

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME VINGT-QUATRIÉME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ:

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-QUATRIEME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE II,

ET

DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE.

CHAPITRE VII.

Histoire Naturelle de la Chine.

§ I.

Climat, Air & Terroir.



DANS la vaste étendue dont on doit se représenter la Chine, il est aisé de concevoir que l'air, les saisons & toutes les propriétés qui dépendent de l'influence des corps céle-

Variété de l'air & des saisons à la Chine.

ſtes, ne peuvent être les mêmes dans toutes ſes parties. Ainſi les Provinces du Nord ſont extrêmement froides en hyver, tandis que celles du Sud ſont toujours temperées. En Eté la chaleur eſt extrême dans celles du Sud, & celles du Nord conſervent une fraîcheur ſupportable, ſur-tout quand c'eſt du Nord que le vent ſouffle. Les jours & les nuits ſont auſſi plus longs & plus courts dans les parties ſeptentrionales que dans celles du Midi. Les végetaux de toute eſpece croiſſent plutôt & deviennent plus parfaits dans celles-ci. En un mot, l'air de la Chine eſt fort ſain. Il eſt rarement chargé ou infecté de vapeurs dangereuſes. Les récits fabuleux des Bonzes, qui attribuent les maladies populaires à certains animaux qui s'élevent dans l'air au-deſſus de la vûe humaine & qui ſe cachent ſous les rayons du ſoleil, ſemblent marquer aſſez que ce n'eſt jamais dans l'épaiſſeur de l'air même qu'il faut en chercher la cauſe. Au contraire, ils n'ont recours à ces vaines imaginations que pour expliquer comment il arrive quelquefois, que malgré la pureté continuelle de l'air quelques Provinces ſont déſolées par des maladies. Mais ils raiſonneroient plus juſte s'ils attribuoient le mal à la quantité extraordinaire de

canaux dont l'Empire est rempli, & à l'excès des parties nitreuses qu'ils ne cessent pas d'exhaler, sur-tout dans des terres grasses & fécondes, qui sont encore amandées continuellement par un mélange de toutes sortes d'immondices. Magalhaens remarqua, dans le long séjour qu'il fit à la Chine, qu'avant le lever du soleil la plûpart des canaux paroissent couverts d'une fumée épaisse, qui se dissipe à la vérité fort promptement, mais que la peste n'y est presque pas connue; ce qu'il faut attribuer sans doute aux vents du Nord, qui soufflent de la Tartarie. Du moins ne produisent-ils pas ce fleau à la Chine; comme on s'est imaginé, sur des fondemens assez chimeriques, qu'ils le produisent quelquefois en Europe.

Histoire Naturelle de la Chine.

Il n'y a pas moins de difference, à la Chine, dans la surface des terres & dans les qualités du terroir, que dans la nature de l'air. Outre les Provinces de *Yun-nan*, de *Quey-cheu*, de *Se-chuen* & de *Fo-kyen*, qui sont trop montagneuses pour être cultivées dans toutes leurs parties, celle de Che-kyang, dont la partie orientale est très abondante, a des montagnes hideuses à l'Ouest. Le terroir de Quang-tong & de Quang-si, qui est si beau & si fer-

Variété dans le terroir des Provinces.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

tile au long des Côtes maritimes, devient affreux & presque sterile en plusieurs endroits, à mesure qu'on s'éloigne de la mer. Dans la Province de *Kyang-nan*, le spacieux Canton de Wey-cheu-fu est entierement couvert de montagnes très hautes & presqu'inhabitables. Elles sont en plus grand nombre dans les Provinces de *Chen-si* & de *Chan-si*, dont toutes les plaines ensemble ne composent pas le quart du Pays.

Beauté admirable de certaines parties de la Chine.

Lorsqu'on est entré dans la Province de Kyang-si en sortant de celle de Canton, on commence à découvrir la plus belle contrée de la Chine. Une partie est située sur la grande riviere, & l'on y voit les grandes & belles Villes de *Ngan-king-fu*, *Kyang-ning-fu* ou *Nanking*, & *Chin-kyang fu*. Une autre partie s'étend le long du grand canal *Yu-lyang ho*, qui est bordé des Villes les plus riches & les mieux peuplées de la Province de Kyang-nan, telles que *Whay-ngan fu*, *Yang-cheu-fu*, *Chang-cheu-fu* & *Su-cheu-fu*. Une troisiéme partie borde les Côtes maritimes de la Province de Che-kyang, où l'on trouve les cantons de *Hang-cheu fu*, qui en est la Capitale; de *Hu-cheu-fu*, & de *Kya-ling-fu*, qui fournissent plus de

ſoie que toutes les autres Provinces de la Chine. Rien ne ſurpaſſe la beauté de ces plaines. Elles ſont ſi unies, qu'on les croiroit tirées au niveau (1). Elles contiennent une infinité de grandes Villes & de gros Villages. Elles ſont coupées par un nombre infini de canaux, qui communiquent les uns aux autres & qui reçoivent toutes ſortes de barques ſans aucun danger. L'eau en eſt très claire & très bonne à boire. Ces plaines ſont cultivées avec une induſtrie dont les Chinois ſont ſeuls capables. Elles ſont ſi fertiles, qu'en pluſieurs endroits elles produiſent deux fois l'année, & ſouvent du froment même, entre les deux moiſſons.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Exceptions qu'il y faut faire.

Mais ce n'eſt pas ſur cette partie de la Chine qu'il faut ſe former une idée générale d'un ſi vaſte Empire. La connoiſſance de quelques Provinces ne donneroit qu'imparfaitement celle du corps entier. Sans l'occaſion que les Miſſionnaires ont eue de le parcourir, pour en dreſſer la Carte, nous ignorerions encore que dans la plûpart des grands Gouvernemens il y a des can-

(1) Le Comte dit, en ſtyle de rhétorique, qu'on s'imagineroit que depuis la fondation de la Monarchie, la Nature ne s'eſt attachée qu'à perfectionner ce niveau.

Cauſe des erreurs où l'on eſt tombé là-deſſus.

tons de vingt lieues entieres, fort mal peuplés & preſque ſans culture, parce que le terroir en eſt ſi ſauvage qu'il eſt inhabitable. Comme ces quartiers ſont éloignés des grandes routes, ils ont pû facilement échaper à la curioſité des premiers Miſſionnaires (2) & des Auteurs de nos Relations imprimées. La plûpart ont donné de grands éloges aux Provinces de *Chen-ſi* & de *Se-chuen*, parce qu'ils n'avoient vû que le canton de *Si-ngan-fu*, qui eſt diviſé en trente ſept Villes, la plûpart riches & peuplées. Il faut attribuer à la même cauſe les louanges qu'on a données au terroir de Ching-tu-fu, qui eſt coupé par quantité de canaux, comme les Provinces de Kyang-nan & de Che-kyang. Ces premiers Voyageurs n'ont pû s'imaginer que les parties qu'ils n'avoient pas eu l'occaſion de voir fuſſent ſi differentes de celles qu'ils avoient vûes. Ils ont vanté en général les Provinces de *Ho-nan* & de *Hu-quang*; quoiqu'une grande partie de la premiere, du côté de l'Oueſt, ſoit deſerte & ſans culture, & que ces déſerts ayent encore plus d'étendue dans *Hu-quang*. Cependant il faut avouer que les parties fertiles de ces deux Provinces donnent aſſez de

(2) On n'excepte pas le Pere Le-Comte.

riz & d'autres grains pour fournir les Provinces voisines, sur-tout celle de la Cour; car le terroir de *Pe-che-li*, qui n'est qu'une vaste plaine, est si sec & si dépourvû de ruisseaux, qu'en produisant beaucoup de froment, de petits grains & de légumes, il produit très peu de riz, qui est la nourriture la plus chere des Chinois. De-là vient que cette Province, & particulierement le canton de Pe-king, qui est comme le rendez-vous de tout l'Empire, auroient peine à subsister sans le secours des autres Provinces.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Jugement en général sur le terroir de la Chine.

Il est vrai, en général, que le terroir est assez fertile dans chaque Province, sans excepter celle de *Quey-cheu*, & que souvent on y recueille une double moisson. Mais si ces contrées, qui sont basses & marécageuses, ont été rendues capables de porter du bled, c'est au travail infatigable des laboureurs que la Chine en a obligation. Ajoutez que plusieurs Provinces étant remplies de montagnes, où l'on trouve peu de terres propres au labourage, il arrive quelquefois que le produit de l'Empire entier suffit à peine pour la subsistance du prodigieux nombre de ses Habitans (3).

(3) Du-Halde, page 7 & suiv. Navarette confirme cette derniere remarque, page 53.

Les Provinces qui ſont ſituées au Nord-Oueſt, telles que Pe-che-li, *Chan-ſi*, *Chen ſi* & *Se chuen*, produiſent du froment, de l'orge, pluſieurs eſpeces de millet, du tabac, des pois, qui ſont toujours verds, & d'autres pois noirs & jaunes, qui ſervent à nourrir les chevaux au lieu d'avoine. Dans les parties méridionales ces ſortes de grains ſont peu eſtimés. Les mêmes Provinces produiſent auſſi du riz, même en pluſieurs endroits où le terrain eſt ſec, mais avec moins d'abondance. D'ailleurs il y eſt plus dur & moins facile à cuire que le riz des Provinces méridionales, ſur-tout de Hu-quang, Kyang-nan & Che-kyang, qui en produiſent une quantité extraordinaire, parce que le terroir eſt bas & qu'il a de l'eau en abondance.

Fertilité de la Chine en grains & en légumes.

Le riz ſe ſeme deux fois l'an dans quelques Provinces, & vaut beaucoup mieux que celui de l'Europe (4). Navarette nous apprend que la moiſſon s'en fait aux mois de Juin & de Décembre; qu'il croît avec plus d'abondance dans les Provinces méridionales, & le bled dans celles du Nord; que la Chine produit une quantité ſurprenante de toutes ſortes de grains & de

(4) Le-Comte, page 75. Du-Halde, p. 272 & 314.

légumes. En 1664 il acheta d'excellent froment, apporté dans sa maison, à dix-huit sols le boisseau (5); & du riz fort gros, qui ne lui revenoit qu'à trente sols. Dans la Province de Chan-tong, le bled se donnoit, la même année, à six sols le boisseau (6). Pour moudre le bled, on se sert d'une espece de moulin fort simple. Il consiste dans une table ronde de pierre, placée horizontalement, sur laquelle on roule circulairement un cylindre de pierre, qui brise les grains par son poids (7).

Division des grains & des animaux dont la chair se mange à la Chine.

Suivant Magalhaens, les Chinois comptent six principales sortes de grains, qui sont le riz, le froment, l'avoine, le millet, les pois & les féves; six sortes d'animaux privés, dont la chair se mange; le cheval, le bœuf ou la vache, le porc, le chien, le mulet & la chevre : cent sortes de fruits, tels que la poire, la pomme, la pêche, le raisin, l'orange, la noix, la châteigne, la grenade, le citron & diverses autres especes, qui se trouvent toutes en Europe, à l'exception de trois (8).

(5) Trois reaux dans l'Original, ce qui revient à dix huit sols d'Angleterre.

(6) Navarette, p. 52 & 53.

(7) Du Halde, p. 303.

(8) Magalhaens, p. 142.

§ II.

Arbres à Fruits.

Principales especes de fruits Chinois.

LES Chinois ont presque tous les fruits que la nature nous fournit en Europe, & plusieurs autres qui nous sont inconnus; mais la variété des mêmes fruits n'y est pas si grande. Ils n'ont, par exemple, que trois ou quatre sortes de pommes, sept ou huit sortes poires & autant de sortes de pêches. Ils n'ont pas de bonnes cerises, quoiqu'il en croisse de tous côtés. Et tous ces fruits mêmes, si l'on excepte le raisin muscat & la grenade, ne sont pas comparables aux nôtres, parce que les Chinois n'ont pas la même habileté que les Européens à cultiver les arbres. Cependant leurs pêches valent bien celles de l'Europe. Ils en ont même une espece beaucoup meilleure. Mais, dans quelques Provinces, elles causent la dyssenterie lorsqu'on en mange avec excès, & cette maladie est fort dangereuse à la Chine. Les abricots n'y seroient pas mauvais s'ils leur donnoient le tems de mûrir (9). Quoique le raisin y soit excellent, les Chinois n'en font pas de vin, parce qu'ils en ignorent la

(9) Le-Comte, page 95. Du-Halde, p. 317.

méthode. Celui qu'ils boivent généralement eſt compoſé de riz. Ils en ont de rouge, de blanc & de pâle. Leur vin de coing eſt délicieux. L'uſage de la Chine, pour toutes ſortes de vins, eſt de les boire très chauds (10).

Olives de la Chine. Diverſes opinions.

Si l'on s'en rapporte à Navarette, il n'y a point d'olives à la Chine (11). Mais Du-Halde les décrit ſous le nom de *Tſin-lan* & de *Quang-lon*. Cet Auteur obſerve que par la figure & la couleur elles reſſemblent beaucoup à nos olives de la groſſe eſpece. C'eſt une des dix eſpeces dont il eſt parlé dans les Livres qui traitent des olives; & ce qu'on dit de ſa nature, de ſa couleur & du terrain qu'elle demande, y répond fort bien. Il y a beaucoup d'apparence que ſi elle étoit préparée à la maniere de l'Europe, elle auroit le même goût que les nôtres. L'arbre eſt gros. Ses feuilles reſſemblent à celles de nos oliviers. Lorſque les Chinois penſent à cueillir les olives, ce qu'ils font toujours avant qu'elles ſoient tout-à-fait mûres, parce que c'eſt alors qu'ils les mangent, ils ne les abattent point avec de longues perches, qui nuiroient aux branches & au tronc; mais faiſant un

(10) Navarette, p. 32.

(11) Il dit qu'il n'a jamais vû à la Chine de ceriſe.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

trou dans le corps de l'arbre, ils y mettent un peu de ſel, ſur lequel ils bouchent le trou, & peu de tems après le fruit tombe de lui-même (12).

Les Chinois ont différentes ſortes d'huiles.

Le-Comte prétend que les olives Chinoiſes ſont différentes de celles de l'Europe, & qu'on ne s'en ſert point à faire de l'huile, apparemment parce qu'elles n'y ſont pas propres, ou parce que les Chinois ne s'en ſont point encore aviſés (13). Cependant Navarette remarque qu'ils ont differentes ſortes d'huile, dont la livre ne coute que ſix liards (14). Il ajoute que l'huile qui ſe tire d'une petite ſemence nommée *Aſon-jo-li*, eſt fort en uſage pour faire des bignets & pour préparer d'autres alimens (15). Du-Halde parle d'un arbre qui porte un fruit dont l'huile ſe nomme *Cha-yeu*, & qui dans ſa fraîcheur eſt peut-être le meilleur de la Chine. La forme de ſes feuilles, la couleur du bois & quelques autres qualités, lui donnent beaucoup de reſſemblance avec le *Vu-i-cha* ou le *Thé-bohé*; mais il en eſt different par la grandeur, la groſſeur, la figure, & par ſes fleurs & ſon fruit. Si le fruit eſt gardé après

(12) Du-Halde, p. 8.

(13) Le Comte, p. 95.

(14) Mais il croit que nos oliviers y croîtroient, comme nos amandiers.

(15) Navarette, p. 32.

qu'il eſt cueilli, il en devient plus huileux. Cet arbre eſt de hauteur médiocre. Il croit ſans culture ſur le penchant des montagnes & même dans les vallées pierreuſes. Son fruit eſt verd, d'une forme irréguliere, rempli d'un noyau moins dur que celui des autres fruits (16).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Oranges de la Chine.

Entre les oranges qui portent le nom d'oranges de la Chine, on diſtingue pluſieurs excellentes eſpeces, quoique les Portugais n'en aient apporté (17) qu'une en Europe. On en voit encore à Lisbone, dans le jardin du Comte de Saint-Laurent, le premier arbre d'où ſont ſortis tous les orangers de cette eſpece. Mais les Chinois font beaucoup plus de cas d'une autre, qui eſt plus petite & dont l'écorce eſt mince, unie & fort douce. La Province de Fokyen en produit une eſpece, dont le goût eſt admirable. Elle eſt plus groſſe, & l'écorce en eſt d'un beau rouge. Les Européens qui vont à la Chine, conviennent tous qu'un baſſin de ces oranges (18) pareroit les plus ſomptueuſes

(16) Du-Halde, p. 72.

(17) Navarette dit qu'il y en a deux ſortes & fort communes en Portugal.

(18) C'eſt probablement le même dont Le-Comte parle comme d'un fruit fort eſtimé & qu'on envoie aux Indes comme une rareté. Il eſt de la groſſeur d'une bille de billard. L'écorce eſt d'un beau jaune rougeâtre, fort claire & fort unie. Cependant le même Auteur lui préfere la groſſe eſpece qui vient en Europe.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

tables de l'Europe. Celles de Canton ſont plus groſſes. Elles ſont jaunes, d'un goût agréable & d'un uſage fort ſain. On en donne même aux malades, après les avoir fait rôtir ſur des cendres chaudes. On les coupe en deux, on les remplit de ſucre (19), & l'on prétend que le jus eſt un excellent cordial. Il y en a d'autres qui ont le goût aigre & dont les Européens ſe ſervent dans les ſauces (20). Navarette en obſerva une eſpece dont on fait une pâte ſeche, en forme de tablettes, qui eſt également ſaine & nourriſſante. Elle eſt fort eſtimée à Manille, d'où elle ſe tranſporte à Mexico (21) comme une conſerve fort friande.

Limons & citrons.

Les limons & les citrons ſont fort communs dans quelques Provinces méridionales, & d'une groſſeur extraordinaire; mais les Chinois n'en mangent preſque jamais. Ils ne les font ſervir qu'à l'ornement de leurs maiſons, où l'uſage eſt d'en mettre ſept ou huit dans quelque vaſe de porcelaine, pour ſatisfaire également la vûe & l'odorat.

(19) Le-Comte dit (p. 98) que cette eſpece ne differe de celles du Portugal qu'en ce qu'elle eſt plus ferme, qu'elle ne quitte pas aiſément l'écorce & qu'elle eſt diviſée en pluſieurs ſegmens.

(20) Le-Comte, p. 97 & ſuivantes.

(21) Du-Halde, p. 317.

Cependant ces fruits sont très bons au sucre, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont bien candisés. On fait aussi beaucoup de cas d'une sorte de limon qui n'est que de la grosseur d'une noix. Il est rond, verd, aigre & très bon pour les ragouts. L'arbre qui le porte se met dans des caisses, pour l'ornement des cours, des salles & des maisons (22).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Le Pamplinius, ou le Yeu-tse.

Le fruit qui se nomme aux Indes *Pamplinius*, & *Yeu-tse* à la Chine, n'a rien dans le goût qui le mette au-dessus du *Tsin-lan* ou de l'olive. Sa grosseur ordinaire surpasse celle de nos citrons. Il est quelquefois rougeâtre, quelquefois blanc, & d'un goût entre doux & aigre. L'arbre est plus épineux que le citronier (23).

Melons de la Chine.

Outre les melons de l'espece des nôtres, on en distingue deux sortes à la Chine; l'un, qui est fort petit & jaune au dedans, a le goût si agréable, qu'il peut se manger avec l'écorce, comme une pomme. L'autre, qu'on appelle *Melon-d'eau*, est gros & long. Sa chair est blanche & quelquefois rouge. Il rend un jus doux & frais, qui étanche la soif & qui n'est jamais nuisible, même dans les plus grandes chaleurs (24).

(22) Navarette, p. 37. Du-Halde, p. 317.
(23) Le Comte, p. 98. (24) Du-Halde, p. 8.

Cependant ces deux efpeces ne font pas fi délicieufes que celles qui viennent d'un canton de Tartarie nommé (25) *Ha-mi*, à une diftance confiderable de Pe-king.

Avec ces fruits, qui font communs à l'Europe, la Chine en a d'autres que les Européens ne connoiffent que par les Relations de leurs Voyageurs, & qui paroiffent y avoir été portés des Ifles voifines, tels que le *Fan-po-le-mye* ou l'*Ananas*, les *Cheu-kus*, ou les Guaves; les *Pa-tfyans*, ou les Bananes, &c. Mais comme ils fe trouvent dans plufieurs autres Pays, on croit devoir fe borner à ceux qui ne croiffent que dans l'Empire de la Chine (26)

Fruits particuliers à la Chine.

Le Li-chi.

Le *Li-chi* (27) de la bonne efpece, car il y en a plufieurs, eft à peu près de la forme d'une datte. Son noyau eft de la même longueur & de la même dureté. Il eft couvert d'une chair tendre, pleine de fuc & d'un fumet excellent, qui fe perd néanmoins en partie lorfque le fruit vient à fécher, & qu'il devient noir & ridé comme les prunes. L'écorce, ou la peau exterieur, ref-

(25) *Hamil* ou *Khamul*, ville de la petite Bukkarie, au Nord-Eft de la Province de Chen-fi. *Voyez la Carte*.

(26) Du-Halde, p. 317.

(27) Les Portugais l'appellent *Lechia*.

semble au chagrin. Mais elle est douce & unie du côté interieur. Sa figure est presque ovale (28).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Autre espece de Li-chi.

Le *Li-chi* des Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si* est plus gros & plus ferme, jusqu'à pouvoir se couper comme les pommes; mais sa couleur est differente. On le cueille de bonne-heure pour le faire mûrir sur la paille; ou bien on le trempe dans l'eau chaude, pour lui ôter un mauvais goût aigre qu'il a toujours lorsqu'on le cueille. Il deviendroit excellent s'il étoit greffé (29).

Description qu'en fait Navarette.

C'est ce *Li-chi*, suivant Navarette, qui passe parmi les Chinois pour le roi des fruits. Quoiqu'il soit dans une abondance surprenante, il n'en est pas moins estimé. Il est un peu plus gros qu'une grosse noix. L'écorce en est verte & mince. L'interieur est aussi blanc que la nége; le noyau a la noirceur du jais. On parle de son goût & de son odeur avec admiration. De tous les fruits, l'*A-te*, ou le *Ya-ta* (30) est le seul qui le surpasse. On le met ordinairement

(28) Le-Comte, p. 96. Du-Halde, page 8.

(29) Le-Comte, *ubi sup.* Du-Halde, page 104.

(30) Excellent fruit, qui ressemble à une petite pomme de pin, mais qui a la peau verte, la chair blanche & le goût délicieux. Il est divisé en petites cellules, qui ont chacune leur pepin noir.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

dans l'eau froide avant que de le manger. Les Chinois prétendent qu'il est d'une nature chaude. Lorsqu'ils s'en sont rassasiés, ils n'ont qu'à boire un peu d'eau pour sentir que leur appetit se renouvelle. L'arbre est gros & d'une fort belle forme. Navarette ajoute qu'il en trouva plusieurs à *Batan*, près de Manille. Le-Comte ne connoît pas en Europe de fruit dont le goût soit si délicieux; mais il prétend que l'excès en est mal-sain, & que sa nature est si chaude qu'il fait naître des pustules par tout le corps à ceux qui en usent sans moderation. Les Chinois le gardent, pour en manger toute l'année. Ils s'en servent particulierement dans le thé, auquel il donne un goût un peu rude, qui est plus agréable que celui du sucre (31).

Le tse-tse.

Le fruit qui se nomme *Tsé-tse* (32) croît dans presque toutes les parties de la Chine. On en distingue plusieurs especes. Celui des Provinces méridionales a le goût du sucre & fond dans la bouche. L'écorce en est unie, transparente & d'un rouge-luisant, sur-tout dans sa maturité. Il s'en trouve de la forme d'un œuf, mais ordinairement

(31) Navarette, p. 36. & Magalhaens, *Si su.*
(32) Le-Comte, *Se tse*,

ARBRES
1. *Chou ku* ou *Goavur*
2. *Supuga*



T. VI. N.° XI



ARBRES

1. Ya ta ou A te

2. Quepe ou Canelle



T. VI. N.° XII.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

plus gros. Sa ſemence eſt noire & plate; ſa chair eſt fort aqueuſe, & devient preſque liquide lorſqu'on le ſucce par un bout. Etant ſec il devient farineux comme nos figues; mais avec le tems il ſe couvre d'une eſpece de croute ſucrée, qui lui donne un fumet délicieux.

Ses differentes eſpeces.

Les Portugais de Macao donnent à ce fruit le nom de Figue; non pour ſa forme, mais parce qu'en ſechant il devient farineux & doux (33) comme nos figues. L'arbre qui le porte prend une très jolie forme lorſqu'il eſt greffé. La Chine en produit beaucoup, ſur-tout dans la Province de *Ho-nan*. Il eſt de la grandeur d'un noyer médiocre, & ſes branches ne s'étendent pas moins. Ses feuilles ſont larges & d'un beau verd, qui ſe change pendant l'automne en un rouge agréable. Le fruit eſt à peu près de la groſſeur d'une pomme (34) & prend un jaune-éclatant lorſqu'il mûrit. Entre pluſieurs eſpeces de Tſe-tſes, il y en a dont l'écorce eſt plus mince, plus tranſparente & plus rubiconde. D'autres, pour acquerir un fumet plus fin, doivent mûrir ſur la paille.

(33) Magalhaens dit qu'il eſt ſi délicieux, qu'on peut le nommer un morceau de ſucre.

(34) Magalhaens lui donne la groſſeur d'un coing, avec quelque choſe de plus plat & comme de plus écraſé.

Mais tous ſont fort agréables à la vûe & fort bons à manger. Le Tſe-tſe ne mûrit pas à l'arbre avant le commencement de l'automne. L'uſage commun eſt de le faire ſecher, comme les figues en Europe. Il ſe vend dans toutes les Provinces de l'Empire. En général le goût en eſt excellent & ne le cede point à celui de nos meilleures figues ſeches. Celui de la Province de *Chen-ſi* n'eſt pas moins bon, quoique l'eſpece ſoit plus petite, & que l'arbre ne demande aucune culture. Malheureuſement il ne croît qu'à la Chine, & nulle-part avec tant d'abondance que dans la Province de *Chang tong* (35). Le *Sou-ping* de *Boim* en doit être une eſpece.

Il ne croît qu'à la Chine.

Sou-ping de Boim.

Le Long-yen.

Les Provinces méridionales ont un autre fruit, qui rapporte un profit conſiderable à la Chine. Il ſe nomme *Long-yen* (36), c'eſt-à-dire, *Œil de dragon*. Sa forme eſt ronde; l'écorce unie & jaunâtre; la chair blanche, pleine d'un jus qui tire ſouvent ſur l'aigre. Quoiqu'il ſoit moins agréable que le *Li-chi*, on prétend qu'il eſt plus ſain & que jamais il ne cauſe de mal. L'arbre eſt de la groſſeur du noyer (37). Navarette prétend qu'on l'a nommé Œil de dra-

(35) Du-Halde, p. 8 & 104.

(36) Navarette écrit *Lung jen*. Du-Halde, p. 8.

(37) Le Comte, p. 96.

gon parce que le noyau de son fruit ressemble en effet aux yeux d'un dragon, tels qu'on les peint à la Chine. Il ajoute que ce fruit, étant plus doux & plus odoriferant que le *Li-chi*, lui seroit préferable s'il étoit en égale quantité; qu'il se vend sec dans tout l'Empire, & qu'en le faisant bouillir on en tire un suc agréable & nourrissant (38). Magalhaens assure que le li-chi & le long yen ne se mange que pourris, & que l'Europe, où ces deux fruits manquent, n'en est pas dedommagée par les coings, les nefles & par les cormes, qui croissent aussi dans la Province de *Chan si*, parce qu'il n'y a point de comparaison pour le goût (39).

On remarque une singularité dans l'arbre que les Chinois nomment *Mwey-chu*, & qui porte un petit fruit aigre que les femmes & les enfans aiment beaucoup. Seché & mariné, il se vend comme un remede pour aiguiser l'appetit. L'arbre est fort gros. L'Auteur fut étonné de le voir en fleurs vers le tems de Noël, lorsque la gelée est forte & qu'il tombe de la nége. Il fit cette observation pour la premiere fois en 1663. Les fleurs de *Mwey-chu* sont fort blanches.

(38) Navarette, p. 37. (39) Magalhaens, p. 147.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Le Ja-ka.

Le fruit que les Portugais nomment *Jaca* ou *Jaka*, les Eſpagnols, *Nangeas*, & les Chinois, *Po-lo-mye*, eſt, au jugement de Navarette, le plus gros fruit de l'Univers. Il s'en trouve qui peſent juſqu'à cent livres. Kirker le croyoit particulier à la Chine; mais il étoit mal informé, car le jaka croît auſſi dans l'Inde, dans les Iſles & à Manille. On ſe ſert d'une hache pour le couper. Il contient quantité de noix auſſi jaunes que l'or, chacune avec ſon noyau, qui ſe mange rôti & qui eſt d'un goût délicieux. Les Indiens le préparent fort bien avec le lait des noix de coco. Ce fruit croit ſur le tronc de l'arbre & non ſur les branches, qui ne ſeroient pas capables de les porter.

Le Chi-ku.

Deux eſpeces principales.

Le *Chi-ku* porte à Manille le nom de *Chiqueis*, & celui de *Figocaque* parmi les Portugais. On en diſtingue pluſieurs ſortes, qui ſont toutes fort délicates; l'une, eſt petite & de la forme du gland, quoique beaucoup plus groſſe. Elle n'a pas de noyau. L'écaille ou l'écorce reſſemble à la peau de l'oignon. La chair eſt douce & agréable; ſi molle dans ſa maturité, qu'en y faiſant un petit trou on la ſucce entierement. D'autres ſont plus groſſes que la poire de bergamote, & de la couleur d'un beau

DEUX SORTES DE COTTONIERS



Li chi. Ja ka.



T.VI.N.°XIII

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

pavot rouge. Elles se rident beaucoup avant que de devenir molles; mais en les faisant tremper vingt quatre heures dans l'eau, on les rend aussi fraîches qu'une pomme. Ces deux especes mûrissent vers le mois de Septembre & viennent en abondance. Celles qui ne parviennent à leur maturité qu'au mois de Décembre, sont grosses & d'une bonté singuliere. Leur couleur est verte. Leur forme est plate. Elles ne manquent point de noyau, mais il est petit. On les fait secher au soleil. Elles ne sont pas moins larges que la main d'un homme. On les conserve long-tems; & pour les trouver délicieuses il faut les tremper une nuit seulement dans le vin. Elles se couvrent d'une sorte de sucre qui se vend à part & qui, mêlé avec de l'eau pendant l'Eté, en fait une liqueur fort agréable (40).

Les Karamboles.

On trouve dans les parties méridionales de la Chine un fruit qui se nomme à Manille *Millubines* & *Karambolas*. Il y en a deux especes; la douce & l'aigre. Dans leur maturité elles ont exactement l'odeur du coing. On fait de l'une & de l'autre un excellente conserve, à laquelle rien n'est comparable

(40) Ce doit être une espece de figue, comme le *Tse-tse*.

Histoire Naturelle de la Chine

pour appaiser la soif. Le fruit est d'abord très verd, & prend la couleur du coing lorsqu'il arrive à sa parfaite maturité.

Le Platane.

Le *Platane* & son fruit croissent à la Chine, quoiqu'il ne s'en trouve point au Mexique ni dans les Isles Philippines. Cet arbre est fort different de ceux qui portent ordinairement le nom de Plantains (41).

L'U-tong-chu.

L'*U-tong-chu* est un grand arbre, qui ressemble au sycomore. Ses feuilles sont longues, larges & jointes par une tige d'un pied de longueur. Il pousse tant de branches & de touffes de feuilles qu'il est impénétrable aux rayons du soleil. La maniere dont il produit son fruit est fort singuliere. Vers la fin du mois d'Août on voit sortir de l'extrêmité de ses branches, au lieu de fleurs, de petites touffes de feuilles, qui sont plus blanches & plus molles que les autres. Elles n'ont pas non-plus tant de largeur. Il s'engendre sur les bords de chaque feuille trois ou quatre petits grains, de la grosseur d'un pois, qui contiennent une substance blanche, dont le goût approche de celui de la noisette avant sa maturité. Rien n'est

(41) Description de la Chine par Navarette, p 34 & suiv.

égal

égal à cet arbre pour l'ornement d'un jardin (42).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

La Casse.

La Province de *Yun-nan*, vers le Royaume d'Ava, porte l'arbre qui produit la casse; *Cassia-fistula.* Il est assez grand. Les Chinois l'appellent *Chang-ko-tse-chu*, c'est-à-dire, l'*Arbre au long fruit*, parce que ses cosses sont beaucoup plus longues que celles qu'on voit en Europe. Elles forment autant de tubes creux, divisés en cellules, qui contiennent cette substance moëlleuse qui se nomme *Casse* (43).

Poivre de la Chine.

La Chine ne produit pas d'autre épice qu'une espece de poivre nommé *Wha-tsyau.* C'est la cosse d'un grain de la grosseur ordinaire d'un pois, mais trop chaud & trop acre pour être mangé. Sa couleur est grise & mêlée de quelques raies rouges. La plante qui le produit ressemble dans quelques cantons à nos buissons épais. Dans d'autres lieux, il prend la forme d'un arbre assez haut. Ce fruit n'est ni piquant ni agréable comme le poivre. Il n'y a que le Peuple qui l'emploie pour assaisonner les viandes. En un mot, il n'a rien de comparable au poivre des Indes orientales, que les Chinois se

(42) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 158. Du-Halde, p. 320.

(43) Le même, p. 14.

procurent, par le Commerce, en aussi grande abondance que s'il croissoit dans leur (44) Pays. Lorsque le poivre de la Chine est mur, le grain s'ouvre de lui-même & laisse voir un petit noyau de la grosseur du jays, qui jette une odeur forte & nuisible à la tête. On est obligé de le cueillir par intervalles, tant il seroit dangereux de demeurer long-tems sur l'arbre. Après avoir exposé les grains au soleil, on jette la poulpe interieure, qui est trop chaude & trop forte, & l'on n'emploie que le reste (45).

Betel.

Outre les arbres qui produisent le betel, dont l'usage est fort commun dans les Provinces méridionales, on trouve dans celle de Quang-si & dans le canton de *Tsin-cheu-fu*, particulierement sur la montagne de *Pe-che*, une espece de canelle; mais moins estimée, même à la Chine, que celle qui vient des autres lieux. Sa couleur tire plutôt sur le gris que sur le rouge, qui est celle de la meilleure canelle de Ceylan. Elle est aussi plus épaisse, plus rude & moins odoriferante. Cependant elle a la même vertu pour fortifier l'estomac & pour ranimer les esprits. L'experience ap-

Canelle Chinoise.

(44) Le même, p. 8 & 318. Le Comte, p. 100.

(45) *Ibidem.*

prend même qu'elle a toutes les proprietés de la canelle de Ceylan, quoique dans un dégré moins parfait. Il s'en trouve quelquefois de plus mordante que celle qui vient des Indes, mais qui devient grise aussi lorsqu'elle a seché long-tems (46). Navarette assure que la Province de Quang-tong porte un grand nombre de ces arbres, & que la canelle en est si bonne qu'on n'a pas besoin à la Chine de celle de Ceylan. Il ajoute que cette grande region ne produit pas de girofle ni de muscade, quoique Mendoza lui attribue ces deux productions.

Camphre de la Chine, inferieur à celui de Borneo.

L'arbre au camphre, que les Chinois appellent *Chang-chu*, est d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Mais le camphre qu'on en tire (47) a quelque chose de grossier, & n'approche pas de celui de *Borneo*, qui passe pour le plus fin. On fait des ustenciles domestiques de son bois. Son odeur est si forte, que la scieure, jettée sur les lits, en chasse les punaises; & l'on prétend que dans les endroits où il croît, ces incommodes animaux ne sont pas connus à plus de cinq lieues à la ronde.

Maniere de le recueillir.

Un Missionnaire qui avoit demeuré

(46) Du-Halde, p. 14.

(47) L'opinion commune est que le camphre se tire des racines de l'arbre qui porte la canelle.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

long-tems dans l'Isle de Borneo, d'où vient le meilleur camphre, apprit à Navarette la méthode qu'on emploie pour le recueillir. Avant le lever du soleil, il sort du tronc & des branches de l'arbre une espece de liqueur, qui s'agite comme le vif-argent. On secoue fortement les branches, pour la faire tomber sur des toiles étendues. Elle s'y congele. On la met dans des boëtes de cannes, où elle se garde. Aussi-tôt que le soleil paroît, tout ce qui est resté sur l'arbre rentre dans le tronc. Les Habitans de Borneo, qui gardent leurs Morts plusieurs jours avant que de les ensevelir, se servent de camphre pour empêcher que la chaleur ne les corrompe. Ils placent le corps sur une chaise, qui est ouverte par le bas, & de tems en tems ils lui soufflent du camphre dans la bouche avec un tuyau de canne. En peu de tems il pénetre jusqu'à l'autre extrêmité, & les cadavres sont ainsi préservés de corruption (48).

Arbre aux pois.

On ne doit point oublier l'arbre qui produit les pois; car leur figure, leur couleur, leur cosse & leur goût, quoiqu'un peu rance, ne laissent aucun doute de leur nature. Cet arbre est assez commun dans plusieurs Provinces. Il est fort

(48) Du Halde, p. 9.


Fuling ou racine Chinoise


Tsi shu ou Arbres au Vernis
Betel


Rhubarbe


Arbuste qui produit le Thé.

T. VI. N.° XIV.

haut; ses branches s'étendent beaucoup, & peu d'arbres les ont aussi épaisses.

Quatre arbres fort remarquables.

ENTRE les arbres qui méritent l'attention du Public & qui peuvent exciter la jalousie des Européens, la Chine en a quatre principaux : 1°, L'*arbre au vernis ;* 2°, le *Tong-chu* ou l'*arbre à l'huile ;* 3°, l'*arbre au suif ;* 4°, l'*arbre à la cire blanche.*

Le Tsi-chu, ou l'arbre au vernis.

L'arbre au vernis, qui se nomme le *Tsi-chu*, n'est ni grand, ni gros, ni fort branchu. Son écorce est blanchâtre. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du cerisier sauvage ; & la gomme rougeâtre, nommée *Tsi*, qu'il distille goute à goute, approche extrêmement de la terebenthine (49). Il rend une plus grande quantité de cette liqueur lorsqu'on la tire par incision ; mais alors il périt beaucoup plutôt (50).

Ses propriétés.

On trouve le Tsi-chu en abondance dans les Provinces de *Kyang-si* & de *Se-chuen ;* mais les plus estimés sont ceux du district de *Kan-cheu*, une des

(49) Le-Comte dit que dans les Villes où on le transporte, il ressemble plus à la poix ou au goudron, excepté qu'il est sans odeur.

(50) Le-Comte, p. 48. Du-Halde, p. 9.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Villes les plus méridionales de Kyang-ſi. Le vernis ne doit point être tiré avant que les arbres ayent atteint l'âge de ſept ou huit ans. Celui qu'on tire plutôt eſt moins bon pour l'uſage. Le tronc du plus jeune arbre d'où l'on commence à le tirer n'a pas plus d'un pied Chinois de circonference. On prétend qu'il eſt alors meilleur que ſi les arbres étoient plus gros & plus vieux. Le mal eſt que les jeunes rendent beaucoup moins; mais les Marchands ne fond pas difficulté de mêler ce qui ſort des uns & des autres. On voit peu de *Tſi-chus* qui ayent plus de quinze pieds de haut; & lorſqu'ils parviennent à cette hauteur, la circonference du tronc eſt d'environ deux pieds & demi. Les feuilles & l'écorce ſont couleur de cendre. Ils ne portent ni fleurs ni fruit, & l'on emploie la méthode ſuivante pour les faire multiplier.

Maniere de le cultiver.

Au printems, lorſque l'arbre commence à pouſſer, on choiſit le rejetton qui promet le plus, entre ceux qui ſortent, non des branches, mais du tronc; & lorſqu'il eſt de la longueur d'un pied, on le couvre de terre jaune. Cette enveloppe doit commencer deux pouces au-deſſus du point où la branche ſort du tronc, & s'étendre quatre ou cinq

pouces plus bas. Elle doit en avoir au moins trois d'épaiſſeur. On la ſerre fort près, & on la couvre ſoigneuſement d'une natte pour la garantir de la pluie & des injures de l'air. On la laiſſe dans cet état depuis l'équinoxe du printems juſqu'à celui de l'automne. Alors on ouvre un peu l'enveloppe de terre, pour examiner les petites racines que la branche ne manque pas de produire & qui ſont diviſées en pluſieurs filets. Si la couleur de ces fils eſt jaunâtre ou rougeâtre, on juge qu'il eſt tems de ſéparer la branche du tronc. On la coupe adroitement, avec beaucoup d'attention pour ne pas la bleſſer, & on la plante. Mais ſi les filets ſont blancs, c'eſt une marque qu'ils ſont encore trop tendres; & dans ce cas on referme l'envelope & l'on remet à couper la branche au printems prochain. Mais ſoit qu'on choiſiſſe l'automne ou le printems pour la planter, on doit mettre beaucoup de cendre dans le trou, ſi l'on veut la préſerver des fourmies, qui dévorent, dit-on, les racines encore tendres, ou qui en tirent du moins toute la ſeve (51).

Quand & comment ils produiſent du vernis.

Ces arbres ne diſtillent le vernis qu'en Eté. Ils n'en donnent point en hyver,

(51) Chine du Pere Du-Halde, page 336 & ſuiv.

& celui qu'ils diſtillent au printems ou dans l'automne eſt toujours mêlé d'eau. D'ailleurs ils n'en produiſent que pendant la nuit. Pour le tirer de l'arbre, on fait autour du tronc pluſieurs inciſions horizontales, plus ou moins profondes, ſuivant ſon épaiſſeur. La premiere rangée de ces inciſions ne doit être qu'à ſept pouces de la terre. La ſeconde ſe fait à la même diſtance de la premiere ; & de ſept en ſept pouces il y a de même une rangée d'inciſions, non ſeulement juſqu'au ſommet du tronc, mais encore à toutes les branches qui ſont aſſez groſſes pour en recevoir. On emploie pour cette operation un petit couteau, dont la lame eſt circulaire. Les inciſions ne doivent pas ſe faire directement, mais un peu de biais. Elles ne doivent pas être plus profondes que l'écorce n'a d'épaiſſeur. L'arboriſte, en les faiſant d'une main, y pouſſe de l'autre le bord d'une écaille, auſſi avant qu'il eſt poſſible, c'eſt-à-dire, environ un demi-pouce de la Chine ; ce qui ſuffit pour ſoutenir l'écaille. Au reſte, ces écailles, ou coquilles, ſont fort communes à la Chine, & beaucoup plus grandes que celles de nos plus groſſes huîtres. Les inciſions ſe faiſant le ſoir, on recueille le lendemain au

matin la liqueur qui a coulé dans les coquilles, & le soir on les remet dans les mêmes incisions; ce qui se continue jusqu'à la fin de l'Eté. Ordinairement les proprietaires des arbres ne se donnent pas la peine de recueillir eux-mêmes le vernis. Ils louent leurs arbres à des Marchands, pour la saison; & le prix est d'environ deux sols & demie le pied. Ceux-ci ont des paysans à gages, qui se chargent de tous les soins, pour une once d'argent par mois lorsqu'ils se nourrissent à leurs propres frais, ou pour six liards par jour avec la nourriture. Un seul paysan suffit pour l'administration de cinquante arbres.

Précautions nécessaires pour ce travail.

L'opinion commune est que cette liqueur, tirée à froid, a certaines qualités venimeuses, & qu'il n'y a pas d'autre moyen, pour se garantir de ses dangereux effets en la versant d'un vaisseau dans un autre, ou en la remuant de toute autre maniere, que d'éviter soigneusement d'en respirer les exhalaisons. Elle demande les mêmes précautions lorsqu'on la fait bouillir. Comme les Marchands sont obligés de pourvoir à la sûreté de leurs ouvriers, ils ont un grand vaisseau rempli d'huile, dans lequel on a fait bouillir une certaine quantité de ces filamens charnus qui

se trouvent mêlés dans la graisse de porc & qui demeurent après que la graisse est fondue. La proportion est d'une once de filamens à une livre d'huile. Lorsque les ouvriers vont placer les coquilles dans les troncs, ils portent avec eux un peu de cette huile, dont ils se frottent le visage & les mains ; & le matin, après avoir recueilli le vernis, ils se frottent encore plus soigneusement. Après le dîner ils se lavent le corps avec de l'eau chaude, où l'on a fait bouillir une certaine quantité de peau de châtaignes, d'écorce de sapin, de salpêtre en cristal, & d'une sorte de Blette, herbe qui se mange à la Chine & aux Indes. Tous ces ingrédiens sont estimés de nature froide. Le bassin où l'on se lave doit être d'étain, parce que le cuivre a ses dangers. Pendant que les ouvriers travaillent aux arbres, ils doivent avoir la tête couverte d'un sac de toile, lié autour du col, sans autre ouverture que deux trous pour les yeux. Ils portent devant eux une espece de tablier, composé d'une peau de daim, qui est suspendu à leur col avec des cordons & lié autour de la ceinture. Ils ont des bottines & des gands de la même matiere. Lorsqu'il est question de recueillir la liqueur, ils ont à la

ceinture un vaiſſeau de cuir de vache, dans lequel ils vuident toutes les écailles, en les grattant avec un petit inſtrument de fer. Au pied de l'arbre eſt un panier, où l'on met les écailles juſqu'au ſoir. Pour faciliter le travail, les proprietaires ont ſoin que les arbres ne ſoient pas plantés trop loin l'un de l'autre; & lorſque le tems de recueillir la liqueur eſt arrivé, on met de l'un à l'autre un grand nombre de gaules, qui étant attachées avec des cordes, ſervent comme d'échelles pour y monter.

Le Marchand a toujours dans ſa maiſon un grand vaiſſeau de terre, placé ſous une table de bois. Sur cette table eſt un drap mince, dont les quatre coins ſont attachés à des anneaux. Il eſt étendu négligemment pour y jetter le vernis; & lorſque les parties fluides l'ont pénetré, on le tord pour en faire ſortir le reſte, qui ſe vend aux Droguiſtes & qui ſert quelquefois aux uſages de la Médecine. Les Marchands ſont fort ſatisfaits, lorſque de mille arbres on a tiré dans une nuit vingt livres de vernis. Après cette operation, le vernis ſe met dans des ſeaux de bois, calfatés en dehors, dont les couvercles ſont bien attachés avec des cloux. Une livre de vernis ſe vend, dans ſa fraîcheur, envi-

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

ron dix-huit sols d'Angleterre (52), & le prix augmente à mesure que le lieu est plus éloigné.

Maladies auxquelles les ouvriers sont exposés.

Les ouvriers s'exposent à des suites fâcheuses, lorsqu'ils négligent les précautions. Leur maladie commence par une espece de dartre rouge, qui leur couvre tout le corps, & le visage même, dans l'espace d'un jour. Le visage se defigure entierement. Le corps s'enfle; on le croiroit couvert de lépre. Un homme qui se sent attaqué de ce mal est obligé, pour prévenir les accidens, de prendre une quantité considerable de l'eau médicinale dont on a parlé & de s'en laver le corps. Elle le purge violemment. Ensuite on le couvre beaucoup pour lui faire essuyer dans cet état une forte fumigation de la même eau. L'enflure se dissipe par dégrés; mais il n'est pas si facile de guerir la peau. Elle creve en plusieurs endroits & l'on en voit sortir beaucoup d'eau. Le remede ordinaire est de prendre des blettes Chinoises, qu'on brûle après les avoir fait secher. On en applique la cendre sur les parties les plus affectées. L'humeur acre s'y imbibe; la peau seche, tombe, & l'on en voit succeder une nouvelle (53).

(52) C'est environ quarante sols de France.

(53) Du-Halde, *ubi sup.* page 337.

Propriétés du vernis de la Chine.

Outre la proprieté d'embellir les ouvrages, le vernis Chinois a celle de conſerver le bois & de le garantir de l'humidité (54). Il prend également toutes ſortes de couleurs ; & lorſqu'il eſt bien compoſé, il ne perd rien de ſon luſtre par le changement d'air ou par d'autres cauſes. Mais la bonne compoſition demande beaucoup de tems & de ſoin. Il ne ſuffit pas d'en appliquer une ou deux couches. Pour en appliquer une nouvelle, il faut attendre que la premiere ſoit tout-à-fait ſeche, ſans lui laiſſer néanmoins le tems de durcir. Il faut obſerver ſi cette couche n'eſt pas trop rude ou d'une couleur trop foncée. L'art conſiſte a conduire le vernis par dégrés juſqu'à un certain point, qui peut ſeul rendre l'ouvrage ferme, clair & uni. Il n'y a que l'experience qui puiſſe ſervir de regle. Comme les ouvrages de vernis doivent ſervir quelquefois dans des lieux humides, quelquefois même dans l'eau, enfin que leurs uſages & leurs poſitions peuvent varier à l'infini, il eſt rare qu'on les faſſe fort gros. Les piliers qui ſervent de ſoutien dans la grande Salle Impériale, dans l'appartement de l'Empe-

(54) *Ibid.* & Le-Comte, p. 148. On a déja rapporté la maniere d'appliquer le vernis.

peur & dans d'autres édifices Chinois, ne ſont pas revêtus de veritable vernis. On y emploie une autre liqueur, qui ſe nomme *Tong-yeu* & qui vient du ſecond arbre dont on a promis la deſcription.

Le Tong-chu, ſecond arbre remarquable.

Ce ſecond arbre porte le nom de *Tong-chu*, & produit une liqueur qui differe pas beaucoup de la précédente. Il a tant de reſſemblance avec le noyer, par la figure, la couleur de l'écorce, la forme & la grandeur de ſes feuilles & de ſon fruit, qu'on pourroit s'y méprendre à peu de diſtance. Ses noix ſont remplies d'une ſorte d'huile aſſez épaiſſe, & d'une poulpe huileuſe qui eſt environnée de cette huile. Pour s'en ſervir, on la fait bouillir avec de la litharge, & l'on y fait entrer la couleur qu'on deſire. Souvent on l'applique ſur le bois ſans aucun mélange, pour le préſerver ſeulement de l'humidité. On s'en ſert auſſi pour enduire le parquet des appartemens. Elle le rend fort luiſant; & ſi l'on a ſoin de le laver de tems en tems, il conſerve fort bien ſon luſtre. Les appartemens de l'Empereur & des Grands ſont enduits de ce vernis ou de cette huile.

Huile ou vernis qu'on en tire.

Maniere de s'en ſervir.

Lorſqu'on veut donner la derniere perfection à cet ornement, on com-

mence par couvrir les piliers & la menu ſerie, d'une pâte de chaux & de chanvre, ou de quelqu'autre enduit de la même nature. Après l'avoir laiſſé ſecher juſqu'à un certain point, on ſe ſert d'une broſſe pour étendre l'huile, dans laquelle on a mêlé quelque couleur en la faiſant bouillir. On dore quelquefois les moulures, les ſculptures & tous les ouvrages de relief. Mais, ſans le ſecours de la dorure, la beauté & le luſtre de ces ouvrages ne le cedent gueres au vernis qui ſe nomme *Tſi*. Comme le *Tong-yeu* eſt à bon marché, & qu'au contraire le *Tſi* eſt aſſez cher, les Marchands mêlent ordinairement dans le *Tſi* une grande quantité de *Tong-yeu*, ſous prétexte qu'un peu de ce mélange eſt néceſſaire pour conduire le Tſi à ſon point & pour le rendre plus facile à s'étendre. C'eſt avec le Tong-yeu qu'on prépare une eſpece de drap dont on ſe ſert contre la pluie, comme de nos toiles cirées; mais les habits qui ſe font de ces étoffes ne peuvent ſervir que dans les Provinces du Nord. En un mot, le *Tong-chu* eſt un arbre des plus utiles à la Chine, & ne le ſeroit pas moins en Europe s'il y étoit apporté (55).

L'Ukyeu-mu, ou l'arbre au ſuif.

Mais la Nature a peu d'arbres auſſi

(55) Du-Halde, p. 9.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

ſinguliers que l'arbre au ſuif, nommé *U-kyeu-mu* (56) par les Chinois. Il ne ſe trouve qu'à la Chine, où il eſt fort commun dans les Provinces de *Che-kyang* & de *Kyang-ſi*. Martini en a donné une idée aſſez exacte dans ſa deſcription de *Min-wha*, Ville de la premiere de ces deux Provincees. Cet arbre, qu'il compare à nòs poiriers, & qui eſt quelquefois auſſi grand que nos poiriers de la plus grande eſpece, reſſemble beaucoup auſſi au Tremble & au Bouleau par ſes feuilles & leurs longues tiges. Mais, par le tronc & les branches, il a la forme de nos ceriſiers. L'écorce eſt d'un gris blanchâtre. Elle eſt aſſez douce au toucher (57). Les petites branches ſont longues, flexibles & garnies de feuilles depuis le milieu ſeulement juſqu'à l'extrêmité, où elles forment une eſpece de touffe, quoiqu'elles y ſoient plus petites qu'ailleurs & qu'elles ſe replient par les bords juſqu'à paroître creuſes, & de la forme d'un petite bateau. Leur couleur eſt un verd foncé, aſſez liſſe par le haut & blanchâtre par deſſous. Elles ſont d'ailleurs minces, ſeches, d'une largeur médiocre en forme de lozange, excepté

Sa deſcription.

(56) Magalhaens & Navarette l'appellent *Quey chu*.

(57) Le-Comte dit qu'il eſt uni.

que les angles des côtés font arrondis & que le bout s'allonge en pointe. Elles font jointes aux branches par de longues tiges, qui font feches & menues. Leurs côtes, auffi-bien que leurs fibres, font rondes, feches & déliées. Dans la derniere faifon, c'eft-à-dire, vers les mois de Novembre & de Décembre, elles deviennent rouges avant leur chûte, comme les feuilles de la vigne & du poirier.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Comment le fruit croît.

Le fruit croît en grappes, à l'extrêmité des branches, fur une tige ligneufe & fort courte. Il eft renfermé dans une capfule ou une coffe brune, dure & ligneufe, que les Chinois nomment *Yen-kyu*, un peu rude & de figure triangulaire, mais dont les angles font arrondis, à peu près comme le petit fruit rouge du Troëne, que nous appellons *Bonnet de Prêtre*. Ces coffes ou ces capfules contiennent ordinairement trois petites noix ou trois grains, de la groffeur d'un pois (58), qui ont leur propre coque, affez dure & ronde, excepté du côté par lequel ils s'entretouchent, qui eft un peu applati. Chaque grain eft couvert d'une petite enveloppe de fuif affez dure. La tige fe divife

(58) Le même Auteur lui donne la groffeur d'une noifette.

en trois petits filets, qui traversent le fruit entre les trois grains ; de sorte que le bout de ces filets entre dans la partie superieure des grains, qui y paroissent suspendus. Lorsque la cosse, qui est composée de six petites feuilles creuses & ovales, commence à s'ouvrir (59) & tombe comme par dégrés, le fruit venant à se découvrir paroît fort agréable à la vûe, sur-tout en hyver. L'arbre est alors couvert de petites grappes blanches, qu'on prendroit dans l'éloignement pour autant de bouquets. Le suif qui enveloppe le fruit se brise aisement dans la main & se fond avec la même facilité. Il rend une odeur de graisse, qui n'est pas fort differente de celle du suif commun.

Ces fruits paroissent ronds avant leur parfaite maturité. Il s'en trouve d'une forme irreguliere & qui ne contiennent qu'un ou deux grains. Le grain, ou la noix, a dans sa coque une espece de petit noyau, de la grosseur à peu près d'un gros grain de chenevi & couvert d'une peau brune. On en tire beaucoup d'huile pour les lampes.

Fabrique des chandelles Chinoises

L'arbre au suif fournit aux Chinois la matiere de leurs chandelles. Ils leur

(59) Suivant le même, elle se fend par le milieu comme la châteigne.

donnent la forme d'un ſegment de cône, & l'uſage eſt de les allumer du côté le plus large. Pour meche, ils emploient un roſeau creux, qu'ils enveloppent de fil de coton. Ils ſe ſervent auſſi de la moëlle des joncs, qui eſt de la même groſſeur; mais l'uſage des joncs eſt plus ordinaire pour les lampes. Le roſeau qui ſert de meche, ſert auſſi, par un bout à fixer la chandelle ſur le chandellier, qui eſt fait en pointe pour entrer dans le creux. Ces chandelles Chinoiſes ſont épaiſes & peſantes. Elles fondent aiſement lorſqu'on y touche avec la main. La lumiere qu'elles répandent eſt aſſez claire, mais un peu jaunâtre. Comme la meche eſt ſolide, & qu'en brûlant elle ſe change en charbon aſſez dur, il n'eſt pas aiſé de la moucher. Auſſi les Chinois ont-ils des cizeaux faits exprès.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Leur méche.

Mouchettes de la Chine.

La méthode ordinaire pour ſeparer le ſuif du fruit, eſt de broyer enſemble la coque & la noix. Enſuite on les fait bouillir dans l'eau. On écume la graiſſe, ou l'huile, à meſure qu'elle s'éleve; & lorſqu'elle ſe refroidit, elle ſe condenſe d'elle-même comme le ſuif. Sur dix livres de cette graiſſe, on en met quelquefois trois d'huile de lin, avec un peu de cire, pour lui donner de la con-

Comment ſe tire le ſuif.

ſiſtence. Les chandelles qu'on en fait ſont d'une blancheur extrême. Mais l'on en fait auſſi de rouges, en y mêlant du vermillon (60). Du-Halde nous apprend dans un autre endroit (61) qu'on trempe ces chandelles dans une ſorte de cire, qui vient auſſi d'un arbre; ce qui forme autour du ſuif une eſpece de croute, qui l'empêche de couler.

En quel tems l'arbre fleurit.

Navarette aſſure que l'arbre *U-kyeu-mu* croit ſur les bords des ruiſſeaux, comme les ſaules en Caſtille; que ſon fruit eſt de la groſſeur d'une noiſette & d'un verd-foncé; qu'il fleurit vers le milieu de Décembre & qu'il paroît auſſi blanc que la nége; que la coque venant à tomber, on découvre une ſubſtance blanche, ſemblable au ſuif, qui ſe recueille vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier; que les chandelles qu'on en fait n'ont pas l'odeur mauvaiſe, & durent plus longtems en Eté qu'en Hyver (62); qu'elles ne ſe vendent que ſix liards la livre (63), & que le ſuif nouvellement tiré de l'arbre coute la moitié moins.

(60) Du-Halde, p. 319.

(61) Le même, page 9.

(62) On voit arriver le contraire aux chandelles de l'Europe.

(63) Magalhaens, qui s'accorde d'ailleurs avec cette deſcription, dit qu'elles ſe vendent quatorze ſols. C'eſt peut être une mépriſe du Traducteur.

Les Chinois ornent leurs chandelles de petites peintures en or & en argent, comme nos cierges de Pâques. Des restes du suif ils tirent une huile, qui sert pour les lampes (64).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Temoignage du Pere Le-Comte.

Suivant le Pere Le-Comte, les branches de l'arbre au suif sont tortues. Ses feuilles ont la forme d'un cœur & sont d'un rouge fort vif (65). L'écorce est unie; le tronc fort court; la tête ronde & fort épaisse. La coque qui renferme le fruit est divisé en trois segmens, qui s'ouvrant lorsqu'il est mûr, laissent voir trois noyaux de la grosseur d'une noisette. Ce mélange de blanc & de rouge forme dans l'éloignement le plus beau spectable du monde. Les champs, où ces arbres sont ordinairement plantés en échiquier, se présentent de loin comme un partere de pots à fleurs. Mais l'Auteur observe que faute d'art pour purifier le suif, les Chinois font assez grossierement leurs chandelles; que l'odeur en est plus forte, la fumée plus épaisse & la lumiere plus obscure qu'en Europe; ce qu'il attribue particulierement à la méche qui est en usage à la Chine (66).

(64) Navarette, p. 33.

(65) Il les avoit vûes sans doute à la fin de la saison, lorsqu'elles ont cette couleur.

(66) Le-Comte, p. 9[illegible]

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Le Pe-la-chu, ou l'arbre qui porte la cire blanche.

Le quatriéme arbre, qui se nomme *Pe-la-chu*, c'est-à-dire, *l'arbre à la cire blanche*, n'est pas tout-à-fait si haut que l'arbre au suif. Il en differe aussi par la couleur de son écorce, qui est blanche, & par la figure de ses feuilles, qui sont plus longues que larges. Une sorte de petits vers, qui s'attachent sur ces feuilles & qui en sont couverts, y forment en peu de tems des rayons de cire un peu plus petits que les rayons de miel. Cette cire, qui est fort dure & fort luisante, se vend beaucoup plus cher que la cire des abeilles. Lorsque les vers sont une fois accoutumés aux arbres d'un canton, ils ne les quittent jamais sans quelque cause extraordinaire. D'un autre côté, s'ils abandonnent un lieu c'est pour n'y retourner jamais. On est alors obligé de s'en procurer d'autres, en les achetant de ceux qui font ce commerce (67).

Vers qui font cette cire.

Nature & qualité des vers.

Suivant Magalhaens, l'animal qui produit la cire n'est pas plus gros qu'une puce; mais il est actif & vigoureux. Il perce avec une vîtesse surprenante non seulement la peau des hommes & des bêtes, mais les branches & le tronc même des arbres pour y déposer ses œufs. C'est de-là qu'on les tire, & qu'a-

(67) Du-Halde, p. 9.

près les avoir gardés soigneusement on les voit devenir vers au printems. Les plus estimés sont ceux de *Chan-tong*, que les Habitans de cette Province vendent dans celle de Hu-quang, d'où vient la meilleure cire. Au commencement du printems, on applique ces vers aux racines des arbres. Ils montent le long du tronc pour prendre possession des branches, & pénétrant jusqu'à la moëlle, qu'ils préparent d'une maniere qui leur est propre, ils en font une cire aussi blanche que la nége. Ensuite ils la font entrer dans les trous qu'ils ont creusés & qu'ils remplissent jusqu'à la surface, où venant à se congeler par l'air elle pend en forme de glaçons, jusqu'à ce qu'elle soit recueillie & mise en pains pour la vente. Les *Pe-la-chus*, dans la Province de Hu-quang, sont de la grandeur du châteigner. Ceux de Chan-tong sont petits (68).

Le Ku-chu.

A ces quatre arbres extraordinaires il faut ajouter le *Ku-chu*, qui ressemble au figuier par les feuilles & les branches (69). La racine pousse ordinairement plusieurs tiges, & quelque-

(68) Magalhaens, p. 140 & suiv.

(69) Le bois des branches est leger & moëlleux, couvert d'une écorce semblable.

fois elle n'en pousse qu'une. Lorsqu'elle en pousse plusieurs, quelques-uns de ces petits troncs sont droits, ronds & de neuf ou dix pouces d'épaisseur. La feuille est fort dentelée, sur-tout dans deux endroits où elle est comme divisée en trois feuilles, qui sont curieusement échancrées de chaque côté. Sa couleur & la contexture de ses fibres lui donnent beaucoup de ressemblance avec la feuille du figuier, excepté qu'elle est plus grande, plus épaisse, & plus rude du côté d'enhaut. Le côté inferieur est fort doux & couvert de duvet. Quelques-unes des feuilles du *Kuchu* ne sont pas du tout dentelées & représentent la figure d'un cœur allongé.

Ses proprietés.

Cet arbre produit une sorte de lait, dont les Chinois se servent pour la dorure. Ils le tirent dans des écailles attachées au tronc, d'où il découle par des incisions horizontales ou perpendiculaires. La maniere de l'employer est d'en tracer avec un pinceau les figures qu'on se propose, sur le bois ou sur d'autres matieres, & d'appliquer ensuite la feuille d'or. Elle s'y attache si ferme qu'elle ne se leve jamais (70)

Il sert à la dorure.

Les Chinois ont un autre arbre remarquable, qui tient un peu du Géné-

Arbre de double espece.

(70) Du-Halde, p. 320.

vrier

vrier & du Cyprès. Auffi leur donnent-ils également le nom de *Tſe-ſong*, qui ſignifie *Genevrier*, & celui de *Yuen-pe* ou de *Cyprès*. Le tronc, qui eſt d'environ un pied & demie de circonference, pouſſe des branches preſqu'en ſortant de terre. Ces branches en pouſſent quantité d'autres, qui s'étendant à quelque diſtance du tronc, forment un buiſſon épais & verd. Des feuilles, qui ſont fort ſerrées ſur l'arbre, les unes reſſemblent à celles du cyprès & les autres à celles du genevrier. Celles-ci ſont longues, étroites & pointues, avec cette particularité, qu'elles ſont diſpoſées le long des branches en rangées de quatre, de cinq ou de ſix ; de ſorte qu'elles forment une eſpece de bouquet, composé de quatre, de cinq ou de ſix rayons, comme les étoiles. Les feuilles de la premiere rangée couvrent ſi exactement les rangées de deſſous, qu'on voit aiſement le fond de la branche par les intervalles. Mais ces bouquets ſe trouvent principalement au bas des branches. Au ſommet, on n'apperçoit que les branches ſemblables à celles de cyprès, qui ſont plus grandes & en plus grand nombre que les autres. La Nature a mis encore plus de varieté dans cet arbre, car il a des branches de nature

Ses deux noms & ſes proprietés.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

mêlée; c'eſt-à-dire, moitié de cyprès & moitié de genevrier. Enfin l'on y voit quelquefois des feuilles de cyprès au bout d'une touffe de genevrier, & quelquefois de petites touffes de genevrier qui pouſſent au bas d'une branche de cyprès. L'écorce de l'arbre eſt un peu raboteuſe. Sa couleur eſt un brun-griſatre, qui tire en quelques endroits ſur le rouge. Le bois eſt d'un blanc-rougeâtre, comme celui du genevrier, & contient de la terebenthine. Outre l'odeur du cyprès, ſes feuilles ont quelque choſe d'aromatique; mais le goût en eſt acide & fort amer. L'arbre porte un petit fruit rond, qui n'eſt gueres plus gros que celui du genevrier, & dont la poulpe, qui eſt d'un verd d'olive, rend une odeur aſſez forte. Ce fruit tient aux branches par de longues tiges de la même nature que les feuilles. Il contient deux ſemences rougeâtres en forme de cœurs, auſſi durs que le pepin du raiſin. Le tronc de quelques-uns de ces arbres eſt haut & menu, ſans autres branches que celles du ſommet, qui ſe terminent en pointe, à peu près comme celles du cyprès. D'autres ſont nains & ne s'élevent que de ſept ou huit pieds. Mais comme leur tronc & leurs branches ſont tortus & ridés, il eſt vraiſemblable

Semences du même arbre.

qu'ils ont été coupés. Dans la jeunesse de l'arbre toutes les feuilles sont longues, comme celles du genevrier ; mais elles ressemblent à celles du cyprès lorsqu'il est (71) vieux.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Arbustes qui portent le Coton & le Thé.

Maniere dont le cotonier porte son fruit.

UN des plus utiles arbustes de la Chine est celui qui porte le coton. Les laboureurs le sement dans leurs champs immédiatement après la moisson ordinaire, & ne donnent pas d'autre façon à la terre que celle du rateau. Lorsqu'il est tombé un peu de pluie ou de rosée, on en voit sortir par dégrés une petite plante d'environ deux pieds de haut. Les fleurs paroissent au mois d'Août. Elles sont ordinairement jaunes, mais quelquefois rouges. A leur place succedent de petits boutons en forme de cosse & de la grosseur d'une noix. Quarante jours après que la fleur a paru, cette cosse s'ouvre d'elle-même ; & se fendant en quatre endroits, elle laisse voir trois ou quatre petits sachets de coton, d'une blancheur extrême & de la même figure que la coque des vers à soie. Ils sont attachés au fond de la cosse ouverte, & contiennent la se-

(71) Du-Halde, p. 321.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

mence pour l'année ſuivante. Il eſt tems alors d'en faire la recolte; mais, dans le beau tems, on laiſſe le fruit expoſé au ſoleil pendant deux ou trois jours de plus. La chaleur le fait enfler & le profit en eſt plus grand.

Machine pour en ſéparer les ſemences.

Comme toutes les fibres de coton ſont fortement attachées aux ſemences, on ſe ſert d'une eſpece de roue pour les ſeparer. Cette machine eſt compoſée de deux rouleaux fort unis, l'un de bois & l'autre de fer, de la longueur d'un pied, & d'un pouce d'épaiſſeur. Ils ſont placés ſi près l'un de l'autre, qu'il ne reſte point d'eſpace entre deux. Tandis que d'une main on donne le mouvement au premier rouleau, & du pied au ſecond, on travaille de l'autre main le coton. Il ſe lâche par l'agitation qu'il reçoit, & paſſant d'un côté de la machine, il laiſſe la ſemence de l'autre côté. On le carde enſuite, on le file & on le met en (72) œuvre.

Thé de la Chine. D'où vient ce nom.

L'arbuſte qui porte le Thé mérite avec raiſon la préference que les Chinois lui donnent ſur tous les autres, parce qu'il n'y en a point dont ils faſſent tant d'uſage, ni dont ils tirent tant d'utilité. Le nom de *Tha* ou de *Tea* s'eſt formé par une prononciation corrompue de *Tſuon-*

(72) Le même, p. 319 & ſuiv.

cheu & de *Chang-cheu-fu* dans la Province de *Fo-kyen*. Toutes les autres parties de l'Empire ſe ſervent du mot *Cha*, comme les Portugais. On en diſtingue quantité d'eſpeces, qui portent differens noms dans diverſes Provinces. Cependant, à ne conſulter que leurs qualités, toutes les eſpeces peuvent être réduites à quatre; le *Song-lo-cha*, le *Vu-i-cha*, le *Pa-cul-cha* & le *Longan-cha*.

Differentes ſortes de thé.

Le *Song-lo-cha*, qui eſt le thé verd, tire ce nom d'une montagne de la Province de *Kyang-nan*, dans le diſtrict de *Whey-cheu-fu*. Cette montagne a peu de hauteur & d'étendue; mais elle eſt entierement couverte de l'eſpece d'arbuſtes qui portent ce thé. On les cultive ſur ſes revers, comme au pied des montagnes voiſines. Ils ſe plantent à peu près comme la vigne. On empêche, dans ce canton, qu'ils ne montent trop haut; ſans quoi ils s'éleveroient de ſix ou ſept pieds. Ils parviennent même juſqu'à dix ou douze pieds dans d'autres Provinces. On eſt obligé de les replanter, de quatre en quatre ou de cinq en cinq ans; parce qu'autrement les feuilles deviendroient trop épaiſſes, trop dures & trop rudes. La fleur eſt blanche, & de la forme d'une roſe à cinq

Le Song-lo-cha, ou le thé verd.

feuilles. En Automne, lorſqu'elle commence à tomber, on voit paroître un grain, de la figure d'une noix bien pleine, mais un peu moite, & d'aſſez bon goût. Le *Song-lo-cha*, gardé pendant quelques années, eſt un remede excellent pour diverſes maladies. Ses feuilles ſont longuettes. L'infuſion en eſt claire & verte lorſqu'elle eſt nouvelle, & le goût en eſt agréable. On trouve en France qu'elles ſentent un peu la violette; mais cette odeur ne leur eſt pas naturelle, & les Chinois aſſurerent ſouvent l'Auteur que pour être bonnes elles n'en doivent avoir aucune. C'eſt cette eſpece de *thé* qui ſe préſente ordinairement dans les viſites. Il eſt extrêmement corroſif. Le ſucre qu'on y mêle en Europe peut en corriger un peu l'acreté; mais à la Chine, où l'uſage eſt de le boire pur, l'excès en feroit nuiſible à l'eſtomac (73).

Le Vu-i-cha, ou le thé bohé

Le *Vu-i-cha*, que nous appellons *Thé-bohé*, ou *Thé-bout*, croît dans la Province de Fo-kyen & tire ſon nom de la montagne de *Vu-i-cha* dans le diſtrict de *Kyen-ning-fu*, à deux lieues de la petite Ville de *Tſong-gan-hyen*. Cette montagne, qui eſt la plus fameuſe de ſa Province, offre un grand nombre de

(73) Du-Halde, p. 10. Le-Comte, p. 122.

Temples, de Couvens & d'Hermitages de Bonzes, de la Secte de *Tau-kya*; ce qui ne cesse pas d'y attirer un grand concours de peuple. Comme le credit de cette race de Prêtres dépend de l'opinion qu'on a de leur sainteté, & qu'ils s'efforcent de faire passer leur montagne pour le séjour des Etres immortels, ils ont trouvé le moyen de transporter des barques, des chariots & d'autres singularités de la même nature dans les fentes des rochers les plus inaccessibles, par le moyen d'un ruisseau qui les traverse; & le peuple, qui croit cet ouvrage au-dessus des forces humaines, ne manque pas de le regarder comme un prodige. Le terrain qui produit l'arbuste du *Vu-i-cha*, est leger, blanchâtre & sabloneux.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Comparaison du thé verd & du thé bohé.

Les arbustes du *Vu-i-cha* & du *Song-lo-cha* sont de la même hauteur & de la même forme. Leur culture est aussi la même. La seule difference qu'il y ait entr'eux est que les feuilles du dernier sont plus longues & plus en pointe, que l'infusion en est verte, & qu'elle gratte un peu, comme il est aisé de s'en assurer par l'experience. Au contraire, les feuilles du *Vu-i-cha* sont courtes, plus rondes, un peu noirâtres, & donnent à l'eau une couleur jaune, sans

aucune acreté, ou ſans aucune autre qualité qui puiſſe nuire à l'eſtomac le plus foible. De-là vient que l'uſage du Vu-i-cha eſt plus commun dans tout l'Empire. Il ne s'en trouve gueres de bon dans les Provinces du Nord. On n'y vend, de l'une & l'autre eſpece, que du thé à grandes feuilles. Cependant plus les feuilles ſont jaunes, tendres & fines, plus elles ſont eſtimées. On diſtingue trois ſortes de bon thé, dans les lieux où il ſe recueille.

Trois ſortes ſont eſtimées.

Le premier eſt celui qui vient des arbuſtes nouvellement plantés; ou, comme les Chinois s'expriment, c'eſt la premiere pointe des feuilles. Il s'appelle *Mau-cha*. On ne l'emploie gueres que pour les préſens, ou pour l'uſage de l'Empereur. Le ſecond eſt compoſé de feuilles plus avancées, & c'eſt celui qui ſe vend ſous le nom de bon *Vu-i-cha*. Les feuilles qui demeurent ſur l'arbuſte, & qu'on laiſſe croître dans toute leur grandeur, font la troiſiéme ſorte, qui eſt à fort bon marché.

On en fait une autre ſorte, qui n'eſt compoſée que de la fleur même; mais il faut la commander exprès, & le prix en eſt exceſſif. Les Miſſionnaires Geographes s'en étant procuré une petite quantité, par le credit de quelques

Mandarins, ne remarquerent point de changement sensible dans l'infusion, soit pour la couleur, soit pour le goût. Aussi l'usage n'en est-il pas familier à l'Empereur, ni même dans le Palais. Le thé imperial est le *Mau cha.* La livre se vend environ deux schellings d'Angleterre (74), près des montagnes de *Song-lo* & de *Vu-i.*

Autres thés de la Chine.

Tous les autres thés de la Chine peuvent être compris sous ces deux especes, quoiqu'ils soient distingués par des noms differens, tels que *Lu-ngan-cha*, *Hay-cha*, &c. Le premier prend ce nom de la Ville de *Lu-ngan-cheu.* Cependant le meilleur de son espece ne se trouve que sur le revers des petites montagnes de *Ho-chan-hyen*, qui en est éloigné d'environ sept lieues. Les Missionnaires l'ayant examiné dans le lieu même ne lui trouverent aucune difference d'avec le *Song-lo-cha*, ni pour la figure des feuilles, ni pour la maniere de le cultiver. S'il teint l'eau d'une autre couleur, & si l'infusion fraîche ne paroît pas si rude ou si corrosive, il faut l'attribuer à la difference du terroir, puisqu'en Europe les vins du même raisin se trouvent plus ou moins rudes dans les differentes parties d'une même Province.

(74) Entre quarante & cinquante sols de France.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Cependant les Chinois prétendent s'appercevoir que les effets de ces deux especes sont fort differens. Le song-lo leur paroît chaud. Il grate même; au lieu que le *Lu-ngan* n'a pas ces deux qualités, & qu'ils le trouvent fort sain.

Le Hay-cha.

Le *Hay-cha* vient de *Kan-cheu-fu*, dans la Province de *Kyang-si*, & ne differe nullement du *Lu-ngan-cha*. On peut le regarder comme une espece de *Song lo-cha*, qui est le même au fond que tous les autres thés (75). Par exemple, celui dont les Mongols font usage en Tartarie & qu'ils appellent *Kayol-cha*, ou *Kar-cha*, n'est composé que que de *Song-lo* ou de *Vu-i-cha*, dont les feuilles ont toute leur grandeur & sont mêlées sans aucun choix, parce que les Chinois jugent tout bon pour les Tartares, & ne les croyent pas capables de distinguer le thé fin du thé grossier. A la vérité, les Tartares le délayent avec du lait; mais ils en font une liqueur agréable & nourrissante, qu'ils prennent à toutes les heures du jour.

Ruse des Marchands.

C'est une supercherie commune entre les Marchands Chinois, de vendre, pour du thé, des feuilles de diverses

(75) C'est-à dire, qu'il n'y a que le choix des feuilles qui en fasse la difference.

autres plantes. Dans la Province de *Chan-ting*, celui qu'ils donnent pour un thé admirable, sous le nom de *Mong-ing-cha* n'est qu'une sorte de mousse qui croît dans les parties pierreuses d'une montagne voisine de *Mong-ing-hyen*. Il a le goût fort amer, avec cette qualité de véritable thé, que pris après le repas il hâte la digestion.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

On en trouve de la même espece dans quelques parties des Provinces qui sont encore plus au Nord ; & quoiqu'il ne soit pas composé de feuilles, les Marchands lui donnent le nom de *Cha-ya*, qui signifie feuilles de thé. Dans ces Régions septentrionales, où l'on voit croître peu de véritable thé, les habitans, dont le palais n'est pas fort rafiné, font usage de tout ce qui lui ressemble, soit par le goût, soit par d'autres effets, & font leurs délices des feuilles grossieres de leurs arbres transplantés, qui dégenerent dans leur terroir. Pout les rendre moins cheres, ils en font la recolte lorsqu'à force de vieillir elles sont devenues grandes & coriaces; ce qui en rend le goût rude & insipide, quoiqu'alors même elles produisent les mêmes effets que le Song-lo ou le Vu-i-cha.

Le *Pacul-cha* doit son nom au Vil-

Le Pacul-cha

Histoire Naturelle de la Chine

lage de *Pacul*, qui eſt ſitué dans la Province de *Yun-nan*, ſur les frontieres du Pegu, d'Ava, de Laos & du Tong-king. Les habitans le recueillent dans les montagnes voiſines, & ne ſouffrent pas que les Marchands étrangers y pénetrent. Toute la liberté qu'ils leur accordent eſt de venir recevoir au pied de ces lieux ſauvages la quantité dont on eſt convenu. Si l'on s'en rapporte au témoignage des Marchands, les arbres qui y produiſent le thé ſont hauts & touffus, mais plantés ſans ordre, quoiqu'on prenne ſoin de le cultiver. Les feuilles en ſont plus longues & plus épaiſſes que celles du *Song-lo* & du *Vu-i-cha*. Elles ſont roulées en forme de balle, & ſe vendent fort bien. Cette eſpece de thé eſt commune dans les Provinces de *Yun-nan* & de *Quey-cheu*; mais le goût en eſt peu agréable, quoiqu'aſſez doux. Les balles ſe coupent en pluſieurs parties, & ſe jettent comme le thé ordinaire dans l'eau bouillante, qui en reçoit une teinture rougeâtre.

Qualités que les Médecins Chinois attribuent au thé.

Les Medecins Chinois aſſurent que cette liqueur eſt fort ſaine, & ſes effets ſemblent le prouver; car les Miſſionnaires nous rendent témoignage que dans leurs courſes, eux & leurs Compagnons s'en trouvoient fort bien pour

de legeres incommodités. Ses principales vertus sont de guerir la colique, d'arrêter le flux de ventre & d'exciter l'appetit. Mais, dans ces occasions, il faut le boire plus fort du double que le thé ordinaire (76).

Qualités du Vu-i-cha.

Les feuilles du thé qui se nomme *Vu-i* sont petites & tirent sur le noir. Elles rendent l'eau jaune. Le goût en est délicieux, & l'estomac le plus foible s'en accommode fort bien. Pendant l'Hyver, il demande d'être bû avec moderation; mais l'excès n'en est pas dangereux en Eté. Il est bon particulierement dans les sueurs, après un voyage, une course ou d'autres exercices violens. On le donne même aux malades; & ceux qui ménagent leur santé n'en boivent pas d'autre. Le Pere Le-Comte avoit souvent entendu parler, à Siam, de *Fleur de thé*, de *thé Impérial*, & de plusieurs autres especes dont le prix étoit encore plus extraordinaire que les proprietés qu'on leur attribuoit; mais, à la Chine, il n'apprit rien qui ressemblât à ces récits.

Recolte du thé.

Les Chinois commencent à recueillir les feuilles du thé aux mois de Mars & d'Avril, suivant que la saison est plus ou moins avancée. Ils les exposent en-

(76) Chine du Pere Du-Halde, page 10 & suiv,

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

ſuite à la vapeur de l'eau bouillante pour les amollir encore plus. Auſſi-tôt que l'humidité les pénetre, ils les étendent au feu ſur des plaques de cuivre, où ils les font ſecher par dégrés, juſqu'à ce qu'elles prennent une couleur brune ; & d'elles-mêmes elles ſe roulent dans la forme où nous les recevons.

Sa culture.

C'eſt ordinairement dans les vallées & au pied des montagnes qu'on voit croître l'arbuſte du thé. Le meilleur eſt celui qui vient dans un terroir pierreux. Celui qui eſt planté dans une terre legere tient le ſecond rang. Le moins eſtimé croît dans les terres jaunes. Mais dans quelque lieu qu'on entreprenne de le cultiver, il demande d'être expoſé au Midi. Cette expoſition le rend plus fort, & capable de produire dans la troiſiéme année. Les racines de l'arbuſte reſſemblent à celles du pêcher, & ſes fleurs aux roſes ſauvages. Il croît à toutes ſortes de hauteur, depuis deux pieds juſqu'à cent. Il s'en trouve quelques-uns que deux hommes n'embraſſeroient pas facilement. C'eſt au Pere Le-Comte qu'on doit ces éclairciſſemens, d'après l'Herbal Chinois. Mais il y joint les remarques qu'il fit lui-même, pendant un quart-d'heure qu'il eut pour examiner l'arbre. Il le vit pour

Obſervations que le Pere Le-Comte fit de ſes propres yeux ſur l'arbuſte du thé.

la premiere fois, dit-il, ſur le revers d'une petite montagne, en entrant dans la Province de *Fo - kyen*. Sa hauteur n'étoit que de cinq ou ſix pieds. Pluſieurs tiges, d'un pouce d'épaiſſeur, qui étoient jointes enſemble, & qui ſe diviſoient au ſommet en quantité de petites branches, compoſoient une eſpece de touffe comme le myrthe. Le tronc, quoique ſec en apparence, avoit des branches & des feuilles très vertes : la longueur des feuilles étoit d'un pouce ou d'un pouce & demie. Elles étoient aſſez pointues, & dentelées autour des bords. Les plus vieilles, qui paroiſſoient un peu blanches, étoient dures, caſſantes, & ameres. Les jeunes au contraire étoient ſouples, pliables, rougeâtres, unies, tranſparentes, & aſſez douces au palais, ſur-tout après avoir été un peu machées. On étoit alors au mois de Septembre. Il trouva trois ſortes de fruits ſur l'arbuſte. Sur les nouvelles branches, c'étoit un pois gluant, verd au dehors, & rempli de grains jaunes. Sur les autres branches, le fruit étoit de la groſſeur d'une feve, & de diverſes formes. Les uns étoient ronds, & ne contenoient qu'un pois. D'autres, qui étoient longs, en contenoient deux. D'autres, de figure triangulaire, en

contenoient trois, & ressembloient beaucoup au fruit de l'arbre qui porte le suif. La premiere peau qui renferme les grains est verte, fort épaisse, assez unie. La seconde est blanche, unie & moins épaisse. Une troisiéme pellicule, qui est extrêmement fine, couvre une espece de gland, ou de petite noix parfaitement ronde, qui tient à l'écorce par une petite fibre, d'où lui vient sa nourriture. Ce fruit à peu d'amertume dans sa fraîcheur; mais un jour ou deux après avoir été cueilli, il se fane, s'allonge, devient jaune, & se ride comme une vieille noisette. A la fin, il devient onctueux & très amer. L'Auteur trouva sur l'arbuste une troisiéme sorte de fruits, vieux & durs, dont la premiere peau à demi-ouverte laisse voir au-dedans une autre peau dure & cassante, exactement semblable à celle de la chateigne. En la brisant, il n'y trouva presque aucune marque de fruit, tant il étoit sec & applati. Dans d'autres coques, le fruit étoit reduit en poudre. D'autres contenoient une petite noix tout-à-fait seche, & couverte de sa premiere pellicule. Entre ces fruits, il s'en trouve un grand nombre qui sont sans germe ou sans bourgeon. On les nomme femelles. Ceux qui ont

un germe peuvent être semés, & viennent heureusement. Mais les Chinois emploient ordinairement la méthode de l'ente. La curiosité de l'Auteur lui fit goûter de l'écorce du tronc & des branches. Il mâcha aussi quelque particules du bois & des fibres, qui loin d'être amers, laissent un goût agréable & comme liquoreux. Cependant il ne se fait sentir que quelques momens après.

Vertus du thé dans l'usage.

A l'égard des vertus du thé, les opinions s'accordent peu. Les uns lui attribuent de bonnes qualités. D'autres les croient mauvaises. Quelques Physiciens s'imaginent qu'il garantit les Chinois de la goutte, de la sciatique & de la pierre, parce qu'ils ne sont pas sujets à ces maladies. Les Tartares, qui se nourrissent de chair crue, n'ont pas plutôt quitté l'usage du thé qu'ils souffrent des indigestions continuelles. Dans d'autres, il produit le même effet lorsqu'il est pris après le repas. L'usage du thé guerit quelquefois les étourdissemens de tête. D'autres trouvent qu'il les fait mieux dormir, ce qui semble prouver qu'il n'est pas propre à rabbatre les fumées. En France, une infinité de gens le croient bon pour la gravelle, les crudités, & les maux de tête. Quelques-uns même ont cru lui devoir l'obli-

Histoire Naturelle de la Chine

gation d'avoir été gueris fort promptement de la ſciatique & de la goutte (77). D'autres au contraire n'en reçoivent aucun ſoulagement. On peut en conclure que ſes bonnes qualités, quelles qu'elles ſoient, ſe trouvent auſſi dans quantité d'autres feuilles. Le thé ne coute, à la Chine, que ſix liards la livre (78).

Son prix à la Chine.

Obſervation de Cunningham ſur l'arbuſte du thé.

Cunningham aſſure que les trois ſortes de thé, qu'on apporte ordinairement en Angleterre, viennent de la même plante, & que le terroir ou la ſaiſon de le cueillir y mettent ſeuls quelque difference. Le Bohé, ou le *Vu-i*, eſt le bourgeon même, cueilli au commencement de Mars & ſeché à l'ombre. Le *Brug*, qui eſt la ſeconde pouſſe, ſe cueille au mois d'Avril, & le *Song-lo* dans le cours des mois de Mai & Juin. On fait un peu ſecher ces deux eſpeces ſur le feu, dans des baſſins ou des poëles. Le même Auteur ajoute que l'arbuſte eſt toujours verd; qu'il eſt en fleurs depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Juin, & que ſa ſemence meurit juſqu'aux mois de Septembre & d'Octobre, de ſorte qu'on

(77) Cela vient apparemment de ſa qualité attenuante; car il ſubtiliſe beaucoup le ſang & les ſucs.

(78) Le-Comte, p. 221 & ſuiv.

peut cueillir tout à la fois les fleurs & la ſemence ; mais pour un grain de bonne ſemence, il s'en trouve cent qui ne ſont utiles à rien. C'eſt ce que le Pere Le-Comte, ajoute Cunningham, nomme deux ſortes de fruits dans ſa Deſcription. Pour l'autre ſorte, qu'il appelle *Pois viſqueux*, ce n'eſt que le bouton des fleurs, avant qu'elles ſoient ouvertes. Ses vaſes ſeminaires ont en effet la figure d'un triangle, & chaque capſule contient ſa noix ou ſon grain de ſemence ; mais quoiqu'il n'y ait quelquefois qu'une ou deux capſules qui arrivent à leur perfection, les veſtiges des autres ſe font aiſement diſtinguer. L'arbuſte croît ſans culture, en pluſieurs endroits de l'Iſle de *Cheu-chan*, dans un terrain ſec & gravelleux, ſur le revers des montagnes.

Le même Voyageur obſerve encore que le Pere Le-Comte s'eſt trompé, lorſqu'il a prétendu que l'art de greffer eſt inconnu aux Chinois (79). Il vit, dans la même Iſle, des arbres au ſuif & pluſieurs autres arbres greffés. On ne fend point l'arbre ; mais l'on en coupe une petite piece exterieure, &

(79) Cependant il reconnoît que les Chinois greffent, comme on vient de le voir d'après la page 225 de ſes Mémoires.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

l'on y applique la greffe, tranchée de biais pour y être ajuſtée. Enſuite couvrant la greffe avec l'écorce & la piece emportée, on lie tout enſemble, ſous une enveloppe de paille & de boue, comme nous le pratiquons en Europe (80).

Arbres qui portent des Fleurs.

Avantage de la Chine ſur l'Europe.

LES arbres & les arbuſtes à fleurs ſont en ſi grand nombre à la Chine, qu'elle l'emporte de ce côté-là ſur l'Europe, comme l'avantage eſt de notre côté pour les fleurs qui viennent de ſemences & de racines. On voit, dans ce vaſte Empire, de grands arbres couverts de fleurs. Les unes ont une parfaite reſſemblance avec les tulipes, d'autres avec les roſes; & mêlées avec les feuilles vertes, elles forment un ſpectacle admirable.

Le Molyen, arbre à fruit.

Entre les arbres de cette eſpece on diſtingue celui qui porte le nom de *Molyen*. Il eſt de l'épaiſſeur du bas de la jambe. Ses branches ſont menues, remplies de moële, & revêtues d'une écorce rouge, marquetée de taches blanches comme le noiſetier. Les feuil-

(80) Abregé des Tranſactions philoſophiques, Vol. V, Part. IV, p. 180.

les ne ſont pas en grand nombre; mais elles ſont minces & aſſez ſeches. Leurs côtes & leurs principales fibres ſont couvertes d'un beau duvet blanc. Elles ſont jointes à l'arbre, par des tiges, qui s'étendent, vers le fond, preſqu'autour de la branche. On peut dire qu'elles en ſortent, comme d'un petit tuyau, en formant un coude au point de leur ſortie. Il s'éleve entre ces tiges de petits bourgeons de figure ovale, couverts de duvet, qui s'ouvrant au mois de Décembre, deviennent des fleurs auſſi grandes que le lys ſauvage. Elles ſont compoſées de ſept ou huit feuilles, remplies de longues fibres ovales, & pointues aux extrêmités. Quelques-unes de ces fleurs ſont jaunes; d'autres ſont rouges, & d'autres blanches.

Le La-moué.

L'arbre qui ſe nomme *La-moué*, a quelque reſſemblance avec notre laurier par ſa grandeur, ſa figure & la forme de ſes branches. Les feuilles croiſſent deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, ſur des tiges aſſez courtes. Les plus grandes le ſont preſqu'autant que celles du laurier commun, mais ſans être ſi ſeches & ſi épaiſſes. Leur grandeur diminue à proportion qu'elles s'éloignent du bout de la branche. Au cœur de l'Hyver, on voit ſortir entre

ces feuilles de petites fleurs jaunes, d'une odeur agréable, qui ne ressemblent pas mal à la rose.

Le Cha-wha.

Le *Cha-wha* est un autre arbre de la Chine, qui feroit aussi un ornement distingué dans nos jardins. On en distingue quatre sortes, qui portent toutes des fleurs & qui ont beaucoup de ressemblance avec le laurier d'Espagne, par la forme du sommet, par le bois & les feuilles. La verdure des feuilles resiste aux outrages de l'Hyver. Elles sont rangées alternativement de chaque côté des branches. En grandeur, elles sont de figure ovale, pointues à l'extrémité, & dentelées sur les bords comme une scie. Elles ont aussi plus d'épaisseur & de fermeté que celles du même laurier. Le côté superieur est d'un verd foncé comme celui de l'oranger. Le dessous est jaune. Leurs tiges sont assez épaisses. Le bois de cet arbre est d'un gris blanchâtre, & fort lisse. Le tronc est ordinairement de la grosseur de la jambe. Les bourgeons, qui sortent à l'endroit où les tiges se joignent à l'arbre, sont de la couleur, de la figure & de la grosseur d'une noisette. Ils sont couvers d'un beau duvet blanc, sur un fond qui ressemble au satin. Ces bourgeons se changent au

Printems en fleurs doubles, de couleur rougeâtre, assez semblables à de petites roses. Elles sont soutenues par un calice, & sortent des branches sans aucune tige.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Les *Cha-was* de la seconde espece sont fort hauts. L'extrémité de leurs feuilles est arrondie. Les fleurs sont grandes, rouges, entremêlées de feuilles vertes; & ce mélange a beaucoup d'agrément. Les fleurs des deux autres especes sont plus petites & blanchâtres. Le milieu est rempli de petits filamens, dont chacun se termine par une petite tête jaune & plate, comme dans les roses ordinaires, & qui ont pour centre un petit pistil rond. Le fond est une petite boule verte, qui forme, en croissant, la membrane où la semence est renfermée (81).

Autres especes d'arbres à fleurs.

On voit, dans plusieurs Cantons, des arbres qui sont chargés, presque toute l'année, de fleurs du plus vif incarnat. Les feuilles sont aussi petites que celles de l'orme. Le tronc est irregulier, les branches tortues, & l'écorce fort unie. Des allées, composées de ces arbres & d'un mélange d'orangers, formeroient un des plus beaux lieux du monde. Mais les Chinois ont peu de goût pour la promenade (82).

(81) Chine du Pere Du-Halde, p. 17 & 320.

(82) Le-Comte, p. 158.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Arbustes à fleurs.

Entre les arbustes, Du-Halde, ou plutôt son correspondant, n'en connoissoit que trois ou quatre especes dont les fleurs fussent odoriferantes.

Le Mo li-wha.

Celles qui se nomment *Mo-li-wha*, sont les plus agréables. L'arbuste qui les porte croît facilement dans les parties méridionales de la Chine & s'éleve assez haut. Mais, dans les Provinces du Nord, il ne passe jamais cinq ou six pieds, quelque soin que l'on prenne, pendant l'Hyver, de le tenir renfermé dans des caves. La fleur ressemble beaucoup au double jasmin, par la figure & la couleur; mais l'odeur en est plus forte, quoiqu'elle ne soit pas moins agréable. Les feuilles sont tout-à-fait differentes, & tirent beaucoup plus sur celles du jeune citronier (83).

Jasmin de la Chine.

Le jasmin est fort commun à la Chine. Il se plante comme la vigne, & se cultive avec beaucoup de soin. On le vend pour en faire des bouquets. Mais il est au-dessous du *Sampagou*, fleur aussi fameuse dans plusieurs autres Pays que dans l'Empire Chinois. Le Sampagou croît dans des pots & se transporte d'une Province à l'autre pour s'y vendre. On attribue à ses racines diverses propriétés merveilleuses & fort oppo-

Sampagou.

(83) Du-Halde, p. 11.

sées

ſées entr'elles. On aſſura l'Auteur, à Manille, que la partie qui croît du côté de l'Eſt eſt un poiſon mortel, & que celle qui croît à l'Oueſt eſt ſon antidote (84).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Le Quey wha.

L'arbre qui produit les fleurs qu'on nomme *Quey-wha*, eſt fort commun dans les Provinces méridionales, & très rare dans celle du Nord. Il croît quelquefois à la hauteur du chêne. Ses fleurs ſont petites, & de differentes couleurs; mais l'odeur en eſt fort agréable. Les feuilles reſſemblent à celles de notre laurier; & cette reſſemblance eſt plus remarquable dans les grands arbres, qui ſe trouvent particulierement dans les Provinces de Chu-kyang, de Kyang-ſi, de Yun-nan, & de Quang-ſi, que dans les arbuſtes de la même eſpece. La couleur des fleurs eſt ordinairement jaune. Elles pendent en ſi gros bouquets, que lorſqu'elles viennent à tomber, la terre en eſt entierement couverte; & leur odeur eſt ſi agréable que l'air en eſt parfumé dans un aſſez grand éloignement. Quelques-uns de ces arbres portent quatre fois l'année; c'eſt-à-dire, qu'aux fleurs qui tombent on en voit ſucceder immediatement de nouvelles. Auſſi ſont-elles fort com-

(84) Navarette, p. 35.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

munes, au cœur même de l'Hyver.

Navarette fait la description d'une petite fleur, qui ne differe pas beaucoup de la précédente, si ce n'est pas la même. Elle est jaune, & d'une odeur si douce & si charmante que l'Auteur ne connoissoit rien de comparable en Europe. Quoiqu'elle soit fort petite, elle se peut appercevoir presqu'à la distance d'un mille. Il observe que l'arbre qui la porte, se nomme *La-mo-li-chui*, & n'a pas d'autre fruit; qu'il fleurit au mois de Janvier; que les fleurs durent pendant quelques mois sur les tiges; enfin qu'elles sont fort estimées des Lettrés & des Etudians, & qu'ils en portent ordinairement à la tresse de cheveux qui leur pend derriere la tête. Le même Auteur remarque, à cette occasion, que les femmes Chinoises se plaisent tant à porter des fleurs sur la tête, soit naturelles, soit artificielles d'or ou d'argent, qu'elles sement pour cela des mauves dans leurs jardins. Il eut le plaisir d'en voir une, qui n'avoit pas moins de soixante & dix ans, toute chargée de cette parure. Les Missionnaires, dit-il, ne purent s'empêcher d'en rire, suivant la coutume de l'Europe; quoiqu'ils dûssent être mieux instruits par l'exemple des Chinois (85).

Fleur nommée La-mo-li-chui.

(85) Le même, *ibid.*

On vante une autre fleur, nommée *Lau-wha*, ou *Lau-whey-wha*, dont l'odeur l'emporte ſur toutes celles dont on a déja parlé, mais qui eſt moins belle. Sa couleur tire ordinairement ſur celle de la cire. Elle croît ſur une plante, qui ne vient gueres que dans les Provinces maritimes. On voit des fleurs charmantes & fort touffues, mais tout-à-fait inſipides, croître comme des roſes ſur d'autres arbres & ſur d'autres arbuſtes, qu'on croit de l'eſpece du pêcher & du grenadier. Leurs couleurs ſont fort brillantes; mais elles ne produiſent aucun fruit. Un autre arbriſſeau, qui ſe nomme *Wen-quang-chu* à Peking, reſſemble encore moins aux eſpeces de l'Europe. Il porte differens noms, dans trois Provinces au moins. Sa fleur eſt blanche. Ses feuilles croiſſent en forme de double & quelquefois de triple roſe. Le calice ſe change en un fruit ſemblable à la pêche, mais ſans aucun goût, dont les cellules ſont remplies de pepins, ou plutôt de graine, couverte d'une tunique blanchâtre & cartilagineuſe (86).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Le Lau-wha.

Suivant le Pere Le-Comte, les fleurs Chinoiſes qui viennent des plantes & des racines ne méritent pas la moindre

Fleurs des plantes & des racines Chinoiſes.

(86) Du Halde, p. 12.

curiosité. Il s'en trouve plusieurs qui ressemblent à celles de l'Europe, mais si mal cultivées qu'il n'est pas facile de les reconnoître (87). Apparemment que ce Missionnaire n'avoit pas vû de pivoines, puisque Du-Halde nous assure que dans plusieurs cantons de la Chine on en voit de beaucoup plus belles qu'en Europe, & qu'outre la varieté de leurs couleurs elles ont dans quelques endroits une odeur charmante. Il ajoute à la vérité qu'elles sont le principal ornement des parterres Chinois, où l'on n'apperçoit nulle autre fleur qui puisse entrer en comparaison avec nos œillets, nos tulippes, nos renoncules, nos anemones, &c (88). Cependant Navarette, qui se vante d'avoir vû une grande varieté de fleurs à la Chine; assure qu'on y trouve une sorte de rosier, qui produit chaque mois de nouvelles fleurs, & qui ressemble de toute maniere à celui de Provence. L'espece de rose que les Chinois nomment *Moutau*, ou Reine des fleurs, est, suivant le même Ecrivain, la plus belle fleur du monde, & ne devroit jamais être dans d'autres mains que celles des Rois & des Princes. Son odeur est délicieuse. Elle est touffue. Ses fleurs sont rougeâ-

(87) Le-Comte, p. 158. (88) Du Halde, p. 11.

tres. Elle réjouiroit la mélancolie même. Il observe aussi que la Chine offre des tournesols en abondance, des lys odoriferans, que les Philosophes Chinois vantent beaucoup, & d'autres fleurs communes en Europe; qu'il s'y trouve une abondance extrême de *crêtes de coq*, qui sont d'une beauté rare & qui font l'ornement des jardins (89); mais il avoue que les œillets de la Chine ont peu d'odeur ou n'en ont aucune.

Lyen-wha, fleur aquatique.

On voit croître dans les étangs & souvent dans les marais une fleur qui se nomme *Lyen-wha*, & que les Chinois estiment beaucoup. Aux feuilles, au fruit & à la tige, on la prendroit pour le nénuphar, la nymphée ou le lys d'eau (90), dont on fait peu de cas en Europe. Mais à force de soins, la fleur devient double. On y compte alors cent feuilles, dont les couleurs sont plus variées & plus vives qu'en Europe. Les fleurs simples n'ont ordinairement que cinq feuilles, comme les nôtres. Le pistil croît en forme de cône, & se divise dans son cours en plusieurs cellules, qui contiennent une sorte de fruit fort blanc, & plus gros que nos

(89) Navarette, p. 35.

(90) L'Auteur dit ailleurs (p. 79) qu'elle differe beaucoup du lys-d'eau ou du Nenuphar. Elle se nomme aussi *Rose aquatique*.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

feves (91). Le Lyen-wha eſt fort commun dans la Province de Kyang-ſi. C'eſt un ſpectacle fort agréable que de voir des lacs entiers couverts de ces fleurs, qui ſe cultivent avec ſoin tous les ans. Les grands Seigneurs en font croître dans de petites pieces d'eau, & quelquefois dans de grands vaſes remplis de terre détrempée, qui ſervent d'ornement à leurs jardins ou à leurs cours.

Proprietés du Lyen-wha.

Cette fleur, qui s'éleve d'une verge & demie de hauteur au-deſſus de l'eau, reſſemble aſſez à la tulippe. Elle eſt compoſée d'une petite boule, ſoutenue par un petit filament, qui approche beaucoup de celui qu'on voit dans les lys. Sa couleur eſt, ou violette, ou blanche, ou moitié violette & moitié blanche. L'odeur en eſt très agréable. Son fruit a la groſſeur d'une noiſette. La poulpe en eſt blanche & de bon goût. Les Medecins l'ordonnent aux malades, pour les fortifier lorſqu'ils ſont affoiblis. On le trouve auſſi fort rafraîchiſſant en Eté. Les feuilles de la fleur ſont longues & flottent ſur l'eau. Elles tiennent à la racine par de longues tiges, dont les Jardiniers font uſage pour en lier leurs uſtenciles. La racine eſt nou-

(91) Du Halde, p. 12.

eufe, comme celle du rofeau, & fa fubftance eft fort blanche. Les Chinois eftiment beaucoup cette plante, & s'en fervent dans toutes les parties de l'Empire. Ils en font même une forte de farine, qu'ils emploient à diverfes ufages (92).

Pe-tfi, fleur qui croît fous l'eau.

Le-Comte parle d'une autre fleur, qui eft auffi une efpece de nenuphar, nommée, *Pe-tfi*, & qui croît fous l'eau. Sa racine tient à une matiere blanche, revêtue d'une peau rouge, & divifée en plufieurs têtes, qui ont dans leur fraîcheur le goût des noifettes. Les Chinois l'affurerent que fi on la tient dans la bouche avec un morceau de cuivre, elle en adoucit l'âcreté. Mais ce Miffionnaire en ayant fait l'effai à *Hang-chin-fu*, où l'on mange beaucoup de *Pe-tfi*, & à *Kya-king fu*, trouva cette obfervation chimerique; ce qui n'eft pas fort étonnant, puifque le jus du Pe-tfi eft fi doux, qu'il n'a vrai-femblablement aucune qualité corrofive (93). Du-Halde, qui attribue cette proprieté imaginaire au Lyen-wha, fuppofe que le Pe-tfi en eft une efpece (94).

Qualité qu'on lui attribue fauffement.

Les Chinois emploient prefqu'uniquement des fucs de fleurs & d'herbes

(92) Le même, page 19 & fuiv.

(93) Le-Comte, p. 101.

(94) Du-Halde, p. 13.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

pour peindre des figures ſur le ſatin & les taffetas ſatinés dont ils font leurs habits, leur parure & leurs ameublemens. Ces couleurs, qui penetrent la ſubſtance de la ſoie, ne ſe terniſſent jamais ; & comme elles n'ont pas de corps, il n'arrive pas non plus qu'elles s'écaillent. On s'imagineroit qu'elles ſont tiſſues dans le fond de l'étoffe, quoiqu'elles n'y ſoient que délicatement appliquées avec le pinceau (95).

Bois & Arbres utiles.

LES Plaines de la Chine ſont couvertes d'une ſi grande abondance de riz, qu'à peine offrent-elles un arbre. Mais les Montagnes, ſur-tout celles de *Chen-ſi*, de *Ho-nan*, de *Quang-tong* & de *Fo-kyen*, ſont remplies de forêts, qui contiennent de grands arbres de toutes les eſpeces. Ils ſont fort droits, & propres à la conſtruction des édifices publics, ſur-tout à celle des vaiſſeaux. Les Voyageurs nomment le pin, le frêne, l'orme, le chêne, le palmier, & le cedre, avec quantité d'autres qui ſont peu connus en Europe (96).

Forêts dans les montagnes.

On emploie un ſi grand nombre de pins, ou de ſapins, à la conſtruction

Prodigieuſe conſommation des bois de pin.

(95) Le même, p. 14. (96) Le même, p. 317.

des vaiſſeaux, des barques & des édifices, qu'il paroît ſurprenant que a Chine en ait encore des forêts. La conſommation en eſt fort grande auſſi pour le chauffage (97). Les Provinces du Nord ne ſe ſervent pas d'autres arbres pour bâtir. Celles des parties méridionales, au-delà de la riviere, emploient ordinairement le *Cha-mu*.

Bois nommé Nan-mu.

Mais le bois le plus eſtimé à la Chine s'appelle *Nan-mu*. Les piliers des appartemens & des anciennes ſalles du palais, les fenêtres, les portes & les ſolives en ſont compoſées; il paſſe pour inalterable. » Lorſqu'on veut bâtir pour » l'éternité, diſent les Chinois, il faut » employer du *Nan-mu*. De-là vient apparemment que les Voyageurs le prennent pour le cedre. Mais ſi l'on s'en rapporte au témoignage des Miſſionnaires, qui en ont parlé ſur celui de leurs propres yeux, ſes feuilles ne reſſemblent point à celles des cedres du Mont Liban, telles qu'on en trouve la deſcription dans les Voyageurs. L'arbre eſt fort droit & de la plus grande eſpece; ſes branches s'élevent directement vers le ciel. Elles ne ſortent qu'à une certaine hauteur, & ſe terminent au ſommet en forme de bouquet.

Confondu mal-à-propos avec le cedre.

(97) Deſcription de Navarette, p. 34.

Cependant le *Nan-mu* n'approche pas, pour la beauté, d'un autre bois nommé *Tse-tau*, qui porte à la Cour le nom de *Bois-rose*. Ce *Tse-tau* est d'un rouge noirâtre, rayé, & plein de belles veines noires, qu'on prendroit pour l'ouvrage du pinceau. Il est propre d'ailleurs aux plus beaux ouvrages de menuiserie. Les meubles qu'on en fait sont fort estimés dans tout l'Empire, surtout dans les Provinces du Nord, où ils se vendent beaucoup plus cher que les meubles vernissés (98).

Le Long-ju-tsu.

L'arbre qui se nomme *Long-ju-tsu* a le tronc aussi gros que nos plus gros pruniers. Il se coupe en planches pour toutes sortes d'usages communs. Il se divise d'abord en deux ou trois grosses branches, qui se subdivisent en plusieurs petites. L'arbre est d'un gris rougeâtre, tacheté comme le coudrier; mais l'extrémité des branches est noueuse, tortue, rude & pleine d'une sorte de moëlle, comme celle du noyer. La figure du fruit tire sur l'ovale. Etant verd il ressemble beaucoup à la cerise, non seulement par la couleur & la forme, mais encore par sa tige, qui est

(98) Peut-être est-ce l'Ebene, qui croît, suivant Navarette, dans les parties du Nord, mais peu abondamment.

verte, cordée, extrémement longue, & divisée en plusieurs branches, dont chacune porte un de ces fruits à l'extrémité. La peau du fruit, dans quelques endroits, est remplie de petites taches rouges. Elle est assez dure. Elle contient une substance verdâtre, qui tourne comme en bouillie lorsqu'elle est mûre. On s'en frotte les mains en Hyver, pour prévenir les engelures. Le noyau du fruit est fort dur & ressemble à celui de la cerise; mais il est un peu oblong, & dentellé de cinq, six & quelquefois sept sillons. Il reçoit sa nourriture par une ouverture ronde & assez grande, qui se retrecit à mesure qu'elle approche de l'amande interieure. Cette amande est petite & couverte d'une peau noire, moins dure qu'un pepin de pomme (99).

Tye li-mu, bois dont on fait les aucres des vaisseaux.

Pour la force & la fermeté, peut-être n'y a-t-il pas de bois comparable à celui qu'on appelle *Tye-li-mu*, & que les Portugais nomment *Pao-de ferro*, c'est-à-dire, bois de fer. Cet arbre est de la hauteur de nos plus grands chênes; mais il en est different par la grosseur du tronc, par la forme des feuilles, & par la couleur du bois, qui est plus sombre : il pese aussi beaucoup

(99) Du-Halde, p. 320.

plus. On fait de ce bois les ancres des vaiſſeaux de guerre ; & les Officiers de l'Empereur qui accompagnerent les Miſſionnaires dans leur paſſage à Formoſe, les préferoient aux ancres de fer des Vaiſſeaux Marchands. Mais l'Auteur juge qu'ils étoient dans l'erreur. Les pointes ne peuvent jamais être aſſez aigues ni aſſez fortes pour mordre ſûrement ; & comme on fait les branches plus longues du double que celles des ancres de fer, elles en doivent être à proportion plus foibles, quelle que ſoit leur groſſeur.

Canne de bambou. Ses propriétés.

On peut compter au nombre des arbres utiles une ſorte de canne, que les Chinois nomment *Chu-tſe*, & les Européens *Bambou*. Il y en a de pluſieurs ſortes. Le Bambou croît auſſi haut que le commun des arbres. Quoiqu'il ſoit creux d'un bout à l'autre, excepté dans ſes parties noueuſes ou dans ſes jointures, il eſt d'une dureté extraordinaire & capable de ſoutenir les plus peſans fardeaux, juſqu'à de grandes maiſons de bois. On peut le diviſer en petits éclats, qui ſervent à faire des nattes, des paniers, & d'autres ouvrages. On en fait auſſi du papier (1), des tuyaux

(1) On en fait auſſi de l'écorce du Ku chu, dont on a parlé.

pour la conduite de l'eau, des meubles domestiques, tels que des tables, des chaises, des lits, des armoires, des boëtes, &c. On trouve des meubles tout faits de cette espece, dans les boutiques de Canton. Un lit coute neuf sols; une table, six; les chaises, quatre sols & demie; & le reste à proportion. Les Bambous sont fort communs dans les Provinces meridionales. Ils sont très propres à faire des perches, & toutes sortes d'échaffaudage (2).

Ratan & cannes de sucre.

Enfin la Chine produit du Ratan & des Cannes de sucre. Le Ratan est une plante fort menue, mais très forte, qui rampe sur terre jusqu'à la longueur de huit cens ou de mille pieds (3). Les cannes de sucre croissent en abondance dans les Provinces meridionales (4).

Racines, Herbes & Plantes.

Abondance de legumes à la Chine.

LE Peuple de la Chine ne vivant gueres que de légumes, d'herbes, & de racines, avec le riz, qui est son aliment le plus commun, il n'est pas surprenant que les jardins potagers y soient cultivés fort soigneusement.

(2) Du-Halde, p. 10.
(3) Le même, p. 266.
(4) Navarette, p. 323.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Auſſi-tôt que la ſaiſon d'une choſe eſt paſſée, on en plante ou l'on en ſeme une autre. Ainſi jamais la terre ne demeure oiſive. Les Chinois ont une grande varieté de ces vegetaux, dont pluſieurs ſe trouvent en Europe. La ſemence de choux, d'oſeille, de rue, & de quelques autres plantes, qui leur viennent des Indes, meurt ou degenere dans l'eſpace de deux ou trois ans. Ils ont une véritable eſpece de choux, mais qui ne pomment jamais. Le perſil leur eſt connu depuis pluſieurs ſiecles (5), puiſqu'on le trouve dans leurs Livres ſous les nom de *Chin-tſay*; mais il n'a ni la beauté ni la douceur du perſil de l'Europe.

Le Pe-tſay, excellent legume.

Entre les herbes potageres qui nous manquent, la Chine n'en a qu'une qui merite de trouver place dans nos meilleures cuiſines. C'eſt celle qui ſe nomme *Pe-tſay*, & qui eſt veritablement excellente. Quelques-uns de nos Voyageurs ont pris mal-à-propos le Pe-tſay pour la laitue. Ses premieres feuilles lui reſſemblent à la vérité; mais la fleur, la ſemence, le goût & la grandeur de la plante en different beaucoup. Les meilleurs Pe-tſays ſe trouvent dans les

(5) Suivant Navarette (p. 32) la Chine n'a point de perſil ni de porcaux.

Provinces du Nord, où les premiers frimats servent à les rendre fort tendres : l'abondance en est presqu'incroyable. Dans le cours des mois d'Octobre & de Novembre, on en voit passer, du matin au soir, par les portes de Pe-king, des charrettes & d'autres voitures chargées. L'usage des Chinois est de les conserver dans du sel, ou de les mariner, pour les faire cuire avec le riz, qui est naturellement fort insipide.

Mauves que les Chinois mangent.

Dans quelques Provinces meridionales on cultive des mauves, on en fait cuire les feuilles à l'eau, pour les faire étuver avec de la graisse ou de l'huile, comme on prépare en Europe les laitues & les épinards avec du beurre. Les Chinois trouvent cette plante fort saine & laxative (6).

Le-Comte vit une sorte d'oignons, qui ne portent pas de semence comme les nôtres, mais dont les feuilles jettent vers la fin de la saison quelques petits filamens, au milieu desquels croît un petit oignon blanc, semblable à celui qui est en terre. Ce nouvel oignon produit des feuilles dans son tems, qui produisent un autre oignon ; & cette succession continue avec une si juste proportion dans les distances, qui sont

(6) Du Halde, p. 13.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

plus ou moins grandes à meſure que la plante s'éleve, qu'on prendroit tout ce jeu de la Nature pour un ouvrage de l'art (7).

Navarette dit que les concombres & les melons de la Chine ne reſſemblent point aux nôtres, & qu'on y voit pluſieurs eſpeces de courges & de calebaſſes; que la marjolaine ſauvage y eſt fort commune, mais qu'il ne s'y trouve pas de romarin; que le tabac s'y plante en abondance, & qu'on en fume dans toutes les parties de l'Empire; que ſec il ne coûte qu'un ſol la livre, mais que le tabac du Japon eſt le plus eſtimé (8).

Tabac.

Entre les plantes médicinales, on nous apprend quelles ſont les plus eſtimées, & celles qui parurent les plus ſingulieres aux Voyageurs, dans le tems qu'ils parcouroient les Provinces.

Plante médicinale.

La Rhubarbe croît en abondance dans la Province de *Se-chuen* & dans les montagnes de *Chen-ſi*, nommées *Soue-chun* ou les montagnes de nege, qui s'étendent depuis *Lyang cheu* juſqu'à *Su-cheu* & *Si-ning-cheu*. Les Miſſionnaires s'y trouvant aux mois d'Octobre & de Novembre pour en lever

Rhubarbe.

(7) Le Comte, p. 100 & ſuiv.

(8) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 100 & ſuiv.

la Carte, y rencontrerent ſouvent des troupes de chamaux, chargés de ſacs qui contenoient de la rhubarbe. Les fleurs de cette plante reſſemblent à des cloches, découpées par les bords. Les feuilles ſont longues & aſſez rudes. L'interieur de la racine eſt blanchâtre dans ſa fraîcheur; mais en ſéchant elle prend la couleur que nous lui voyons lorſqu'elle arrive en Europe.

Radix-Xina.

La plante dont les Médecins Chinois font le plus d'uſage, porte parmi eux le nom de *Fou-ling*. Elle a reçu des Européens celui de *Radix-Xina* (9) ou Racine de la Chine. C'eſt dans la Province de *Se-chuen* qu'elle croît particulierement. Ses feuilles, qui rampent ſur terre, ſont longues & étroites. Au contraire, la racine devient fort groſſe; & ſi l'on peut s'en rapporter aux Chinois, elle a quelquefois la groſſeur de la tête d'un enfant. La bonne eſpece, qui ſe nomme *Pe-fou-ling* ou *Fou-ling* blanc, contient, dans une eſpece d'écaille, une ſubſtance blanche & moëlleuſe, qui a quelque choſe de viſqueux. Elle differe d'une autre eſpece, qui eſt fort en uſage auſſi, parce qu'elle eſt à meilleur marché, & qui croît d'elle-même dans pluſieurs parties de la Chine, où

Ses propriétés.

(9) Deſcription de la Chine par Navarette, p. 52.

elle paſſe pour une ſorte de *Fou-ling* ſauvage. Quelques Miſſionnaires aſſurent que le *Pe-fou-ling* de Chen-ſi eſt une véritable truffe. Sa couleur approche du verd; mais en ſechant elle devient un peu jaunâtre. Il n'eſt pas aiſé de déterminer à quelle maladie elle convient le mieux, parce que les Médecins Chinois l'ordonnent indifferemment pour toutes ſortes d'infirmités (10). Cependant on ſçait que c'eſt un excellent ſudorifique, & qu'elle eſt propre à purger le ſang (11).

Navarette obſerve qu'il y a deux ſortes de *Radix-Xina*, ou Racine de la Chine; l'une, parfaite, qui eſt fine & blanche, & qui croît dans les Provinces du Nord; l'autre, fort imparfaite, qui s'appelle *Racine de terre* & qui croît dans *Fo-kyen*, *Quang tong* & les autres Provinces du Sud. Sa couleur eſt rougeâtre. Elle ſe trouve en abondance dans les champs, où tout le monde a la liberté d'en cueillir. Les deux eſpeces croiſſent également ſous terre, & ne pouſſent au dehors que quelques petits ſurgeons, avec de très petites feuilles, qui ſervent néanmoins à la faire découvrir. L'Auteur croit que la premiere

(10) Les Portugais l'appellent *Pau China*.

(11) Du-Halde, p. 13.

efpece, qui eft quatre fois plus chere que l'autre, n'a jamais été apportée en Europe. Il ajoute qu'elle eft fort chere dans l'Inde, & qu'il a vû vendre à Malaca, pour dix-huit piaftres, ce qui n'en auroit pas coûté deux à la Chine. Depuis quelques années les Portugais ont pris la méthode de les confire. Les Hollandois & les Anglois apportent quelquefois un peu de cette conferve, que les Européens trouvent (12) délicieufe.

Racine de Ten-tfe.

La racine d'une autre plante, qui fe nomme *Ten-tfe*, n'eft pas d'un ufage auffi commun que le *Fou-ling*, mais fe vend beaucoup plus cher. Elle eft rare, dans la Province même de *Se-chuen*, où elle croît entre le trentiéme & le trente-neuviéme degré de latitude. Comme elle eft d'une qualité chaude, elle paffe pour un remede excellent contre les humeurs froides & toutes fortes d'obftructions. Sa figure eft finguliere. Elle eft très ronde d'un côté & prefque plate de l'autre. Le côté plat tient à la terre par diverfes tiges, furtout par celle du milieu, qui eft affez épaiffe & qui pénetre le plus dans la fubftance de la racine. La furface convexe produit divers rejettons, qui fe féparant par le bas forment chacun

(12) Le Comte, *ubi sup.* page 228.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

comme un petit bouquet. On diſtingue aiſement la plante à cette marque. Les Chinois jettent les branches & ne gardent que la racine, qu'ils font bouillir ou qu'ils font du moins paſſer par le bain-marie avant que de le mettre en vente (13).

Racine de Ti-whang.

Le *Ti-whang* eſt la racine d'une très belle plante, qui croît particulierement dans les parties ſeptentrionales de la Province de *Ho-nan*, dans le diſtrict de *Whay-ching-fu*. A la premiere vûe on la prendroit pour une eſpece de Regliſſe. Mais après avoir examiné les feuilles, la ſemence & le goût de la plante, on ne décide pas aiſément à quelle eſpece elle appartient. Les Chinois lui trouvent d'excellentes qualités pour fortifier l'eſtomac & réparer un temperament (14) affoibli.

Racine de Hu-chu-u.

Cunningham vit à *Cheu-chan*, une racine extrêmement ſinguliere, nommée *Hu-chu-u*, à laquelle on attribue la proprieté de prolonger la vie & de noircir les cheveux gris. Il ſuffit d'en boire pendant quelque tems en infuſion. Une ſeule racine ſe vend depuis dix lyangs, ou un taël, juſqu'à deux mille, ſuivant ſa groſſeur; car les plus

(13) Navarette, *ubi ſup.* page 55.

(14) Du-Halde, p. 134

grosses passent pour les plus efficaces. Mais l'Auteur ne fut pas tenté de faire une experience qui lui auroit coûté si (15) cher. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit le *Jin-seng*, qui vient de la Tartarie orientale; ou le *San-tsi*, qui en est peu different, si ce n'est par la figure.

C'est le Jin-seng ou le San-tsi.

De toutes les plantes, le *Sant-si* est après le *Jin-seng* celle que les Médecins Chinois estiment le plus. Quoiqu'ils attribuent à toutes les deux presque les mêmes vertus, ils donnent la préference au *San-tsi* pour les maladies des femmes & pour toutes les pertes de sang. Il croît dans la Province de *Quang-si* & ne se trouve qu'au sommet des montagnes presqu'inaccessibles. C'est l'espece dont on fait usage dans la médecine & dont les Mandarins du Pays font présent à leurs superieurs. On remarque, dans cette plante, la figure d'un bouc de couleur grise; d'où les Chinois inferent que le sang de cet animal a des qualités médicinales (16). En effet, il paroît certain qu'il produit des effets surprenans dans les cas de chûte & de contusion. Les Missionnai-

Propriétés & vertus du San-tsi.

(15) Abregé des Transactions Philosophiques, Vol. V, Part. IV, p. 183.

(16) On se sert à la Chine du sang des boucs qui ont été pris à la chasse.

res en firent souvent l'experience à l'occasion de plusieurs domestiques, qui ayant perdu le mouvement & la parole après avoir été démontés par un cheval vicieux, se retrouvoient dès le jour suivant en état de continuer leur voyage, sans autre secours que la simple application de ce remede. Les Chinois regardent aussi la même plante comme un spécifique pour la petite-vérole. Les effets en sont frequens. On voit les pustules les plus noires & les plus infectes se changer en un rouge-clair, aussi-tôt que le malade a pris sa potion. Aussi prescrit-on le *San-tsi* dans plusieurs maladies qui paroissent venir des mauvaises qualités du sang. Mais cette plante est d'une rareté qui la rend fort chere, & l'on n'est pas sûr, après tout, de l'avoir pure & sans mélange.

Le Tyen-whu, plante pour la teinture.

On ne s'arrêtera point à tous les Simples & à toutes les Drogues que les Chinois emploient dans la pratique des arts. Mais la plante qu'ils nomment *Tyen* ou *Tyen whu*, mérite une attention particuliere. Elle est fort en usage dans toutes les Provinces de l'Empire. Trempée dans l'eau, & préparée dans de grandes cuves ou dans de petits étangs, elle forme un bleu qui est propre à la teinture. Les Habitans de Fo-

kyen ont l'art d'en rehausser l'éclat, & sont en réputation pour cette sorte de coloris, qu'ils appellent *Tanmey* (17).

§ III.

Fossiles de la Chine.

Mines & Métaux.

Richesse des montagnes de la Chine.

LA Chine a quantité de montagnes fameuses par leurs mines, qui contiennent toutes sortes de métaux, & par leurs sources médicinales, leurs Simples & leurs minéraux. On y trouve des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, d'étain, de cuivre-blanc & de vif-argent; du lapis-armenus, du cinnabre, du vitriol, de l'alun, du jaspe, des rubis, du crystal de roche, des pierres d'aimant, du porphyre & des carrieres de differentes sortes de (18) marbre.

Les Chinois prétendent que leurs montagnes sont remplies d'or & d'argent, mais que jusqu'à présent des vûes politiques en ont fait deffendre l'ouverture, dans la crainte apparemment qu'un excès d'abondance ne rendît le Peuple difficile à gouverner, ou ne lui

(17) Du-Halde, p. 13.
(18) Le-Comte, p. 93. Du-Halde, p. 317.

fît négliger l'acriculture. L'Empereur Kang-hi accorda un jour aux Directeurs du domaine la permiſſion d'ouvrir les mines d'argent; mais en moins de deux ou trois ans, il ordonna que l'ouvrage fût interrompu, & l'on s'imagina que c'étoit pour empêcher les aſſemblées de la populace. Les mines de la Province de Yun-nan, qui ont toujours été ouvertes, rapportoient autrefois un profit conſiderable.

Mines d'argent de Yun-nan.

On ne ſçauroit douter que la Chine n'ait auſſi des mines d'or. Ce qu'elle a de ce métal eſt tiré en partie des mines, & ſe trouve en partie dans les ſables (19) des torrens & des rivieres qui ſortent des montagnes de Se-chuen & de *Yun-nan*, du côté de l'Oueſt. La ſeconde de ces deux Provinces paſſe pour la plus riche. Elle reçoit beaucoup d'or d'un Peuple nommé *Lolo* (20), qui occupe les parties voiſines des Royaumes d'*Ava*, de *Pegu* & de *Laos*. Mais cet or n'eſt pas des plus beaux, peut-être parce qu'il n'eſt pas purifié. L'argent de *Se-chuen*, eſt encore plus

(19) Navarette dit la même choſe, p. 32, & Le-Comte, p. 93.

(20) Il eſt probable que les Lolos tirent beaucoup d'or de leurs montagnes, puiſque leur uſage eſt d'en renfermer quantité de feuilles dans les cercueils des perſonnes de diſtinction ou de ceux qui ont mérité leur eſtime. On a donné ci-deſſus un éclairciſſement ſur ce Peuple.

noir;

noir ; mais lorsqu'il est rafiné par les artistes Chinois, il devient aussi beau que dans tout autre Pays.

Le plus bel or de la Chine

L'or le plus cher & le plus beau de la Chine se trouve dans les districts de *Li-kyang-fu* & de *Yang-chang-fu*. Comme il n'est frappé d'aucun coin, il ne s'emploie dans le Commerce que comme une marchandise. Au reste, il n'en est pas plus recherché dans l'Empire, parce que son usage unique est pour la dorure & pour d'autres ornemens de peu d'importance. Les Européens sont les seuls à la Chine qui aient de la vaisselle d'or.

Il est peu employé.

Abondance du fer & de l'étain.

Quand on considere à quel prix le fer, l'étain & les autres métaux communs sont à la Chine, on se persuade aisément que les mines en doivent être fort nombreuses. Les Missionnaires géographes furent convaincus par leurs propres yeux de la richesse d'une mine de tomback, dans la Province de *Huquang*, d'où ils virent tirer dans l'espace de peu de jours plusieurs centaines de quintaux.

Cuivre de la Chine.

Les mines de cuivre commun, qui se trouvent dans les Provinces de *Yunnan* & de *Quey-cheu*, ont fourni à l'Empire toutes les petites especes de monnoies qui y ont été frappées depuis plu-

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Beauté du cuivre blanc.

sieurs siecles. Mais le cuivre le plus extraordinaire porte le nom de *Tse-tong*, qui signifie *cuivre blanc*. Il ne s'en trouve peut-être qu'à la Chine & dans la seule Province de *Yun-nan*. Il a toute sa blancheur en sortant de la mine. L'interieur en est plus blanc que le dehors. On a verifié à Pe-king, par quantité d'experiences, que cette couleur ne vient d'aucun melange; car les moindres mélanges diminuent sa beauté. Lorsqu'il est bien employé, on ne le distingue pas de l'argent. Pour l'adoucir, on y mêle un peu de tomback ou de quelqu'autre métal. Mais ceux qui veulent lui faire conserver sa belle couleur, y mêlent, au lieu de tomback, un cinquiéme d'argent.

Le cuivre Chinois qui se nomme *Tse-la-tong*, c'est-à-dire, *cuivre venu de lui-même*, n'est au fond qu'un cuivre rouge que l'eau entraîne des hautes montagnes de Yun-nan, & qui se trouve dans les torrens lorsqu'ils viennent à secher (21).

Prodigieuse consomma-tion de cuivre.

Magalhaens observe que les Chinois emploient une quantité infinie de cuivre à leurs canons, leurs images, leurs statues, leurs monnoies, leurs bassins, & leurs plats. Le merite de l'antiquité,

(21) Chine du Pere Du-Halde, p. 15 & suivantes.

ou la repûtation de l'ouvrier, fait quelquefois monter le prix d'un de ces ouvrages à plus de mille écus, quelque vil qu'il soit en lui-même. On peut juger encore de l'abondance du même metal par la multitude de gros canons qui se fondent à Macao & qui se transportent, non seulement dans divers endroits des Indes, mais même en Portugal. Ils sont ordinairement d'une bonté, d'une grandeur & d'un travail admirables (22).

Pierres & Minéraux.

LE lapis-armenus, ou l'azur, qui se trouve dans plusieurs cantons de *Yun-nan* & de *Se-chuen* ne differe pas de celui qu'on apporte en Europe. On en tire aussi du district de *Tay-tong-fu*, dans la Province de *Chan-si*, qui fournit d'ailleurs le plus beau *Yu-che* de la Chine. Le *Yu-che* est une espece de jaspe blanc qui ressemble à l'agathe. Il est transparent, & quelquefois tacheté lorsqu'il est poli.

Azur.

Jaspe blanc.

Les *Rubis* qui se vendent à *Yun-nan-fu*, sont de la belle espece, mais fort petits. Il fut impossible aux Missionnaires de découvrir dans quelle partie

(22) Magalhaens, *ubi sup.* p. 135 & suivantes.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

de la Province on les trouve. La même Ville offre quelques autres especes de pierres précieuses, mais qui sont apportées des Pays étrangers, sur-tout par les Marchands du Royaume d'Ava, qui borde le district de cette Capitale.

Cryſtal de roche.

Le plus beau cryſtal de roche vient des montagne de *Chang-cheu-fu* ou de *Ckang-pu yen*, dans la Province de Fokyen. On en fait, dans ces deux Villes, des cachets curieux, des boutons & des figures d'animaux.

Marbre.

La même Province a, comme plusieurs autres, des carrieres de marbre, qui ne seroient point inferieures à celles de l'Europe si elles étoient aussi-bien travaillées. On ne laisse pas d'en trouver chez les Marchands quantité de petites pieces assez bien polies & d'une fort belle couleur; telles que les petites tables qui se nomment *Tyen-tsen*, dont les veines représentent naturellement des montagnes, des rivieres & des arbres. Elles sont composées de morceaux choisis, dont la plûpart viennent des carrieres de *Tay-li-fu.* On les fait quelquefois servir aux jours de fêtes, pour l'ornement sur les tables à manger.

Quoique le marbre soit en abondance à la Chine, on ne voit pas de Palais, de Temples, ni d'autres édifi-

tes qui en soient bâtis entierement. Les maisons ont des colomnes ou des piliers ; mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais fait de marbre, ni qu'on ait encore pensé à faire servir le marbre coloré au lieu de bois. Les bâtimens mêmes de pierre sont rares dans cette région. La pierre n'a presque jamais été employée que pour les ponts & les arcs de (23) triomphe.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Pierres d'aimant.

Il y a peu de Provinces où l'on ne trouve des pierres d'aimant. On en apporte aussi du Japon à la Chine. Mais on les emploie particulierement aux usages de la medecine. Elles se vendent au poids, & les meilleures ne coûtent jamais plus de huit ou dix sols l'once. Le-Comte en apporta une d'un seul pouce de diamettre, qui quoiqu'assez mal armée, levoit onze livres de fer, & pouvoit en lever quatorze ou quinze lorsqu'elle étoit bien fixée. Les Chinois sont fort habiles à les couper. Celle de l'Auteur fut taillée à Nanking en moins de deux heures. La machine qui sert à cette operation est fort simple ; & si les ouvriers de France vouloient en faire usage ils s'épargneroient beaucoup de peine (24).

(23) Du-Halde, p. 16.

(24) On en trouve la description dans les Mémoires du Pere Le-Comte, pag, 250.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Pierre nommée Hyang-whang.

Yun-nan & plusieurs autres Provinces, sans en excepter celles du Nord, telles que *Chen-si*, produisent le *Hyang-whang*. C'est moins un minéral qu'une pierre tendre & jaune (25), quelquefois tachetée de noir, dont on fait aisément toutes sortes de vaisseaux & qui se teint ensuite avec du vermillon. On assure que cette pierre est un antidote contre toutes sortes de poisons, & les Medecins Chinois la vantent comme un specifique merveilleux pour les fievres malignes. Cependant elle ne s'emploie point à cet usage dans les lieux où elle se trouve en abondance.

Ses propriétés.

Mines de charbon.

On ne connoît pas de Pays aussi riche que la Chine (26) en mines de charbon. Les montagnes, sur-tout celles des Provinces de *Chen si*, de *Chan-si* & de *Pe-che-li*, en renferment d'innombrables; sans quoi il seroit très difficile de vivre dans des pays si froids, où le bois de chauffage est d'ailleurs si (27) rare. Magalhaens observe que le charbon de terre qui se brûle à Pe-king & qui s'appelle *Moui*, vient de ces mêmes montagnes, à deux lieues de cette Ville. Elles doivent passer pour inépuisables, puisque depuis plus de quatre mille ans

(25) On en a déja parlé ci-dessus.

(26) Navarette, p. 34.

(27) Du-Halde, p. 16.

elles fournissent du charbon à la Ville & à la plus grande partie de la Province, où les plus pauvres s'en servent pour échauffer leurs poiles (28). Sa couleur est noire. On le trouve entre les rochers, en veines fort profondes. Quelques-uns le broient, sur-tout parmi le Peuple. Ils en mouillent la poudre & la mettent comme en pain. Ce charbon ne s'allume pas facilement; mais il donne beaucoup de chaleur & dure fort long-tems au feu. La vapeur en est quelquefois si desagréable, qu'elle suffoqueroit ceux qui s'endorment près des poiles s'ils n'avoient la précaution de tenir près d'eux un bassin rempli d'eau, qui attire la fumée & qui en diminue beaucoup la puanteur. Le charbon est à l'usage de tout le monde, sans distinction de rang. On s'en sert même dans les fournaises, pour fondre le cuivre. Mais les ouvriers en fer trouvent qu'il rend ce métal trop rude (29).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Danger du charbon de terre.

La Nature a pourvu merveilleusement au besoin de sel dans les parties occidentales de la Chine qui bordent la Tartarie, malgré l'éloignement où elles sont de la mer. Outre les salines

Mines de sel.

Sel extraordinaire de la Chine, & maniere de le recueillir.

(28) Magalhaens, p. 10.
(29) Du-Halde, p. 317 & suiv.

qui ſe trouvent dans quelques-unes de ces Provinces, on voit dans quelques autres une ſorte de terre griſe, comme diſperſée de côté & d'autre en pieces de trois ou quatre arpens, qui rend une prodigieuſe quantité de ſel. La méthode qu'on emploie pour le recueillir eſt fort remarquable. On rend la ſurface de la terre auſſi unie que la glace, en lui laiſſant aſſez de pente pour que l'eau ne s'y arrête point. Lorſque le ſoleil vient à la ſecher, juſqu'à faire paroître blanches les particules de ſel qui s'y trouvent mêlées, on les raſſemble en petits tas, qu'on bat enſuite ſoigneuſement, afin que la pluie puiſſe s'y imbiber. La ſeconde operation conſiſte à les étendre ſur de grandes tables, un peu inclinées, qui ont des bords de quatre ou cinq doigts de hauteur. On y jette de l'eau fraîche, qui faiſant fondre les parties de ſel les entraîne avec elle dans de grands vaiſſeaux de terre, où elles tombent goute à goute par un petit tube. Après avoir ainſi deſſalé la terre, on la fait ſecher, on la reduit en poudre & on la remet dans le lieu d'où on l'a tirée. Dans l'eſpace de ſept ou huit jours elle s'impregne de nouvelles parties de ſel, qu'on ſepare encore par la même methode.

Tandis que les hommes ſont occupés de ce travail aux champs, leurs femmes & leurs enfans s'emploient, dans des hutes bâties au même lieu, à faire bouillir le ſel dans de grandes chaudieres de fer, ſur un fourneau de terre percé de pluſieurs trous, par leſquels tous les chaudrons reçoivent la même chaleur. La fumée paſſant par un long tuyau, en forme de cheminée, ſort à l'extrêmité du fourneau. L'eau, après avoir bouilli quelque tems, devient épaiſſe & ſe change par dégrés en un ſel blanchâtre, qu'on ne ceſſe pas de remuer avec une grande ſpatule de fer jusqu'à ce qu'il ſoit devenu tout-à-fait blanc. Dans les lieux où le bois manque pour ce travail, on y ſupplée avec des roſeaux (30).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

§ IV.

Oiſeaux, Volaille, Inſectes & Reptiles.

QUOIQUE les paons & les coqs-d'Inde ſoient fort communs aux Indes orientales, on ne voit à la Chine que ceux qu'on y apporte des autres Pays. Les grues y ſont en fort grand nombre. Cet oiſeau s'accommode de tous les climats. On l'apprivoiſe faci-

Paons, coqs-d'Inde & grues.

(30) Du-Halde, p. 317.

lement, jusqu'à lui apprendre à danser. Sa chair passe pour un fort bon aliment.

Faisans. On trouve à la Chine une grande abondance de beaux Faisans, dont les plumes se vendent plus cher que l'oiseau même. Son prix ordinaire est un sol la livre. Rossignols. Les rossignols Chinois sont plus gros que les nôtres & leur chant est admirable, comme celui des merles. Canards. Le nombre des oies & des canards est infini. Canton seul en consomme chaque année plus de vingt mille (31). Les rivieres & les lacs en sont remplis, & de quantité d'autres especes, sur-tout de canards & d'oies sauvages. La maniere de les prendre mérite quelque remarque. Maniere de prendre les canards sauvages. Les pêcheurs mettent la tête dans une grosse gourde, qui est percée de quelques trous pour la commodité de la vûe & de la respiration. Ensuite se mettant nuds dans l'eau, ils marchent ou nâgent si bas qu'on n'apperçoit que leurs gourdes. Les canards, accoutumés à voir flotter des gourdes sur l'eau, s'en approchent sans crainte. Alors le pêcheur les prend par les pieds & les tire au fond de l'eau, pour empêcher que leurs cris ne se fassent entendre. Il leur tord aussi-tôt le col, & les atta-

(31) Description de la Chine par Navarette, p. 40 & 42.

chant à sa ceinture (32) il continue son exercice jusqu'à ce qu'il ait pris le nombre qu'il se propose (33).

Navarette observe que cette espece de chasse a peu d'agrément pour les spectateurs, parce que ceux qui ne la connoissent pas s'imaginent qu'un canard qu'on tire sous l'eau ne fait que plonger, comme il fait à tout moment pour chercher sa nourriture. Il ajoute que les Chinois mangent souvent ces oiseaux bouillis, & qu'ils en trouvent le bouillon excellent; qu'ils sont fort bons rôtis & étuvés, mais incomparablement meilleurs lorsqu'ils sont salés & sechés. Ils valent mieux alors que le jambon, & l'on en fait des provisions pour les voyages de terre & de mer. Il n'est pas aisé de distinguer au goût le canard sauvage du privé.

Maniere de les préparer.

On fait beaucoup de cas à la Chine de certains petits oiseaux qui ressemblent aux linots, & qu'on nourrit dans des cages, non pour chanter, mais pour combattre. Ceux qui ont été mis à l'essai se vendent fort cher. Les Chinois sont passionnés aussi pour les combats des coqs. Mais cet amusement est encore plus commun dans plusieurs Isles, sur-

Oiseaux de combat.

(32) L'Auteur dit qu'on le met promptement dans un sac.

(33) Du-Halde, p. 319.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

tout aux Philippines & dans quelques Royaumes des Indes orientales, où l'on y perd & l'on y gagne beaucoup d'argent, comme dans quelques Pays de l'Europe (34).

Le Hay-tsing, oiseau de proie.

Entre les oiseaux de proie, le plus remarquable est celui que les Chinois nomment *Hay-tsing*. Il est très beau, mais si rare, qu'il ne se trouve que dans le district de *Hong-chang-fu*, Ville de la Province de *Chen-si*, & dans quelques parties de la Tartarie. Il égale en beauté nos plus beaux faucons (35) & les surpasse en force & en grosseur. On peut le regarder comme le Roi des oiseaux de proie de la Chine & de la Tartarie, parce qu'il en est le plus beau, le plus vif & le plus courageux. Aussitôt qu'on en prend un, il doit être porté à l'Empereur, qui le confie aux soins des fauconniers Impériaux.

Perroquets.

Les Provinces méridionales, telles que Quang-tong, & sur-tout Quang-si, ont des perroquets de toutes les especes, qui ne different en rien de ceux qui nous viennent de l'Amérique. Leur plumage est le même. Ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à

(34) Navarette, p. 40 & suiv.

(35) C'est probablement l'oiseau qui s'appelle *Chongar* en Tartarie & dont il est parlé dans l'histoire de *Jenghiz Kan*.

parler. Mais ils ne ſont pas comparables aux oiſeaux qui ſe nomment *Kin-ki*, ou Poules dorées, & qui tirent ſans doute ce nom de leur beauté. Il s'en trouve dans les Provinces de *Se-chuen*, de *Yun-nan* & de *Chen-ſi*. L'Europe n'a pas d'oiſeau qui leur reſſemble. Le mélange de rouge & de jaune qui forme leur couleur, la plume qui s'éleve ſur leur tête, l'ombrage de leur queue & la varieté des couleurs de leurs aîles, joint à la beauté de leur taille, ſemblent leur donner la préference ſur tous les autres oiſeaux. Sa chair eſt plus délicate que celle du faiſan. De tous les oiſeaux de l'Eſt, c'eſt peut-être le ſeul qui mérite d'être apporté en Europe (36). On croit le reconnoître dans la deſcription que Navarette fait d'un très bel oiſeau qu'il vit dans la Province de *Chen-ſi*. Il ajoute que ſuivant Trigault les queues de ſa plume, qui ſont extrêmement brillantes, n'ont pas moins d'une braſſe de longueur (37).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Poules dorées, ou Kin-ki.

Les Chinois, non contens de ces chefs-d'œuvre de la nature, ont eu recours à l'invention pour ſe former des oiſeaux. Les plus remarquables de cette eſpece ſont le *Fong-whang* & le *Ki-lin*. On en raconte à la Chine mille

Oiſeaux imaginés par les Chinois.

(36) Du-Halde, p. 15. (37) Navarette, p. 40.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

histoires fabuleuses (38). Le premier doit être le même oiseau que Navarette prend pour notre aigle. Il dit que les Chinois le nomment l'*Oiseau du Soleil*, apparemment, dit-il, parce que suivant l'opinion commune, il regarde fixement cet astre. Il ajoute que les Chinois prennent pour un bon augure de le voir paroître, & que s'il en faut croire leurs Sçavans, on en vit un à la naissance de leur Philosophe Confucius. Leurs Livres, continue-t-il, nous apprennent que cet oiseau a le corps d'une grue, le col en forme de serpent, & la queue semblable à celle d'un dragon; qu'il ne se perche jamais sur les arbres & qu'il ne mange aucune sorte de fruit; qu'on distingue le mâle & la femme, d'où le même Auteur conclut que ce ne peut être le phœnix (39), comme plusieurs Missionnaires se le sont imaginé; que son chant est d'une harmonie charmante; enfin, que les Chinois sont persuadés qu'il existe dans la nature, quoiqu'aucun Chinois vivant ne l'ait jamais vû (40). Du-Halde nous assure, d'après ses correspondans, que le *Fong whang*, dont les Chinois pei-

(38) Du Halde, p. 323.

(39) Du-Halde, dit (p. 15) que le Fong-whang seroit le phœnix, si cet oiseau avoit jamais existé.

(40) Navarette, p. 39 & suivantes.

gnent souvent la figure avec quantité d'ornemens, ne paroît jamais dans aucune des Villes & des montagnes ausquelles ils ont donné son nom. Il n'est pas mieux connu à Fong-tsyang-fu, dans la Province de *Chen-si*, où ils prétendent qu'il se trouve, qu'à Fong-whang en Tartarie. HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Le *Ki-lin*, suivant le Chinois, est composé, comme le Fong-whang, de différentes parties des autres créatures. Il a la hauteur & le tronc du bœuf, le corps couvert de larges & dures écailles, une corne au milieu du front, les yeux & les moustaches d'un dragon Chinois. Cet animal imaginaire est le symbole des Mandarins du premier ordre (41) Le Ki-lin, autre oiseau.

Les Géographes Chinois parlent d'un petit oiseau nommé le *Tung-whang-fung*, qui surpasse le *Fong-whang* même en beauté. Ils racontent que la varieté de ses couleurs est surprenante ; qu'il a le bec d'un rouge brillant, tirant sur le vermillon, & que sa vie ne dure pas plus que la fleur *Ing-wha*. Mais à *Ching-tu-fu*, Capitale de Te-chuen, où ils ajoutent que la nature le produit, les Habitans ne connoissent pas cet oiseau (42). Le Tung-whang-fung.

Magalhaens nous fait la description Le La-ki;

(41) Du-Halde, p. 15. (42) Le même, p. 333.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

d'un autre oiseau, qui n'eſt pas moins remarquable que les oiſeaux fabuleux, s'il faut s'en rapporter à ſon recit. On le nomme *La-ki*, c'eſt-à-dire, *Oiſeau au bec de cire*, parce que ſon bec eſt de cette couleur. L'Auteur en vit un dans le Palais de l'Empereur, il étoit de la groſſeur d'un Merle; mais la couleur de ſon plumage étoit cendrée. Il apprend tout ce qu'on lui enſeigne avec tant de docilité, qu'il fait des choſes incroyables. Par exemple, il joue ſeul une Comedie. Il met un maſque; il manie une lance, une épée, ou une enſeigne qu'on fait exprès pour lui. Il joue aux échets. Il fait pluſieurs actions & divers mouvemens avec tant de grace & de vivacité qu'il charme les ſpectateurs (43). Il eſt étrange qu'ayant emprunté tant de particularités de Magalhaens, Du-Halde n'ait rien dit de cet oiſeau merveilleux, s'il a penſé que cet Auteur meritât d'être crû lorſqu'il parle ſur le témoignage de ſes propres yeux.

Inſectes & reptiles.

La Chine abonde en inſectes & en reptiles; mais moins que les Iſles Philippines, l'Inde & les autres lieux. Entre les reptiles, on remarque un lezard d'une eſpece ſinguliere, nommé *Jemting* & *Pye long*, ou *Cheu-long*. On

(43) Le même, page 15.

lui a donné le nom de *Dragon de murailles* (44), parce qu'il court sur les murs; & celui de *Garde du Palais* (45), ou *des Dames de la Cour*, voici à quelle occasion. L'usage des Empereurs Chinois est de faire oindre le poignet de leurs concubines d'un onguent composé de la chair de cet animal & d'autres ingrédiens. On nous fait entendre que cette marque dure aussi long-tems qu'elles ne reçoivent pas les caresses d'un autre homme; mais qu'aussi-tôt qu'elles oublient leur devoir, le signe de fidelité disparoît, & leur incontinence est découverte. Navarette, qui étoit persuadé de ce fait, souhaitoit, pour le repos, dit-il, & le bonheur des deux sexes, que les maris & les femmes ne fussent jamais sans cet ornement.

Vers à soie.

Nous nous sommes étendus dans un autre article (46) sur les vers à soie, reptile admirable, qui est une source continuelle de richesses pour l'Empire de la Chine. Les abeilles y sont aussi en abondance, mais la cire est emploiée aux usages de la Medecine & non à brûler. Elle ne se vend nulle part plus de douze sols la livre (47).

(44) C'est ce que signifie *Pye-long*.

(45) C'est la signification de *Cheu-long*.

(46) Navarette, p. 39.

(47) Voyez le Chapitre précédent.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Papillons admirables.

La Chine fourniroit aux Cabinets de nos curieux une extrême varieté de Papillons. On fait tant de cas de ceux d'une Montagne nommée *Lo-feu-chan*, dans le diſtrict de *Whay-cheu-fu*, Province de *Quang-tong*, que les plus gros & les plus extraordinaires ſont envoiés à la Cour, où ils ſervent à l'ornement du Palais. La diverſité de leurs couleurs eſt ſurprenante, & leur vivacité ne l'eſt pas moins. Ils ſont beaucoup plus gros qu'en Europe, & leurs aîles ſont incomparablement plus grandes. Pendant le jour ils demeurent ſans mouvement ſur les arbres, & ſe laiſſent prendre aiſement. Le ſoir, ils commencent à voltiger, comme nos chauves-ſouris, & quelques-uns ne paroiſſent gueres moins gros que ces animaux lorſqu'ils ont les aîles étendues. On en trouve auſſi de fort beaux dans les montagnes de *Si-chan*, Province de *Pe-che-li*; mais quoi qu'ils ſoient recherchés comme les précédens, ils ne ſont pas de la même beauté (48).

Sauterelles.

Pluſieurs Provinces de la Chine, ſurtout celle de Chang-tong, ſont ſouvent expoſées aux ravages des ſauterelles, qui détruiſent en peu de tems les eſperances de la plus belle moiſſon. On

(48) Navarette, p. 33.

trouve dans un Auteur Chinois la description suivante de ce terrible fleau. » On vit paroître, dit-il, une si prodigieuse quantité de sauterelles, que, » couvrant entierement le Ciel, leurs » aîles sembloient s'entretoucher. Vous » auriez cru voir sur votre tête de grosses montagnes de verdure. Le bruit » que ces insectes faisoient en volant » ressembloit à celui du tambour (49). Le même Auteur remarque que ces dangereuses légions ne visitent la Chine que dans les années seches qui suivent les inondations; d'où il conclut qu'elles se forment de la semence des Poissons, qui, demeurant sur terre après la retraite de l'eau, est couvée, en quelque sorte par la chaleur du soleil. Dans ces malheureuses occasions, les Laboureurs s'agitent beaucoup, sous un Ciel brûlant, pour chasser l'ennemi de leur travail, en étendant des draps sur leurs champs. Quelquefois le mal ne se fait sentir que dans l'espace d'une lieue, tandis que la moisson demeure fort belle dans tout le reste de la Province (50).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Opinion des Chinois sur leur origine.

Les Punaises sont très communes dans plusieurs cantons de la Chine. Mais, ce qui paroîtra fort étrange, les Habitans écrasent cette vermine avec

(49) Du-Halde, p. 15. (50) Voyez ci-dessus.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

les doigts, & prenent plaisir ensuite à les porter au nez (51).

§ V.

Gibier de chasse, & diverses autres especes d'animaux.

Abondance d'animaux de toutes les especes.

LE gibier de chasse abonde à la Chine. On voit en hiver, dans plusieurs endroits de Pe-king, des tas de bêtes à quatre pieds & d'oiseaux de toutes les especes, endurcis par le froid, qui les garantit de la corruption. La Chine produit une quantité innombrable de chevreuils, de daims, de sangliers, de boucs, d'élans, de lievres, de lapins, d'écureuils, de chats, de mulots; sans parler des becasses, des cailles, des oies, des canards, des perdrix, des faisans, & d'une infinité d'animaux qui ne se trouvent point en Europe, & qui se vendent à très bon marché (52). Les ours, les tigres, les buffles, les chameaux, les rhinoceros y sont aussi en grand nombre; mais on n'y voit pas de lions (53). Il est inutile de nommer les bœufs, les vaches, les moutons, & les autres animaux

La Chine n'a pas de lions.

(51) Du-Halde, p. 274.

(52) Navarette, p. 34. Magalhaens, p. 143.

(53) Du-Halde, p. 314 & suiv.

domeſtiques, qui ne ſont pas moins communs à la Chine qu'en Europe.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Navarette obſerve que, ſuivant le témoignage des Chinois, il ne ſe trouve pas de lions dans leur Empire, & que la plûpart ſont même perſuadés que cet animal n'exiſte pas dans la nature. Cependant, ajoute-t-il, ſi la Chine a des léopards, & des ours, comme les mêmes Chinois l'aſſurent, il paroît preſque impoſſible qu'elle n'ait pas de lions. Mais peut-être appellent-ils léopards des animaux de quelque autre eſpece (54).

Grand nombre & férocité des tigres Chinois.

Les tigres de la Chine ſont non ſeulement fort nombreux, mais encore d'une groſſeur & d'une férocité extraordinaire. On auroit peine à croire combien ils tuent & ils devorent d'hommes. Un Chrétien Chinois racontoit à Navarette que ſur le chemin de Canton à Haynan ils ſe rangent en troupes de cent & de deux cens; que les Voyageurs n'oſent paſſer dans ces lieux s'ils ne ſont au nombre de cent ou de cent cinquan-

(54) Les lions ſont ſi peu connus des Chinois, que les peintures qu'ils en font ne ſont pas reſſemblantes; d'où Magalhaens conclut que Marco-Polo les a confondus avec les léopards, lorſqu'il aſſure qu'il s'en trouve à la Chine. La deſcription qu'il en fait au quatorziéme Chapitre de ſon ſecond livre, confirme ce ſoupçon. Navarette obſerve (p. 37.) que la Province de Yun-nan a de fort bons éléphans.

te; & que dans certaines années ces monstrueux animaux ont devoré jusqu'à six mille personnes. Mais l'Auteur observe fort bien que si ces ravages étoient fréquens, la Chine seroit bientôt depeuplée. Entre plusieurs tigres qu'il eut l'occasion de voir, il en vit un qui lui parut plus gros qu'un veau. Un Religieux de son ordre lui raconta qu'il avoit vû un de ces animaux sauter un mur de la hauteur d'un homme, prendre un porc qui pesoit environ cent livres, le charger sur ses épaules, repasser le mur avec sa proie, & gagner promptement un bois voisin. En hiver, comme ils descendent des montagnes dans les Villages qui ne sont pas fermés d'un mur, tous les Habitans se retirent de bonne heure & munissent soigneusement leurs portes. Navarette, se trouvant un jour dans un Village où l'on prenoit ces précautions, observa que les tigres s'approchoient des maisons avant que la nuit fût tout-à-fair obscure, poussant des cris effroiables, & qu'à peine étoit-on tranquille dans l'enceinte des murs. Cependant les Chinois ne se donnent pas beaucoup de peine pour les prendre, quoique d'ailleurs ils estiment beaucoup leur (55) peau.

(55) Du-Halde, p. 14.

On doit regarder ſans doute comme une fiction ce que les Auteurs Chinois diſent du *Tigre-cheval*. Suivant leur récit, cet animal ne differe du cheval que par les écailles dont il eſt couvert ; par ſes griffes, qui ſont celles d'un tigre ; & par ſon naturel ſanguinaire, qui lui fait abandonner les rivieres au Printems pour devorer les hommes & les bêtes. Les Miſſionnaires, dans le voyage qu'ils firent au long de la riviere de *Han*, qui arroſe le territoire de Syang-yang-fu, Province de Hu-quang, où l'on prétend que ces animaux ſe trouvent, & dans les horribles montagnes de *Yun-yang-fu* qu'ils traverſerent, ne virent rien qui en approchât, & n'en entendirent pas même parler, malgré le ſoin qu'ils apporterent à ſe procurer des informations, & celui des Habitans à leur montrer tout ce qui meritoit leur curioſité.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Le tigre-cheval, animal fabuleux.

Les Ours ſont fort communs à la Chine. Il s'en trouve, dans la Province de Chang-tong, une eſpece que les Chinois nomment *Hyang-jin* (56), c'eſt-à-dire, *Hommes-Ours*. Ils marchent ſur deux jambes. Ils ont la face humaine & la barbe d'un bouc. Ils grimpent ſur les arbres pour en manger le fruit. On n'a

Hommes-ours.

(56) Cet Auteur écrit *Jin-hyung*.

point à ſe plaindre de leur férocité, lorſqu'on les laiſſe en paix. Mais ſi l'on excite leur colere, ils deſcendent furieuſement, ils tombent ſur ceux qui les irritent, & les frappant deux ou trois fois avec la langue, ils emportent toute la chair qu'ils touchent. L'Auteur avoue que ce récit doit paroître fort étrange. Cependant le Pere Antoine de *Santa-Maria*, qui avoit vû ces animaux, & le Pere Jean Balat, Jéſuite, qui avoit paſſé pluſieurs années dans cette Province, lui en rendirent pluſieurs fois témoignage. Du-Halde obſerve ſeulement que ce que les Chinois rapportent du *Jin-hyng*, qui ſe trouve, dit-il, dans les deſerts de la Province de *Chen-ſi*, ne doit être entendu que de la groſſeur extraordinaire de ces ours; comme l'animal nommé *Mu-lu*, c'eſt-à-dire, *Cerf-cheval*, n'eſt qu'une eſpece de cerf, de la hauteur des petits chevaux qu'on appelle *Chuen-ma* dans la Province de *Se-chuen* & de *Yun-nan*.

Petits cerfs de Yun-nan.

La ſeconde de ces deux Provinces offre auſſi une eſpece ſinguliere de cerfs, qui ne ſe trouve dans aucun autre Pays. Ils ne deviennent jamais plus grands que les chiens ordinaires (57). Les Princes & les Seigneurs en nourriſſent dans

(57) Navarette, p. 38.

leurs

leurs Parcs, comme une curiosité (58). La Chine a des anes & des mulets en abondance. Elle ne manque pas non plus de bons chevaux. On y en amene continuellement des Pays à l'Ouest; mais ils sont tous coupés. Les Chinois ont quantité de bidets, parmi lesquels il s'en trouve d'une petitesse extrême & d'une fort belle forme. Leurs selles different un peu de celles d'Espagne (59).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Deux quadrupedes singuliers.

Petit chameau.

Mais la Chine a deux quadrupes qui méritent particulierement de l'attention. Le premier est une espece de chameau ou de dromadaire, qui n'est pas plus grand qu'un cheval commun, & qui a sur le dos deux bosses couvertes d'un poil fort long; ce qui forme une sorte de selle. La bosse du devant paroît formée par l'épine du dos, & par la partie superieure de l'os de l'épaule, qui s'étend en arriere, à peu près comme l'excrescence que les vaches Indiennes ont sur les épaules. L'autre bosse touche à la croupe de l'animal. Il a le col plus court & plus épais que les chameaux ordinaires, couvert d'un poil épais, de la longueur de celui des chevres. La couleur en est quelquefois d'un brun jaunâtre; & quelquefois elle tire

(58) On a vû, au Tome IV, que la Guinée a de ces petits cerfs.

(59) Du-Halde, p. 14.

ſur le rouge avec un mélange de noir. Ses jambes ne ſont pas ſi longues, ni ſi menues à proportion, que celles du chameau ; ce qui paroît le rendre plus propre à porter des fardeaux (60).

Chevreuil muſqué.

L'autre animal eſt une eſpece de chevreuil, que les Chinois nomment *Hyang-chang-tſe*, c'eſt-à-dire, le *Chevreuil* odoriferant (61). Il ſe trouve non ſeulement dans les Provinces méridionales, mais juſques dans la chaîne de montagnes qui eſt à quatre ou cinq lieues de Pe-king du côté de l'Oueſt. C'eſt une ſorte de daim ſans cornes (62), dont le poil eſt noirâtre. Son petit ſac à muſc eſt compoſé d'une peau fort mince, revêtu de poil extrêmement fin. La chair en eſt fort bonne & ſe mange aux meilleures tables. Un Miſſionnaire Jéſuite étant dans l'exercice de ſes fonctions au milieu des mêmes montagnes, on lui apporta un mâle & une femelle de cette eſpece d'animaux, qui étoient encore chauds & ſaignans. Il acheta le mâle pour un écu ; ſans permettre qu'on en retranchât le muſc, car on n'achete quelquefois que la chair. De

(60) Navarette, p. 39.

(61) *Hyang* ſignifie proprement *odeur douce* ; mais il emporte auſſi *odoriferante* lorſqu'il eſt joint avec un ſubſtantif ; car il devient alors adjectif.

(62) On l'appelle dans ces montagnes, *Daim odoriferant*.

peur que le musc ne s'evaporât, il fit couper aussi-tôt le sac, dont il fit lier l'ouverture avec de la ficelle. Ceux qui ont la curiosité de le vouloir garder ne manquent point de le faire secher soigneusement.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Comment il produit le musc.

Le musc s'engendre dans l'interieur du sac, & s'attache à l'entour comme une espece de sel. On en distingue deux sortes, dont le plus précieux est celui qui est en grains & qui s'appelle *Teu-pau-hyang*. L'autre, qui se nomme *Thi-hyang*, est moins estimé, parce qu'il est trop petit & trop fin. La femelle ne produit pas de musc; ou du moins la substance qui se trouve dans son sac n'a pas l'odeur du musc, quoiqu'elle en ait l'apparence. On apprit au Missionnaire que la nourriture ordinaire de cet animal est la chair des serpens. De quelque grosseur qu'ils puissent être, il les tue facilement, parce qu'à certaine distance ils sont tellement saisis de l'odeur du musc, que, s'affoiblissant tout d'un coup, ils ne peuvent plus se remuer. Ce qui paroît beaucoup mieux prouvé, c'est que les paysans, en allant au bois ou en faisant du charbon dans les montagnes, n'ont pas de moien plus sûr pour se préserver de ces serpens, dont la morsure est extrêmement dangereu-

Il se nourrit de serpens.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

ſe, que de porter ſur eux quelques grains de muſc. Avec cet antidote, ils dorment tranquillement ſur l'herbe après leur dîner.

Preuve qu'il vit de la chair des ſerpens.

Ce qui arriva au même Miſſionnaire, en retournant à Pe-king, ſemble confirmer que la chair des ſerpens eſt la principale nourriture du chevreuil muſqué. Ayant fait préparer pour ſon ſouper quelque partie de cet animal, il ſe trouva parmi les convives un Chinois qui haïſſoit les ſerpens juſqu'à ſe trouver mal lorſqu'on en parloit dans ſa préſence. Comme il ignoroit ce qui lui étoit préſenté, le Miſſionnaire ſe diſpenſa de lui en parler, & ſe fit au contraire un plaiſir d'obſerver ſa contenance. Le Chinois prit du chevreuil, comme les autres, dans le deſſein d'en manger; mais à peine en eut-il mis un morceau dans ſa bouche, qu'il ſentit ſon eſtomac ſe revolter. En un mot il ne voulut plus toucher à cette viande, tandis que tous les autres en mangeoient de fort bon appetit (63).

Navarette nous apprend qu'il ſe trouve un grand nombre de ces animaux muſqués dans les Provinces de *Chen-cheu-ſi* & de *Chan-ſi*, où ils portent le nom de *Che.* Suivant la deſcription des

(63) Du-Halde, p. 15 & 324.

Auteurs Chinois, ils ont le corps d'un petit daim, & le poil d'un tigre ou d'un ours. Lorſqu'ils ſont preſſés par les Chaſſeurs, ils grimpent ſur les rochers, & mordent le petit ſac muſqué qui contient le muſc, pour éviter le péril en détruiſant leur tréſor. Mais cette morſûre leur cauſe la mort. Ce récit, ajoute l'Auteur, s'accorde avec l'opinion publique.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE. Sa figure.

Le même Voyageur raconte qu'on trouve dans les mêmes Provinces un autre animal, auquel il ne manque que le ſac à muſc pour reſſembler au précédent (64). Il ſe vend, dit-il, pour ſervir de nourriture commune, & les Miſſionnaires eurent la curioſité d'en acheter un, en retournant de Pe-king à Canton. Sa chair jette une odeur ſi forte lorſqu'elle eſt rôtie, que toute la barque en fut parfumée. Au goût, on l'auroit priſe pour une préparation de muſc. Cependant elle ne leur revolta point l'eſtomac; mais ils ſentirent que pour peu que l'odeur en eût été plus forte, il ne leur auroit pas été poſſible d'en manger.

Autre animal muſqué.

Les Chinois vantent beaucoup la licorne, dans leurs diſcours & dans leurs

Licorne de la Chine.

(64) Il paroît que c'eſt ici la femelle des animaux de la même eſpece.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

écrits. Ils la regardent comme un augure de prosperité. Ils la représentent fort belle ; & leurs Auteurs assurent qu'elle a le ventre d'un daim, le pied, du cheval, & la queue de la vache. Ils lui attribuent cinq couleurs differentes. Elle a, disent-ils, le ventre jaune. Sa corne est haute de deux pieds & couverte de chair. C'est un animal fort doux & l'emblême de la félicité. Mais cette description, ajoute Navarette, a trop l'air de la fable du Phœnix.

Deux animaux fort étranges.

Le même Voyageur parle de deux animaux fort étranges. L'un, qui se nomme *Lang*, a les jambes de devant fort longues & celles de derriere fort courtes. Au contraire, l'autre, nommé *Pwey* ou *Poy* a celles de derriere fort longues & celles de devant fort courtes. Comme ces deux animaux ne peuvent marcher seuls, ils se joignent ensemble (65) & ne composent en quelque façon qu'une seule bête, qui se remue par le moyen des quatre longues jambes. Les Chinois donne le nom de *Lang-pey* aux pauvres miserables qui ne peuvent gagner leur vie par le travail, comme pour signifier qu'ils ont besoin de l'assistance d'autrui.

(65) Malheureusement les Auteurs n'expliquent pas la possibilité de cette marche, & l'on ne voit pas trop qu'elle puisse être conçue.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

On nomme encore, entre les animaux extraordinaires, le *Jang*, qui se trouve dans les montagnes de la Province de Nan-king. Sa forme est celle d'un Bouc; mais quoiqu'il ait un nez & des oreilles, il n'a pas de gueule, & l'on prétend qu'il se nourrit d'air (66). Il faut observer néanmoins que Navarette n'en parle pas sur le témoignage de ses propres yeux, mais sur celui des Chinois & de leurs livres, quoiqu'il paroisse d'ailleurs persuadé du fait. Du-Halde nous avertit que les Missionnaires ne purent se procurer une exacte connoissance de tous les animaux rares qui se trouvent dans les montagnes de la Chine. Il ajoute que ce que les Chinois racontent de plusieurs a l'air si fabuleux qu'on n'y peut donner aucune confiance. A l'égard du *Sin-sin*, il croit, sur la description qu'on en fait dans toute la Province de *Se-chuen*, que c'est une sorte de singe. On le représente de la grandeur d'un homme médiocre. Il a plus de ressemblance que les autres singes avec l'espece humaine, soit par ses actions, soit par la facilité avec laquelle il marche sur ses pieds de derriere (67).

Le Jang, animal qui vit d'air.

L'Homme-singe.

(66) Description de la Chine par Navarette, p. 38 & suivantes.

(67) Chine du Pere Du-Halde, page 14.

§ VI.

Poiſſon d'eau douce.

Combien la Chine a de poiſſons.

LA Chine offre une prodigieuſe abondance de poiſſons. Les rivieres, les lacs, les étangs, & les canaux mêmes en ſont remplis. Il fourmille juſques dans les foſſés qu'on creuſe au milieu des champs, pour conſerver l'eau qui ſert à la production du riz. Ces foſſés ſont remplis de fray ou d'œufs de poiſſons, dont les Proprietaires des champs tirent un profit conſiderable. On voit tous les ans, ſur la grande riviere de Yang-tſe-kyang, à peu de diſtance de *Kyen-king-fu* dans la Province de Kyang ſi, un nombre ſurprenant de Barques, qui ſe raſſemblent pour acheter de ce fray. Vers le mois de Mai, les Habitans du Pays bouchent la riviere en pluſieurs endroits, dans l'eſpace de neuf ou dix lieues, avec des nattes & des claies, qui ne laiſſent d'ouverture que pour le paſſage d'une Barque, afin d'arrêter le fray qu'ils ſçavent diſtinguer au premier coup d'œil, quoique l'eau n'en ſoit preſque point alterée. Ils rempliſſent des tonneaux d'un mélange d'eau & de fray, pour les vendre aux Marchands qui les tranſportent en di-

Comment le fray de poiſſon ſe tranſporte & ſe nourrit.

verses Provinces, avec l'attention de remuer cette eau de tems en tems. Cette eau se vend par mesure à ceux qui possedent des étangs. Dans l'espace de peu de jours, le jeune fray commence à paroître en petits bancs; & dans cette petitesse qui le rend presqu'imperceptible on le nourrit de lentilles de marais, ou de jaunes d'œufs, à peu près comme on éleve en Europe les animaux domestiques. Le gros poisson se conserve avec de la glace. On en remplit de grandes barques, dans lesquelles on le transporte jusqu'à Pe-king. Le profit monte quelquefois au centuple de la dépense, parce que le Peuple se nourrit presqu'uniquement de poisson. On en tire des rivieres & des lacs pour peupler les canaux. Il en vient aussi de la mer, qui remonte assez loin dans les rivieres. On en prend quelquefois de très gros à plus de cent cinquante lieues de la Côte (68).

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Marsouins de riviere.

Dans la Riviere de Yang-tse-kyang, à plus de soixante lieues de la mer, on voit des marsouins, que les Chinois nomment *Kyang-chu*, c'est-à-dire, Porcs de rivieres (69). Ils sont plus petits que ceux de l'Ocean; mais ils nagent en troupes, au long des rives,

(68) Du-Halde, p. 19 & 315.

(69) Voyez ci-dessus.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

avec les mêmes sauts & les mêmes évolutions (70). Enfin l'Europe a peu de poissons qui ne se trouvent à la Chine. Les Lamproies, les carpes, les soles, les saumons, les truites, les esturgeons y sont communs. Elle en a quantité d'autres qui nous sont inconnus & dont le goût est excellent. Mais l'attention des Missionnaires étoit si remplie par leurs occupations géographiques, pendant le voyage qu'ils firent dans les Provinces, qu'ils n'eurent pas de loisir de reste pour observer toutes les differentes especes dont on leur fit la description. Ils s'arrêterent seulement à quelques-uns, qui leur parurent les plus remarquables. Tel fut le *Cho-kya-yu*, c'est-à-dire, *Poisson-armé*, ainsi nommé, parce que son dos, son ventre & ses côtés sont couverts d'écailles pointues, qui sont placées l'une sur l'autre en lignes droites, comme les thuiles du toît d'une maison. Il pese environ quarante livres. C'est un poisson admirable & d'une blancheur extrême. Son goût ressemble assez à celui du veau.

Le poisson-armé.

Poisson-farine.

Dans les tems calmes on prend un autre poisson fort délicat, qui s'appelle *Poisson-farine*, à cause de sa blancheur extraordinaire; sans compter que ses

(70) Du-Halde, p. 354.

deux yeux, qui ſont noirs, ſe trouvent renfermés dans deux cercles qu'on prendroit pour de l'argent fort luiſant. On en voit des bancs ſi prodigieux près des Côtes maritimes de la Province de *Kyang-nan*, que d'un coup de filet on en prend quelquefois quatre quintaux.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

Brême Chinoise.

Un des meilleurs poiſſons qui ſe trouvent à la Chine reſſemble à la brême de mer. On le prend dans la quatriéme & cinquiéme Lune. Il ne ſe vend gueres plus d'un ſol la livre; & le double, au plus, à vingt lieues des rivieres où il ſe prend. Lorſque le tems de cette pêche eſt paſſé, on voit arriver des Côtes de *Che-kyang* de grandes Barques chargées d'une autre eſpece de poiſſon frais, qui reſſemble à la morue de Terre-neuve. Il s'en fait une conſommation incroiable dans la ſaiſon qui lui eſt propre, depuis la Province de Fo-kyen juſqu'à celles de Chan-tong, outre une quantité prodigieuſe qui ſe vend ſalée dans le lieu même de la pêche. Ce qui doit faire juger de ſon abondance, c'eſt qu'il ſe donne à vil prix, quoique les Marchands faſſent de grands frais pour s'en procurer. Ils ſont d'abord obligés d'obtenir la permiſſion des Mandarins pour ce commerce. Enſuite, louant une barque, ils achetent le poiſſon auſſi-tôt

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

qu'il eſt ſorti de l'eau, & le mettent à fond de calle ſur des couches de ſel, qui ſervent à le conſerver dans le tranſport, pendant les plus grandes chaleurs.

Poiſſon ſalé de mer.

Depuis la ſixiéme Lune juſqu'à la neuviéme, on apporte auſſi une grande quantité de poiſſon ſalé des Côtes maritimes. On trouve dans la Province de Kyang-nan un fort gros poiſſon, qui, venant de la mer, ou de la riviere jaune, ſe jette dans de vaſtes plaines qu'on a pris ſoin de couvrir d'eau. Mais, par la diſpoſition du terrain, on peut la faire écouler auſſi-tôt que le poiſſon y eſt entré; de ſorte que demeurant à ſec il eſt pris facilement. On le ſale pour le vendre aux Marchands, qui en chargent leurs Barques à très bon marché.

Le Whang-yu, ou le poiſſon jaune.

On prend toutes ſortes d'excellent poiſſon dans la Riviere de *Yang-tſe-kyang*, vis-à-vis la grande Ville de *Kyen-kyang-fu*, où elle a plus d'une demi-lieue de largeur; mais on y diſtingue entr'autres le *Whang-yu* ou le *Poiſſon-jaune*. Sa groſſeur eſt extraordinaire. Il s'en trouve qui peſent juſqu'à huit cens livres. La chair en eſt ferme & d'un goût exquis. On ne le prend que dans certaines ſaiſons, lorſqu'il paſſe du *Tong-ting-hu*, qui ſe nomme

aussi le Lac de *Jan-cheu*, dans cette riviere (71).

Pêcherie d'alose.

La même riviere a, près de Nan-king, une fameuse Pêcherie d'aloses, que les Chinois nomment *Che-yu*. La pêche s'y fait aux mois d'Avril & de Mai. Dans un autre endroit, mais assez éloigné de Nan-king, on prend une si grosse quantité du même poisson, qu'on le transporte souvent à *Tsong-ning*, Isle voisine, où il se vend à très vil prix.

Le Kin-yu ou la dorade.

Mais le plus remarquable de tous ces poissons est le *Kin-yu* ou le *Poisson-d'or* (72). On le nourrit, soit dans de petits étangs faits pour cet usage, qui servent d'ornement aux maisons de campagne des Princes & des Seigneurs, soit dans des bassins plus profonds que larges. On le prend aussi petit qu'il est possible, parce que le plus petit passe pour le plus beau, & qu'on en peut nourrir un plus grand nombre. Les plus jolies dorades Chinoises sont d'un beau rouge, comme tacheté de poudre d'or, sur-tout vers la queue, qui se termine en fourche par deux ou trois pointes. Quelques-unes sont de couleur d'argent; d'autres sont blanches; d'autres

(71) Le même, p. 315.

(72) Ou si l'on veut la *Dorade*; car c'en est une espece.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

marquetées de rouge. Les deux eſpeces ſont également vives & actives. Elles ſe plaiſent à jouer ſur la ſurface de l'eau. Mais elles ſont ſi délicates que la moindre impreſſion de l'air en fait mourir un grand nombre. Dans les étangs, les dorades ſont de differentes grandeurs. Il s'en trouve de plus groſſes que les plus grandes Pelamides (*). On les accoutume à gagner le ſommet de l'eau, au bruit d'une creſſelle dont on ſe ſert pour leur donner à manger. La meilleure méthode pour les conſerver eſt de ne leur rien donner en hyver. Il eſt certain que pendant trois ou quatre mois on ne les nourrit pas à Pe-king, c'eſt-à-dire, pendant toute la durée du grand froid. On n'expliqueroit pas facilement de quoi elles vivent ſous la glace; à moins qu'elles ne trouvent de petits vers dans les racines des herbes qui croiſſent au fond des étangs, ou que ces racines mêmes, amollies par l'eau, ne deviennent propres à leur ſervir d'aliment. Souvent, la crainte qu'elles ne ſoient incommodées du froid les fait prendre dans les maiſons, où elles ſont gardées ſoigneuſement dans des vaſes de por-

Comment elles ſe nourriſſent en hyver.

(*) Elles perdent leur luſtre lorſqu'elles ſont mortes, comme on l'a remarqué dans quelques-unes qui ont été apportées en Angleterre.

celaine, mais ſans aucune nourriture. Vers le printems on les remet dans leurs baſſins. Les perſonnes du plus haut rang prennent plaiſir à les nourrir de leur propre main, & paſſent quelques heures à obſerver l'agilité de leurs mouvemens (73).

D'où elles viennent.

Ce poiſſon, ou du moins le plus joli de ſon eſpece, ſe prend dans un Lac de la Province de Che-kyang, près de la grande Ville de Chang-wha-hyen, dans le diſtrict de *Han-cheu-fu*, au pied de la Montagne de Tſyen-king. Cependant, comme ce Lac a peu d'étendue (74), il n'eſt pas vraiſemblable que toutes les dorades de la Chine viennent de là, ſur-tout celles de Quang-tong & de Fo-kyen, deux Provinces où la propagation s'en fait heureuſement (75).

Leur figure.

Suivant le Pere Le-Comte, la longueur ordinaire de ces dorades eſt d'un doigt. Elles ſont d'une groſſeur proportionnée, & très bien faites dans cette petite taille. Le mâle eſt d'un beau rouge, depuis la tête juſqu'à plus de la moitié du corps. Le reſte, en y comprenant la queue, eſt doré, & d'un luſtre ſi éclatant, que nos plus belles

(73) Quoiqu'elles n'aient preſque jamais plus d'un doigt de longueur, les plus jolies ſe vendent trois ou quatre écus.

(74) Il n'a pas plus de deux cens arpens.

(75) Du-Halde, p. 225.

dorures n'en approchent point. La femelle est blanche. Sa queue & quelques autres parties du corps ressemblent parfaitement à l'argent. En général, la queue des dorades n'est pas unie & plate comme celle des autres poissons. Elle forme une sorte de touffe, longue & épaisse, qui ajoute quelque chose à leur beauté.

Précautions necessaires pour les conserver.

Les bassins qui leur servent d'habitations sont grands & profonds. L'usage est de mettre au fond de l'eau un pot de terre renversé & percé de trous, afin qu'elles puissent s'y mettre à couvert de la chaleur du soleil; car leur délicatesse est extrême. On change l'eau deux ou trois fois la semaine; mais avec la précaution de faire entrer l'eau fraîche à mesure que l'ancienne s'écoule. Ainsi le bassin n'est jamais à sec. On jette aussi sur la surface certaines herbes vertes, qui entretiennent la fraîcheur. Lorsqu'on est obligé de faire changer de lieu au poisson, l'attention est extrême pour ne les pas toucher avec la main, parce qu'elles ne manqueroient pas d'en mourir ou de tomber du moins en langueur. On les prend par dégrés avec un petit filet dont l'ouverture est attachée autour d'un cerceau, & d'un tissu si serré, qu'on a le tems de

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE.

les transporter dans l'eau fraîche, avant que la vieille soit tout-à-fait écoulée. L'Auteur observa, sur mer, que chaque fois qu'on tiroit le canon & qu'on faisoit fondre du goudron ou de la poix, il en mouroit toujours quelques unes. Quoiqu'elles vivent presque de rien, ceux qui sont chargés de les nourrir leur jettent de tems en tems de petites pieces de pâte. Mais rien ne leur est si bon que les oublies, qui forment, en se détrempant, une sorte de papin qu'elles aiment beaucoup (76).

Comment elles multiplient.

Dans les régions chaudes de l'Empire, elles multiplient excessivement, pourvu que le fray qui nâge sur la surface de l'eau soit enlevé avec beaucoup de soin; sans quoi elles le devorent. On le met dans un vase exposé au soleil, jusqu'à ce que la chaleur ait animé les jeunes dorades. Elles paroissent d'abord tout-à-fait noires, & quelques-unes conservent cette couleur. Mais la plûpart deviennent par dégrés, rouges ou blanches, couleur d'or ou d'argent. C'est à l'extrêmité de la queue que l'or & l'argent commencent à paroître. Ils s'étendent plus ou moins vers le milieu du corps, suivant la nature particuliere de chaque dorade (77).

(76) Le-Comte, p. 113. Du-Halde, p. 315.

(77) Du-Halde, p. 315.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CHINE

Avis Chinois pour la conservation des dorades.

Les Miſſionnaires ſe procurerent les informations ſuivantes de quelques Chinois qui faiſoient le commerce de ces petits poiſſons, & qui en retiroient de-quoi vivre honnêtement.

1. Ce n'eſt pas la couleur blanche ou rouge qui diſtingue le mâle de la femelle. On connoît les dorades femelles à pluſieurs petites taches blanches qu'elles ont autour des ouies, & aux petites nâgeoires qui ſont près des mêmes parties. Ces endroits au contraire ſont fort luiſans dans les mâles.

2. Quoique la longueur des dorades ne ſoit ordinairement que d'un doigt, on en voit de la groſſeur & de la longueur des plus gros harangs.

3. Leur queue, qui eſt ordinairement en forme de touffe, ne laiſſe pas de reſſembler quelquefois à celle des autres poiſſons.

4. Outre les petites boules de pâte, on leur jette des jaunes d'œufs durs, ou du maigre de porc ſeché au ſoleil & réduit en poudre très fine. On met quelquefois des limaçons dans leurs baſſins. La glue qui s'attache aux parois eſt une nourriture excellente, qu'elles enlevent avec beaucoup d'avidité. Elles n'aiment pas moins certains petits vers rougeâtres, qui ſe trouvent dans l'eau de quelques reſervoirs.

5. Les dorades multiplient rarement lorſqu'elles ſont renfermées dans un vaſe. Elles y ſont trop à l'étroit. Pour la propagation, il faut les mettre dans des réſervoirs d'eau courante, qui aient quelques endroits profonds.

6. L'eau de puits dont on remplit les vaſes doit repoſer cinq ou ſix heures avant qu'on y mette les dorades. Autrement elle ſeroit trop crue & fort mal-ſaine.

7. Lorſque le poiſſon jette ſon fray, vers le commencement du mois de Mai, il faut jetter de l'herbe ſur la ſurface de l'eau, afin que le fray puiſſe s'y attacher. Après ce tems, & lorſqu'on s'apperçoit que les mâles ceſſent de ſuivre les femelles, on tranſporte le poiſſon dans un autre lieu, & le fray doit reſter expoſé au ſoleil l'eſpace de trois ou quatre jours. Enſuite on en laiſſe paſſer quarante ou cinquante, au bout deſquels l'eau doit être changée, parce que le fray commence à prendre diſtinctement la forme de poiſſon (78).

Hay-feng, poiſſon d'une extrême laideur.

Quelqu'idée qu'on puiſſe ſe former des dorades, leur beauté n'approche pas de la laideur d'un autre poiſſon qui ſe nomme *Hay-ſeng*. C'eſt néanmoins

(78) Le même, p. 20.

une nourriture si commune à la Chine, qu'on en sert presqu'à chaque repas. On voit flotter les *Hay-sengs* près des Côtes de Chan-tong & de Fo-kyen. Nos Missionnaires les prirent d'abord pour autant de masses inanimées ; mais un de ces animaux, que les Matelots Chinois pêcherent par leur ordre, nâgea fort bien dans le bassin où ils le firent mettre. Il y vécut même assez long-tems. Sur ce qu'on les avoit toujours assuré qu'il a quatre yeux & six pieds, & que sa figure ressemble à celle du foie humain, ils prirent la résolution de l'examiner soigneusement. Mais ils ne découvrirent que deux endroits qu'ils pussent prendre pour des yeux, aux marques de crainte que l'animal donnoit lorsqu'ils passoient la main par-devant. A l'égard des pieds, si tout ce qui lui sert à se mouvoir devoit porter ce nom, on en pourroit compter autant qu'il a de petits boutons ou de petites excrescences autour du corps. Il est d'ailleurs sans os & sans aucune espece de pointes. Il meurt aussi-tôt qu'il est pressé dans les mains. Mais un peu de sel suffisant pour le conserver, on le transporte dans toutes les parties de l'Empire. Les Missionnaires ne le trouverent pas excellent, quoique les Chinois

Observation des Missionnaires sur le Hay-seng.

le regardent comme un de leurs mets les plus délicats (79).

Lac où le poiſſon ſe petrifie.

Le-Comte nous apprend qu'on trouve dans l'Iſle de Hay-nan un Lac ou une Fontaine dont l'eau petrifie le poiſſon. Il en apporta lui-même une écreviſſe, dont la métamorphoſe étoit ſi avancée qu'elle avoit déja le corps & les pattes fort durs & peu differens de la pierre (80). Cependant les Miſſionnaires qui viſiterent toutes les provinces de l'Empire, prétendent, ſur le témoignage des Habitans, que l'Iſle de Hay-nan n'a pas de Lac auquel on puiſſe attribuer cette vertu (81). Mais ils ſemblent reconnoître qu'entre cette Iſle & les Côtes de *Kan-cheu* dans la Province de Quan-tong, on trouve une eſpece d'écreviſſe qui eſt ſujette à ſe pétrifier ſans perdre ſa forme naturelle. Ils ajoutent que c'eſt un ſpecifique contre les fievres ardentes & malignes.

(79) Le-Comte, p. 112.
(80) Voyez ci deſſus.
(81) Du-Halde, p. 20.

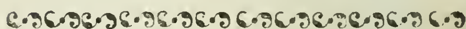


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

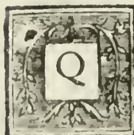


DESCRIPTION DE LA CORE'E, DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

CHAPITRE PREMIER.

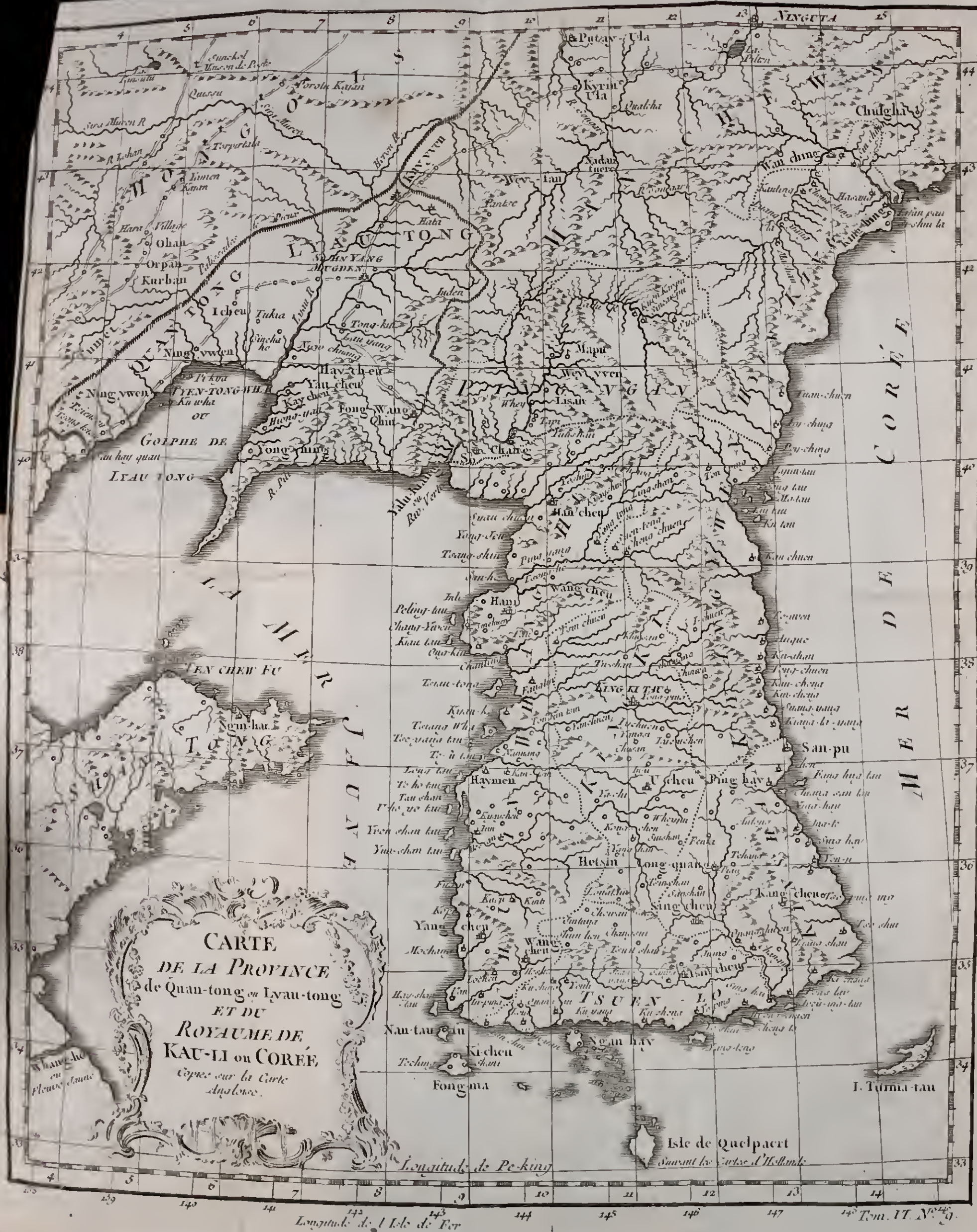
Obſervations géographiques & Hiſtoire de la Corée, par le Pere Jean-Baptiſte Regis, Jeſuite.

INTRODUCTION.



QUOIQUE le Royaume de la Corée ne ſoit que tributaire de la Chine, ſa ſituation étant à l'extrêmité de l'Aſie, notre méthode, qui eſt d'avancer de l'Eſt à l'Oueſt, nous oblige de le placer, dans ce Recueil,

13 14 Tom. VI. N°. 9.



CARTE
DE LA PROVINCE
de Quan-tong ou Lyau-tong
ET DU
ROYAUME DE
KAU-LI ou CORÉE
Copiés sur la Carte Angloise.
Longitude de Pe-king
Longitude de l'Isle de Fer
Tom. IV. No. 9.
NINGUTA
LYAU TONG
QUAN TONG
GOLPHE DE LYAU TONG
LA MER JAUNE
MER DE CORÉE
Isle de Quelpaert
I. Tuma-tau
SHAN TONG

avant cette partie de la Tartarie qui dépend immédiatement de l'Empire Chinois.

INTRODUCTION.

On a peu de lumieres sur le Royaume de la Corée.

Nos mémoires sont fort steriles sur la Corée. Peu de Vaisseaux Européens ont relâché sur cette Côte. A peine aucun Habitant de l'Ouest y est-il jamais descendu, pour tirer quelques informations des Naturels du Pays. On trouve à la verité une Relation de quelques Hollandois, qui y firent voile, dit-on, d'une Isle nommée *Quelpaert*, & qui passerent quelques-tems dans les terres. Mais c'est au Lecteur à juger de la confiance qu'il doit prendre à leur témoignage, après l'avoir comparé avec les Observations dont leur récit sera précedé. Elles sont du Pere Regis, un des Missionnaires qui furent employés à dresser la Carte de la Chine, & le Pere Du-Halde en a publié l'Extrait (82). Ce Missionnaire géographe n'avoit pas fait le voyage de la Corée; mais il avoit suivi, d'une mer à l'autre, les limites de ce Royaume du côté du Nord. Des trois côtés la Corée est environnée d'eau, & cette observation a verifié

(82) Cet ouvrage se trouve dans le premier Tome de la Chine du Pere Du-Halde, sous le titre d'*Observations géographiques sur le Royaume de Corée, tirées des Mémoires du Pere Regis, avec un Abregé de l'Histoire de la Corée.*

INTRODUCTION.

qu'on s'est trompé long-tems en la prenant pour une Isle.

D'où le Pere Regis avoit tiré ses informations.

Regis avoit tiré ses informations sur l'interieur du Pays, d'un Seigneur Tartare envoyé par l'Empereur *Kang-hi* au Roi de la Corée Mais ce Député, resserré dans des bornes fort étroites, n'avoit pû faire des remarques bien considerables. Il ne sera point inutile, à cette occasion, de citer les termes de Regis. » Les Ambassadeurs de la » Corée sont peu respectés à la Chine, » parce qu'ils ne representent qu'un » Prince Tributaire. Ils ne sont pas » même placés entre les Mandarins du » second Ordre. On commence par les » renfermer dans leur logement ; & » lorsqu'on leur accorde la liberté de » sortir, ils sont environnés d'espions, » sous l'apparence de cortege. Le Seigneur Tartare, suivant le recit des Missionnaires, n'avoit pas été beaucoup plus libre à la Corée. Il avoit été continuellement observé par des surveillans, qui communiquoient sans cesse à la Cour chaque mot qui sortoient de sa bouche, par le moyen d'un certain nombre d'hommes, placés de distance en distance le long des rues (83).

(83) Du-Halde, Vol. II.

§ I.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

§ I.

Observations géographiques sur la Corée.

LES Chinois donnent à la Corée le nom de *Kau-li*, & quelquefois, dans leurs Livres, celui de *Chau-tsyen*. Les Tartares *Mancheous* l'appellent *Solho*. Elle a porté divers autres noms, qui sont peu importans. Ses bornes, au Nord & à l'Est, sont le Pais des Tartares-Mancheous. A l'Ouest elle est bordée par la Province Chinoise qui se nomme *Lyau-tong* ou *Quan-tong*, & séparée de la Tartarie orientale par une palissade de bois que les Chinois appellent *Muteou-ching*, c'est à-dire, Muraille de bois. A l'Est & au Sud, elle est environnée de la mer. Elle s'étend de trente quatre à quarante trois dégrés de latitude; & sa plus grande largeur, de l'Est à l'Ouest, est de six dégrés.

Divers noms de la Corée.

Ses bornes & son étendue.

Un Seigneur Tartare, que l'Empereur avoit envoié à la Corée, accompagné d'un petit Mandarin du Tribunal des Mathematiques, en apporta la Carte du Pays, qui est suspendue dans le Palais du Roi. Sa commission l'ayant conduit jusqu'à la Capitale, il mesura, par une ligne, le chemin qui mene de *Fong-whang-ching* à cette Ville. Comme elle est située à l'extremité orientale

Comment les Missionnaires sont parvenus à faire une Carte de la Corée.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

de la palissade de *Quan-tong*, c'est à l'Est de sa situation qu'est à présent la frontiere de la Corée. Après la conquête de ce Royaume par les Mancheous, qui précéda celle de la Chine, on étoit convenu qu'il resteroit entre les deux Etats un espace inhabité, qui est marqué dans les Cartes par des lignes & par des points. Les Missionnaires trouverent que Fong-whang-ching est à quarante dégrés, trente minutes, vingt secondes de latitude du Nord. Sa longitude, du méridien de Pe-king, se trouve, par les mesures géometriques, de sept dégrés quarante deux minutes Est.

Comme l'Auteur & ses compagnons n'eurent pas l'occasion de visiter la Côte maritime, ni les parties interieures du Royaume, ils ne donnent pas leur Carte pour complette, mais seulement pour la meilleure qui ait encore été publiée. Après avoir mesuré géometriquement toute la frontiere du Nord, où est la plus grande largeur de la Corée, & la partie de l'Ouest aussi loin qu'ils y purent pénétrer, en fixant toujours les hauteurs, ils se servirent de ces secours pour reduire les autres parties aux vraies termes de longitude. D'ailleurs la mesure du Seigneur Tartare depuis *Fong-*

whang-ching, & la hauteur déterminée de la Capitale du Royaume les mirent en état de proportionner dans leur Carte les distances des autres Places. Les Mathématiciens Chinois avoient trouvé que cette hauteur étoit de trente-sept dégrés, trente-huit minutes & vingt secondes : ce qui assure la longueur du septentrion au midi, du moins pour cinq dégrés & demie. Ainsi avec quelques observations du côté du Sud & de l'Est, on ajusteroit assez bien la situation de la Corée.

Principales rivieres de la Corée.

Les principales rivieres de cette Peninsule sont le *Ya-lu* & le *Tu-men*, que les Chinois nomment *Ya-lu-kyang* & *Tu-men-kyang*, mais qui portent dans les Cartes leurs noms Mancheous de *Ya-lu-ula* & de *Tu-men-ula ; Kyang* & *Ula* signifiant riviere dans les langues des deux Nations. Elles ont toutes deux leur source dans la même montagne, qui est une des plus hautes de l'Univers. Les Chinois l'appellent *Chang-pe-chan*, & les Mancheous *Chan-alia*, c'est-à-dire, *Montagne toujours blanche.* L'une coule à l'Ouest & l'autre à l'Est. Elles sont toutes deux profondes, assez rapides, & l'eau en est excellente. Pour le cours des autres rivieres, les Missionnaires ne les ayant pas vûes

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

ont fuivi les mefures Coréennes.

Ancienne division du Pays.

Cette region étoit anciennement habitée par diverfes Nations, dont les principales étoient les *Més*, les *Kaukyu-lis*, & les *Hans*. La derniere comprenoient les *Ma-hans*, les *Pyen-hans* & les *Chin-hans*. Mais, s'étant enfin réunies, elles compoferent un feul Royaume, fous le nom de *Chau-tſyen* ou de *Kau-li*.

Sa divifion prefente en huit Provinces.

La Corée eft divifée en huit Provinces, qui contiennent quarante *Kyan*, ou quarante Cités (84), trente trois *Fus* ou Villes du premier rang, cinquante huit Cheus ou Villes du fecond rang, & foixante dix Hyens ou Villes du troifiéme rang. La premiere Province fait le centre du Royaume & s'appelle *King-hi*, c'eft-à-dire, Province de la Cour. La feconde, qui eft à l'Eft, fe nomme *Kyang-ywen*, c'eft-à-dire, fource de la riviere. C'étoit autrefois le Pays des Més. La troifieme, à l'Oueft, qui porte le nom de *Whang-hay* ou de *Mer-jaune*, renferme une partie de l'ancien Chau-tfyen & le Pays des *Mahans*. La quatriéme, nommée *Ping-ngan* ou *la Pacifique*, eft au Nord & faifoit autrefois partie du Royaume de *Chau-tſyen*. La cinquiéme, au midi,

(84) C'eft peut-être une erreur, au lieu de diftrict.

étoit la résidence des *Pyen-hans*, & se nomme aujourd'hui *Tsuen-lo*. La sixiéme, au Sud-Ouest, est l'ancien *Ma-han* & s'appelle *Chu-sin*, c'est-à-dire la fidelle & la pure. La septiéme est au Nord-Est. Elle étoit l'ancien domaine des *Kau-kyu-lis*. Son nom est *Kyen-king*. Enfin la huitiéme, nommée *Kin-chan*, étoit anciennement le Pays des Chin-hans.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

Nom de la Capitale.

Orgueil Chinois sur les noms.

La Capitale du Royaume porte dans les Cartes le nom de Corein de *King-ky-tau*. Mais les Chinois la nomment *Kong-ky-tau*, parce qu'ils attachent trop de dignité au mot *King* pour l'appliquer à d'autres Cours que celle de leur Empire. C'est par la même raison qu'ils ne donnent point aux autres Princes les titres de *Tyen-tse*, ou de *Van-soui*, & qu'ils les croient reservés pour leurs seuls Monarques.

Maisons de la Corée.

Les maisons de la Corée n'ont qu'un étage, & sont mal-bâties (85). Elles sont de terre à la Campagne, la plûpart de brique dans les Villes (86). Toutes les Villes Coréennes ont la forme des Villes Chinoises, & sont revêtues de murs dans le même goût.

(85) L'Auteur dit (p. 382) qu'elles sont couvertes de chaume & que les Coréens n'ont pas de lits.

(86) Du-Halde, Vol. II.

DESCRIPT. DE LA CORE'E. Mais la grande muraille, que les Coréens ont élevée pour défense contre les Tartares, est fort inferieure à celle de la Chine. Il y a plus de quatre vingt dix ans qu'elle tombe en ruines, parce que les armes victorieuses des Mancheous se firent d'abord sentir à la Corée (87).

Figure & caractere des Coréens. Les Coréens sont généralement bienfaits & d'un naturel fort doux. Ils ont du goût pour les sciences. Ils sont passionnés pour la danse & la musique. Leurs Provinces du Nord produisent les hommes les plus vigoureux du Royaume, & les meilleurs soldats. *Ki-tsé*, dont nous parlerons bien-tôt, avoit établi parmi eux de si bonnes loix, que l'adultere & le vol y étoient inconnus. Les portes de leurs maisons ne se ferment jamais pendant la nuit. Quoique les révolutions de leur Gouvernement leur ayent fait perdre quelque chose de cette ancienne innocence, on peut encore les proposer pour modele aux autres Nations. Mais leur Pays est rempli de femmes de débauche, & les jeunes gens des deux sexes y sont trop libres.

Leur habillement. Ils sont vêtus comme les Chinois l'étoient sous la race de Tay-min; c'est-

(87) *Ibidem.*

à-dire qu'ils portent une longue robbe à grandes manches, un grand bonnet quarré, une ceinture, des bottines de cuir, de toile ou de ſatin (88). Leurs bonnets ſont généralement fourrés, & leurs habits ſont de brocard. Les femmes bordent de dentelles leurs juppes de deſſus & de deſſous. L'habit ordinaire des perſonnes de qualité eſt une étoffe de ſoie couleur de pourpre. Les Lettrés ſont diſtingués par deux plumes qu'ils portent ſur leur bonnet. Dans les fêtes publiques leurs robbes ſont richement ornées d'or & d'argent.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

Les armes des Coréens ſont des arbalêtes & de longs ſabres ſans aucun ornement. Ils ne prennent jamais de médecine. Les mariages ſe font ſans cérémonie, & ſans aucun préſent nuptial. Les Princes & les Princeſſes du Sang ſe marient entr'eux. Les Grands imitent ces exemples dans les familles. L'uſage commun de la Corée eſt de conſerver les morts ſans ſepulture pendant l'eſpace de trois ans. Le deuil dure auſſi trois ans pour un pere & une mere, & trois mois ſeulement pour un frere. Lorſqu'on enterre les Morts, on place à côté du Tombeau les habits, les chariots, & les chevaux de celui qui reçoit

Armes, mariages, ſepultures des Coréens.

(88) *Ibidem.*

ce dernier office, avec tout ce qu'il aimoit particulierement pendant sa vie ; & chacun de ceux qui composent le cortege porte quelque partie de ces lugubres ornemens (89).

Leur langage & leur religion.

Leur langage est different de celui des Chinois, mais leurs caracteres d'écriture sont les mêmes. Les deux Nations emploient des interpretes. La doctrine de Confucius est fort estimée des Coréens, mais ils n'ont pas le même respect pour les Bonzes. Ils ne souffrent dans leurs Villes aucune sorte de Pagodes (90). Cependant, après leur avoir attribué cette aversion pour l'idolâtrie, l'Auteur assure quelques pages plus bas qu'ils observent le culte de Fo. Il ajoute qu'ils sont naturellement superstitieux ; qu'ils ont horreur d'ôter la vie à la moindre créature ; qu'ils sont moderés dans le boire & le manger, & qu'ils ont à table l'usage des plats & des assiettes.

Goût de leurs Sçavans pour la musique.

Les Sçavans de la Corée s'appliquent particulierement à la musique. De trois en trois ans on examine les Docteurs, les Bacheliers & les Maîtres ès Arts. Ceux qui sont destinés aux Ambassades subissent aussi l'examen du Tribu-

(89) Chine du Pere Du Halde, p. 381.

(90) Le même, page 377.

nal des Miniſtres. Le Roi ne poſſede aucune terre à titre de Domaine. On aſſigne à chacun ſa portion, ſuivant le nombre des perſonnes dont ſa famille eſt compoſée.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

Succeſſion au trône, dépendante de la Chine.

Chaque année les Coréens envoient un Ambaſſadeur à la Chine, pour recevoir l'Almanach Chinois. Lorſque leur Roi meurt ou qu'il abdique la Couronne, l'Empereur de la Chine confie à deux de ſes Grands la commiſſion d'aller donner au Prince héréditaire le titre de *Quey-vang*, qui ſignifie *Roi*. Si le Roi mourant apprehende quelques differends pour la ſucceſſion après ſa mort, il ſe choiſit un héritier, dont il demande la confirmation à l'Empereur. Le Prince qui ſuccede reçoit la couronne à genoux, & fait aux Commiſſaires Chinois des préſens reglés par l'uſage, auſquels il ajoute huit mille lyans (91) en argent. Enſuite il envoie ſon tribut à l'Empereur de la Chine, par un Ambaſſadeur qui baiſſe le front juſqu'à terre devant ce Prince; & ſa femme attend la permiſſion du même Monarque pour prendre la qualité de Reine (92). Les Mandarins Coréens

(91) Ou huit mille onces d'argent, chacune de ſix ſchellings huit ſols d'Angleterre.

(92) Du-Halde, p. 381.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

affectent beaucoup de gravité. Ils reçoivent leur appointemens en riz.

Châtimens pour les crimes.

Les châtimens ont peu de rigueur à la Corée. Des crimes qui passent pour capitaux dans d'autres Pays, ne sont punis ici que par le banissement dans quelque Isle voisine. Mais un fils, qui maltraite de paroles son pere ou sa mere, est condamné à perdre la tête. Les fautes legeres exposent le coupable à la bastonade. On jette sur la tête de ceux qui doivent subir quelque châtiment un sac qui leur tombe jusqu'aux pieds, autant pour adoucir leur humiliation que pour les châtier avec plus de liberté (93).

Fertilité du Pays. En quoi consistent ses richesses.

Dans tous les lieux où l'Auteur penetra, les Provinces de la Corée lui parurent fort bien cultivées. On y suit la méthode des Provinces méridionales de la Chine. L'Auteur apprit du Seigneur Tartare que le Pays produit en abondance toutes les nécessités de la vie (94). Quoiqu'il soit rempli de montagnes, il est d'une fertilité extraordinaire, sur-tout dans les Provinces de *Ching-tsing*, de *King-chang* & de *Tsiuen-lo*. Les principales marchandises du Royaume sont le papier de cotton, qui est fort, & de moindre prix qu'au-

(93) Le même, p. 382. (94) Le même, p. 376.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

cun papier de la Chine ; la fameuse plante qui se nomme *Jin-sing*, l'or, l'argent & le fer, la gomme d'un arbre qui ressemble au palmier, & qui donne un air de dorure au vernis; des poules, dont la queue a trois pieds de long ; des chevaux qui n'ont que trois pieds de hauteur ; du sel minéral, des peaux de martre & de Castor. Les Coréens font leur vin d'une espece de grain qu'ils nomment *Paniz*.

Observation sur la situation de la Capitale.

On lit dans un abregé Chinois de chorographie, intitulé *Quang-yiu-ki*, que la Ville de Chau-tsyen, où *Ki-pe* faisoit sa résidence, est dans le territoire de *Yong-ping-fu*, Ville du troisieme rang, qui appartient à la Province Chinoise de *Pe-che-li*. En supposant la verité de cette remarque, le Pere Regis se croit en droit de conclure que l'ancien *Chau-tsyen*, (95) & la Corée étoient autrefois contigus & n'ont été separés par un golfe que dans la suite des siecles. On ne peut s'imaginer, dit-il, qu'un Prince eut voulu fixer sa demeure hors de ses Etats, sur-tout dans un lieu qui en eut été separé par la mer. Cette conjecture doit paroître encore plus probable, si l'on considere

(95) *King-ki-tan* Capitale de la Corée, est nommée par quelques Auteurs *Chau-tsyen*.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

que l'Empereur *Yu*, lorſqu'il entreprit il y a trois mille ans de ſecher les eaux qui avoient inondé la partie plate du Pays, ouvrit un paſſage au travers de la montagne, ſur la frontiere méridionale de *Chan-ſi* & de *Chen-ſi*, pour ſervir de débouchement au *Whang-ho*, qui ſépare ces deux Provinces, & qui forme dans ces lieux une cataracte peu inférieure à celles du Nil. De-là il conduiſit le même fleuve par la Province de *Ho-nan*; & dirigeant ſon canal au long de *Pe-che-li*, il ſecha le lac de Ta-lu, dans lequel il ſe déchargeoit anciennement. Ce lac ravageoit par ſes débordemens tout le Pays, qui renferme à préſent les diſtricts de *Chun-te-fu*, de *Chan-cheu* & de *Ching-cheu* dans la même Province. A la fin, pour moderer la rapidité du Wang-ho, il le diviſa en neuf canaux, qui, ſuivant l'opinion de quelques-uns, ſe réuniſſoient, avant que de gagner la mer, au pied de la montagne de *Kye-che-chan*, qui faiſoit alors un Promontoire. Mais ſoit que tous les canaux fuſſent effectivement réunis, ſoit que ce fût ſeulement le principal qui ſe déchargeât dans ce lieu, il eſt certain, dit l'Auteur, que depuis le tems de *Yu* le Whang-ho s'eſt détourné fort loin de ſon ancien cours;

car au lieu d'entrer, comme autrefois, dans la mer au quarantieme dégré de latitude, il tombe à présent dans la riviere de Whay-ho, un peu au-dessus de *Wang-ngan-fu*, Province de Kyang-nan, vers le trente quatrieme dégré de latitude. Il est remarquable aussi que la Montagne de *Kye-che-chan*, qui étoit anciennement unie au territoire de Yong-ping-fu, est à present dans la mer, à cinq cens lis de cette Ville (96); de sorte que la mer, gagnant par dégrés, a couvert enfin sous ses eaux tout cet espace.

Il est vrai qu'on ne trouve, dans l'Histoire de la Chine, aucune trace de ce changement extraordinaire du Whang-ho, ni du débordement de la mer. Mais l'Auteur répond, à cette objection, que les alterations qui arrivent insensiblement, & sans allarmer la nature, échappent facilement aux observations de l'Histoire. Une difference graduelle, qui se fait dans le cours de la vie d'un homme, est presqu'imperceptible. Cette conjecture se trouve confirmée par un exemple de la même nature. *Chin-tsun-chong*, dans son Ambassade au Nord du Whang-ho, obser-

(96) On a dit plusieurs fois que dix lis font une lieue.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

va, dans les montagnes de *Tuy-hang-chan* qu'il eut à traverser, que les ouvertures des rochers étoient remplies de coquilles & de différens lits de gravier ; d'où il conclut que la mer avoit autrefois baigné le pied de ces montagnes, quoiqu'elles en soient actuellement à plus de cent lieues. A la vérité *Chu-ven-hing* a cru plus volontiers que c'étoit le *Whang-ho* même qui passoit dans ces lieux. Mais quoique son opinion puisse être aisément refutée, c'est assez qu'il paroisse douteux si cette grande étendue de Pays étoit autrefois ensevelie sous les eaux de la mer ; & l'on voit du moins qu'il n'y a rien à conclure du silence de l'Histoire Chinoise dans les cas de cette nature (97).

§ II.

Histoire & Révolutions de la Corée.

REVOLUT. DE LA CORÉE. La Corée soumise aux Chinois.

LES Coréens furent soumis à l'Empire de la Chine depuis le tems de *Yau*, qui commença son regne deux mille trois cens cinquante-sept ans avant Jesus-Christ (98), jusqu'à ce que

(97) Chine du Pere Du-Halde, page 282.

(98) Cette Histoire, qui est tirée des Annales de la Chine, n'est pas une Relation bien suivie des Af-

REVOLUT. DE LA CORÉE.

la tyrannie de *Ta-kang*, de la dynaſtie de *Hya*, qui monta ſur le Trône cent ſoixante neuf ans après, les força de ſecouer le joug. *Kye*, qui regnoit mille huit cens dix huit ans avant l'Ere Chrétienne leur fit payer un tribut. Mais ils ſe revolterent bien-tôt contre cette oppreſſion. Ils ſe ſaiſirent même d'une partie de la Chine. Ching-tang, qui détrôna Kye, cinquante deux ans après, & qui devint le fondateur de la dynaſtie de *Schang*, les fit rentrer dans la ſoumiſſion. Sous le regne de Chang-ting, qui commença mille cinq cens ſoixante deux ans avant Jeſus-Chriſt, ils attaquerent encore la Chine; & pendant deux cens quarante deux ans ils furent tantôt ſoumis tantôt rebelles, jusqu'à ce que la foibleſſe de l'Empereur *Vu-ting*, leur fit naître l'occaſion de conquerir les Provinces de Kyang-nan & de Schan-tong. Ils en demeurerent poſſeſſeurs juſqu'au regne de *Tſin-chi-wang*, qui les ſubjugua deux cens quarante ſix ans avant Jeſus-Chriſt.

Revoltes des Coreens.

Comme tous ces tems ſont obſcurs, l'Hiſtoire Chinoiſe confirmée par le cal-

Ki-tſe, leur premier Monarque.

faires & des Rois de la Corée. Elle ne touche que ce qui a rapport à l'Empire Chinois, mais comme c'eſt l'unique monument de la Corée qui ſoit connu, ſon importance oblige de ne la pas négliger.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

cul des Eclipſes dont elle fait mention (99) fait commencer la Monarchie des Coréens par *Ki-tſe.* Ce Prince, ayant été renfermé dans une priſon par *Gheou*, ſon neveu, Empereur de la Chine, pour lui avoir donné quelques avis trop libres, fut remis en liberté par *Vu-vang*, fondateur de la dynaſtie de *Cheou*, onze cens vingt-deux ans avant Jeſus-Chriſt. Cependant *Ki-tſe*, ne reconnoiſſant pas volontiers pour ſon maître un Prince qui avoit chaſſé ſa famille du Thrône, ſe retira dans le Pays de *Chau-tſyen*, où l'aſſiſtance de Vu-vang même le fit parvenir à la royauté.

Sageſſe de ſon regne.

Il introduiſit parmi ſes Sujets la politeſſe des Chinois ; & ſa ſageſſe ayant bien-tôt affermi les fondemens de ſon autorité, il laiſſa la Couronne à ſa famille, qui en jouit juſqu'à ce que l'Empereur Tſin-chi-wang, dont on vient de parler, réduiſit Chau-tſyen à dépendre de *Lyau-tong*, mais ſans en ôter la poſſeſſion aux deſcendans de *Ki-tſe.* Ils continuerent de gouverner, l'eſpace de quarante ans, ſous le titre de *Heans*, ou de Marquis, juſqu'à ce qu'un d'entr'eux nommé *Chun*, reprit le titre de *Vang*, c'eſt-à-dire de *Roi.*

(99) Voyez le Volume précedent.

Deux cens six ans avant Jesus-Christ, Kau-tsu, qui se nommoit aussi *Lyeou-pang*, fondateur de la dynastie de *Han*, réunit, par ses conquêtes, les différens Royaumes, dont la Chine étoit composée, & s'en fit reconnoître le seul Monarque. Mais un Chinois de la Province de *Pe-che-li*, nommé *Wey-man* ou *Nyan*, prit occasion de ces troubles pour se mettre à la tête de quelques Troupes debandées. Il défit Chun dans plusieurs batailles; & s'étant établi un pouvoir indépendant dans la Corée, il mit fin à la race de *Ki-tse*. Cet Usurpateur se vit rejetté plusieurs fois par divers Empereurs Chinois, ausquels il demanda la confirmation de son autorité; mais il l'obtint enfin de l'Empereur *Wheg-ti*, ou plutôt de *Lyn-heu*, mere de ce Monarque, qui gouvernoit en son nom. Ensuite il n'eut pas de peine à réunir sous ses loix les Provinces de *Mé*, de *Kau-kyuli*, de *Wo-tsyu*, & toute la Corée. Environ cent dix ans avant l'Ere Chrétienne, *Yeu-kyu*, son petit-fils, ayant fait ôter la vie à *Che-ho*, Ambassadeur Chinois, l'Empereur *Vu-ti* nommé aussi *Hyau-u-whang-ti*, fit marcher contre lui son Général, mais sans succès. *Yeu-kyu* eut bien-tôt le malheur d'être assassiné.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

Fin de sa race.

La Corée sous Wey-man; & de ses descendans.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

Ses Peuples ſe ſoumirent à l'Empereur de la Chine, qui réduiſit le Chau-tſyen en Province, ſous le nom de *Tſau-hay*, & diviſa le reſte de la Corée en quatre autres Provinces, qu'il nomma *Chin-fun*, *Ling-tong*, *Lolang*, & *Hi-vu-tu*. Mais elle fut reduite à deux par l'Empereur *Chau-ti*, dont le regne commença quatre vingt ſix ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Origine du Peuple de Kau-kyu-li.

Les Habitans de *Kau-kyu-li*, étoient deſcendus d'un Peuple de la Tartarie orientale qui ſe nommoit *Fu-yu*. Ils ont attribué comme toutes les autres Nations Idolâtres, des avantures fabuleuſes à leurs Heros. Une fille du Dieu *Ho hang ho*, ayant été renfermée fort étroitement par le Roi de *Kau kyu-li*, ne laiſſa pas de concevoir, un jour qu'elle ſe trouva expoſée aux rayons du Soleil. Elle mit au monde un œuf de la groſſeur d'un boiſſeau, dans lequel ſe trouva un enfant mâle qui reçut en croiſſant le nom de *Chu-mong*, c'eſt-à-dire de *bon Archer*. Le Roi lui donna l'Intendance de ſes Haras. Chu-mong eut l'adreſſe d'engraiſſer les mauvais chevaux & de laiſſer maigrir les meilleurs. Le Roi, trompé par cette ruſe, choiſit les mauvais & lui abandonna les bons. Un jour qu'on étoit à la chaſſe, Sa Majeſté

Fables de cette Nation.

permit à Chu-mong de tirer ſur tout le gibier qui ſe préſenteroit à lui. Il tua un ſi grand nombre de daims, que le Roi, choqué de cette indiſcrétion, réſolut de ſe défaire de lui. Il penetra les intentions de ſon maître & prit la fuite. Mais, ayant été vivement pourſuivi, il arriva ſur le bord de la Riviere de *Pu-ſchui*, qu'il déſeſpera de pouvoir traverſer. Dans cette ſituation, il s'écria : » Helas ! Cette riviere m'empê» chera-t-elle de fuir, moi qui ſuis de » la race du Soleil & petit-fils du Dieu » *Ho-han-ho ?*

REVOLUT. DE LA CORE'E.

A peine eut-il prononcé cette plainte que tous les poiſſons de la riviere, s'uniſſant enſemble, formerent un Pont ſur lequel il paſſa. Il rencontra de l'autre côté trois perſonnes ; l'une, vêtue d'un habit de chanvre ; l'autre, d'un habit piqué ; & la troiſieme, couverte d'herbe de mer. Elles lui ſervirent d'eſcorte juſqu'à la Ville de *Kyi-chingku*, où il prit le nom de *Kaw*, pour ſignifier qu'il étoit venu de Kau-kyuli (1).

Invaſions des Coreens.

Quang-vu-ti, reſtaurateur de la dynaſtie de *Han*, qui monta ſur le trône vingt cinq ans avant Jeſus-Chriſt, remit le Chau-tſyen dans la dépendance

(1) Chine du Pere Du-Halde, page 375 & ſuiv.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

de *Lyau-tong*, & lui donna pour Gouverneur Chay-fong, homme célébre par sa justice & sa probité. Le Roi de Kau-kyu-li se rendit maître dans le même tems, de *Mé*, du Japon, de *Han*, & de Fu-yu, sans cesser de payer le tribut ordinaire aux Empereurs Chinois. *Kong*, un de ses successeurs, fut le premier qui déclara la guerre à la Chine. Il prit la Ville de *Hi-vu-tu*, & tua dans une bataille *Che-fong*, Gouverneur de *Lyau-tong*. Mais il fut défait, à son tour, par *Way-ta-kyen*, fils du Roi de *Fu-yu*, & laissa pour successeur *Sui-ching*, son fils, qui restitua Hi-vu-tu aux Chinois & leur paya l'ancien tribut. Cependant, sous les foibles regnes des Empereurs *Whang-ti* & *Ling-ti*, il reprit cette Ville par les armes, & la posséda jusqu'au regne de *Kyen-ti*, qui commença l'an 196 de Jesus-Christ, auquel il fut chassé par *Kin-lin*, Gouverneur de la Province. Une partie de ses Etats fut conquise par *Kong-sun tu*, dont la posterité conserva la possession jusqu'à *Kong-sun-yuen*, qui fut detrôné par la dynastie de Wey.

Autres changemens dans la Corée.

Yi mo, fils de *Kong-sun-tu* se retira au pied de la montagne de *Wa-tu han* & se vit donner pour successeur *Wey-kong*, Prince brave & prudent, qui se

joignit à la dynaftie de Wey dans la guerre contre les defcendans de Kong-fun-tu. Sous le regne de l'Empereur Ming-ti, qui commença l'an 312 de Jefus-Chrift, Wey-kong ravagea *Ngan-ping*, & *Lyau fu*, dans la Province de Lyau-tong. Mais *My-kyeou kyen*, Gouverneur de cette Province, l'ayant vaincu dans une bataille, envoya fur fes traces *Vang-ki*, qui le pourfuivit l'efpace de cent lieues, jufqu'au pays de *Su-chin*, c'eft-à-dire, jufqu'à la Tartarie orientale (2), où il éleva un monument de pierre en mémoire de cette expédition.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

Chau, arriere-petit-fils de Kong,

Rois de la Corée créés par les Empereurs Chinois

(2) Pendant que Vang-ki fe trouvoit dans ce Pays, les Habitans lui raconterent que leurs Pêcheurs étoient fouvent pouffés par l'orage dans un Ifle où le langage étoit different du leur, & où l'ufage étoit établi de noyer tous les ans une vierge dans la mer à la feptieme Lune. Ils lui parlerent auffi d'un autre Royaume, habité feulement par des femmes, qui concevoient d'elles-mêmes & qui portoient le fœtus dans l'eftomac. Elles n'avoient pas de mammelles. Elles nourriffoient leurs enfans, pendant cent jours, par une touffe de cheveux qu'elles avoient derriere le col & qui rendoit une liqueur femblable à du lait. Les enfans croiffoient plus dans cet efpace qu'ils ne font ailleurs en quatre ans. La Côte maritime étoit habitée par des hommes à deux vifages, qui n'entendoient aucun langage & qui fe laiffoient mourir de faim lorfqu'ils étoient pris. Ceux qui racontoient ces fables prétendoient avoir pris un de ces hommes, vêtu à la maniere Chinoife, mais avec des manches longues de trente pieds. Ce Pays, difoient ils, étoit près de la frontiere orientale de *Vvc-tfyu*.

REVOLUT. DE LA COREE.

ayant été creé Roi de Chau-tſyen par par l'Empereur *Yong-kyu* (3), fut chaſſé de Wa-tu par *Mu-yong-whang*, qui demolit cette Ville. *Mu-yong-pau* vainquit *Ngan*, Roi de *Kau-kyu-li*, & le réduiſit à la qualité de Gouverneur de *Ping-cheu.* Sous les derniers Empereurs des dynaſties de Wey & de *Cheu*, les Rois de la Corée furent toujours créés par les Monarques Chinois.

Les Chinois attaquent le Roi de la Coree.

L'an 611 de Jeſus-Chriſt, & le ſeptieme du regne de *Yong-ti*, Empereur de la dynaſtie de *Sevi*, *Yuen*, Roi de la Corée, ſe ſaiſit de Lyau-tong à la tête des *Mo-kos*, & s'avança juſqu'à *Lyau-ſi.* L'Empereur, après l'avoir fait ſommer en vain de paroître devant lui, marcha contre lui en perſonne. Mais les Coréens ſe défendirent avec tant de vigueur que le Monarque Chinois, manquant de proviſions, n'eut pas d'autre reſſource qu'une prompte retraite. Il fit enſuite une invaſion dans la Corée, qui

(3) Un autre Hiſtorien Chinois raconte que Kaulyen, Roi de Kauli, pendant le regne du même *Kong-kya*, fit la conquête de la Corée & s'empara de *Pin jam*, où il fixa ſa Cour; qu'il ſe rendit maître de la partie de Lyau-tong qui étoit à l'Eſt de la Riviere de *Lyau*, & qu'il fit des invaſions fréquentes dans *Lyau-ſi*, ou le Lyau occidental; mais que Lyau-tong fut repriſe par Fon-tay-tiong. Suivant ce récit, *Kau-chau* & *Kau-lyen* ne ſont qu'une même perſonne.

ne lui réussit pas plus heureusement. Kyen-vu, fils & successeur de Yuen, fut honoré du titre de *Chang-chu-que*, qui signifie *pilier de l'État*, par le fondateur de la dynastie de *Tang*, qui ta sur le Trône en 620. La Corée se trouvoit alors divisée en cinq *Pus*, c'est-à-dire en cinq Gouvernemens dont celui du centre étoit tout la résidence de la Cour : les quatre autres regardoient les quatre parties du monde.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

Autre attaque des Chinois à l'occasion d'un meurtre.

Kay-sven (4) de la famille de *Tsven* ou *Tsiun*, ayant succedé à son pere dans le Gouvernement oriental, assassina *Kyen-vu*, & traita son corps avec les dernieres indignités. Il mit ensuite sur le trône *Tang*, frere du mort ; mais, ne lui laissant que le nom d'Empereur, il en conserva tout le pouvoir sous le titre de *Mo-li-chi.* Ce traître dont le caractere étoit féroce, se vantoit d'être fils d'un Dieu de riviere, dans la vûe de s'assurer du respect des Peuples par l'éclat de sa naissance. Ce fut dans le même tems que les Coréens, ayant attaqué Sin-lo, le Peuple de ce Pays demanda du secours à l'Empereur *Tay-tsong*, monté sur le trône de la Chine en 627. Ce Monarque étoit informé du meurtre barbare de *Kyen-vu.* Il mit

(4) *Kay-su-ven* dans l'Original.

Revolut. de la Corée.

en campagne une puissante armée pour châtier le coupable; & secondé par le Roi de *Ki-tan-hi*, de *Pe-tsi* & de *Sinla*, qui reçut ordre de le joindre, il prit deux Villes & mit le siege devant *Hyang-tong*. Sa generosité pour les soldats, & sa compassion pour les malade, le rendirent cher à son armée. Un jour il prêta le secours de ses mains à quelques travailleurs, qui portoient de la terre pour remplir une tranchée. Un exemple d'humilité si extraordinaire échauffa tous les Officiers du désir de l'imiter. Dans le cours du siege, ayant fait mettre le feu à quelques matieres combustibles, les flammes conduites par le vent, réduisirent bien-tôt la Ville en cendre, & firent périr plus de dix milles hommes. Elle fut réduite alors à la qualité de Ville du second ordre, sous le nom de *Lyan-cheu*. L'armée Impériale, continuant ses operations, forma le siege de *Ngan-chi*. Mais *Kyau-yen-cheu* & *Kauwhey-chin* vinrent au secours de cette Place à la tête de cent cinquante mille *Mo-kos*. L'Empereur profita de quelques augures favorables pour animer ses troupes; & fondant le lendemain sur cette redoutable armée, il la mit en déroute. Les deux Généraux implorerent sa clémence. Il la porta jusqu'à leur donner

Vertus de l'Empereur Tay-tsong.

donner de l'emploi à son service ; mais il fit enterrer vifs trois mille Mo-kos de *Ping-yang* (5). La montagne au pied de laquelle il avoit assis son camp, reçut par ses ordres le nom de *Hyn-kong-chang* ; & fut honoré d'un monument avec une inscription.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

Nouvelles attaques des Chinois.

Sous le regne de l'Empereur Kau-tsong, qui monta sur le trône en 650, les *Sin-los* retomberent dans la nécessité d'implorer le secours des Chinois contre les Coréens & les Mo-kos qui leur avoient enlevé trente six Villes. *Kay-suen* étant mort dans le même tems, eut pour successeur, en qualité de *Mo-li-chi*, son fils *Nan-seng*, & les differends que ce jeune Prince eut avec ses freres l'obligerent d'aller solliciter en personne l'assistance de l'Empereur. *Tsing-tu*, frere de Kay-sven, se rendit aussi à la Cour Impériale, & remit à l'Empereur une partie de ses Domaines. En 667, *Kau-tsong* fit marcher, sous la conduite de *Li-tsing*, une armée contre les Coréens. Elle assiegea *Ping-yeng*. Bien-tôt *Tsang*, Roi titulaire de la Corée, se rendit aux Chinois avec environ cent personnes de sa suite. Mais *Nan-kyen* défendit généreuse-

(5) C'est ainsi qu'on lit dans la Carte ; mais l'Histoire met *Ping jang* ou *Pin-jang*.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

ment la Ville, jusqu'à ce qu'il fut trahi par un de ses Généraux, qui livra une porte à l'Ennemi. Il fut fait prisonnier, & la Corée fut encore divisée en cinq Gouvernemens, qui renfermoient cent soixante dix Villes principales & six cens quatre vingt dix mille familles (6).

Pau-yuen, Roi de Corée, transfère sa Cour.

Vers l'an 687, sous le regne de l'Empereur *Vu-heu*, *Pau-yuen*, petit fils de *Tsang*, dernier Roi de la Corée, fut créé Roi de *Chau-tsyen*, nom que la Corée portoit alors, au lieu de celui de *Kau-li*. Vers 927, *Vang-hyen*, qui gouvernoit la Corée, prit le titre de Roi & devint le fondateur d'une dynastie. Il subjuga les Royaumes de *Pe-tsi* & de *Sin-lo*; & pour assurer la tranquillité de son regne, il transfera sa Cour de *Pin-jam* qu'il nomma *Si-king*, ou *Cour occidentale*, au pied de la montagne de *Tong-yo*, du côté de l'Est.

Pendant trois regnes de la dynastie d'Utay, les Rois Coréens, de la race de Vang payerent régulierement le tribut aux Empereurs de la Chine. *Taug-chau*, Roi de Chau-tsyen, rendit hommage à *Tay-tsen*, Fondateur de la dynastie de Tsong, qui parvint à l'Empire en 960. *Chi*, troisieme successeur de *Van-chau*,

Les Tartares Ki-tans conquerent une partie de la Chine.

(6) Du-Halde, p. 377 & suiv.

ſe vit forcé de rendre le même honneur aux Tartares *Ki-tans*, qui, ayant conquis les parties Septentrionales de la Chine, reçurent le nom de *Lyaus*. Cette Nation victorieuſe enleva ſix Villes à *Vang-ſun*, ſecond ſucceſſeur de *Chi*, & mit ce Prince dans la néceſſité de transferer ſa Cour beaucoup plus loin d'eux. Mais, avec le ſecours des Tartares *Nyu-chis* (7), qui avoient detruit les Ki-tans, & qui s'étoient établis à leur place dans le Canton de la Chine qu'ils avoient envahis, il les chaſſa auſſi de ſes Etats ; après quoi il ne fit pas difficulté de payer l'ancien tribut aux Empereurs Chinois, qui re-

(7) L'Auteur obſerve, dans une Note, que les *Nyu-chis* porterent, ſous le regne de Han, le nom de *Yeous* ; ſous *Vu-ſang*, celui de *Su-chin*; ſous *Vvey*, celui d'*U-kis* ; ſous *Svvi*, celui de *Mo kos* ; & ſous le dernier *Tang*, celui de *Nyu-ching*, que *Song* changea en *Che*, parce qu'un Empereur Tartare de la dynaſtie de *Lyau* ſe nommoit *Ching*. Cependant il eſt probable que ces differens noms n'appartenoient pas proprement à toutes les Nations qui habitoient le vaſte eſpace qui eſt entre les Rivieres *Vvhen-tong-kyang* & *He-long-kyang* ou *A-mui*, & entre la Corée & la Mer orientale, mais ſeulement à cette race de Tartares qui remporta des avantages en divers tems. C'eſt ainſi qu'on peut à préſent les appeller *Mancheous*, quoique ce nom, pris étroitement, appartienne à la Nation la moins conſiderable de ce Pays. De même les Mo-kos, qui formerent un puiſſant Royaume dans ces régions, prirent eux-mêmes le nom de *Po-hays*. Mais il n'eſt pas ſurprenant de trouver des Nations qui portent differens noms à la Chine, puiſque les Villes, les Provinces & les Royaumes en changent ſouvent au gré des Princes.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

çurent ſes Ambaſſadeurs avec une diſtinction particuliere, en faveur du courage qu'il avoit fait éclater contre les Ki-tans.

Les Nyu-chis poſſedent une partie de la Chine.

Les Nyu-chis avoient été ſoumis anciennement aux Coréens. Ils devinrent les maîtres à leur tour; & leurs Princes ayant pris le titre d'*Empereurs*, donnerent auſſi le nom de *Kin* (8) à leur famille. Cependant elle n'eſt pas comptée entre les dynaſties, parce qu'ils ne poſſederent jamais la Chine entiere. Les Empereurs de la race de Song regnoient encore dans les Provinces méridionales. *Kau-tſong*, qui monta ſur le trône en 1127, envoya un Ambaſſadeur aux Coréens pour les détourner de ſe joindre aux Nyu-chis; tandis que ceux-ci pour empêcher les Coréens de ſe lier avec les Chinois, envoyerent *Vang-chu*, dans la Corée avec le titre de Roi.

Diverſes révolutions.

Che, Roi de la Corée, envoya *Ching*, ſon fils & ſon héritier préſomptif, à l'Empereur *Li-tſong*, pour lui rendre hommage. Ching, après la mort de ſon pere, revint prendre poſſeſſion du Trône, qui lui fut confirmé par le même Empereur. Ce Prince avoit payé tren-

(8) De-là vient que leurs Sujets ſe trouvent nommés Tartares-*kins* dans l'Hiſtoire Chinoiſe. *Kin* ſignifie *Or*, & les Mongols ou les Tartares occidentaux appellerent leur Roi *Altun-Kam*, ou *Roi d'or*,

te six fois le tribut; lorsque *Chi-tsu*, comme les Chinois le nomment, ou *Habilay* (9) suivant les Tartares, fils de *Jen-ghiz-kam* & Fondateur de la dynastie de *Yuen* en 1280, resolut d'entreprendre la conquête du Japon, & de faire traverser la Corée à ses Troupes pour faciliter son passage. Dans cette vûe il envoya au Japon un Ambassadeur qui eut ordre de passer par la Corée & d'y prendre des guides. Mais les Coréens ne s'étant pas prêtés à ses desseins, il en eut tant de ressentiment, qu'il se saisit de *Si-king* ou *Pin-jam*, dont il changea le nom en celui de *Tang-nin-fu*. Cependant *Chin*, qui prit le nom de *Kyu*, après avoir succedé au Roi *Ching*, son pere, épousa une fille de l'Empereur, & reçut le Sceau de Gendre Impérial avec le titre de Roi de la Corée; son troisieme Successeur se nomma Song. Depuis Vang-kyen jusqu'à *Vang-song*, on compta vingt huit Rois Coréens de la famille de Vang, dans un espace de plus de quatre cens ans.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

Chwen, Roi de Corée, ayant rendu l'hommage par ses Ambassadeurs à l'Empereur *Hong-vu*, Fondateur de la dynastie de Ming en 1368, fut créé,

Chwen, Roi de Corée.

(9) C'est le *Ko-blay*, *Ka-blay* ou *Ko-play* de Marco-Polo & de plusieurs autres.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

par ce Monarque, Roi de *Kau-li*, & reçut un Sceau d'argent, avec l'ancien droit de ſacrifier aux Dieux des rivieres & des montagnes. Dans la dix-ſeptieme année de *Hong-vu*, les Ambaſſadeurs de la Corée, engagés dans la conſpiration de *Hu-vi-yong* contre ce Prince, refuſerent l'hommage ordinaire. Le complot ayant été decouvert, les Coréens furent déclarés ennemis de la Chine. Mais ils ſe hâterent d'envoyer d'autres Ambaſſadeurs; & le Gouverneur de Lyau-tong ayant donné avis à l'Empereur qu'ils s'étoient avancés juſqu'à cette Ville, Sa Majeſté accepta la ſatisfaction qu'ils venoient lui offrir. Le même Monarque, dans la vingt-deuxieme année de ſon regne, fit acheter des chevaux dans la Corée, & demanda la reſtitution de *Lyau-yang* & *Chin-ching*, deux Villes qui lui avoient été priſes dans la Province de *Lyau-tong*. Peu de tems après, *Kyu* fut chaſſé du Trône, & Vang-chung ſe vit élevé à ſa place par *Li-jin-tin*, premier Miniſtre de la Corée. Mais *Li-ching quey*, fils de *Li-jin tin*, dépouilla de même Vang-chang de ſa Couronne; & la mit ſur la tête de *Vang-yau*, qu'il chaſſa bientôt auſſi pour ſe placer lui-même ſur le trône. Telle fut la fin de la race de Vang.

L'Usurpateur prit le nom de *Tan*, & fit demander à l'Empereur de la Chine, par un Ambassade solemnelle, que le titre de Roi de Chau-tsyen lui fût confirmé avec les formalités établies par l'usage. Les termes de sa demande parurent si peu respectueux à la Cour Chinoise, que l'Empereur, après avoir refusé ses présens, ordonna que *Ching-tse*, Auteur de la supplique, lui fût envoyé. Tan se soumit à cet ordre, & Ching-tse fut banni dans la Province de Yun-nan. L'Empereur *Yang-lo*, qui monta sur le trône en 1403, confirma, dans la possession de la Corée, *Fang-yuen*, à qui *Tan* son pere avoit resigné la Couronne. Ce Prince, ayant appris que l'Empereur venoit d'assigner quelques nouvelles terres à la Garnison de Lyau-tong, envoya, pour tribut, dix mille bœufs qui servirent à les peupler. Il eut pour successeur *Tau*, son fils, qui paya le tribut en Gerfauts ou en Aigles de mer. Mais l'Empereur les refusa, en donnant pour unique raison que les bijoux & les animaux rares n'étoient pas de son goût. *Vang ki wan*, Roi de la Corée, obtint de l'Empereur Kyn-tsing, qu'on effaceroit du livre des anciens usages du Ming, l'article où l'usurpation de Ching-quey étoit rap-

REVOLUT. DE LA CORÉE.

Nouvelle revolution.

REVOLUT. DE LA COREE.

porté, parce que l'usurpateur ne s'étoit porté à détroner son Souverain qu'à la sollicitation du Peuple & des Grands du Royaume.

Invasion des Japonois dans la Corée.

En 1592, la vingtieme année de l'Empereur Van-lye, les Japonois envahirent la Corée sous la conduite de *Ping-syeou-ki.* Ce Conquerant avoit été, dans son origine, Esclave d'un habitant de *Sa-mo.* Il étoit devenu ensuite marchand de Poisson. Un *Quan-po*, c'est-à-dire, un Gouverneur Japonois, nommé Sin-chang, étant un jour à la chasse, apperçut *Kyi* qui dormoit sous un arbre, & forma le dessein de le tuer. Mais Kyi se reveilla heureusement & parla pour sa défense avec tant de grace, que son ennemi changeant de disposition le fit Gouverneur de ses Haras, & le nomma en Japonois l'*homme trouvé sous l'arbre.* Kyi devint bientôt le favori de son Maître. Il obtint de lui des terres & s'attira toute sa confiance. *Sin-chang* eut le malheur d'être assassiné par *O-li-chi*, un de ses Conseillers. Kyi se mit à la tête des troupes, vangea la mort de son Maître par celle du meurtrier, & succeda à la dignité de *Quan po.* Sa puissance augmenta si rapidement, que, par la force ou l'artifice, il se vit bien-tôt maître de six petites Provinces.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

La montagne de Kin-chau dans la Corée, & l'Isle de (10) *Tui-ma-tau*, qui appartient au Japon, sont à la vûe l'une de l'autre, & liées si étroitement par le voisinage que les deux Nations exercent le commerce & se marient entr'elles. *Kyi*, dont les vûes s'étendoient sur la Corée, fit partir Hing-chang & *Tsin-ching*, deux de ses Généraux, avec une Flotte nombreuse pour l'attaquer. Ils prirent terre près d'un Village nommé *Fru-chan*. Ils passerent par *Lin-tsin*, sans être apperçus; & divisant leurs forces, ils s'emparerent de *Ton-to* & de plusieurs autres Villes. Les Coréens, amollis par une longue paix, eurent recours à la fuite. *Li-seng*, leur Roi étoit livré à ses plaisirs. Il prit le parti d'abandonner le Gouvernement au second de ses fils; & s'étant retiré d'abord à *Ping-yang*, ensuite à *I-cheu*, dans le Pays de Lyau-tong, il supplia l'Empereur de la Chine, non seulement de le recevoir comme son sujet, mais encore de reduire son Royaume en Province. Les Japonois avoient déja demoli les tombeaux & pillé le trésor. Ils s'étoient saisis de la mere, des enfans

Conduite de leur Chef.

Rapidité de leurs conquêtes.

(10) Un autre Auteur dit qu'elles sont éloignées de deux ou trois jours de navigation, avec un bon vent. La Carte met *Tou-la tau*.

& des Officiers de la maison du Roi. Enfin la plus grande partie du Royaume étoit déja soumise à leurs armes. Ils investirent Ping-jang, dans le dessein de passer le *Ya-lu-kyang*, & d'entrer dans Pays le de Lyau-tong. Ce fut alors que le Roi de Corée, quittant I-cheu pour se retirer à *Ngay-cheu*, pressa l'Empereur, par ses couriers, de lui accorder un prompt secours. Deux détachemens Chinois, chacun d'environ trois mille hommes, s'avancerent vers Ping-jang; mais ils furent taillés en pieces, & le Commandant du premier perdit la vie dans l'action.

Les Chinois envoyent au secours du Roi de Corée.

L'Empereur envoya *Song-ing-chang*, avec la qualité de *King-lyo* (11) ou de Sur-Intendant Général des forces Chinoises, qui commençoient à se rendre au quartier d'Assemblée. Les Généraux Japonois, pour gagner du tems, firent déclarer aux Chinois qu'ils n'avoient jamais pensé à les attaquer, & que s'étant proposé seulement de pousser leurs conquêtes jusqu'à la riviere de Ta-tong-hyang, ils retourneroient ensuite au Japon. Cependant ils ne laisserent pas de fortifier la capitale de la Corée, & de mettre des garnisons suffisantes dans

(11) Le King-lyo a le pouvoir de vie & de mort, & l'inspection générale des affaires.

toutes les Places d'importance. Dans cet intervale, *Kyi* (12) fit la conquête du Royaume de *Chau-ching*, & prit le titre de *Tay-ko*.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

Dans le cours du douzieme mois, *Li-yu-ſong*, Général de l'armée Chinoiſe, traverſa le Pays de Lyau-tong, à la tête de ſoixante mille hommes. Il trouva tant de difficultés à paſſer la montagne de *Fong-whang-chang* (13), que ſi l'on s'en rapporte aux Chinois, tous ſes chevaux ſuerent du ſang. *Chin-vi-king* avoit pris les devants, pour s'aboucher à Ping-jang avec Hing-chang, Général des Japonois, & lui perſuader que *Li-yu-ſong* venoit dans l'intention de créer ſon Maître Roi, ſuivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de l'Empereur. Cette ruſe eut tout le ſuccès qu'on s'en étoit propoſé. Hing-chang envoya vingt de ſes Officiers au-devant du Général Chinois, qui donna des ordres pour les faire arrêter. Mais ils ſe défendirent avec tant de courage qu'il n'en demeura que trois priſonniers. *Chin-vi king*, ſoutenant l'artifice, attribua cette accident à la meſintelligence des Interpretes; & le Général Japonois ne fit pas

Stratagême qui leur réuſſit.

(12) Ou *Ping-ſyeou-kyi*.

(13) Près de la Ville de Fong-whang ching, ſur la frontiere occidentale de la Corée.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

difficulté d'envoyer avec lui deux Officiers de confiance pour complimenter Li-yu-song, qui les reçut & les renvoya avec beaucoup de politesse.

Les Japonois sont dupes de leur bonne-foi.

Ping jang est défendu, au Sud-Est, par une riviere, & à l'Ouest par une montagne; mais le poste le plus important est une éminence au Nord, qui étoit gardée par les Japonois. Li-yu-song étant arrivé devant la Ville avec son armée, le 6 du premier mois de la vingt-sixieme année du regne de *Van-lye*, se mit en ordre de bataille, & commença sa marche pour entrer dans la Ville; tandis que les Japonois, revêtus de leurs habits les plus riches, bordoient le chemin, & que leur Général regardoit cette procession du haut d'une Tour. Mais les Officiers Chinois ayant pris des airs de hauteur qui ressembloient mal à leurs affectations d'amitié, les Japonois conçurent quelque défiance, & commencerent à se tenir sur leurs gardes. Enfin Li-yu-song leva le masque. Il fit attaquer l'éminence du Nord; & par une nouvelle feinte, il donna ordre à ses troupes de se retirer après la premiere charge, dans l'esperance de faire sortir l'Ennemi d'un poste si avantageux. La nuit suivante, les Japonois attaquerent le camp Chinois;

mais ils furent repoussés avec perte.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

Le 8, à la pointe du jour, les Chinois donnerent un assaut général, & la principale attaque se fit au côté Sud-Est de la Ville. Les Chinois furent d'abord repoussés. Mais la fermeté, avec laquelle *Li-yu-song* tua quelques-uns des fuiards, ramena tous les autres à la charge. Il eut un cheval tué sous lui; & *Wey-chong* reçut un coup qui lui traversa la poitrine, & ne continua pas moins d'encourager ses gens. *Li-yu-song*, monté sur un cheval frais, se précipita dans la mêlée la plus ardente. Enfin les murs furent escaladés, & les Chinois entrerent dans la Ville. La Forteresse servit d'azile aux Japonois; mais la plûpart se sauverent pendant la nuit avec leur Général qui passa la riviere de *Ta-tong yang*. Il en périt deux cens quatre vingt cinq dans le combat, sans compter un grand nombre qui se noya dans la riviere en s'efforçant de la traverser. D'autres tomberent dans une embuscade de trois mille Chinois, qui en tuerent trois cens soixante deux & firent quelques prisonniers. Le 19, les Chinois emporterent d'assaut la Ville de *Pu-kay*, où ils tuerent encore cent soixante cinq Japonois. Tant de défaites successives firent perdre quatre Pro-

Ping-jang pris par les Chinois.

Pertes des Japonois.

REVOLUT. DE LA CORE'E.

Les Chinois sont maltraités.

vinces aux vainqueurs de la Corée.

Ching-king, leur second Général, qui s'étoit rendu maître de *Hyen-king*, prit le parti de se retirer dans la Capitale. Les Chinois, qui prirent cette route le 27, n'en étoient plus qu'à soixante dix lis, c'est-à-dire, à sept lieues, lorsqu'ils furent informés que l'Ennemi l'avoit abandonnée. Leur Général, trompé par cet avis, se mit à la tête de sa Cavalerie legere, & s'avança jusqu'au pas de *Pi-ti-quan*, à trente lis de la Ville. Comme il couroit à toutes brides vers le Pont de Ta-cha-kyang, son cheval s'étant abattu, il tomba sur la tête & faillit de se tuer. Au même moment, il fut environné d'une troupe d'Ennemis qui lui avoient dressé une embuscade, & le combat devint furieux. Un Officier Japonois, qui portoit une cuirasse d'or, pressa vivement le Général Chinois; mais il fut enfin percé d'un coup de fleche, & Yang-yuen, arrivant au secours de son Collegue, l'ennemi fut mis en fuite. Cependant tous les Chinois qui avoient passé le pont furent taillés en pieces, & la fleur de leur armée périt dans cette action. L'engagement dura depuis dix heures jusqu'à midi. Un dégel, accompagné de grandes pluies, avoit

rendu le terrain si glissant que la Cavalerie Chinoise ne put s'avancer à la charge. D'un autre côté les Japonois étoient postés fort avantageusement, avec une riviere de front & une montagne par derriere. Ils avoient élevé, dans la Ville, de hautes machines remplies d'armes fort meurtrieres. Aussi les Chinois prirent-ils le parti de se retirer à Chay-king.

Fin de cette guerre.

Dans le cours du troisiéme mois, leurs espions les informerent que les Japonois étoient au nombre de deux cens mille autour de la Capitale, & qu'ils avoient des vivres en abondance. Mais Li-yu-song ayant eu la précaution de brûler une grande quantité de bled, la crainte d'en manquer fit consentir ses ennemis à la paix. Ils lui cederent même la Capitale, dans laquelle étant entré le 18 du quatriéme mois, il fut surpris d'y trouver encore quarante mille boisseaux de riz, & du fourage à proportion. Les Japonois envoyerent un Ambassadeur à la Cour Imperiale pour y faire leurs soumissions; ce qui ne les empêcha pas d'attaquer en même-tems *Hyen-ngan* & *Tsin-cheu*, & de ravager la Province de *Tsuen-lo*. Cependant, quelques mois après, ils rendirent la liberté aux enfans & aux

REVOLUT. DE LA CORE'E.

principaux Officiers du Roi de Corée ; & l'Empereur, sollicité par ce Prince, consentit, dans la vingt-deuxiéme année de son regne, à recevoir le tribut qu'ils lui offrirent, & à créer Ping-syeou-kyi Roi du Japon, aux conditions suivantes : 1°, que les Japonois abandonneroient toutes leurs conquêtes dans la Corée; 2°, que Ping-syeou-kyi n'enverroit pas d'Ambassadeur à la Chine; 3°, qu'il s'engageroit par serment à ne jamais porter ses armes dans la Corée.

Les Japonois se rendent tributaires de la Chine.

Excès d'incontinence dans un Ambassadeur Chinois.

Li tsong-ching, Marquis de Lin-whay, fut nommé par l'Empereur pour aller conferer à Kyi la dignité de Tay-ko (14). Ce Seigneur avoit une passion desordonnée pour les femmes. I-chi, Gouverneur de *Tui-ma*, qui avoit épousé la fille du Général Japonois, lui envoya, au moment de son arrivée, trois jeunes personnes d'une grande beauté, qui furent introduites l'une après l'autre dans sa tente. Une galanterie de cette nature lui plut beaucoup. Mais ayant appris dans la suite que la femme du Gouverneur étoit encore plus belle, il porta l'impudence jusqu'à la demander à son mari, qui n'en put dissimu-

(14) *Tay-ko* est un titre Japonois, qui revient à celui de *Roi*.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

ler son ressentiment. Vers le même tems, un Gentilhomme Japonois, nommé *Long*, ayant pris querelle pour le pas avec le Marquis, qui faillit d'abord de le tuer, fut secouru si puissamment par ses domestiques, qu'il força cet étrange Ambassadeur de recourir à la fuite pour sauver sa propre vie, & d'abandonner tout derriere lui jusqu'à ses Lettres de créance. Après avoir couru toute la nuit, dans le desespoir de sa situation, il se pendit à un arbre; mais quelques personnes de sa suite, qui avoient couru sur ses traces, arriverent assez-tôt pour lui sauver la vie. Il continua de fuir jusqu'à *King-cheu*, où l'Empereur donna ordre qu'on lui fit son procès. *Yang-song-heng*, parent de Sa Majesté Imperiale, fut envoyé à sa place (15).

Ping syeou-kyi est créé Roi du Japon.

Ping-syeou-kyi (16), après avoir jeûné & s'être baigné pendant trois jours, alla au devant du Ministre de l'Empereur, se prosterna quinze fois devant lui, & fut créé Roi du Japon avec les formalités établies par l'usage. Le Roi de Corée se laissant conduire par *Li-chin*, son favori, qui lui con-

(15) Chine du Pere Du-Halde, page 379 & suiv.

(16) L'Auteur, dans la suite, écrit toujours *Ping-lieou-kyi*.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

feilla de marquer du mépris pour ce nouveau Roi, ne le fit complimenter que par un Officier fubalterne d'une Ville du fecond ordre, & ne lui envoya pour préfent qu'un petit nombre de pieces de foie commune. Ping-fyeou-kyi, vivement piqué de cette conduite, répondit à l'Ambaffadeur Coréen : » Votre Maître a-t-il déja oublié que » j'ai conquis fes Etats, & que je ne » les lui ai rendus que par déference » pour l'Empereur de la Chine ? Pour » qui me prend-il, lorfqu'il me fait un » préfent de cette nature par un hom-» me de votre forte ? Eft-ce moi ou » l'Empereur qu'il infulte ? Puifqu'on » me traite ainfi, mes troupes ne quit-» teront pas la Corée que l'Empereur » n'ait châtié votre Maître. Le jour fuivant, il fit partir pour la Cour Impériale, avec fon tribut, qui étoit fort riche, deux Mémoires; l'un, par lequel il reconnoiffoit les obligations qu'il avoit à l'Empereur; l'autre, pour demander juftice du Roi de Corée.

Sa fierté pour le Roi de Corée, qui l'avoit traité avec mépris.

La guerre recommence.

La guerre fe renouvella dans la vingt-cinquiéme année du regne de Van-lye. Les Japonois, fous la conduite de Tfing-ching & de *Hang-ching*, ayant attaqué la Corée avec une Flotte de deux cens voiles, prirent *Nan-yuen-fu*, dont le

Gouverneur s'enfuit pieds nuds à leur approche, & se rendirent bien-tôt maîtres de *Tsuen-cheu*. Ils ne trouverent pas plus de résistance du côté de l'Est, à *Nyau-ling* & à *Chong-cheu*, ni vers l'Ouest à Nau-yuen & Tsuen-cheu. Toutes ces Villes commandant l'étroit passage qui conduit à la Capitale, elle se trouva comme bloquée. Tsing-ching établit ses quartiers à Tun-tsing, qui en est éloigné de soixante lieues ou de six cens lis, tandis que Hang-ching prit poste à *King-chang*, qui en est à quarante lieues. Les Chinois, commandés par *Han-quey*, formerent le siege de cette derniere Place; mais sur le bruit qu'il étoit arrivé du secours à l'Ennemi, ils prirent la fuite, & dans la dispersion de leur armée ils perdirent vingt mille hommes. *Han-quey* paya cette lâcheté de sa tête.

Trahison d'un Général Chinois.

Dans le neuviéme mois de la vingt sixiéme année de Van-lye, *Leou-ting*, autre Général Chinois, marcha contre Hing-chang; mais sans avoir employé les armes il lui proposa une conference, où l'accommodement pût être ménagé par des voies tranquilles. Le Général Japonois y consentit, & se trouva dès le lendemain au rendez-vous avec une escorte de cinquante chevaux. *Leou-*

ting, qui avoit dreſſé une embuſcade, prit l'habit d'un ſimple ſoldat; & chargeant un de ſes Officiers de paroître ſous ſon nom, il l'accompagna dans ce déguiſement. Hing-chang fut reçu avec des honneurs extraordinaires par le Général ſuppoſé. Mais, tandis qu'on étoit à table, ayant regardé fixement *Leou-ting* ſous l'habit commun qu'il portoit : » Ce Soldat, dit-il aux autres, » paroît avoir été malheureux. L'étonnement fit ſortir Leou-ting de la tente, & ſur le champ il fit tirer un coup de canon, qui étoit le ſignal de l'embuſcade. Hing-chang ne doutant plus qu'il ne fût trahi, ſe hâta de monter à cheval, rangea ſon eſcorte en triangle, & perçant les bataillons Chinois avec un horrible carnage, trouva le moyen de s'échaper heureuſement. Le lendemain il fit remercier le Général Chinois de ſa réception. On s'efforça de ſe juſtifier, en faiſant paſſer le coup de canon pour un accident du hazard. Il affecta de paroître ſatisfait de cette apologie; mais il envoya pour préſent à Leou-ting une coëffure de femme. Les Chinois l'attaquerent auſſi-tôt, & furent maltraités de toutes parts. Enfin la mort du *Tay-ko*, qui arriva en 1568, la vingt ſixiéme année du regne de Van-

Elle lui réuſſit mal.

Fin de la guerre.

lye, fit retourner les Japonois dans leur patrie, & termina une guerre qui avoit duré ſept ans.

REVOLUT. DE LA CORÉE.

Li-ton, Roi de Corée en 1720, lorſque *Regis* écrivoit cettte Relation, étoit de la famille de *Li*. En 1694, il préſenta la Requête ſuivante à l'Empereur Kang-hi.

Requête ſinguliere d'un Roi de Corée.

» Cette Supplique eſt préſentée par » le Roi de *Chau-tſyen*, dans la vûe » d'établir ſa famille, & fait connoî» tre les deſir de ſon Peuple.

» Moi, votre Sujet, je ſuis un hom» me des plus infortunés. Je me ſuis » vû long-tems ſans heritier, juſqu'à » ce qu'enfin il m'eſt né un fils d'une » concubine, dont j'ai crû devoir éle» ver la fortune à cette occaſion. C'eſt » de cette fauſſe démarche qu'eſt venu » tout mon malheur. J'ai obligé la Rei» ne *Min-chi* de ſe retirer, & j'ai fait Rei» ne à ſa place ma concubine *Chang-chi*, comme je n'ai pas manqué alors » d'en informer Votre Majeſté. Mais » faiſant aujourd'hui réflexion que » Min-chi avoit été créée Reine par Vo» tre Majeſté, qu'elle a gouverné long» tems ma famille, qu'elle m'a aſſiſté » dans les ſacrifices, qu'elle a rendu ſes » devoirs à la Reine ma grand'mere & » à la Reine ma mere, & qu'elle m'a » pleuré pendant trois ans, je recon-

REVOLUT. DE LA CORE'E.

» nois que j'aurois dû la traiter plus
» honorablement, & je ſuis extrême-
» ment affligé de m'être conduit avec
» tant d'imprudence. Enfin pour me
» rendre aux deſirs de mon Peuple,
» je ſouhaiterois aujourd'hui de réta-
» blir *Min-chi* dans ſon ancienne di-
» gnité, & de faire rentrer Chang-chi
» dans ſa condition de concubine. Par
» ce moyen le bon ordre regnera dans
» ma famille, & la réformation des
» mœurs commencera heureuſement
» dans mon Royaume.

» Moi, votre Sujet, quoique par
» mon ignorance & ma ſtupidité j'aie
» fait une tache à l'honneur de mes an-
» cêtres, j'ai ſervi Votre Majeſté de-
» puis vingt ans, & je ſuis redevable
» de tout ce que je ſuis à votre bonté,
» qui me ſert de bouclier & qui me
» protege. Je n'ai point d'affaire, pu-
» blique ou particuliere, que je veuil-
» le vous cacher; & c'eſt ce qui m'a
» fait prendre deux ou trois fois la har-
» dieſſe de ſolliciter Votre Majeſté ſur
» celle-ci. J'ai honte à la verité de ſor-
» tir des bornes de mon devoir; mais
» comme il eſt queſtion du bien de ma
» famille & des deſirs de mon Peuple,
» j'ai crû que ſans bleſſer le reſpect je
» pouvois préſenter cette Supplique à
» Votre Majeſté. «

Le Tribunal des cérémonies, auquel ce Mémoire fut renvoyé, jugea que la demande devoit être accordée. En conséquence, on envoya des Ambassadeurs en Corée, pour créer *Min-chi* Reine avec les formalités ordinaires. Mais l'année d'après, le même Prince ayant présenté à l'Empereur une autre Requête, où le respect étoit blessé dans quelques points, il fut condamné, par le même Tribunal, à payer une amende de dix mille onces Chinoises d'argent, & pendant trois ans on ne lui accorda rien en retour pour le tribut annuel (17).

REVOLUT. DE LA CORE'E.

Effet de cette Requête.

CHAPITRE II.

Voyage de quelques Hollandois dans la Corée, avec une Relation du Pays & de leur Naufrage dans l'Isle de Quelpaert.

HAMEL. 1653.

INTRODUCTION.

HAMEL Auteur de cette Relation, & Sécrétaire (18) ou Ecrivain du Vaisseau Hollandois dont il raconte les courses & le naufrage, publia d'abord son Ouvrage en Hollande, où les huit hommes qui revinrent avec

(17) Du-Halde, p. 381.
(18) C'est la qualité qu'il se donne lui-même.

HAMEL, 1653. INTRODUCTION.

lui de la Corée lui étoient encore vivans. Plusieurs personnes de réputation, qui eurent la curiosité d'examiner ces huit Témoins, confirmerent ce que le Sécretaire avoit écrit. Cet éclaircissement paroît suffire pour l'authenticité de sa Relation. Le Traducteur Anglois (19) observe, d'après l'Editeur François, qu'il ne s'y trouve rien qui ne s'accorde avec ce qu'on lit dans Palafox & dans d'autres Historiens de l'invasion Tartare. Cependant quelqu'apparence de vérité qu'ait cette reflexion, à l'égard des usages de la Corée & de la forme de son gouvernement, qui paroissent les mêmes qu'à la Chine, il y a quelqu'objection à faire contre la geographie de l'Auteur Hollandois. Elle ne s'accorde point avec la Carte de Corée pour les noms des Villes (20), dans la route que les Hollandois suivirent depuis la mer jusqu'à la Capitale du Royaume, ni pour celui de la Capitale même; ce qui est d'autant plus embarrassant, que cette Carte est une copie

Objection contre la fidelité de cette Relation.

(19) La traduction est insérée dans le quatrieme Tome d'une des grandes Collections Angloises, sous le titre de *Account of the Shipwreck, of a dutch Vessel, on the Coast, of Quelpaert, Together With the Description of the Kingdom of Coree.*

(20) Les noms des Provinces donnés par Hamel different aussi de ceux qui se trouvent dans la Relation de Regis.

de

de celle qui est suspendue dans le Palais du Roi, & que les noms qu'elle contient sont les noms indiqués. On ne peut répondre à cette difficulté qu'en supposant que les Missionnaires ayent écrit ces noms en Chinois au lieu de les écrire en Coréen; car les deux Nations emploient les mêmes caracteres quoique leur langue soit differente.

HAMEL. 1653. INTRODUCTION.

Réponse.

Comme le séjour de l'Auteur dans le Royaume de Corée fut d'environ treize ans, il semble que sa Relation devoit être plus ample & plus détaillée. Mais on doit être content si l'on y trouve les caracteres de la verité, sur-tout lorsque celle des Missionnaires est beaucoup plus seche. On trouve à la fin du Journal (21) les noms des Hollandois qui revinrent en Europe & de ceux qui demeurerent en Corée. Il n'en restoit que seize, de trente six qui s'étoient sauvés du naufrage treize ans auparavant.

Noms de ceux qui revinrent.

Noms des Hollandois qui survecurent à leurs Compagnons.

Henri HAMEL, de Gorcum; Sécretaire du Vaisseau, Auteur de la Relation.
Godefroy DENIS, de Roterdam.
Jean PITERS, d'Uries en Frise.
Gerard JANS, de Roterdam.

(21) Au quatriéme Tome de la Collection Angloise, p. 587.

HAMEL. 1653. INTRODUCTION.

Mathieu YHOCKEN, d'Enchuyse.
Corneille THEODORICK, d'Amsterdam.
Benoît CLERC, de Roterdam.
Denis GODFREY, de Roterdam.

Noms de ceux qui demeurerent.

Jean LAMPE, d'Amsterdam.
Henri CORNELIUS, de Vrulandt.
Jean NICOLAS, de Doort.
Jacob JANS, de Norvege.
Antoine ULDERS, d'Emden.
Nicolas ARENTS, d'Ostwren.
Alexandre BOSQUET, Ecossois.
Jean , d'Utrecht.

§ I.

Naufrage des Hollandois vers l'Isle de Quelpaert. Leur séjour dans cette Isle & sa description.

Départ du Vaisseau & sa route.

NOs Voyageurs étant partis du Texel le 10 de Janvier 1635, sur le Vaisseau le *Sparrow Hawk*, arriverent dans la rade de Batavia le premier de Juin, après avoir essuyé plusieurs tempêtes & tous les accidens d'une fâcheuse navigation. Aussi-tôt qu'ils se furent rafraîchis, ils remirent à la voile le 14 du même mois, par l'ordre du Gouverneur général, pour se rendre à

HAMEL. 1653.

Tay-wan (22), où ils mouillerent le 16 de Juillet. Ils conduisoient *Mynheer Cornelius Lessen*, qui alloit prendre possession du Gouvernement de cette Ville & de l'Isle de Formose, à la place de Mynheer Nicolas Verbuge (23). Le 30, un ordre du Conseil les obligea de partir pour le Japon. Dès le lendemain, vers le soir, en sortant du canal de Formose, ils essuyerent une tempête qui ne fit qu'augmenter pendant toute la nuit.

Le matin du premier d'Août, ils se trouverent fort près d'une petite Isle, où ils mouillerent avec beaucoup de difficulté, parce qu'on ne trouve pas de fond dans presque toutes les parties de cette mer. Lorsque le brouillard vint à se dissiper, ils furent surpris de se voir si près des Côtes de la Chine, qu'ils distinguoient facilement, au long du rivage, des gens armés, qui s'attendoient apparemment à profiter des debris du Vaisseau. Mais quoique la tempête ne cessât pas d'augmenter, ils passerent dans le même lieu toute la nuit & le jour suivant, à la vûe de ceux qui les observoient. Le troisieme jour ils s'apperçurent que la tempête les

Tempêtes & malheurs de mer.

(22) Ou plutôt, de Tay-wan dans l'Isle de Formose.

(23) Voyez le Tome précédent.

HAMEL. 1653.

avoit jettés à vingt lieues de leur route, & qu'ils voyoient encore l'Isle Formose. Ils passerent entre cette Isle & le Continent. Le tems étoit assez froid. Ce qui les chagrina le plus, ce fut de se voir arrêtés dans ce canal jusqu'au 11 du même mois, par le mélange incertain des vents & des calmes. Enfin un vent Sud-Est, qui forma une nouvelle tempête, avec une forte pluie, les obligea de prendre au Nord-Est & au Nord-Est-quart-de-Nord. Les trois jours suivans, le tems devint encore plus orageux, & le vent changea tant de fois, qu'ils ne firent que lever & baisser les voiles.

L'embarras des Hollandois augmente.

Dans cette situation, les battemens continuels de la mer avoient fort affoibli leur Vaisseau ; & la pluie qui ne discontinuoit pas, les empêchant de faire des observations, ils furent obligés d'amener toutes leurs voiles & de s'abandonner aux flots. Le 15, il prirent tant d'eau qu'ils n'étoient plus les maîtres de leur Bâtiment. La nuit suivante, leur Chaloupe & la plus grande partie de la galerie furent emportées par la violence des vagues, qui ébranlerent le beau-pré, & mirent la proue fort en danger. Les coups de vent étoient si impetueux & se succedoient

de si près qu'il étoit impossible de remedier à ce desordre. Enfin une vague, qui se brisa sur l'antenne, faillit d'emporter tout ce qu'il y avoit de Matelots sur le pont, & jetta tant d'eau dans le bâtiment, que le Capitaine s'écria qu'il falloit couper le mât sur le champ & demander le secours du Ciel, parce qu'une ou deux vagues de plus causeroient infailliblement la perte du Vaisseau.

HAMEL. 1653.

Leur naufrage.

Ils étoient réduits à cette extrêmité, lorsqu'à la seconde faction, celui qui veilloit à l'avant, s'écria, *Terre, terre*, en assurant qu'on n'étoit éloigné du rivage que d'une portée de mousquet. C'étoit la pluie & l'épaisseur des ténébres qui n'avoit pas permis de s'en appercevoir plutôt. Il fut impossible de mouiller, parce qu'on ne trouva point de fond; & tandis qu'on s'efforçoit inutilement d'y parvenir, il se fit une si grande voie d'eau que tous ceux qui étoient à fond de calle furent noyés sans en avoir pû sortir. Quelques-uns de ceux qui étoient sur le pont sauterent dans la mer. Les autres furent entraînés par les flots. Il y en eut quinze qui gagnerent ensemble le rivage, la plûpart nuds & tout brisés. Ils se persuaderent d'abord que tous les autres

HAMEL. 1653.

avoient peri, mais en grimpant ſur les rochers ils entendirent les voix de quelques perſonnes qui pouſſoient des plaintes ; & le jour ſuivant, à force de crier & de chercher le long du rivage, ils en raſſemblerent pluſieurs qui étoient diſperſés ſur le ſable. De ſoixante quatre, ils ſe trouverent au nombre de trente ſix, mais la plûpart bleſſés dangereuſement.

Nombre de ceux qui ſe ſauverent.

En cherchant les débris du Vaiſſeau, ils découvrirent un de leurs compagnons pris entre deux planches, dont il avoit été ſi ſerré qu'il ne vêcut pas plus de trois heures. Mais de tous ceux qui avoient eu le malheur de perir, ils ne retrouverent que leur Capitaine, Eybertz d'Amſterdam, étendu ſur le ſable à dix ou douze braſſes de l'eau, la tête appuiée ſur ſon bras. Ils l'enterrent. De toutes leurs proviſions, la mer n'avoit jetté ſur le rivage qu'un ſac de farine, un tonneau de viande ſalée, un peu de lard, & un baril de vin rouge. Ils n'eurent pas peu d'embarras pour faire du feu ; car ſe croyant dans quelque Iſle déſerte leur unique reſſource étoit dans leur induſtrie. Le vent & la pluie ayant diminué vers le ſoir, ils amaſſerent aſſez de bois pour ſe mettre à couvert, avec les voiles

Ils ſe trouvent dans un lieu qu'ils croient déſert.

qu'ils avoient pû ſauver de leur naufrage. HAMEL. 1653.

Le 17, étant à déplorer leur condition, tantôt s'affligeant de ne voir paroître perſonne, tantôt ſe flattant de n'être pas éloignés du Japon, ils découvrirent à la portée du canon, un homme qu'ils appellerent par divers ſignes, mais qui prit la fuite auſſi-tôt qu'il les eut apperçus. Dans le cours de l'après-midi, ils en virent trois autres, dont l'un étoit armé d'un mouſquet & les deux autres de fleches. Ces inconnus s'approcherent à la portée du fuſil; mais remarquant que les Hollandois s'avançoient vers eux, ils leur tournerent le dos, malgré les ſignes par leſquels on s'efforçoit de leur faire connoître qu'on ne leur demandoit que du feu. Enfin, quelques Hollandois ayant trouvé le moyen de les joindre, celui qui portoit le mouſquet ne fit pas difficulté de l'abandonner entre leurs mains. Ils s'en ſervirent pour allumer du feu. Ces trois hommes étoient vêtus à la Chinoiſe, excepté leurs bonnets, qui étoient compoſés de crin de cheval. Les Hollandois s'imaginerent avec effroi que c'étoient peut-être des Chinois ſauvages ou des Pirates. Vers le ſoir, ils virent paroître une centai-

Ils découvrent quelques Habitans.

HAMEL. 1653.

ne d'hommes armés, vêtus comme les premiers, qui, après les avoir comptés, pour s'assurer de leur nombre, les tinrent renfermés pendant toute la nuit.

Comment ils en sont traités.

Le lendemain à midi, environ deux mille hommes, tant à cheval qu'à pied, vinrent se placer devant leur hute, ou leur tente, en ordre de bataille. Le Sécretaire & les deux Pilotes, avec un Mousse, ne firent pas difficulté de se présenter à eux. Ils furent conduits au Commandant, qui leur fit mettre au col une grosse chaîne de fer avec une petite sonnette, & qui les obligea de se prosterner devant lui avec cette parure. Ceux qui étoient demeurés dans la hutte furent traités de même, tandis que les Insulaires sembloient applaudir par de grands cris. Après les avoir laissés quelques tems dans cette situation, c'est-à-dire, prosternés sur le visage, on leur fit signe de se mettre à genoux. On leur fit plusieurs questions qu'ils ne purent entendre. Ils ne réussirent pas mieux à faire connoître qu'ils avoient voulu se rendre au Japon, parce que dans ce Pays le Japon s'appelle *Junare* ou *Jirpon*. Le Commandant ayant perdu l'esperance de les entendre mieux, fit apporter une tasse d'arrack, qui leur fut présenté·

tour à tour, & les renvoya dans leur tente. Il se fit montrer ce qui leur restoit de provision, & bien-tôt après on leur apporta du riz cuit à l'eau. Mais comme on s'imagina qu'ils mouroient de faim, on ne leur en donna d'abord qu'une portion médiocre, dans la crainte que l'excès ne leur fût nuisible. HAMEL. 1653.

Après midi, les Hollandois furent surpris de voir venir plusieurs de ces barbares avec des cordes à la main. Ils ne douterent pas que ce ne fût pour les étrangler. Mais leur crainte s'évanouit en les voyant courir vers les débris du Vaisseau, pour tirer au rivage ce qui pouvoit leur être utile. Le soir on leur donna une plus grosse portion de riz. Le Capitaine, ayant fait ses observations, jugea qu'ils étoient dans l'Isle de *Quelpaert*, au trente troisiéme dégré trente deux minutes de latitude.

Terreur panique des Hollandois.

Ils se trouvent dans l'Isle de Quelpaert.

Les Insulaires emploierent le 19 à tirer au rivage tous les restes du naufrage, à faire sécher les toiles & les draps, à brûler le bois pour en tirer le fer, qu'ils aiment beaucoup. Comme la familiarité commençoit à s'établir, les Hollandois se présenterent au Commandant des forces de l'Isle, & à l'Amiral, qui s'étoit approché aussi de leur Tente. Ils firent présent à l'un

On sauve les débris de leur Vaisseau.

HAMEL. 1653.

& à l'autre d'une lunette d'approche & d'un flaccon de vin rouge. La tasse d'argent du Capitaine ayant été trouvée entre les rochers, ils l'offrirent aussi à ces deux Officiers. Les lunettes & la liqueur furent acceptées. Il parut même que le vin étoit goûté, puisque les deux Officiers en burent jusqu'à se ressentir de ses effets. Mais ils rendirent la tasse du Capitaine, avec divers témoignages d'amitié.

Le 20, on acheva de brûler le bois du Vaisseau & de tirer le fer. Pendant cette operation, le feu s'étant approché de deux pieces de canon chargés à boulet, les deux coups partirent avec tant de bruit, que tous les Insulaires prirent la fuite & n'oserent revenir qu'après avoir été rassurés par des signes. Le même jour, on apporta deux fois du riz aux Hollandois. Le matin du jour suivant, le Commandant leur fit entendre, par des signes, qu'il falloit lui apporter tout ce qu'ils avoient pû sauver dans leur Tente. C'étoit pour y mettre le scellé, & cette formalité fut executée devant leurs yeux. On lui amena au même moment quelques personnes de l'Isle, qui avoient détourné, pour leur propre usage, du fer, des cuirs & d'autres restes de la cargaison.

Bonne-foi des Habitans de l'Isle.

Il les fit punir sur le champ, pour faire connoître aux Etrangers que le dessein des Habitans n'étoit pas de leur faire tort dans leurs personnes ni dans leurs biens. Chaque voleur reçut trente ou quarante coups sur la plante des pieds, avec un bâton de six pieds de long, & de la grosseur du bras. Ce châtiment fut si rigoureux, qu'il en coûta les orteils à quelques uns des coupables.

HAMEL. 1653.

On fait partir les Hollandois pour la Capital de l'Isle.

Vers midi, on fit entendre aux Hollandois qu'ils devoient se préparer à partir. On offrit des chevaux à ceux qui étoient en bonne santé, & les malades furent portés dans des hamacks. Ils se mirent en marche, accompagnés d'une garde nombreuse, à pied & à cheval. Après avoir fait quatre lieues, ils s'arrêterent le soir dans une petite Ville, nommée *Tadiane*, où leur souper fut fort leger, & leur logement dans un magasin qui avoit l'air d'une étable. Le 22, à la pointe du jour, étant partis dans le même ordre que le jour précédent, ils gagnerent un petit Fort, près duquel ils virent deux Galiotes. Ils y dînerent, & le soir ils arriverent à *Maggan*, ou *Mo-kso* (24), Ville où le Gouverneur de l'Isle fait sa residence. Ils furent conduits tous ensemble sur

(24) On lit *Mocxo* dans l'Original.

HAMEL. 1653.

une Place quarrée, vis-à-vis la maiſon de Ville, où ils trouverent environ trois mille hommes ſous les armes. Quelques-uns vinrent leur offrir de l'eau. Mais les voyant armés d'une maniere terrible, nos Hollandois s'imaginerent qu'on avoit deſſein de les tuer. L'habillement de cette milice barbare étoit capable d'augmenter leur fraieur. Il avoit quelque choſe d'effrayant, qui ne ſe voit point à la Chine ni au Japon.

Ils paroiſſent devant le Gouverneur.

Le Secretaire fut conduit devant le Gouverneur, avec quelques-uns de ſes compagnons. Ils ſe tinrent quelque-tems proſternés près d'une eſpece de balcon, où il étoit aſſis comme un Souverain. On fit ſigne aux autres de lui venir rendre les mêmes honneurs. Enſuite il leur fit demander par divers ſignes d'où ils venoient, & quel terme ils s'étoient propoſé dans leur Navigation. Ils répondirent qu'ils étoient Hollandois, & qu'ils devoient ſe rendre à Nangazaqui au Japon. Le Gouverneur leur déclara, d'un ſigne de tête, qu'il comprenoit quelque choſe à leur réponſe; après quoi il les fit paſſer en revue, quatre à quatre, & leur ayant fait ſucceſſivement la même queſtion, il les fit conduire dans un édifice où l'oncle du Roi, accuſé d'a-

voir voulu ravir la Couronne à ſon neveu, avoit été renfermé juſqu'à ſa mort.

HAMEL. 1653.

Auſſi-tôt qu'ils furent tous entrés dans cette eſpece de priſon elle fut environnée d'hommes armés. On leur donna, chaque jour, douze onces de riz par tête avec la même quantité de farine de froment, mais preſque rien de plus; & tout ce qui leur fut offert étoit ſi mal preparé, qu'à peine y pouvoit-ils toucher. Ils ſe virent ainſi réduits à vivre de riz, de farine, & de ſel, avec de l'eau pour unique boiſſon. Le Gouverneur, qui paroiſſoit âgé d'environ ſoixante dix ans, étoit un homme très raiſonnable & fort eſtimé à la Cour. En les congédiant, il leur avoit fait connoître par des ſignes qu'il écriroit au Roi pour ſçavoir ſes intentions à leur égard; mais que la réponſe tarderoit long-tems, parce que la Cour étoit éloignée de quatre vingt lieues; ſoixante & dix par terre & dix par eau. Ils le prierent de leur accorder quelquefois un peu de viande & d'autres ſortes d'alimens, avec la permiſſion de ſortir chaque jour, ſix à ſix, pour prendre l'air & laver leur linge. Cette grace ne leur fut pas refuſée. Il leur fit l'honneur d'en appeller ſouvent quelques-uns, &

Ils ſont renfermés. Traitement qu'on leur fait.

Bonté du Gouverneur de l'Iſle.

HAMEL. 1653.

de leur faire écrire quelque chose devant lui, soit en Hollandois, soit dans sa propre Langue. Ils commencerent ainsi à pouvoir entendre quelques termes du Pays. La satisfaction que cet honnête Gouverneur paroissoit prendre à s'entretenir avec eux & même à leur procurer de petits amusemens, leur fit concevoir l'esperance de passer tôt ou tard au Japon. Il eut tant de soin de leurs malades, que, suivant l'Auteur, ils furent mieux traités par des Idolâtres qu'il ne l'eussent été par des Chrétiens.

Les Hollandois trouvent un homme de leur Pays.

Le 29 d'Octobre, le Sécretaire, le Pilote & le garçon du Chirurgien furent conduits chez le Gouverneur. Ils y trouverent un homme assis, qui avoit une grande barbe rousse. Pour qui prenez-vous cet homme, leur dit le Gouverneur? Ils répondirent qu'ils le croyoient Hollandois. Vous vous trompez, reprit-il en riant, c'est un Coréсien. Après quelques autres discours, cet homme, qui avoit gardé jusqu'alors le silence, leur demanda en Hollandois, qui ils étoient & de quel Pays? Ils satisfirent sa curiosité, en joignant à cette explication le récit de leur infortune. Aux mêmes questions qu'ils lui firent à leur tour, il repondit que son nom étoit *Jean Wettevri*,

Ses avantures & lumieres qu'il leur donne.

qu'il étoit natif de *Riip* (25) en Hollande, d'où il étoit venu en 1626 à bord du Vaiſſeau le *Hollandia*, en qualité de Volontaire; que l'année d'après dans un voyage qu'il faiſoit au Japon, ſur la Frégate l'*Ouderkeres*, il avoit été jetté par le vent ſur la côte de Corée; que, manquant d'eau & ſe trouvant commandé avec quelques autres pour en faire ſur le rivage, il avoit été pris par les Habitans, lui, & deux de ſes compagnons, Theodoric *Gerard* & Jean *Pieters*, qui avoient été tués à la guerre, il y avoit dix ſept ou dix huit ans, dans une invaſion que les Tartares avoient faite en Corée: qu'il étoit âgé de cinquante huit ans; & que, faiſant ſa demeure dans la Capitale du Royaume, le Roi lui avoit donné la commiſſion de venir s'informer qui ils étoient & ce qui les avoit amenés dans ſes Etats Il ajouta qu'il avoit ſouvent demandé au Roi la permiſſion de paſſer au Japon, & que pour toute reponſe ce Prince l'avoit aſſuré qu'il ne l'obtiendroit jamais, à moins qu'il n'eût des aîles pour y voler; que l'uſage du Pays étoit d'y retenir les Etrangers, mais qu'on ne les y laiſſoit manquer de rien, & que l'habillement & la nour-

(25) Riip eſt un grand Village de Nort-Hollande.

HAMEL. 1653.

riture leur étoient fournis gratuitement pendant toute leur vie.

Ils continuent d'être bien traités.

Ce discours ne pouvoit être fort agréable aux Hollandois. Mais la joie de trouver un si bon Interprete dissipa leur mélancolie. Cependant *Wettevri* avoit tellement oublié la langue de son Pays, qu'ils eurent d'abord quelque peine à l'entendre. Il eut besoin d'un mois entier pour rappeller ses idées. Le Gouverneur fit prendre en forme toutes leurs dépositions, qu'il envoya fidellement à la Cour, & leur recommanda de ne pas s'affliger, parce que la réponse seroit prompte; d'un autre côté, il leur accorda chaque jour de nouvelles faveurs. Wettevri & les Officiers qui l'accompagnoient eurent la liberté de les voir en tous tems, & celle de leur faire expliquer leurs besoins.

Changemens dans leur sort.

Au commencement de Décembre, les trois ans de l'administration de leur bienfaiteur étant expirés, ils virent arriver un nouveau Gouverneur. L'Auteur est ici dans l'embarras pour trouver des expressions qui répondent à ses sentimens. On auroit peine à s'imaginer, dit il, quels temoignages de bonté les Hollandois reçurent de ce généreux protecteur avant son départ. Les voyant mal pourvûs pour l'Hyver, il

leur fit faire à chacun deux paires de souliers, un habit bien doublé & une paire de bas de peau. Il joignit à ce bienfait les caresses les plus nobles. Il déclara qu'il étoit fort affligé de ne pouvoir les envoyer au Japon, ou les conduire avec lui au Continent. Il ajouta qu'ils ne devoient pas s'allarmer de son départ, parce qu'en arrivant à la Cour il employeroit tout son crédit pour leur faire obtenir la liberté, ou du moins de le suivre. Il leur rendit les livres qu'ils avoient sauvés de leur naufrage, & plusieurs parties de leurs biens, ausquels il joignit une bouteille d'huile précieuse. Enfin, il obtint du nouveau Gouverneur, qui les avoit déja réduits au riz, au sel & à l'eau, que leur subsistance seroit un peu plus abondante.

HAMEL. 1653.

1654.

Ils sont traités plus durement par un nouveau Gouverneur.

Mais, après son départ, qui arriva au mois de Janvier 1654, ils furent traités avec plus de dureté que jamais. On leur donna de l'orge au lieu de riz, & de la farine d'orge au lieu de farine de froment. Ils furent obligés de vendre leur orge pour en acheter d'autres alimens. Cette rigueur, & le chagrin de ne pas voir arriver d'ordre du Roi, pour les conduire à la Cour, les firent penser à prendre la fuite au Primtems prochain. Après avoir deliberé

Ils forment le projet de s'enfuir.

HAMEL. 1654.

long-tems sur les moyens de se saisir d'une Barque dans l'obscurité de la nuit, enfin six d'entr'eux formerent la résolution d'exécuter ce dessein vers la fin du mois d'Avril. Mais le plus hardi étant monté sur une muraille, pour s'assurer du lieu où étoit la Barque, fut apperçu de quelques chiens, qui donnerent l'allarme aux Gardes par leur aboyemens.

Tentative qui leur réussit mal.

Au commencement de Mai, le Pilote, ayant eu la liberté de sortir avec cinq de ses compagnons, découvrit, en se promenant dans un petit Village voisin de la Ville, une Barque assez bien équipée, qui n'avoit personne pour la garder. Il chargea sur le champ un des cinq Hollandois de prendre un petit bateau & quelques planches courtes qu'il voyoit sur le rivage. Ensuite, leur ayant fait boire à tous un coup d'eau il se rendit avec eux sur la barque, sans aucune précaution. Tandis qu'ils s'efforçoient de la dégager d'un petit banc de sable, qui coupoit le passage, quelques Habitans observerent leur dessein; & l'un d'entr'eux courut jusques dans l'eau, avec un mousquet, pour les forcer de retourner au rivage. Mais ses menaces les effrayerent peu, à l'exception d'un seul, qui, n'ayant pû

joindre assez-tôt les autres, fut obligé de regagner la terre. Les cinq autres, s'efforçoient de lever la voile, lorsque le mât & la voile tomberent dans l'eau. Ils ne laisserent pas de les retablir avec beaucoup de peine ; mais comme ils recommençoient à lever la voile, le bout du mât se rompit. Ces délais ayant donné le tems aux Habitans du Village de se mettre dans une autre Barque, ils eurent bien-tôt joint les fugitifs, qui, sans être effrayés du nombre & des armes, sauterent legerement dans la Barque ennemie & se flâtterent de pouvoir s'en saisir. Mais, la trouvant remplie d'eau & hors d'état de servir, ils prirent le parti de la soumission.

HAMEL. 1654.

Ils sont arrêtés, interrogés & punis.

Ils furent conduits au Gouverneur, qui les fit d'abord étendre à plat sur la terre, les mains liées à une grosse piece de bois. Ensuite, s'étant fait amener tous les autres, liés aussi & les fers aux mains, il demanda aux six coupables si leurs compagnons avoient eu quelque connoissance de leur fuite. Ils repondirent non, d'un air ferme. Wettevri reçut ordre d'approfondir quel avoit été leur dessein. Ils protesterent qu'ils n'en avoint pas eu d'autre que de se rendre au Japon. Quoi, leur dit le Gouverneur, vous auriez osé entrepren-

HAMEL, 1654.

dre ce voyage ſans pain & ſans eau ? Ils lui diſent naturellement qu'ils avoient mieux aimé s'expoſer à la mort une fois pour toutes, que de mourir à chaque moment. Là-deſſus, ces malheureux reçurent chacun vingt-cinq coups ſur les feſſes nues, avec un bâton long d'une braſſe, & large de quatre doigts ſur un pouce d'épaiſſeur, plat du côté dont on frappe, & rond du côté oppoſé. Les coups furent appliqués ſi rigoureuſement, qu'ils en garderent le lit pendant plus d'un mois. Le Gouverneur fit délier les autres ; mais ils furent renfermés plus étroitement, & gardés jour & nuit.

Deſcription de l'Iſle de Quelpaert.

L'Iſle de *Quelpaert*, nommée *Cheſure*, par les Habitans, eſt ſitué à douze ou treize lieues de la Corée au Sud. Elle en a quatorze ou quinze de circonference. Du côté du Nord, elle s'ouvre par une baye, où l'on trouve toujours pluſieurs barques, & d'où l'on fait voile au Continent. La Côte de Corée eſt d'un accès dangereux pour ceux qui la connoiſſent mal, parce qu'elle n'a qu'une ſeule rade où les Vaiſſeaux puiſſent mouillir à l'abri. Dans toutes les autres, on eſt ſouvent expoſé à ſe voir jetter ſur les Côtes du Japon. Quelpaert eſt environnée de rochers. Elle produit des

chevaux & d'autres beſtiaux en abondance ; mais comme elle paye au Roi des droits conſiderables, qui la rendent fort pauvre, elle eſt mépriſée des Coréens du Continent. On y voit une montagne très haute, entierement couverte de bois, & quantité de collines fort nues, qui ſont entremêlées de vallées abondantes en riz.

HAMEL. 1654.

A la fin de Mai, le Gouverneur reçut ordre de faire conduire les Hollandois à la Cour. Six ou ſept jours après, ils furent embarqués dans quatre Barques, les fers aux pieds & la main droite attachée à un bloc de bois. On apprehendoit qu'ils ne ſautaſſent dans l'eau, comme ils l'auroient pû facilement, parce que tous les ſoldats de l'eſcorte furent incommodés du mal de mer.

Les Hollandois ſont conduits à la Cour.

Après avoir lutté deux jours contre le vent, ils furent repouſſés dans l'Iſle de Quelpaert, où le Gouverneur leur ôta leurs fers pour les faire rentrer dans leur priſon. Quatre ou cinq jours après s'étant rembarqués de grand matin, ils arrivent près du Continent vers le ſoir. On leur fit paſſer la nuit dans la rade. Le lendemain ils prirent terre, & leurs chaînes leur furent ôtées, mais avec la précaution de doubler leur garde. On

Leur route.

HAMEL. 1654.

amena auſſi-tôt des chevaux, ſur leſquels ils ſe rendirent à la Ville de *Heynam*. Ils eurent le plaiſir de s'y rejoindre tous; car ayant été ſéparés par le vent, ils avoient débarqués en differens lieux.

Continuation de la route par diverſes Villes

Le matin du jour ſuivant ils arriverent à la Ville de *Se-ham*, où leur Canonier, qui n'avoit pas joui d'une bonne ſanté depuis leur naufrage, mourut, & fut enterré par l'ordre du Gouverneur. Le ſoir ils s'arrêterent dans la Ville de *Nadian*; le lendemain, à *Sanchang*; enſuite à *Tongap*, après avoir traverſé une haute montagne, ſur le ſommet de laquelle eſt un vaſte Fort, nommmé *Epam-ſanſiang*. De-là ils ſe rendirent à la Ville de *Teyn*; & le jour ſuivant, ayant paſſé par la petite Ville de *Kuniga*, ils arriverent le ſoir à *Khin-tyn*, grande Ville où le Roi tenoit anciennement ſa Cour, & qui eſt à préſent la réſidence du Gouverneur de la Province de *Thillado*. Le Commerce y eſt floriſſant & la rend fort celebre dans le Pays, quoiqu'elle ſoit à une journée de la mer. Ils gagnerent enſuite *Je-ſan*, derniere Ville de la même Province; d'où ils allerent à la petite Ville de *Gunun*, puis à *Jeu-ſan*, & à *Kon-ſio*, reſidence du Gouverneur

de la Province de *Tiang-ſiando*. Le lendemain, ayant paſſé une grande riviere, ils entrerent dans la Province de *Sengado*, qui contient *Sior* Capitale du Royaume.

HAMEL. 1654.

Après avoir paſſé pluſieurs jours dans differentes Villes, ils traverſerent une riviere qui ne leur parut pas moins large que la Meuſe l'eſt à *Doort*. Une lieue au-dela ils arriverent à *Sior* (26). Depuis leur debarquement juſqu'à cette Ville ils compterent ſoixante quinze lieues, toujours au Nord, mais tirant un peu ſur l'Oueſt. Pendant les deux ou trois premiers jours, ils furent logés dans la même maiſon. Enſuite on leur donna, pour trois ou quatre enſemble, de petites hutes, dans le quartier des Chinois qui ſont établis à Sior. Ils furent menés en corps devant le Roi. Ce Prince les ayant interrogés par le miniſtere de *Wettevri*, ils le ſupplierent humblement de les faire tranſporter au Japon, d'où ils ſe flattoient qu'avec le ſecours des Hollandois qui y exer-

Les Hollandois arrivent à la Capitale de la Corée.

Ils paroiſſent devant le Roi.

(26) Il paroît par la Carte que la langue Coréſienne n'a pas d'*r*, ou que cette lettre n'entre pas dans les noms de Ville; ſuppoſé pourtant que les Miſſionnaires les aient écrits en langue Coréſienne. Cependant on voit dans cette Relation pluſieurs noms écrits avec un *r*. Cette différence & l'omiſſion des latitudes, font qu'on ne reconnoît aucun de ces noms dans la Carte.

HAMEL. 1654.

cent le Commerce ils pourroient retourner quelque jour dans leur patrie. Le Roi leur répondit, que les Loix de la Corée ne permettoient pas d'accorder aux Etrangers la liberté de partir ; mais qu'on auroit ſoin de leur fournir toutes leurs néceſſités. Enſuite il leur ordonna de faire en ſa préſence les exercices pour leſquels ils avoient le plus d'habileté, tels que de chanter, de danſer & de ſauter ; après quoi leur ayant fait apporter quelques rafraîchiſſemens, il fit préſent à chacun de deux pieces de drap, pour ſe vêtir à la maniere des Coréſiens.

On les fait danſer & chanter.

Le lendemain ils furent conduits chez le Général des troupes, qui leur fit déclarer, par *Wettevri*, que le Roi les avoit admis au nombre de ſes Gardes du corps, & qu'en cette qualité on leur fourniroit chaque mois ſoixante dix katis de riz. Chacun reçut un papier, qui contenoit ſon nom, ſon âge, ſon pays, la profeſſion qu'il avoit exercée juſqu'alors & celle qu'il embraſſoit au ſervice du Roi de Corée. Cette Patente étoit en caracteres Coréſiens, ſcellée du grand ſceau du Roi & de celui du Général, qui n'étoient que la ſimple impreſſion d'un fer chaud. Avec leur commiſſion ils reçurent chacun leur mouſquet,

Ils ſont enrollés dans les gardes du corps.

moufquet, de la poudre & des balles. On leur ordonna de faire une décharge de leurs armes, le premier & le quatrieme jour de chaque mois, devant le Général, & d'être toujours prêts à marcher à fa fuite, foit pour accompagner le Roi, foit dans d'autres occafions. Le Général fait trois revûes par mois, & les foldats font autant de fois l'exercice en particulier. Les Hollandois étoient encore au nombre de trente cinq. On leur donna un Chinois & Wettevri pour les commander; le premier en qualité de fergent; l'autre, pour veiller fur leur conduite & leur apprendre les ufages des Coréfiens.

HAMEL. 1654. Fonctions de leur Emploi.

La curiofité porta la plûpart des Grands de la Cour à les inviter à dîner, pour les faire tirer & danfer à la maniere Hollandoife. Mais les femmes & les enfans étoient encore plus impatiens de les voir, parce que le bruit s'étoit répandu qu'ils étoient d'une race monftrueufe, & que pour boire ils étoient obligés de fe lier le nez derriere les oreilles. L'étonnement augmenta, lorfqu'on les vit mieux faits que les Habitans du Pays. On admira particulierement la blancheur de leur teint. La foule étoit fi grande autour d'eux, que dans les premiers jours à peine pouvoient-ils fe

Curiofité des Grands & du Peuple pour les voir.

HAMEL. 1654.

faire un passage dans les rues, ou trouver un moment de repos dans leurs hutes. Enfin le Général arrêta cet emportement, par la défense qu'il fit publier d'approcher de leurs logemens sans sa permission. Cet ordre étoit d'autant plus nécessaire, que les Esclaves mêmes des Grands portoient la hardiesse jusqu'à les faire sortir de leurs hutes pour s'en faire un amusement.

Forteresse où ils sont envoyés pour un mois.

Au mois d'Août, on vit arriver un Envoyé Tartare, qui venoit demander le tribut. L'Auteur, sans nous expliquer ici les motifs du Roi, raconte que ce Prince se crut obligé d'envoyer ses Hollandois dans une grande Forteresse, qui est à six ou sept lieues de Sior, & de les y laisser jusqu'au départ du Ministre Tartare, c'est-à-dire, jusqu'au mois d'après. Cette Forteresse est située sur une montagne nommée *Numma-san-siang*, qu'on ne peut monter en moins de trois heures. Elle est si bien deffendue, qu'elle sert de retraite au Roi même dans les tems de guerre. La plûpart des Grands du Royaume y font leur residence ordinaire, sans craindre d'y manquer de provisions, parce qu'elle en est toujours fournie pour trois ans.

Froid excessif. Comment ils s'en defendent.

Vers la fin de Novembre, le froid

devint si vif que la riviere étant glacée, on y vit passer à la fois trois cens chevaux chargés. Le Général, allarmé pour les Hollandois, témoigna son inquietude au Roi. On leur fit distribuer quelques cuirs à demi pourris, qu'ils avoient sauvés de leur naufrage, pour les vendre & s'en acheter des habits. Deux ou trois d'entr'eux employerent ce qui leur revint de cette vente à se procurer la propriété d'une petite hute qui leur coûta neuf ou dix écus. Ils aimerent mieux souffrir le froid, que de se voir continuellement tourmentés par leurs hôtes, qui les envoyoient chercher du bois dans les montagnes à trois ou quatre lieues de la Ville. Les autres s'étant vêtus le moins mal qu'il leur fut possible, passerent le reste de l'hyver comme ils en avoient passé plusieurs autres.

Temerité de deux Hollandois, qui leur coûte la vie.

L'Envoyé Tartare étant revenu à Sior au mois de Mars 1655, il leur fut défendu, sous de rigoureuses peines, de mettre le pieds hors de leurs maisons. Cependant le jour de son départ, *Henri Jans* & *Henri-Jean Bos* résolurent de se présenter à lui dans le chemin, sous prétexte d'aller au bois. Aussi-tôt qu'ils le virent paroître à la tête de sa troupe, ils s'avancerent près de

HAMEL. 1655. ſon cheval; & prenant les rênes d'une main, ils ouvrirent de l'autre leur robbe Coréſienne, pour faire voir par deſſous l'habit Hollandois. Cet incident cauſa d'abord beaucoup de confuſion dans la troupe. L'Envoyé leur demanda fort curieuſement qui ils étoient. Mais ne pouvant ſe faire entendre, il leur donna par des ſignes l'ordre de le ſuivre. Le ſoir s'étant informé s'il pouvoit trouver un Interprete, on lui parla de Wettevri. Il l'envoya chercher ſur le champ. Wettevri ne manqua pas d'en avertir le Roi. On tint un Conſeil, dans lequel il fut réſolu de faire un préſent à l'Envoyé, pour empêcher que cette affaire n'allât juſqu'aux oreilles du Khan (27). Les deux Hollandois furent ramenés à Sior & reſſerrés dans une étroite priſon, où leur vie ne fut pas de longue durée. Mais leurs compagnons, qui ne les revirent plus, ignorerent ſi leur mort avoit été naturelle ou violente. Après le retour de ces deux Miſérables, tous les autres furent conduits devant le Conſeil de guerre, pour y être examinés. On leur demanda s'ils avoient eu connoiſſance de la fuite de

(27) Il faut entendre l'Empereur de la Chine, qui eſt Tartare. Les Auteurs Anglois remarquent qu'il faut écrire *Khan* ou *Han*.

HAMEL. 1655.

leurs compagnons ; & leur desaveu n'empêcha point qu'ils ne fussent condamnés à recevoir chacun cinquante coups sur la plante des pieds. Mais le Roi leur fit grace, en déclarant qu'ils devoient être moins considerés comme des vagabons mal intentionnés pour le Pays, que comme des malheureux Etrangers que la tempête avoit jettés sur les Côtes du Royaume. Ils furent renvoyés dans leurs hutes, mais avec deffense d'en sortir sans la permission du Roi.

Le Roi fait grace à leur compagnons.

Au mois de Juin, le Général leur fit dire par leur Interprete, qu'un Vaisseau ayant échoué dans l'Isle de Quelpaert, & Wettevri étant trop âgé pour entreprendre ce voyage, ceux d'entr'eux qui entendoient le mieux la langue Coréssienne devoient se préparer, au nombre de trois, à partir pour Quelpaert, avec la commission d'observer les circonstances du naufrage, pour en venir rendre compte à la Cour. L'Assistant & le second Pilote, avec un Canonier, furent choisis suivant cet ordre, & se mirent en chemin deux jours après.

Trois sont envoyés dans l'Isle de Quelpaert.

L'Envoyé Tartare revint au mois d'Août, & l'ordre de ne sortir de leurs quartiers que trois jours après son départ leur fut renouvellé avec de rigou-

Artifice du Roi pour tromper l'Empereur de la Chine.

HAMEL. 1655.

reufes menaces. La veille de fon arrivée ils reçurent une Lettre de leurs compagnons, qui leur apprenoit qu'au lieu de les conduire à Quelpaert, on les avoit étroitement renfermés fur la frontiere la plus méridionale du Royaume, afin que fi le Khan informé de la mort des deux autres demandoit que le refte lui fût envoyé, on pût lui répondre qu'il en étoit péri trois dans le voyage de Quelpaert.

Etrange danger qui menace la vie des Hollandois.

Le même envoyé revint encore vers la fin de l'année. Quoique depuis la malheureufe entreprife des deux Hollandois il fût venu deux fois de la part du Grand-Khan fans avoir fait aucune mention de cet évenement, la plûpart des Seigneurs Coréfiens s'efforcerent d'engager le Roi à fe défaire de tous les autres. On tint Confeil là-deffus pendant trois jours. Mais le Roi, le Prince fon frere, le Général & quelques autres, rejetterent un parti fi dangereux. Le Général propofa de les faire combattre chacun contre deux Coréfiens avec les mêmes armes. C'étoit le moyen, difoit-il, de fe délivrer d'eux, fans qu'on pût accufer le Roi du meurtre de ces pauvres Etrangers. Ils furent informés fecretement de cette réfolution par quelques perfonnes charita-

bles. Le frere du Roi passant dans leur quartier pour se rendre au Conseil, dont il étoit président, ils se jetterent à ses genoux, ils implorerent sa bonté & le toucherent d'une si vive compassion qu'il devint leur Protecteur. Aussi ne dûrent-ils la vie qu'à ses sollicitations & à l'humanité du Roi. Cependant, plusieurs personnes paroissant offensées de cette indulgence, on resolut, autant pour les mettre à couvert des entreprises de leurs ennemis que pour les derober aux Tartares, de les releguer dans la Province de *Thillado*, en leur assignant par mois cinquante livres de riz pour leur subsistance.

HAMEL. 1655.

Suivant cet ordre, ils partirent de Sior à cheval au mois de Mars 1657, sous la conduite d'un Sergent. Wetevri les accompagna, l'espace d'une lieue, jusqu'à la riviere qu'ils avoient passée en venant de Quelpaert. Ils revirent la plûpart des Villes qu'ils avoient traversées dans le même voyage. Enfin, ayant couché à *Jeam*, ils en partirent le lendemain au matin & vers midi ils arriverent dans une Ville considerable, nommée *Diu-siong* ou *Thilla-pening*, qui est commandée par une grande Citadelle. C'est la residence du *Peng sé*, qui y commande dans l'absen-

1657. Ils sont relegués dans la Province de Thillado.

HAMEL. 1657.

ce du Gouverneur & qui porte le titre de Colonel de la Province. Le Sergent qui leur avoit servi de guide les remit entre les mains de cet Officier, avec les Lettres du Roi. Ensuite il reçut ordre d'aller chercher leurs trois compagnons, qui étoient parti de Sior l'année précédente & qui n'étoient qu'à douze lieues de Diu-siong, dans une Ville où commandoit l'Amiral. Ils furent logés ensemble dans un édifice public, au nombre de trente trois.

Leur occupation.

Dans le cours du mois d'Avril on leur apporta quelques cuirs restés jusqu'alors à Quelpaert, dont ils n'étoient éloignés que de dix huit lieues. Ils furent chargés, pour unique occupation, d'arracher, deux fois par mois, l'herbe qui croissoit dans la place du Château. Le Gouverneur, qui leur marquoit beaucoup d'affection, comme tous les Habitans de la Ville, fut appellé à la Cour, pour répondre à quelques accusations qui mirent sa vie en danger. Mais étant aimé du Peuple, & favorisé par la plûpart des Grands, il fut renvoyé avec honneur. Son successeur traita les Hollandois moins humainement. Il les obligea d'aller chercher leur bois dans une montagne à trois lieues de la Ville, après avoir été

Dureté d'un de leurs Gouverneurs.

accoutumés jusqu'alors à se le voir apporter. Une attaque d'apoplexie les delivra de cet odieux maître, au mois de Septembre suivant. HAMEL. 1657.

Cependant ils ne se trouverent pas mieux de celui qui lui succéda. Lorsqu'ils lui demanderent du drap pour se vêtir, en lui faisant voir que le travail avoit usé leurs habits, il leur déclara qu'il n'avoit pas reçu d'ordre du Roi sur ce point ; qu'il n'étoit obligé de leur fournir que du riz, & que pour leurs autres besoins ils devoient eux-mêmes se les procurer. Ils lui proposerent alors de leur accorder la permission de demander l'aumône, chacun à leur tour, en lui répresentant que nuds comme ils étoient, & leur travail ne leur produisant qu'un peu de sel (28) & de riz, il leur étoit impossible de gagner leur vie. Cette grace leur fut accordée, & bien-tôt ils eurent de quoi se garantir du froid.

Ils obtiennent la permission de demander l'aumône.

Au commencement de l'année 1658, ils essuierent de nouveaux chagrins, à l'arrivée d'un nouveau Gouverneur. La liberté de sortir de la Ville leur fut ôtée. Seulement le Gouverneur déclara que s'ils vouloient travailler pour lui,

1658. Elle leur est ôtée, & renouvellée par un autre Gouverneur.

(28) On ne leur donnoit qu'une poignée de sel pour une course d'un mille & demie.

HAMEL. 1658. il leur donneroit à chacun trois pieces d'étoffe de coton. Mais ils rejetterent humblement cette propofition, parce qu'ils n'ignoroient pas que ce travail leur feroit ufer plus d'habits qu'on ne leur offroit d'étoffe. Quelques-uns d'entr'eux étant tombés malades de la fievre, dans ces circonftances, la frayeur des Habitans au feul nom de fievre leur fit obtenir la permiffion de mendier, à condition qu'ils ne fuffent jamais abfens de la Ville plus de quinze jours ou de trois femaines, & qu'ils ne tournaffent point leur marche du côté de la Cour ni du Japon. Comme cette faveur ne regardoit que la moitié de leur troupe, ceux qui demeurerent dans la Ville reçurent ordre de prendre foin des malades, & d'arracher l'herbe dans la Place publique (29).

Mort du Roi de Corée.

Le Roi étant mort au mois d'Avril, fon fils monta fur le Trône après lui, avec le confentement du Grand Khan. Les Hollandois continuerent de mendier, fur-tout parmi les Prêtres & les Moines du Pays, qui les traiterent avec beaucoup de charité, & qui ne fe laffoient pas de leur entendre raconter leurs avantures & les ufages de leur Pays. Le Gouverneur qui arriva

(29) Hamel, p. 581.

HAMEL. 1660.

en *1660* leur témoigna tant de bonté, qu'il regretoit souvent de ne pouvoir les renvoyer en Hollande, ou du moins dans quelque lieu frequenté des Hollandois. La sécheresse fut si grande cette année, que les vivres devinrent fort rares. La misere n'ayant fait qu'augmenter l'année suivante, on vit quantité de voleurs sur les grandes routes, malgré la vigueur avec laquelle ils furent poursuivis par les ordres du Roi, & la faim fit perir un grand nombre d'Habitans. Le gland, les pommes de pin, & d'autres fruits sauvages étoient la seule nourriture des Pauvres. La famine devint si pressante que plusieurs Villages furent pillés & que les magasins même du Roi ne furent pas respectés. Ces desordres ne laisserent pas de demeurer impunis, parce que les coupables étoient des Esclaves de la Cour. Le mal dura jusqu'en *1662*, & l'année d'après s'en ressentit encore. La Ville de *Diu-siong*, où les Hollandois n'avoient pas cessé de demeurer, n'étant plus capable de leur fournir des provisions, il vint un ordre de la Cour pour en distribuer une partie dans deux autres Villes. Douze furent envoiés à *Say-siane*, cinq à *Siun-schien* (30), &

Grande famine.

On sépare les Hollandois.

(30) On prononce *Sinns-kyen*.

HAMEL. 1662.

cinq à *Nam-man*, qui est de seize lieues plus loin. Cette séparation leur fut d'abord fort affligeante ; mais elle devint l'occasion de leur fuite, & par consequent de leur salut.

Ils partirent à pied ; & leurs malades, avec leur bagage, sur des chevaux qui leur furent accordés gratuitement. La premiere & la seconde nuit, ils furent logés ensemble dans la même Ville. Le troisiéme jour, ils arriverent à *Siun schien*, où les cinq qui étoient destinés pour cette Ville furent laissés. Le lendemain, les autres passerent la nuit dans un Village ; d'où, étant partis fort matin, ils entrerent vers midi dans *Say siane*. Leurs Guides les livrerent au Gouverneur, ou à l'Amiral de la Province de *Thillado*, dont cette Ville étoit la résidence. Ce Seigneur leur parut d'un mérite distingué. Mais celui qui lui succeda bien-tôt devint leur fleau. La plus grande faveur qu'il leur accorda fut la permission de couper du bois, pour en faire des fleches à ses gens. Les domestiques des Seigneurs Corésiens n'ont pas d'autre occupation que de tirer de l'arc, parce que leurs maîtres font gloire d'entretenir d'excellens Archers.

Ils continuent de mendier.

A l'entrée de l'Hyver, les Hollan-

dois demanderent au nouveau Gouverneur qu'il leur fût permis de mendier pour se procurer des habits. Ils obtinrent la liberté de s'absenter pendant trois jours, la moitié de leur nombre à la fois. Cette permission leur devint d'autant plus avantageuse, que les principaux Habitans de la Ville favorisoient leurs courses par un mouvement de compassion. Elles duroient quelquefois l'espace d'un mois entier. Tout ce qu'ils avoient amassé se partageoit en commun. Ils continuerent de mener cette vie jusqu'au rappel du Gouverneur, qui fut créé Général des troupes royales. C'est la seconde dignité du Royaume. Son successeur adoucit beaucoup le sort des Hollandois de Saysiane, en ordonnant qu'ils fussent traités comme leurs compagnons l'étoient dans les autres Villes. Ils furent déchargés de tous les travaux penibles. On ne les obligea plus qu'à passer deux fois en revûe chaque mois, à garder leur maison à leur tour, ou du moins à faire sçavoir au Secretaire dans quel lieu ils alloient lorsqu'ils avoient la permission de sortir.

HAMEL, 1663.

Entre plusieurs autres faveurs, ce Gouverneur leur donnoit quelquefois à manger; & s'attendrissant sur leur

Bonté d'un Gouverneur & leur adresse à lui répondre.

HAMEL. 1663.

infortune, il leur demandoit pourquoi, étant si près de la mer, ils n'entreprenoient pas de passer au Japon? Ils répondoient qu'ils n'osoient hasarder de déplaire au Roi. Ils ajoutoient que d'ailleurs ils ignoroient le chemin & qu'ils manquoient de Vaisseau. Quoi, reprenoit-il, n'y a-t-il point assez de Barques sur la côte? Ils affectoient de répondre qu'elles ne leur appartenoient pas, & que s'ils manquoient leur entreprise ils craignoient d'être traités comme des voleurs & des déserteurs. Le Gouverneur rioit de leurs scrupules. Il ne s'imaginoit pas qu'ils lui tenoient ce langage pour écarter ses soupçons, & que jour & nuit ils ne pensoient qu'aux moiens de se procurer une barque. L'Auteur remarque ici que les Hollandois furent vengés du Gouverneur précédent. Il n'avoit joui de sa dignité qu'environ quatre mois. Ayant été accusé d'avoir condamné trop legerement à mort plusieurs personnes de differens ordres, il fut condamné par le Roi à recevoir quatre vingt dix coups sur les os des jambes, & banni perpetuellement.

Ils sont vengés d'un mauvais Gouverneur.

Vers la fin de cette année, on vit paroître une comete. Elle fut suivie de deux autres, qui parurent toutes deux

Apparition de trois Cometes.

à la fois, pendant l'eſpace d'environ deux mois ; l'une au Sud-Eſt, & l'autre au Sud-Oueſt, mais leurs queues oppoſées l'une à l'autre. La Cour en conçut tant d'allarme, que le Roi fit doubler la garde dans tous ſes ports & ſur tous les Vaiſſeaux. Il donna ordre que toutes ſes Fortereſſes fuſſent bien munies de proviſions de guerre & de bouche, & que ſes Troupes fuſſent exercées tous les jours. La crainte qu'il avoit d'être attaqué par quelque voiſin, alla juſqu'à lui faire défendre qu'on allumât du feu pendant la nuit dans les maiſons qui pouvoient être apperçues de la mer. On avoit vû les mêmes phénomenes lorſque les Tartares avoient ravagé le Pays ; & l'on ſe ſouvenoit d'avoir été avertis par des ſignes de cette nature, avant la guerre des Japonois contre la Corée. Les Habitans ne rencontroient pas les Hollandois ſans leur demander ce qu'on penſoit des cometes dans leur Pays. Ils répondoient qu'elles étoient le pronoſtic de quelque terrible évenement, tel que la peſte, la guerre ou la famine, & quelquefois de ces trois malheurs enſemble. Ils parloient de bonne foi, remarque l'Auteur avec beaucoup de ſimplicité, parce qu'ils avoient été convaincus de

Jugement des Hollandois.

HAMEL. 1664.

Leur situation pendant plusieurs années.

de cette vérité par l'experience.

Comme ils passerent fort tranquillement l'année 1664 & la suivante, tous leurs soins se rapporterent à se rendre maîtres d'une Barque. Mais ils eurent le chagrin de ne pas réussir. Ils alloient quelquefois à la rame le long du rivage, dans un batteau qui leur servoit à chercher de quoi vivre. Quelquefois ils faisoient le tour des petites Isles, pour observer tout ce qui pouvoit être favorable à leur évasion. Leurs compagnons qui étoient dans les deux autres Villes, venoient les visiter par intervalles. Ils leur rendoient leurs visites, lorsqu'ils en obtenoient la permission du Gouverneur. Leur patience se soutenoit dans les plus grandes peines, assez contens de jouir d'une bonne santé & de ne pas manquer du nécessaire dans le cours d'un si long esclavage. En 1666 ils perdirent ce bon Gouverneur, qui fut élevé aux premieres dignités de la Cour en récompense de ses vertus. Il avoit repandu indifferemment ses bienfaits sur toutes sortes de personnes, pendant deux ans d'une heureuse administration, qui lui avoit gagné l'affection de tout le monde & l'estime de son maître avec celle de la Noblesse. Il avoit reparé les édi-

1666.

Eloge d'un Gouverneur.

fices publics, nettoyé les Côtes, augmenté les forces maritimes, &c.

HAMEL. 1666.

Après ſon départ la Ville demeura trois jours ſans Gouverneur, parce que l'uſage accorde ce tems au ſucceſſeur pour choiſir, avec le ſecours de quelque Devin (31), un moment favorable à ſon inauguration. Ce choix ne fut pas heureux pour les Hollandois. Entre pluſieurs mauvais traitemens, leur nouveau Maître voulut les faire travailler continuellement à jetter de la terre en moule. Ils rejetterent cette propoſition, ſous prétexte qu'après avoir rempli leur devoir ils avoient beſoin de leur tems pour ſe procurer de quoi ſe vêtir & ſatisfaire à leurs autres néceſſités; que le Roi ne les avoit point envoiés pour un travail ſi rude, ou que s'ils devoient être traités avec cette rigueur, il valoit beaucoup mieux pour eux renoncer à la ſubſiſtance qu'on leur accordoit, & demander d'être envoiés au Japon ou dans quelqu'autre lieu fréquenté par leurs compatriotes. La réponſe du Gouverneur fut une menace de les forcer d'obéir. Mais il n'eut pas le tems d'executer ſes intentions. Quelques jours après, tandis qu'il ſe trou-

Plaintes qu'ils font de ſon ſucceſſeur.

Ils ſont vengés.

(31) On a vû que les Chinois ont la même ſuperſtition.

HAMEL. 1666.

voit à bord d'un fort beau Vaiſſeau, le feu prit par hazard à la chambre des poudres, qui étoit ſituée devant le mât, & fit ſauter la prouë; ce qui coûta la vie à cinq hommes. Il ſe diſpenſa d'en donner avis à l'Intendant de la Province, dans l'eſperance que cette accident demeureroit caché. Malheureuſement pour lui, le feu avoit été apperçu par un des Eſpions que la Cour entretient ſur les côtes, comme dans l'interieur du Royaume. L'Intendant, qui en fut averti par cette voie, ſe hâta d'en rendre compte au Souverain. Le Gouverneur fut rappellé immédiatement, & condamné au banniſſement perpetuel, après avoir reçu quatre vingt dix coups ſur les os des jambes.

Les Hollandois virent arriver, au mois de Juillet, un nouveau Gouverneur, mais ſans obtenir le changement qu'ils avoient eſperé dans leur ſort. Il leur demanda chaque jour cent braſſes de natte. Lorſqu'ils lui repréſenterent que c'étoit leur demander l'impoſſible, il les menaça de trouver quelque occupation qui leur conviendroit mieux. Une maladie qui lui ſurvint l'empêcha d'executer ſon projet; mais outre leur devoir ordinaire, ils demeurerent chargés du ſoin d'arracher l'herbe dans la

Place du *Penig-ſe*, & d'apporter du bois propre à faire des fleches. Le chagrin de leur ſituation les fit penſer à profiter de la maladie de leur Tiran pour ſe procurer une Barque à toutes ſortes de riſques. Ils employerent, dans cette vûe, un Coréſien, qui leur avoit pluſieurs obligations. Ils le chargerent de leur acheter une Barque, ſous prétexte du beſoin qu'ils en avoient pour mendier du coton dans les Iſles voiſines. Ils lui promirent, à leur retour, une part conſiderable aux aumônes qu'ils ſe flattoient de recueillir. La Barque fut achetée. Mais le Pêcheur qui l'avoit vendue, ayant appris que c'étoit pour leur uſage, voulut rompre ſon marché, dans la crainte d'être puni de mort s'ils s'en ſervoient pour leur évaſion. Cependant l'offre de doubler le prix lui fit oublier toutes ſes craintes.

HAMEL. 1666.

Leur chagrin les fait penſer à la fuite.

Ils achetent une Barque.

Auſſi-tôt qu'ils ſe trouverent en liberté, ils fournirent leur Bâtiment d'une voile, d'une ancre, de cordages, de rames & d'autres inſtrumens néceſſaires; réſolus de partir au premier quartier de la Lune, qui étoit la ſaiſon la plus favorable. Ils retinrent deux de leurs compatriotes qui étoient venus les viſiter. D'un autre côté, ils firent venir de *Nam-mam* Jean *Peter d'Uries*,

Ils ont le bonheur de s'embarquer.

HAMEL. 1666.

habile matelot, pour leur servir de Pilote. Quoique les Habitans les plus voisins de leur demeure ne fussent pas sans quelque defiance, ils sortirent la nuit du 4 Septembre, aussi-tôt que la Lune eut cessé de luire, & se glissant au long du mur de la Ville, avec leur provision, qui consistoit en riz, avec quelque pots d'eau & une marmite, ils gagnerent le rivage sans avoir été découverts.

Avec quelle hardiesse ils s'échappent.

Ils commencerent par remplir un tonneau d'eau fraîche, dans une petite Isle qui n'est qu'à la portée du canon. Ensuite il eurent la hardiesse de passer devant les Vaisseaux de la Ville & devant les Fregates mêmes du Roi, en prenant le large, dans le canal, autant qu'il étoit possible. Le 5 au matin, lorsqu'ils étoient presqu'en mer, un Pêcheur leur cria, Qui vive; mais ils se garderent bien de répondre, dans la crainte que ce ne fût quelque garde avancée des Vaisseaux de guerre, qui n'étoient pas loin à l'ancre. Au lever du Soleil, le vent leur ayant manqué, ils se servirent de leurs rames. Vers midi, le tems redevint plus frais. Ils porterent alors au Sud-Est, sur leurs simples conjectures; & doublant la pointe de la Corée dans le cours de la nuit suivante,

ils n'appréhenderent plus d'être poursuivis. HAMEL. 1666.

Ils arrivent dans des lieux qui sont inconnus.

Le 6, au matin ils se trouverent fort près de la premiere Isle du Japon ; & le vent ne cessant pas de les favoriser, ils arriverent sans le sçavoir, devant l'Isle de *Firando*, où ils n'oserent pas relâcher parce qu'ils ne connoissoient pas la rade. D'ailleurs ils avoient entendu dire aux Coréliens, qu'il n'y avoit aucune Isle dans la route des Nangazaqui. Ainsi, continuant leur course avec un vent frais, ils cottoyerent, le sept, quantité d'Isles dont le nombre leur parut infini. Le soir, ils esperoient mouiller près d'une petite Isle ; mais des apparences d'orage qu'ils découvrirent dans l'air, & des feux qu'ils virent de tous côtés, leur firent prendre la résolution de ne pas interrompre leur course.

Le 8, au matin, ils se trouverent au même endroit d'où ils étoient partis le soir précédent ; ce qu'ils attribuerent à la violence de quelque courant. Cette observation leur fit prendre le large ; mais la force des vents contraires les obligea bien-tôt de se rapprocher de la terre. Après avoir traversé une baie ils jetterent l'ancre vers le milieu du jour, sans connoître le Pays.

HAMEL. 1666.

Ils voient des Habitans qui ne leur disent rien.

Tandis qu'ils préparoient leur nourriture, quelques Habitans passerent & repasserent fort près d'eux, sans leur parler. Vers le soir, le vent étant un peu tombé, ils virent une Barque chargée de six hommes, qui avoient chacun deux couteaux suspendus à leur ceinture, & qui s'étant avancés à la rame debarquerent un homme vis-à-vis d'eux. Cette vûe leur fit lever l'ancre avec toute la promptitude possible. Ils employerent leurs rames & leurs voiles pour sortir de la baye. Mais la Barque les poursuivit & les joignit bien-tôt. Ils auroient pû se servir de leurs longues cannes de bambou, pour empêcher ces inconnus de monter à bord. Cependant, après avoir découvert plusieurs autres Barques remplies de Japonois, qui se détachoient du rivage, ils prirent le parti de les attendre tranquillement.

On les interroge enfin. Ils se font connoitre dans l'Isle de Goto.

Les gens de la premiere Barque leur demanderent par des signes, où ils alloient. Pour reponse ils arborerent pavillon jaune avec les armes d'Orange, en criant *Hollande Nangazaqui*. Là-dessus, on leur fit signe d'amener leur voile. Ils obéirent. Deux hommes étant passés sur leur bord, ils leur firent diverses questions qui ne furent pas enten-

dues. Leur arrivée avoit jetté tant d'allarme sur la Côte, que personne n'y parut sans être armé de deux epées. Le soir une Barque amena sur leur bord un Officier qui tenoit le troisieme rang dans l'Isle. Reconnoissant qu'ils étoient Hollandois, il leur fit entendre par des signes qu'il y avoit six Vaisseaux de leur Nation à Nangazaqui, & qu'ils étoient dans l'Isle de Goto, qui appartenoit à l'Empereur. Ils passerent trois jours dans le même lieu, gardés fort soigneusement. On leur apporta du bois & de la viande, avec une natte pour les mettre à couvert de la pluie, qui tomboit en abondance.

HAMEL. 1666.

Ils se rendent à Nangazaqui.

Le 12 ils partirent pour Nangazaqui, bien fournis de provisions, sous la conduite du même Officier qui les avoit abordés & qui portoit quelques Lettres à l'Empereur. Il étoit accompagné de deux grandes Barques & de deux petites. Le lendemain, au soir, ils découvrirent la baye de cette Ville. Ils y mouillerent à minuit. Elle avoit à l'ancre cinq Bâtimens Hollandois. Plusieurs Habitans de Goto & diverses personnes de considération leur avoient fait quantité de caresses, sans vouloir rien accepter de leur part. Le 14 ils furent conduits au rivage, & reçus par

HAMEL. 1666.

les Interpretes Japonois de la Compagnie, qui, leur ayant fait plusieurs questions, prirent leurs réponses par écrit. Ils furent menés ensuite au Palais du Gouverneur, devant lequel ils parurent à midi. Lorsqu'ils eurent satisfait sa curiosité par le récit de leurs avantures, il loua beaucoup le courage qui leur avoit fait surmonter tant de dangers pour se mettre en liberté.

Ils sont présentés au Gouverneur;

Et aux Officiers de la Compagnie de Hollande.

Les Interpretes reçurent ordre du Gouverneur de les conduire chez le Commandant Hollandois, qui se nommoit *Mynheer William Volquers*. Il les reçut avec beaucoup de bonté. *Mynheer Nicolas Le-Roi*, son Lieutenant, & tous leurs compatriotes, leur firent les mêmes caresses. Le Gouverneur de Nangazaqui auroit souhaité de pouvoir les retenir une année entiere. Il se les fit amener le 25 d'Octobre. Cependant, après les avoir encore interrogés avec beaucoup de curiosité, il les rendit au Directeur de la Compagnie, qui leur donna un logement dans sa propre maison. Peu de jours après ils partirent pour Batavia, où ils arriverent le 29 de Novembre. Le Général, à qui ils présenterent leur Journal, leur fit un accueil très favorable, & leur promit de les mettre à bord de quelques Vaisseaux

Ils partent pour Batavia, & de là en Europe.

ſeaux qui devoient retourner en Europe. En effet, s'étant embarqués le 28 de Décembre, ils arriverent à Amſterdam le 20 de Juillet 1668 (32).

HAMEL. 1668.

§ II.

Deſcription de la Corée.

Sa ſituation & ſon étendue. Mœurs des Habitans.

Nom & poſition de la Corée.

CE Pays, que les Européens ne connoiſſent que ſous le nom de Corée, eſt nommée par les Habitans *Trozenboulk*, & quelquefois *Kauli*. Il s'étend depuis trente quatre juſqu'à quarante quatre dégrés de latitude du Nord. Sa longueur eſt d'environ cent cinquante lieues (33) du Nord au Sud; & ſa largeur de ſoixante quinze lieues de l'Eſt à l'Oueſt. Les Habitans le repréſentent ſous la forme d'un quarré long, quoiqu'il ait pluſieurs pointes de terre qui s'avancent aſſez loin dans la mer.

A l'Oueſt, ce Royaume eſt ſéparé de la Chine par la baye de Nan-king. Mais il s'y joint au Nord par une longue & haute montagne, ſans laquelle il ne ſeroit qu'une Iſle. Au Nord-Eſt, il a pour bornes cette vaſte partie de l'O

Pêche de baleines & de harengs, au Nord-Eſt de ce Royaume.

(32) Relation de Hamel, p 585 & ſuiv.

(33) De quinze ſeulement au dégré.

DESCRIPT. DE LA COREE.

cean où les François & les Hollandois prennent tous les ans un grand nombre de baleines. On y fait aussi la pêche du hareng, aux mois de Décembre, de Janvier, de Février & de Mars. Celui qui se prend pendant les deux premiers de ces quatre mois, est aussi gros que le hareng de Hollande; mais celui qu'on prend ensuite est beaucoup plus petit. L'Auteur & ses compagnons en conclurent qu'au-dessus de la Corée, du Japon & de la Tartarie (34), il y a un passage qui répond aux Détroits de Weigats. Ils demanderent souvent aux Coréens qui fréquentent la mer du Nord-Est, quelles terres on trouvent au-delà. On s'accordoit à leur répondre, qu'on ne croyoit pas qu'il y eût autre chose de ce côté-là que l'immense Ocean.

Passage de la Corée à la Chine.

Pour aller de la Corée à la Chine, on s'embarque à l'extrêmité de la baye, parce que la multitude des bêtes feroces rend le passage de la montagne aussi difficile en Eté, qu'il l'est en Hyver par l'excès du froid. En Hyver néanmoins, la baye étant presque toujours assez glacée pour le passage, on la traverse du côté du Nord.

Les rochers & les sables qui bordent

(34) Les dernieres découvertes prouvent que leur conjecture étoit bien fondée.

les Côtes de la Corée, en rendent l'accès difficile & dangereux. Du côté du Sud-Est elles s'approchent si fort du Japon, que la distance n'est que de vingt cinq ou vingt six lieues entre la Ville de *Pousan* en Corée (35), & celle d'*Osaka* au Japon. On rencontre, entre ces deux points, l'Isle de *Sussima*, que les Coréfiens nomment *Taymuta* (36). Elle leur appartenoit anciennement; mais dans un Traité de paix avec les Japonois, ils en ont fait l'échange pour celle de Quelpaert.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

La Corée fort proche du Japon.

Le froid est extrême dans la Corée. En 1662, tandis que les Hollandois visitoient les Monasteres des montagnes; il tomba une si prodigieuse quantité de nége, qu'on faisoit des routes par dessous pour passer d'une maison à l'autre. Les Habitans se servent, pour marcher sur la nége, d'une sorte de petite planche, en forme de raquette, qu'ils attachent sous leurs pieds. Cette rigueur excessive de l'air réduit ceux qui habitent la Côte du Nord à vivre uniquement d'orge, qui n'est pas même des meilleurs. Il n'y croît, ni coton, ni riz. Les personnes au-dessus du com-

Chemins sous la nége.

(35) C'est sans doute celle que Regis nomme *Tevv-chan*.

(36) Ou *Tvvi ma tan*, suivant Regis.

Descript. de la Coree.

mun font apporter leurs vivres des parties du Sud.

Productions de la Corée.

Le reste du Pays est si fertile, qu'il produit toutes les nécessités de la vie, sur-tout du riz & d'autres sortes de grains. Il a du chanvre, du coton & des vers à soie; mais on n'y est mal instruit de la maniere de travailler la soie. On y trouve aussi de l'argent, du plomb, des peaux de tigres & de la racine qui se nomme *Nisi.* Les bestiaux y sont en grand nombre, & l'on y emploie les bœufs à labourer la terre. Hamel observe qu'il y vit des ours, des daims, des sangliers, des porcs, des chiens, des chats & divers autres animaux, mais qu'il ne rencontra jamais d'éléphant. Les rivieres sont souvent infestées d'*alligators* ou de crocodiles, qui ont quelquefois dix huit ou vingt aunes de long (37). Cet animal a les yeux petits, mais vifs, & les dents placées comme celles d'un peigne. Pour manger, il ne remue que la machoire d'en-haut. Il a six jointures à l'épine du dos. Les Habitans raconterent à l'Auteur qu'on avoit une fois trouvé trois enfans dans le ventre d'un crocodile. La Corée produit une infinité de serpens & d'autres animaux venimeux. On y voit en abondance di-

Oiseaux en abondance.

(37) Des aunes de Hollande apparemment.

verses sortes d'oiseaux, tels que le cygne, l'oie, le canard, le heron, le butor, l'aigle, le faucon, le milan, le pigeon, la bécasse, la pie, le choucas, l'alouette, le faisan, la poule, le vaneau ; outre plusieurs especes qui ne sont pas connues en Europe.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Division de la Corée en huit Provinces.

La Corée est divisée en huit Provinces, qui contiennent trois cens soixante Ville, grandes & petites ; sans compter les Forts & les Châteaux, qui sont situés généralement sur des montagnes (38).

Les Coréens sont trompeurs & effeminés.

Les Coréens ont tant de penchant pour le larcin & tant de disposition naturelle à tromper, qu'on ne peut prendre la moindre confiance à leur caractere. Ils regardent si peu la fraude comme une infamie, qu'ils se font une gloire d'avoir dupé quelqu'un. Cependant la Loi ordonne des reparations pour ceux qui ont été trompés dans un marché. Ils sont d'ailleurs simples & crédules. Les Hollandois auroient pû leur faire croire toutes sortes de fables, parce qu'ils ont beaucoup d'affection pour les Etrangers, sur-tout leurs Prêtres & leurs Moines. Ils sont d'un naturel effeminé, sans aucune marque de courage. Du moins les Hollandois en pri-

(38) Hamel, p. 587 & suivantes.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

rent cette idée ſur le récit de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui avoient été témoins du carnage que les Japonois firent dans la Corée lorſqu'ils en tuerent le Roi, & de la maniere dont les Coréſiens ſe laiſſerent traiter par les Tartares, qui avoient paſſé ſur la glace pour s'emparer de leurs Pays. *Wettevri*, qui avoit vû toutes ces révolutions, aſſuroit qu'il en étoit mort beaucoup plus dans les bois que par les armes de l'Ennemi. Loin d'avoir honte de leur lâcheté, ils déplorent la condition de ceux qui ſont obligés de combattre. On les a vûs ſouvent repouſſés par une poignée d'Européens, lorſqu'ils vouloient piller un Vaiſſeau que la tempête avoit jetté ſur leur Côte. Ils abhorrent le ſang, juſqu'à prendre la fuite lorſqu'ils en apperçoivent dans leur chemin. Ils ne ſont pas moins effrayés de la vûe des malades, ſur-tout de ceux qui ſont attaqués d'une maladie contagieuſe. Ils les éloignent auſſitôt de leurs Villes; & les plaçant dans de petites hutes de paille, au milieu des champs, ils les abandonnent à ceux qui ſont obligés d'en prendre ſoin. Ces gardes ſont les parens ou les amis du Malade. Ils ſont obligés d'avertir les paſſans du danger. Un malheureux

Horreur qu'ils ont pour le ſang & pour les maladies.

qui n'a pas d'amis dont il puiſſe eſpe- rer de l'aſſiſtance, meurt ſans que per- ſonne s'approche de lui. Si le bruit ſe répand qu'une Ville ſoit infectée de la peſte, on ferme toutes les avenues avec de fortes haies, & l'on met des ſignaux ſur le toît des maiſons qui ſont attaquées particulierement. Le Pays produit quantité de plantes médicina- les; mais elles ne ſont pas connues du Peuple, & la plûpart des Médecins ſont employés auprès des Grands. Auſſi les pauvres ont-ils recours aux Sor- ciers & aux Aveugles, qu'ils ſuivoient autrefois à travers les rivieres & les ro- chers pour aller aux Temples de leurs Idoles. Mais cet uſage fut aboli en 1662 par un ordre du Roi.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Leurs Simples & leurs Médecins.

Avant que les Tartares euſſent ſub- jugué la Corée, on y voyoit regner l'incontinence & la débauche. L'uni- que occupation des Habitans étoit de boire, de manger & de ſe livrer à toutes ſortes d'excès avec les femmes. Aujourd'hui qu'ils ſont tyranniſés par les Tartares & les Japonois, le tribut qu'ils payent aux premiers leur rend la vie aſſez difficile dans les mauvaiſes années. Depuis cinquante ou ſoixante ans, ils ont appris des Japonois à plan- ter du tabac. Ils ne le connoiſſoient pas

Anciennes mœurs du Pays.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

auparavant. On leur a dit que la semence de cette plante est venue de *Nampankouk*, c'est-à-dire, de Hollande. Ils l'ont nommée, par cette raison, *Nampaukoy*. L'usage en est si général à présent dans leur Nation, qu'il est commun aux deux sexes. On voit fumer les enfans mêmes, dès l'âge de quatre ou cinq ans. Lorsqu'on apporta du tabac en Corée pour la premiere fois, les Habitans en payerent le même poids en argent. C'est ce qu'il leur fait regarder *Nampankouk*, ou la Hollande, comme un des meilleurs Pays du Monde (39).

On y fume beaucoup de tabac.

Habits communs du Pays

Le simple Peuple de la Corée n'est vêtu que de toile de chanvre & de mauvaises peaux. Mais en récompense la Nature leur a donné la racine *Nisi* (40), dont ils font un commerce considerable à la Chine & au Japon (41).

Maisons des Grands & du Peuple.

Les maisons des personnes de qualité sont fort belles. Celles du Peuple ont peu d'apparence. Il n'a pas même la liberté de les bâtir mieux, ni de les couvrir de tuiles sans une permission expresse. Aussi la plûpart sont-elles de chaume & de roseaux. Elles sont séparées l'une de l'autre par un mur ou

(39) Hamel, p. 591.

(40) C'est apparemment le *Jin-seng*.

(41) Hamel, p. 588.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

par une rangée de paliſſades. Pour les bâtir, on plante d'abord des poteaux de bois ou des piliers, à certaines diſtances, & l'on remplit de pierre les intervalles juſqu'au premier étage. Le reſte de l'édifice eſt de bois, plâtré au dehors, & revêtu dans l'interieur de papier blanc collé. Le plain-pied eſt voûté. En hyver on fait du feu deſſous; de ſorte qu'on n'y eſt pas moins chaudement que dans un poîle. La voûte (42) eſt couverte de papier huilé. Le corps de chaque maiſon a peu d'étendue. Il ne contient qu'un étage, avec un grenier au-deſſus pour y renfermer les proviſions. Les Coréſiens n'ont que les meubles abſolument neceſſaires. Dans les maiſons des Nobles il y a toujours un appartement avancé, dans lequel on reçoit & on loge ſes amis; & qui ſert pour s'y réjouir. Chaque maiſon a généralement un grand eſpace quarré ou une baſſe-cour, avec une fontaine d'eau-vive ou un étang; & un jardin, avec des allées couvertes. Les Marchands & les principaux Bourgeois ont près de leur demeure une ſorte de magaſin qui contient leurs effets, & dans lequel ils traitent leurs amis avec du tabac & de l'arrack. L'ap-

Cours & jardins.

(42) Peut-être entend-il le plat-fond ou les murs.

DESCRIPT. DE LA COREE.

partement des femmes est dans la partie la plus interieure de la maison. Personne n'a la liberté d'en approcher. Quelques maris permettent à leurs femmes de voir le monde & d'assister aux fêtes; mais elles y sont assises à part, & vis-à-vis leurs maris.

Cabarets & Hôtelleries.

On trouve de toutes parts, dans la Corée, des cabarets & des maisons de plaisir, où les Habitans s'assemblent pour y voir des femmes publiques, qui chantent, qui dansent & qui jouent de divers instrumens. En Eté, ces réjouissances se font dans des lieux frais, à l'ombre des arbres. Le Pays n'a pas d'Hôtelleries pour les voyageurs. Mais ceux qui sont en voyage s'asseyent le soir près de la premiere maison qu'ils rencontrent. Aussi-tôt le maître leur apporte du riz cuit à l'eau & leur offre suffisamment à souper. Ils peuvent se reposer aussi souvent qu'ils le desirent, avec la certitude de recevoir les mêmes secours. Cependant, sur la grande route de Sior, on trouve des hôtelleries où les Officiers de l'Etat sont traités aux dépens du Public (43).

(43) Hamel, p. 592.



DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Usages & Sciences de la Corée.

Mariages des Coréſiens.

LE mariage, entre les Coréſiens, eſt défendu juſqu'au quatriéme dégré. Il demande peu de ſoin de la part des hommes, parce qu'on ſe marie dès l'âge de huit ou dix ans. Les jeunes femmes, à moins qu'elles ne ſoient filles uniques, habitent dès ce moment la maiſon de leur beau-pere, juſqu'à ce qu'elles ayent appris à gagner leur vie & l'art de gouverner leur famille. Le jour du mariage, l'homme monte à cheval, accompagné de ſes amis ; il ſe promene dans tous les quartiers de la Ville, & s'arrête enfin à la porte de ſa maîtreſſe. Il eſt reçu par ſes parens, qui la conduiſent chez lui ; & le mariage y eſt conſommé ſans autre cérémonie.

Pluralité des femmes.

Les hommes peuvent avoir hors de leur maiſon autant de femmes qu'ils ſont capables d'en nourrir, & les voir librement ; mais ils ne peuvent recevoir chez eux que leur véritable femme. Si les gens de qualité en ont deux ou trois dans leurs propres demeures, elles n'y prennent aucune part à la conduite de leur famille. Au fond, remarque l'Auteur, les Coréſiens ont

DESCRIPT. DE LA COREE.

Fâcheuse condition de ce sexe.

peu de consideration pour leurs femmes, & ne les traitent gueres mieux que leurs esclaves. Après en avoir eu plusieurs enfans, ils n'en sont pas moins libres de les chasser sous le moindre prétexte, & d'en prendre une autre. Les femmes n'ont pas le même privilege, à moins qu'elles ne l'obtiennent par l'autorité de la Justice. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour elles, c'est qu'en les congédiant, un mari peut les forcer de prendre leurs enfans & de se charger de leur entretien. Une coutume si barbare sert à rendre le Pays fort peuplé.

Sort des enfans.

Les Coréfiens ont beaucoup d'indulgence pour leurs enfans, & n'en sont pas moins respectés. On ne voit pas regner la même tendresse dans les familles d'Esclaves, parce que les peres sont accoutumés à se voir enlever leurs enfans aussi-tôt que l'âge les rend capables de travail. Les enfans qui naissent d'un homme libre & d'une femme esclave, sont condamnés à l'esclavage. Ceux dont le pere & la mere sont esclaves, appartiennent au maître de leur (44) mere.

Deuil pour les Morts.

A la mort d'un homme libre, ses enfans prennent le deuil pour trois ans,

(44) Hamel, p. 588.

pendant lesquels ils ne vivent pas moins austerement que leurs Prêtres. Ils ne peuvent exercer aucun emploi dans cette intervalle ; & s'ils occupoient quelque poste, ils sont obligés de le quitter. La loi ne leur permet pas même de coucher avec leurs femmes. Les enfans qui leur naîtroient dans le cours de ces trois ans, ne seroient pas au rang des legitimes. La colere, les querelles, l'yvrognerie, passent alors pour des crimes. Leurs habits de deuil sont une longue robbe de chanvre, sur une espece de cilice, composé de fil tors presqu'aussi gros que les cordons d'un cable. Sur leurs chapeaux, qui sont de roseaux verds entrelassés, ils portent une corde de chanvre au lieu de crêpe. Ils ne marchent point sans une grande canne, ou un long bâton, qui sert à faire distinguer de qui ils portent le deuil. La canne marque la mort d'un pere, & le bâton celle d'une mere. Ils ne se lavent point dans une si longue contrainte. Aussi les prendroit-on alors pour des mulâtres.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

Enterremens.

Aussi-tôt qu'il est mort quelqu'un dans une famille, les parens courent dans les rues en poussant des cris & s'arrachant les cheveux. Ils enterrent

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

le mort, avec beaucoup de ſoin, dans quelqu'endroit d'une montagne choiſie par leurs Devins. Les corps ſont renfermés dans un double cercueil, de deux ou trois doigts d'épaiſſeur, pour empêcher que l'eau n'y pénetre. Le cercueil ſuperieur eſt orné de peintures & d'autres embelliſſemens, ſuivant la fortune de chaque famille.

Les Coréſiens enterrent ordinairement leurs Morts dans le cours du Printems ou de l'Automne. Ceux qui meurent pendant l'Eté ſont placés ſous une hute de chaume, élevée ſur quatre piliers, pour attendre que le tems de la moiſſon ſoit paſſé. Lorſque celui de l'enterrement eſt arrivé, on rapporte le Mort à ſa maiſon, & l'on enferme avec lui dans le cercueil ſes habits & quelques joyaux. Enſuite, après avoir employé toute la nuit à ſe réjouir, on part à la pointe du jour avec le corps. Les porteurs chantent & gardent une certaine meſure dans leur marche, tandis que les parens & les amis font retentir l'air de leurs lamentations. Trois jours après cette cérémonie, le convoi retourne au tombeau du Mort, pour y faire quelques offrandes. La ſcene finit par un grand repas, où tout le monde paroît fort joyeux. Les filles

n'ont que cinq ou six pieds de profondeur pour les gens du commun ; mais celles des personnes de qualité sont des caveaux de pierre, sur lesquels on place leur statue, avec une inscription au-dessous, qui contient leurs noms, leurs qualités & leurs emplois. Chaque mois, au tems de la pleine Lune, on coupe l'herbe qui croît sur le tombeau, & les offrandes se renouvellent. C'est la plus grande fête des Corésiens, après celle de la nouvelle année.

Ordre des familles après la mort du pere.

Lorsque les enfans ont rendu à la mémoire de leurs peres tous les devoirs établis par l'usage, le fils aîné prend possession de la maison paternelle & de toutes les terres qui en dépendent. Le reste est divisé entre les autres fils ; mais Hamel & ses compagnons n'apprirent pas que les filles eussent jamais la moindre part à la succession, parce qu'en Corée une femme n'apporte que ses habits en mariage. Un pere à l'âge de quatre vingt ans, se déclare incapable de l'administration de sa famille & cede à ses enfans la conduite de son bien. Alors l'aîné prend possession de la maison, en fait bâtir une autre aux frais communs de la famille, pour y loger son pere & sa mere, prend soin de leur subsistance, & ne cesse jamais de

Abdication des Vieillards

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

les traiter respectueusement.

Education de la jeunesse.

La Noblesse Coréfienne & tous ceux qui sont nés libres, apportent beaucoup de soin à l'éducation de leurs enfans. Ils leur font apprendre de bonne heure à lire & à écrire. Leurs méthodes d'instruction ne sont pas rigoureuses. Ils inspirent aux écoliers une haute haute idée du sçavoir & du mérite de leurs ancêtres. Ils leur représentent combien il est glorieux de s'élever à la fortune par cette voie. Ces grandes images excitent l'émulation & le goût de l'étude. Le fruit qu'elles produisent est surprenant. Toute la doctrine des Coréfiens consiste dans l'exposition de quelques Traités qu'on leur donne à lire. Cependant, outre cette étude particuliere, il y a dans chaque Ville un édifice, où, suivant l'ancien usage, auquel toute la Nation est fort attachée, on assemble la jeunesse, pour lui lire l'histoire du Pays, & les procès des personnes célébres qui ont été punis de mort pour leurs crimes.

Comment le mérite est distingué.

Dans chaque Province il y a toujours deux ou trois Villes où l'on tient des assemblées annuelles. Les écoliers s'y rendent pour obtenir quelqu'emploi par la plume ou par l'épée. Chaque Gouverneur nomme des Députés, qui sont

chargés de l'examen. Leur choix tombe sur les plus dignes ; & sur leur témoignage on écrit au Roi, qui distribue les emplois à ceux dont on lui fait connoître le mérite. Les vieux Officiers, qui n'ont encore possedé que des emplois civils & militaires, s'efforcent alors de se faire employer tout à la fois dans ces deux professions, pour grossir leur revenu. Mais ils ne parviennent quelquefois qu'à se ruiner, par les présens & la dépense qu'ils sont obligés de faire pour se procurer des suffrages. Ceux qui meurent dans les poursuites de l'ambition sont ordinairement fort satisfaits d'obtenir en mourant le titre de l'emploi qu'ils ont sollicité, & regardent comme un honneur d'y avoir été nommés.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Langage & Ecriture des Coréfiens.

Leur caractere d'écriture & leur arithmétique ne s'apprennent pas facilement. Ils ont plusieurs mots pour exprimer une même chose. Ils prononcent quelquefois vîte & quelquefois lentement, sur-tout leurs Sçavans & leurs grands Seigneurs. Il y a trois sortes d'écriture dans la Corée. La premiere ressemble à celle de la Chine & du Japon ; c'est celle qui est en usage pour l'impression des livres & pour les affaires publiques. La seconde n'est pas dif-

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

férente de l'écriture commune de l'Europe. Les Grands & les Gouverneurs l'emploient pour répondre aux placets qu'on leur présente, pour faire leurs notes sur les Lettres d'avis & pour d'autres usages de cette nature. Cette écriture n'est pas connue du Peuple. La troisieme, qui est la plus grossiere, sert aux femmes & au Peuple. Elle est plus aisée que les deux premieres. Les noms & les choses mêmes dont on n'a jamais entendu parler s'expriment avec une sorte de pinceau fort curieux. Les Coréfiens ont un grand nombre d'anciens Livres, soit imprimés ou manuscrits, à la conservation desquels on veille si soigneusement, que la garde n'en est confiée qu'au frere du Roi. Plusieurs Villes en ont les copies en dépôt, par précaution contre les ravages du feu.

Livres imprimés & manuscrits.

Ignorance des Coréfiens sur le reste du Monde.

La connoissance qu'ils ont du Monde est fort imparfaite. Leurs Auteurs assure que la Terre est composée de quatre vingt quatre mille Pays. Mais ces suppositions trouvent peu de crédit parmi les Habitans. « Il faudroit donc, disent-ils, compter pour un Pays la » moindre Isle & le plus méprisable » Ecueil ; car peut-on s'imaginer autrement que le Soleil suffise pour é- » clairer tant de régions en un seul

» jour? « Lorsque les Hollandois leur nommoient quelques Royaumes, ils se mettoient à rire, en leur disant que c'étoit sans doute des Villes ou des Villages, parce que la connoissance qu'ils ont des Côtes ne s'étend point au-delà de Siam, où leur Commerce se borne. Ils sont persuadés en effet qu'il n'y a dans le Monde que douze Royaumes, ou douze contrées, qui étoient autrefois soumises à la Chine & qui lui payoient un tribut; mais qui ont secoué le joug depuis la conquête des Tartares, parce que ces nouveaux Maîtres n'ont pas été capables de les contenir dans la soumission. Ils donnent au Tartare (45) le nom de *Tiekse* & d'*Orankay*; à la Hollande, le nom de *Nampankouk*, qui est celui que les Japonois donnent aux Portugais comme aux Hollandois, parce qu'ils ne les connoissent pas mieux.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Ils tirent leur Almanach de la Chine, faute de lumieres pour le composer eux-mêmes. Ils impriment avec des planches gravées, en plaçant le papier entre deux planches, & tirent ainsi la feuille. Leurs comptes d'arithmétique se font avec de petits bâtons de bois, comme en Europe avec des jettons. Ils

Comment ils font leurs comptes.

(45) Il faut entendre l'Empereur de la Chine.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

ne sçavent pas tenir de livres de comptes; mais lorsqu'ils achetent une chose ils en marquent le prix par-dessous, & marquant de même l'usage qu'ils en font, ils calculent fort bien la perte ou le profit.

Division de leurs années.

Ils divisent leurs années par les Lunes, & tous les trois ans ils ajoutent un mois d'intercalation. Ils ont des Sorciers, des Devins, ou des Charlatans, qui leur apprennent si leur Morts sont en repos ou non, & si le lieu de leur sépulture leur convient. La superstition est si excessive sur ce point, que souvent on leur fait changer deux ou trois fois de tombeau (46)

Commerce & Religion de la Corée.

Etendue du Commerce des Coréfiens.

LEs Habitans de la Corée n'ont gueres d'autres Commerce qu'avec les Japonois & les Insulaires de *Susima*(47), qui ont un magasin dans la partie méridionale de la Ville de Pousan. C'est d'eux que les Coréfiens tirent leur papier, leur bois de parfum, leur alun, leurs cornes de Bufles, & d'autres marchandises que les Chinois & les Hollan-

(46) Hamel, p. 392.

(47) Ou *Tui-ma-tau*, qui a été nommé ci devant *Suissima*, & qui est écrite ici *Ceuxima*.

dois vendent au Japon. En échange, ces Etrangers prennent les productions de la Corée & les ouvrages de ses manufactures. Les Coréfiens font aussi quelque Commerce avec les parties septentrionales de la Chine, en linge & en étoffes de coton. Mais les frais en sont considerables, parce que le chemin ne se fait que par terre & qu'on emploie des chevaux pour le transport. Il n'y a que les riches Marchands de *Sior* qui poussent leur Commerce jusqu'à Peking, & ce voyage leur prend au moins trois mois.

Leurs poids & leur monnoie.

Quoique les poids & les mesures soient uniformes dans toutes les parties du Royaume, les précautions & les ordres des Gouverneurs n'empêchent pas qu'il ne s'y glisse beaucoup d'abus. Les Coréfiens ne connoissent pas d'autre monnoie que leur kasis. C'est aussi la seule qui ait cours sur les frontieres de la Chine. L'argent passe au poids, en petits lingots, tels qu'on les apporte du Japon (48).

Leur religion.

L'Auteur doute si la Religion des Coréfiens en mérite le nom. On voit faire au Peuple des grimaces ridicules devant leurs Idoles, mais avec peu de veritable respect. Les Grands leur rendent

(48) Hamel, p. 594.

Descript. de la Corée.

encore moins d'honneur, parce qu'ils ont plus d'eſtime pour eux-mêmes que pour leurs Idoles. Lorſqu'il meurt quelqu'un de leurs parens ou de leurs amis, ils s'aſſemblent pour honorer le Mort dans la cérémonie des offrandes que le Prêtre fait à ſon image. Souvent ils font trente ou quarante lieues pour aſſiſter à cette cérémonie, dans la ſeule vûe d'exprimer leur conſideration pour le mérite, & de faire éclater le ſouvenir qu'ils en conſervent. Dans les fêtes, lorſque le Peuple ſe rend aux Temples, chacun allume un petit morceau de bois odoriferant, qu'il place devant l'Idole, dans un vaiſſeau deſtiné à cet uſage, & ſe retire après avoir fait une profonde reverence. C'eſt en quoi conſiſte tout leur culte. Ils croient d'ailleurs que le bien ſera recompenſé dans une autre vie, & qu'il y aura des punitions pour le vice. Ils n'ont ni prédication ni myſteres. Auſſi ne voit-on jamais parmi eux de diſpute ſur la religion. Leur foi & leur pratique ſont uniformes.

Office de leurs Prêtres.

L'office du Clergé eſt d'offrir deux fois le jour des parfums aux Idoles. Les jours de fête, tous les Religieux de chaque maiſon font beaucoup de bruit, avec des tambours, des baſſins & des chaudrons. C'eſt aux contributions du

Monaſteres Coréſiens.

Peuple qu'ils doivent leurs Monafteres & leurs Temples, dont la plûpart font fitués fur des montagnes. Quelques-uns contiennent jufqu'à cinq ou fix cens Religieux ; & le nombre de cette efpece de Prêtres eft fi grand, qu'on en voit jufqu'à trois & quatre mille dans le diftrict de plufieurs Villes. Ils font divifés comme en efcouades, de dix, de vingt & quelquefois de trente. C'eft le plus vieux qui gouverne, & qui a droit de faire punir les négligences par vingt ou trente coups fur les feffes. S'il eft queftion d'un crime odieux, le coupable eft livré au Gouverneur de la Ville. Comme tout le monde a la liberté d'embraffer cette profeffion, la Corée eft remplie de Religieux, d'autant plus qu'ils ont la liberté d'abandonner leur état lorfqu'il commence à leur déplaire. Cependant la plûpart ne font pas beaucoup plus refpectés que des Efclaves. Le Gouvernement les accable de taxes & les affujettit à divers travaux.

Ordre qui regne dans ces lieux.

Leurs Superieurs ne laiffent pas de jouir d'une grande confideration, furtout lorfqu'ils ont quelque fçavoir. Ils vont de pair avec les Grands du Royaume. On les nomme *les Religieux du Roi*. Ils portent fur leurs habits la marque de leur Ordre. Ils ont le pouvoir de

DESCRIPT. DE LA CORÉ'E.

Regles des Religieux Coréfiens.

juger les Officiers ſubalternes & de faire leurs viſites à cheval. Ces Religieux ſe raſent la tête & la barbe. Ils ne peuvent rien manger qui ait eu vie, ni entretenir de commerce avec les femmes. Ceux qui violent ces regles ſont condamnés à recevoir ſoixante dix ou quatre vingt coups ſur les feſſes & bannis de leur Monaſtere. En recevant la tonſure, un Religieux reçoit ſur le bras l'impreſſion d'une marque qui ne s'efface jamais. Il travaille, ou il exerce quelque profeſſion pour gagner ſa vie. Quelques-uns prennent le parti de mendier. Mais en général, les Monaſteres obtiennent peu de ſecours des Gouverneurs. On y éleve les enfans; c'eſt-à-dire, qu'ils y apprennent à lire & à écrire. S'ils conſentent à recevoir la tonſure, on les retient au ſervice du Monaſtere, & le profit de leur travail appartient à leur précepteur. Mais ils deviennent libres à ſa mort. Ils heritent de tout ſon bien, & portent le deuil pour lui comme pour leur propre pere.

Autre eſpece de Religieux,

On diſtingue une autre ſorte de Religieux, qui s'abſtiennent de chair, comme les précédens, & qui s'emploient au ſervice des Idoles, mais qui ne ſont pas raſés & qui ont la liberté

berté de se marier (49). Ils croient, par tradition, qu'anciennement le genre humain n'avoit qu'un langage; mais que la confusion des langues est venue à l'occasion d'une Tour, qui fut entreprise pour monter au Ciel. Les Nobles de la Corée frequentent les Monasteres pour s'y réjouir avec des femmes publiques, qu'ils y trouvent ou qu'ils y menent, parce que la plûpart de ces lieux sont dans une situation délicieuse, & la beauté de leur jardins devroit les faire nommer des maisons de plaisance plutôt que des Temples. Mais l'Auteur n'accuse de ces desordres que les Monasteres du commun, où les Religieux aiment beaucoup à boire.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Deux Couvens de Religieuses.

Sior, Capitale du Royaume, contient deux Monasteres de femmes, dans l'un desquels on ne reçoit que de jeunes filles de qualité. L'autre en admet d'un rang inferieur. Elles sont toutes rasées, & leurs devoirs ne sont pas differens de ceux des hommes. Mais elles sont entretenues aux dépens du Roi & des Grands. Deux ou trois ans avant le départ des Hollandois, elles obtinrent du Roi la permission de se marier (50).

(49) Les uns ressemblent aux Tau-tsés Chinois, qui ne se marient point, les autres aux Ho changs, qui se marient.

(50) Hamel, p. 590.

Autorité du Roi & Gouvernement de la Corée.

Dépendance que la Corée a de la Chine.

CE Royaume eſt tributaire des Tartares orientaux, qui en firent la conquête avant celle de la Chine. Ils y envoient trois fois chaque année un Ambaſſadeur, pour recevoir le tribut. A l'arrivée de ce Miniſtre, le Roi ſort de ſa Capitale avec toute ſa Cour pour le recevoir, & le conduit juſqu'à ſon logement. Les honneurs qu'on lui rend de toutes parts paroiſſent l'emporter ſur ceux qu'on rend au Roi même. Il eſt précedé par des muſiciens, des danſeurs & des voltigeurs, qui s'efforcent de l'amuſer. Pendant tout le tems qu'il paſſe à la Cour, toutes les rues, depuis ſon logement juſqu'au Palais, ſont bordées de ſoldats, à dix ou douze pieds de diſtance. On nomme deux ou trois perſonnes, dont l'unique emploi eſt de recevoir des notes écrites qu'on leur jette par la fenêtre de l'Ambaſſadeur, & de les porter au Roi, qui veut ſçavoir à chaque moment de quoi ce Miniſtre eſt occupé. Il étudie tous les moyens de lui plaire, pour l'engager à faire des recits favorables au grand Khan de la Chine.

Son tribut eſt payé trois fois l'an.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Autorité du Roi sur ses Sujets.

Mais quoique le Roi de Corée reconnoisse sa dépendance de l'Empereur par un tribut, son pouvoir n'en est pas moins absolu sur ses propres Sujets. Aucun d'eux, sans excepter les Grands, n'a la proprieté de ses terres. Ils en tirent le revenu sous le bon plaisir du Roi & pour le tems qu'il lui plaît, comme celui qui leur revient de la multitude extraordinaire de leurs Esclaves. Quelques-uns en ont deux ou trois cens.

Conseil royal.

Le Conseil du Roi est composé des principaux Officiers de mer & de terre. Il s'assemble chaque jour. Chacun doit attendre qu'on lui demande son avis, & ne se mêler d'aucune affaire sans être appellé. Ces Conseillers tiennent le premier rang autour du Roi, & conservent leurs emplois jusqu'à l'âge de quatre vingt ans lorsqu'ils ont une bonne conduite. L'usage est le même pour tous les offices inferieurs de la Cour. On ne les quitte que pour monter plus haut. Les Gouverneurs des Places & les Officiers subalternes changent tous les trois ans. Mais il y en a peu qui servent jusqu'à la fin de leur terme, parce que sur l'accusation des surveillans que le Roi entretient de toutes parts, la plûpart sont cassés pour quel-

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

que faute dans l'adminiſtration (51).

Pompe du Roi dans ſes marches.

Lorſque le Roi ſort du Palais, il eſt accompagné de toute la Nobleſſe de ſa Cour. Chacun porte les marques de ſon rang, qui conſiſtent dans une piece de broderie par devant & par derriere, une robbe de ſoie noire & une écharpe fort large. D'autres ferment le cortege en bon ordre. Il eſt précedé par divers Officiers à pied & à cheval, dont les uns portent des Enſeignes & des Banieres, tandis que d'autres jouent de divers inſtrumens guerriers. La garde du corps, qui vient enſuite, eſt compoſée des principaux Bourgeois de la Capitale. Le Roi eſt au centre, porté ſous un dais fort riche. Chacun garde un profond ſilence, & la plûpart des ſoldats portent un petit bâton dans leur bouche, afin qu'on ne puiſſe les accuſer d'avoir fait le moindre bruit. Si le Roi paſſe devant quelqu'un, ſoit Officiers ou Soldats, ils ſont obligés de tourner le dos, ſans oſer jetter ſur lui le moindre regard & ſans oſer même touſſer. Devant lui marche un Secretaire d'Etat ou quelqu'autre Officier de diſtinction, avec une petite boëte, dans laquelle il met les placets & les mémoires qu'on lui préſente au bout

Comment on lui préſente les placets.

(51) Relation de Hamel, p. 588 & ſuiv.

d'une canne, ou qu'il voit ſuſpendus aux murs; de ſorte qu'on ne voit jamais de quelle main ils lui viennent. Ceux qui pendent aux murs lui ſont apportés par des Sergens, qui n'ont pas d'autres fonctions. Le Roi ſe fait préſenter toutes ces ſuppliques à ſon retour, & les ordres qu'il donne à cette occaſion ſont executés ſur le champ. Toutes les portes & les fenêtres ſont fermées, dans les rues par leſquelles il fait ſa marche. Perſonne n'auroit la hardieſſe de les entr'ouvrir; bien moins celle de regarder par-deſſus les murs ou les paliſſades (52).

DESCRIPT. DE LA COREE.

Garde du Roi de Corée.

Le Roi de Corée entretient dans ſa Capitale un grand nombre de ſoldats, dont l'unique occupation eſt de veiller à la garde de ſa Perſonne & de l'eſcorter dans ſes marches. Les Provinces ſont obligées d'envoyer une fois tous les ſept ans, à leur tour, tous leurs Habitans de condition libre, pour le garder l'eſpace de deux mois. Chaque Province a ſon Général, & ſous lui quatre ou cinq Colonels, dont chacun a ſous ſoi le même nombre de Capitaines. Chaque Capitaine eſt Gouverneur d'une Ville ou de quelque Fort. Il n'y a pas de Village qui ne ſoit com-

(52) Le même, p. 595.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

mandé du moins par un Caporal, qui a sous lui une sorte de Décemvirs, ou d'Officiers dont le commandement s'étend sur dix hommes. Ces Caporaux doivent présenter une fois l'an, à leur Capitaine, la liste du Peuple qu'ils ont sous leur jurisdiction.

Armes des troupes Coréennes.

La cavalerie Coréenne porte des cuirasses & des casques, des arcs & des fleches, des sabres, & des fouets armés de pointes de fer. Les armes de l'infanterie sont le corselet & le casque, l'épée & le mousquet, ou la demipique. Les Officiers n'ont que l'arc & les fleches. On oblige les soldats de se pourvoir, à leurs propres frais, de cinquante charges de poudre & de balles.

Religieux soldats.

Chaque Ville fournit aussi, à son tour, un nombre de Religieux, pour garder & entretenir à leurs dépens les Forts & les Châteaux qui sont situés dans les défilés ou sur les revers des montagnes. Ces Religieux Soldats passent pour les meilleures troupes de la Corée Ils obeissent à des chefs tirés de leurs corps, qui leur font observer la même discipline que celle des autres troupes. Ainsi le Roi connoît ses forces jusqu'au dernier homme. On est dispensé du service à l'âge de soixante ans, & les enfans prennent alors la place de

Descript. de la Corée.

leur pere. Le nombre des Habitans libres qui ne ſont point au ſervice du Roi & qui n'y ont jamais été, joint à celui des Eſclaves, forme environ la moitié de la Nation.

Marine de la Corée.

La Corée (53) étant environnée preſqu'entierement par la mer, chaque Ville du Royaume eſt obligée d'équiper & d'entretenir un Vaiſſeau. Tous les Bâtimens Coréſiens ont deux mâts & trente ou quarante rames, dont chacune eſt ſervie par cinq ou ſix hommes. Ainſi chaque Vaiſſeau n'a pas moins de trois cens hommes, tant pour la manœuvre que pour le combat. On y voit quelques petites pieces de canon & quantité de feux artificiels. Chaque Province a ſon Amiral, qui fait la revûe des Vaiſſeaux une fois l'année, & qui en rend compte au grand Amiral. Quelquefois le grand Amiral eſt préſent lui-même à ces revûes. Les Amiraux particuliers & leurs Officiers ſubalternes, qui manquent à leur devoir, ſont punis de mort ou par le banniſſement. On a vû, dans le Journal de Hamel, qu'en *1666* un Gouverneur qui commandoit dix-ſept

(53) En parlant de la Corée, les Chinois ajoutent *que* à *Kauli*; & les Mancheous ajoutent à *Solgon*, plutôt qu'à *Sodho*, comme il eſt écrit ci-deſſus, *Kudou* ou *Koron*; mots qui ſignifient Royaume.

DESCRIPT. DE LA CORE'E.

Vaiſſeaux fut traité avec cette rigueur.

Revenus du Roi.

Les revenus du Roi, pour l'entretient de ſa maiſon & de ſes forces, conſiſtent dans les droits qui ſe levent ſur toutes les productions du Pays & ſur les marchandiſes qu'on y apporte par mer. On trouve, dans toutes les Villes & dans tous les Villages, des magaſins pour la dixme, que les Fermiers royaux, gens néanmoins de l'ordre commun, recueillent au tems de la moiſſon, avant que les biens de la terre ſoient ſortis du champ. Les Officiers publics ſont payés de leurs appointemens ſur les productions des lieux de leur reſidence. Ce qui ſe leve dans les Provinces eſt aſſigné pour le payement des forces de mer & de terre. Outre cette dixme, tous ceux qui ne ſont point enrollés dans la milice doivent employer trois jours de l'année, au travail que leur Pays leur impoſe. Chaque ſoldat, fantaſſin ou cavalier, reçoit tous les ans, pour ſe vêtir, trois pieces d'étoffe de la valeur de dix-huit ſchellings. C'eſt une partie de leur paie dans la Capitale. On ne connoît pas, dans la Corée, d'autres droits ni d'autres taxes.

Exécutions de la Juſtice.

La Juſtice s'y exécute fort ſeverement. Un rebelle eſt exterminé avec

toute sa race. Sa maison est démolie, sans que personne ose la rebâtir. Tous ses biens sont confisqués, & quelquefois abandonnés à quelque Sujet fidele. Rien ne peut sauver d'un châtiment rigoureux celui qui forme la moindre objection contre sa sentence. C'est de quoi les Hollandois furent souvent témoins.

DESCRIPT. DE LA CORÉE.

Tragique avanture d'une Princesse & d'un Gouverneur.

L'Auteur se rappelle que le Roi ayant prié la femme de son frere de lui broder une robbe, parce qu'elle excelloit dans les ouvrages à l'aiguille, cette Princesse, qui lui portoit une haine mortelle, cousit entre l'étoffe & la doublure quelque charme d'une si puissante nature, qu'il ne put gouter aucun plaisir ni jouir du moindre repos aussi longtems qu'il porta sa robbe. A la fin, s'étant défié de la vérité, il fit découdre l'ouvrage, où l'on n'eut pas de peine à trouver la cause du mal. Son ressentiment fut si vif, qu'il ordonna que sa sœur fût enfermée dans une chambre pavée de cuivre, au-dessous de laquelle on avoit allumé un grand feu. Elle y mourut, dans les tourmens d'une excessive chaleur. La nouvelle de cette sentence n'ayant pû manquer de se répandre dans les Provinces, un proche parent de la Princesse, qui étoit Gou-

Descript. de la Core'e.

verneur d'une Ville & fort estimé à la Cour, eut la hardiesse d'écrire au Roi, pour lui representer qu'une femme qui avoit eu l'honneur d'épouser le frere de Sa Majesté devoit être traitée moins cruellement, & que son sexe meritoit plus de faveur. Le Roi, offensé de cette indiscretion, fit appeller sur le champ l'auteur de la Lettre, & lui fit couper la tête, après lui avoir fait donner vingt coups sur les os des jambes. Mais les crimes de cette nature sont personnels & n'enveloppent point la famille du coupable.

Châtimens de divers crimes.

Il en est de même de plusieurs autres. Une femme qui tue son mari est ensevelie toute vive, jusqu'aux épaules, au milieu d'un grand chemin, & l'on place près d'elle une hache, dont tous les passans qui ne sont pas de l'ordre de la Noblesse, doivent lui donner un coup sur la tête jusqu'à ce qu'elle soit expirée. Les Juges de la Ville où le crime s'est commis, sont interdits pour un tems. La Ville même est privée de son Gouverneur & tombe dans la dépendance d'une autre Ville; ou, ce qui peut lui arriver de plus favorable, elle demeure sous le commandement d'un Particulier. Les loix imposent la même punition aux Villes qui

ſe mutinent contre leur Gouverneur, ou qui envoient contr'eux à la Cour de plaintes mal fondées.

Adultere & ſa punition.

Un homme a le pouvoir de tuer ſa femme, lorſqu'il la ſurprend en adultere ou dans quelque deſordre odieux, pourvû qu'il prouve le fait. Si la femme eſt eſclave, le mari en eſt quitte pour payer trois fois ſa valeur au Maître. Les Eſclaves qui tuent leur Maître ſont livrés à de cruels ſupplices; mais un Maître eſt en droit d'ôter la vie à ſon Eſclave ſous le plus leger pretexte. La punition du meurtre eſt ſinguliere. Après avoir long-tems foulé le Criminel aux pieds, on prend du vinaigre, dans lequel on a lavé le cadavre pourri du Mort; on lui en fait avaler avec un entonoir, & lorſqu'il en eſt bien rempli, on lui frappe ſur le ventre à coup de bâton, juſqu'à ce qu'il expire. Le ſupplice des voleurs eſt de les fouler aux pieds juſqu'à la mort. Un châtiment ſi terrible n'empêche pas que les Coréſiens ne ſoient fort ſujets au larcin.

Vol.

Expoſition des adulteres

Un homme libre, qu'on ſurprend au lit avec une femme mariée, eſt enlevé nud, ſans autre habillement qu'une petite paire de caleçons. On lui barbouille le viſage de chaux; on lui per-

ce chaque oreille d'une fleche ; on lui attache ſur le dos une ſonnette, qu'on fait retentir dans tous les carrefours où il eſt expoſé ; & cette punition finit ordinairement par quarante ou cinquante coups de bâton qu'il reçoit ſur les feſſes. On accorde un caleçon aux femmes lorſqu'elles ſont condamnées au même ſupplice.

Les Coréſiens ſont naturellement paſſionnés pour les femmes, & d'une humeur ſi jalouſe, qu'un mari accorde rarement à ſes meilleurs amis la liberté de voir la ſienne. La Loi condamne à mort un homme marié qui eſt ſurpris avec la femme d'un autre, ſur-tout entre les perſonnes de diſtinction. C'eſt le pere même du Criminel, s'il eſt vivant, ou le plus proche de ſes parens qui doit être ſon Exécuteur. On lui laiſſe le choix du genre de mort ; mais ordinairement les hommes demandent d'être percés au travers du dos, & les femmes d'être égorgées.

Choix ſingulier d'un Bourreau.

Ceux qui ne payent pas leurs créanciers, au terme dont ils ſont convenus, reçoivent deux ou trois fois, par mois, des coups ſur les os des jambes, juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé le moyen d'acquitter leurs dettes. S'ils meurent ſans avoir rempli ce devoir, leurs plus pro-

Comment les dettes ſe payent.

Descript. de la Corée.

ches parens doivent payer pour eux, ou subir le même châtiment. Ainsi personne n'est exposé à perdre ce qui lui est dû. La plus legere punition, dans la Corée, est la bastonade sur les fesses ou sur les gras des jambes. Elle n'est pas même regardée comme une tache, parce qu'elle y est fort commune, & qu'une parole prononcée mal-à-propos suffit quelquefois pour la mériter. Les Gouverneurs inferieurs & les Juges subordonnés ne peuvent condamner personne à mort sans en informer le Gouverneur de la Province, ni faire le procès aux prisonniers d'Etat sans la participation de la Cour.

Bastonade sur les os des jambes.

La maniere dont la bastonade se donne sur les os des jambes, est aussi étrange que le supplice même. On lie les pieds du Criminel sur un petit banc, large de quatre doigts. On lui met un autre banc sous les jarrets, qu'on y attache aussi ferme qu'il est possible. Dans cette posture on lui frappe les os avec une latte de bois d'aune ou de chêne, de la longueur du bras, un peu ronde d'un côté & plate de l'autre, large de deux doigts & de l'épaisseur d'un écu. On ne doit pas donner à la fois plus de trente coups. Mais deux ou trois heures après, on repete l'execution,

jusqu'au nombre porté par la sentence.

Bastonade sous la plante des pieds.

Lorsqu'un Criminel est condamné à recevoir la bastonade sous la plante des pieds, on le fait asseoir à terre, on lui lie les pieds ensemble par les gros orteils, on les place sur le bout d'une piece de bois, dont le reste lui passe entre les jambes, & dans cet état on frappe sur les plantes avec un bâton de la grosseur du bras, & long de deux ou trois pieds. On donne autant de coups que le Juge l'a ordonné. Pour la bastonade sur les fesses, on dépouille le coupable de ses habits, on le fait étendre à terre, la face en bas; on le lie au banc; & l'on frappe sur lui, dans cette situation, avec une latte plus longue & plus large que la précédente. Les femmes prennent des caleçons. Cent coups son équivalens à la mort; & cinquante même ont quelquefois produit le même effet.

Bastonade sur les fesses.

Bastonade sur le gras des jambes.

La bastonade sur le gras des jambes se donne avec des baguettes de la grosseur du pouce. C'est le châtiment commun des femmes & des apprentis. Dans ces exécutions, le criminel jette des cris si lamentables que la compassion fait participer les spectateurs au supplice (54)

(54) Relation de Hamel, p. 598, & suiv.

CHAPITRE III.

Description de la Tartarie sujette à la Chine.

INTRODUCTION.

LE Pays qui porte en général le nom de Tartarie, ou plutôt de *Tatarie*, est d'une vaste étendue. Ses bornes à l'Est sont l'Ocean oriental, ou la mer de Tartarie. A l'Ouest il est bordé par la Mer Caspienne, & par les Rivieres de Jaik & de Tobol, qui le separent de la Russie; au Nord, par la Siberie Russienne; au Sud, par le Royaume de Karazin, les deux Bukkaries, la Chine & la Corée. Il prend ainsi la moitié de l'Asie, de l'Ouest à l'Est, sa situation étant entre soixante cinq & cent soixante six dégrés de longitude, & entre le trente-septieme & le cinquante-cinquieme dégré de latitude. Il contient, par consequent, quatre vingt six dégrés de longitude, c'est-à-dire trois mille six cens milles de longueur, de l'Ouest à l'Est, & dix huit dégrés de latitude, qui font, du Nord au Sud, neuf cens soixante milles dans sa plus grande largeur; quoique dans d'autres en-

Bornes de la Tartarie & son étendue.

INTRODUCTION.

droits il n'en ait pas plus de trois cent trente.

Anciennement beaucoup plus grande.

Malgré cette vaste étendue, la Tartarie n'approche pas de la grandeur qu'elle avoit sous l'Empire de *Jenghiz-khan* & de ses successeurs, qui la réduisirent entierement sous leur domination, avec toute l'Asie méridionale. Mais lorsqu'elle fut demembrée par les divisions qui s'éleverent entre les Chefs des Hordes ou des Tribus, toutes les Puissances voisines en usurperent quelques parties, sur-tout les Russiens, qui conquirent du côté de l'Ouest presque tout cet espace dont l'Empire de *Kapchak* ou de *Kipjak* étoit composé, & qui, s'étendant à l'Ouest du Don, formoit presqu'un quart du monde. Au Nord, ils reculerent fort loin les bornes de la Siberie, en se saisissant du Pays des Eluths ou des Kalmucs, & de celui des *Kalkas*, particulierement vers les sources de la riviere d'*Irtiche* (55), où ils ont resserré ces Peuples dans des bornes plus étroites du Nord au Sud.

Etat présent de la Tartarie.

D'une si grande région, plus de la moitié appartient aujourd'hui à l'Empire de la Chine, en tirant à l'Est vers la fameuse montagne d'Altay d'où la

(55) D'autres écrivent & prononcent *Calmouks*.

grande riviere d'*Irtiche* tire sa source, dans un espace d'environ cent dix dégrés de longitude. Quelques Missionnaires qui en ont composé la Carte, lui donnent le nom de Tartarie orientale. Mais suivant la plûpart des Historiens, ce nom n'appartient qu'à cette partie qui contient les Pays des Mancheous. Le Pere Verbiest a nommé sa premiere course, *Voyage dans la Tartarie orientale*; & la seconde, *Voyage dans la Tartarie occidentale*, quoique celle-ci ne s'étende point au-delà du Pays des Mongols, qui est situé, suivant cette division, à l'Ouest des Mancheous.

INTRODUCTION.

Observation sur ses deux principaux Peuples.

Il faut observer ici que toute la grande Tartarie est occupée par deux sortes de Peuples, dont les branches ont formé plusieurs Nations ou plusieurs Tribus, aussi differentes par leurs usages & leurs mœurs que par leur langage. La premiere est celle qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *Mancheous*, ou de Tartares orientaux, comme on connoît leur Pays sous le nom de Tartarie orientale. 2°. Les *Mongols*, ou Mogols, nommés communement Tartares occidentaux, dont le Pays, qui se nomme Tartarie occidentale, s'étend jusqu'à la mer Caspienne. Chacun de

INTRODUCTION.

ces deux Peuples eſt diviſé en pluſieurs autres Nations, ſur-tout les Mongols, qui ſont ſans comparaiſon les plus nombreux. Pendant pluſieurs ſiecles ils n'ont été connus de nous que ſous le nom de Turcs; & les Ecrivains du Levant les ont diſtingués ſous le nom de Turcs orientaux & occidentaux. Au treizieme ſiecle, étant conduits par Jenghiz-khan, ils ſe rendirent celebres ſous les noms de Mongols & de Tartares, qui étoient ceux de leurs principales Hordes.

Voyageurs anciens & modernes qui ont pénétré dans la Tartarie.

Le Pays des Mongols, après avoit été, pendant pluſieurs ſiecles, le ſiege de leur Empire, fut pendant quelque tems très frequenté par les Voyageurs & les Marchands étangers. Outre *Marco Paolo*, qui y fut conduit par des vûes de commerce, le Pape envoya, par motif de Religion, aux ſucceſſeurs de Jenghiz-khan, pluſieurs Prêtres Européens, tels que Rubruquis, Carpin & divers autres. Les Journaux de ces Miſſionnaires ont été publiés. Ils contiennent des Relations, aſſez ſupportables, du Pays & de ſes Habitans dans le même ſiecle. Mais dans la ſuite, ce grand Empire étant tombé en ruine, & la plus grande partie du Pays n'étant plus qu'un déſert continuel, ſans Ville & ſans ha-

bitations, on ne connoit pas d'Européens qui l'ayent visité depuis ce changement ; & les Russiens ne l'ont pas souvent traversé pour se rendre à la Chine. Toute la connoissance que nous en avons nous vient des Peres Verbiest, Thomas & Gerbillon, trois Jésuites, dont le dernier l'avoit traversé plusieurs fois ; & des Peres *Regis*, *Jartoux*, *Fridelli* & *Bonjour*, quatre autres Missionnaires, qui en composerent la Carte en 1709, 1710 & 1711. On y peut joindre les notes d'un Ecrivain curieux sur l'Histoire de *Jenghiz-khan* composée par *Abulghasi-khan* (56), Roi de *Karazm*, & traduite de l'Allemand en François. Ces remarques ont été recueillies par l'Editeur, nommé *Bintink* (57), du recit de diverses personnes, sur-tout de plusieurs Suedois qui avoient fait le voyage de Tartarie, ou qui avoient reçu de curieuses informations des Habitans. Il les a placées, suivant l'occasion, au bas des pages. Le Traducteur Anglois s'est fait une autre méthode. Il les a mêlées avec ses propres Observations, & les rejettant à la fin de l'ouvrage, il en a formé un second volume.

INTRODUCTION.

Missionnaires Jésuites & leur Carte.

(56) En langue Turque.

(57) Le même a publié aussi en François une courte Relation de la petite Bukkarie.

INTRODUCTION.

Ce qu'on doit aux Voyageurs modernes.

Les anciens Voyageurs, dont on vient de parler, n'ayant pas penetré dans la Tartarie orientale, qui faisoit alors peu de figure dans le monde, nous donnent peu de lumieres sur le Pays & les Habitans. Verbiest est le premier Européen, de notre connoissance, qui soit entré dans cette partie du Continent, lorsqu'il accompagnoit en 1688 l'Empereur Kang-hi dans son voyage. Depuis ce tems-là, les Russiens, en allant de *Ni-po-cheu*, ou de *Ner-chinskoy*, à la Chine, ont traversé quelques cantons de la Tartarie, sur lesquels ils nous ont donné un peu plus d'éclaircissement. Mais les plus amples explications nous viennent des Missionnaires Geographes, qui, ayant traversé tout le Pays, nous ont transmis, avec leur Carte, les mémoires de leurs observations.

Mérite de leur Carte.

A l'égard de leur Carte, ils nous aprennent, non seulement qu'elle est neuve, pour les parties mêmes les plus voisines de la Chine, mais que c'est la premiere qui ait jamais paru soit à la Chine, soit en Europe. Apparemment que les Geographes Chinois n'avoient jamais donné aucune description de ces vastes contrées, qu'ils comprennent sous les noms de *Nyu-*

che, & de *Ni-ul-han*, quoiqu'elles soient habitées par une Nation qui a donné des Loix à la Chine, dès le treizieme siecle, sous le nom de *Kin-chau*. Elles étoient sans doute inconnues aux Grands & aux Lettrés de Pe-king. Tel est le mépris qu'ils ont pour les Etrangers (58).

INTRODUCTION.

Ce qui lui manque encore.

Quoiqu'il en soit, nos Lecteurs ne doivent pas ignorer que le Pays des Kalkas & les autres Contrées à l'Ouest de la riviere de *Tula*, & au Nord de celle d'*Onon*, n'ont pas été mesurées par les Missionnaires Jésuites (59). Le lac de *Paykal* ou de *Baykal*, la riviere d'*Irtiche*, & les Pays voisins n'ont été tracés que sur les récits des Mongols (60). Enfin rien ne l'a été si parfaitement que la Chine ; car il paroît que les Missionnaires n'ont fait que deux voyages dans la Tartarie Orientale, & un seulement dans l'Occidentale, du moins si l'on en juge par l'ordre qu'ils ont gardé dans leurs tables de latitude & de longitude. D'ailleurs leurs observations sur les latitudes ne sont pas en aussi grand nombre que celles qui regardent la Chine. Pour leurs ta-

(58) Du-Halde, Vol. II.
(59) *Ibidem.*
(60) On les trouvera ici un peu rectifiés d'après les Cartes de Strahlenberg, de Kyrillow & d'autres.

INTRODUCTION.

bles de longitudes, il ne les faut regarder que comme des resultats de leurs mesures géometriques, puisqu'ils n'ont pas fait d'observations sur ce point dans leurs voyages de Tartarie ; d'où l'on peut conclure que ni la Côte orientale, ni les bornes occidentales de la Tartarie jusqu'au Mont Altay ne sont point encore assez déterminées.

Méthode des Missionnaires pour les noms propres.

Les Missionnaires, respectant les noms propres, ont cru devoir conserver ceux qui sont en usage dans chaque Pays. Ils donnent des noms Mancheous aux Villes de cette Nation, & des noms Mongols à celles des Mongols. Lorsqu'ils commencerent leur Carte, l'Empereur ordonna que les noms Tartares fussent écrits en Tartare, & les noms Chinois en caracteres de la Chine, parce que les noms Tartares ne peuvent s'écrire en Chinois (61). Comme les Tartares ont deux langues, le *Manchéou* & le *Mongol*, les Missionnaires ont mis, en caracteres Européens, trois sortes de noms dans leur Carte : 1°, les noms Chinois des Villes que cette Nation possedoit anciennement au-delà de la grande muraille, dans la Province de Lyau-tong ou de Quang-tong, qui n'ont souffert pour la plû-

(61) Non plus que les noms Européens.

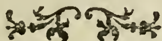
part aucune alteration; 2°, les noms Mancheous, pour les anciennes Places du Pays des Mancheous, qui sont soumises comme les autres Provinces de la Chine, aux Gouverneurs envoyés par la Cour Impériale; 3°, les noms Mongols, pour distinguer les differens territoires de plusieurs Princes Mongols, qui, malgré leur grande étendue, n'ont ni Villes, ni Forteresses, ni Ponts, & sont privés en quelque sorte de toutes les commodités de la vie sociale (62).

INTRODUCTION.

Du-Halde donne à la relation de ce Pays le nom d'*Observations Géographiques sur la Tartarie*, *tirées des Mémoires des Missionnaires qui ont composé la Carte*. Mais comme il n'a pas distingué les remarques particulieres de chaque Auteur, & qu'il seroit embarrassant de placer tous leurs noms à la tête de chaque page, on ne trouvera ici que celui de Regis, qui paroît avoir eu la principale part aux mesures géographiques.

Celle qu'on suit ici pour les noms des Auteurs.

(62) Du-Halde, *ibid.*



TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

§ I.

Païs des Tartares Mancheous, nommé communement la Tartarie Orientale.

CETTE Contrée eſt diviſée en trois grands Gouvernemens; *Chin-yang* ou *Mugden*; *Kirin-ula* & *Tſit-ſikar*, dont les bornes & l'étendue ſont marquées dans la Carte.

Gouvernement de Chin-yang.

Chin yang, ou Mugden.

CE Gouvernement, que les Mancheous appellent *Mugden*, comprend tout l'ancien *Lyau-tong* (63). Il a, pour bornes, au Sud, la grande muraille de la Chine. A l'Eſt, au Nord & à l'Oueſt, il n'eſt fermé que par une paliſſade de bois, haute de ſept ou huit pieds, & plus propre à marquer ſes limites ou à contenir les brigans ordinaires, qu'à deffendre le paſſage contre une armée. Les portes n'ont pas plus de force, & ne ſont gardées que par un petit nombre de Soldats. Le nom de muraille, que les Géographes Chinois ont donné à cette paliſſade, a fait placer mal-à-propos dans quelques Car-

Erreur ſur ſa ſituation.

(63) Nommé auſſi *Quang-tong*. Ce Gouvernement a de longueur environ deux cens ſoixante dix milles, & cent vingt de largeur.

tes

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

tes (64) la Province de Lyau-tong en de-ça de la grande muraille. Comme les Habitans de cette Province ne peuvent quitter leur Pays ni entrer dans la Chine sans la permission des Mandarins, ce Gouvernement passe pour un des plus lucratifs. Il contenoit autrefois plusieurs Places fortifiées ; mais étant devenues inutiles sous les Empereurs Mancheous, elles sont tombées presqu'en ruine.

Beautés de la Capitale.

La Capitale du Pays se nomme *Chinyang* ou *Mugden*. Les Mancheous la regardent comme la Capitale particuliere de leur Nation. Depuis qu'ils sont maîtres de la Chine, non seulement ils l'ont ornée de plusieurs édifices publics & remplie de magasins, mais ils y ont établi les mêmes Tribunaux souverains qu'à Pe-king, à l'exception de celui qui se nomme *Li-pu*. Ces Tribunaux ne sont composés que d'Habitans naturels du Pays, & tous leurs actes sont écrits en langue & en caracteres Mancheous. Ils sont Souverains & de Lyautong, & de toutes les autres parties de la Tartarie, qui sont immediatement sujetes à l'Empereur. Mugden est aussi la residence d'un Général Tartare qui

(64) Celles de Martini, de Samson, de Deser & autres jusqu'à De-l'Isle.

a ses Lieutenans - Généraux, & qui commande un corps considerable de Troupes de la même Nation. Tous ces avantages y ayant attiré quantité de Chinois, le commerce de la Tartarie est presqu'entierement entre leurs mains.

Anciens tombeaux de deux Princes Mancheous.

A peu de distance des portes de la Ville, on voit deux magnifiques tombeaux des premiers Princes de la race regnante, qui avoient pris le titre d'Empereur dès qu'ils avoient commencé à regner dans Lyau-tong. Ces monumens sont bâtis suivant les regles de l'architecture Chinoise; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils sont renfermés par un mur fort épais, qui a des creneaux, quoiqu'il soit un peu moins haut que les murs de la Ville. Plusieurs Mandarins, de tous les Ordres, sont chargés de l'entretien des édifices, & rendent dans des tems reglés les mêmes respects à la mémoire de ces deux Princes que s'ils étoient encore sur le Trône.

Inden, & ce qui la rend célebre.

Le trisayeul de l'Empereur *Kang-hi* a son tombeau dans un cimetiere ordinaire d'*Inden*, lieu qu'on prendroit moins pour une Ville que pour un Village, quoique ce soit là que les Macheous établirent le premier siege de leur Empire sur la Monarchie Chinoise. Les autres Villes de cette Province

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

méritent peu d'attention. Elles sont mal peuplées, mal bâties, & sans autre deffense qu'un mur de pierre. Cependant quelques-unes, telles qu'*Icheux* & *King-cheu*, sont dans une situation avantageuse pour le commerce, & fournissent du coton en abondance.

Fong-whang-ching. Son commerce & ses propriétés.

La Ville de *Fong-whang-ching* est la meilleure & la plus peuplé. Son commerce est considerable, parce qu'elle est comme la clef du Royaume de Corée. Quantité de Marchands Chinois que cette raison y attire, ont de fort belles maisons dans les Fauxbourgs. Leur principales marchandises est le papier de coton, qui est extrêmement fort, sans être moins blanc ni moins transparent. On s'en sert beaucoup à Pe-king, pour les chassis de fenêtre, dans les Palais & les maisons de bon goût. Fong-whang-ching est gouvernée par un Mancheou, sous le titre de *Hotongtu*, qui a sous lui plusieurs autres Mandarins, Civils & Militaires de la même Nation. Cette Ville tire son nom de *Fong-whang-chan*, la plus fameuse montagne du Pays, où se trouve, suivant l'imagination des Chinois, l'oiseau fabuleux qu'ils nomment *Fong-whang* (65).

(65) Voyez ci-dessus l'Histoire Naturelle de la Chine.

TARTARIE DES MANCHIOUS. REGIS.

Raretés du Pays.

Quoiqu'ils vantent beaucoup les raretés du Pays, les Missionnaires n'y trouverent rien de remarquable, ni dans les rivieres, ni dans les montagnes. Par exemple la pointe de *Sen-cha-ho*, si celebre dans les Auteurs Chinois, n'est que la jonction de trois rivieres ordinaires, qui se réunissent dans ce lieu, & qui se rendent à la mer sous un nom commun.

Qualité & productions du terroir.

En général, le terroir de la Province est fort bon. Il produit beaucoup de froment, de millet, de racines & de coton. Il nourrit un grand nombre de moutons & de bœufs, richesses beaucoup plus rares dans toutes les Provinces de la Chine. On y trouve peu de riz ; mais les pommes, les poires, les noix, les châteignes & les noisettes y croissent abondamment jusques dans les forêts. La partie orientale, qui borde l'ancien Pays des Mancheous & le royaume de Corée, est remplie de déserts & de marécages. Il n'est pas surprenant qu'un Empereur de la famille de *Tang* ait été obligé d'y élever une chaussée, longue de vingt lieues, pour passer en Corée à la tête de ses troupes ; car lorsqu'il pleut dans cette contrée, ce qui est assez fréquent, l'eau penetre tellement la terre, que les revers des mon-

tagnes sont presqu'aussi marécageux que les plaines. On voit encore, dans diverses parties de la Province, les ruines des Villes & des Villages qui ont été detruits pendant la guerre.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Gouvernement de Kirin-ula.

LE second des grands Gouvernemens est celui de *Kirin-ula*; ses bornes à l'Ouest, sont la palissade de Lyautong; l'Ocean, à l'Est; le Royaume de Corée au Sud; & au Nord, la grande riviere de *Saghalianula*, dont l'embouchure est à peu près au cinquante-troisieme dégré. Cette Province prenant environ douze dégré de latitude, & presque vingt de longitude, peut avoir sept cens cinquante milles de long sur six cens de largeur.

Situation de cette Province.

Elle est mal peuplée. On n'y compte que trois grandes Villes, dont les bâtimens sont misérables & les murs de terre. La principale est située sur la riviere de Songari, qui portant dans ce lieu le nom de Kirin-ula, le donne à cette Ville & à toute la Province; car, dans la langue du Pays, *Kirin-ula-hotun* signifie *Ville* de la riviere de *Kirin*. C'est la residence du Général *Mancheou*, qui jouit de tous les privileges d'un Viceroi, & qui commande égale-

Ses trois principales Villes.

Kirin-ula.

ment les Mandarins civils & militaires.

Pedne, ou Petune.

La seconde Ville, nommée *Pedne*, ou *Petune*, est située sur la même riviere, à quarante cinq lieues Nord-Ouest du *Kirin-ula-hotun*. Elle est fort inferieure à la premiere, & la plûpart des Habitans sont des soldats Tartares & des bannis.

Mineuta, ou Ningunta.

La troisieme Ville, que la race regnante considere comme son ancien patrimoine, est située sur la riviere de *Hur-kapi-ra*, qui va se décharger au Nord dans celle de Songari. On la nomme vulgairement *Ninguta*, quoiqu'elle s'appelle proprement *Ningunta*. Ces deux mots Tartares, qui signifient sept chefs, expriment l'origine de la Monarchie Tartare, qui fut commencée par les sept freres du bisayeul de l'Empereur *Kang hi*. Ce Prince ayant trouvé le moyen de les établir tous sept dans cette Ville, avec leurs familles, se vit bien-tôt obéi du reste de la Nation, alors dispersée dans les deserts qui s'étendent jusqu'à l'Ocean oriental, & divisée en petits hameaux, chacun d'une seule famille. *Ninguta* est aujourd'hui la residence d'un Lieutenant-Général Mancheou, dont la Jurisdiction s'étend sur tous les territoires des anciens & des nouveaux Mancheous;

nommés aussi *Han-hala-titse*, & sur tous les Villages de *Yu-pi-ta-tse*; sans compter quelques autres Nations moins considerables, le long des Côtes maritimes, vers l'embouchure du *Saghalianula*.

Commerce du Jin-seng & de martres à Ninguta.

Comme la précieuse plante du *Jin-seng* ne croît que dans cette vaste région, & que les Tartares *Yu-pi* sont obligés de payer un tribut de zibelines, le commerce est si considerable à *Ninguta*, qu'il y attire, des Provinces les plus éloignées, un grand nombre de Chinois. Leurs maisons & celles des soldats rendent les Fauxbourgs quatre fois plus grands que la Ville. D'un autre côté l'Empereur a pris soin de peupler le Pays en y envoyant tous les criminels Chinois & Tartares qui sont condamnés au bannissement. Les Missionnaires trouverent des Villages assez loin de Ninguta. A la vérité on y vit avec assez de peine. Le grain le plus commun est le millet, avec un autre espece qui est inconnue en Europe, & que les Chinois du Pays nomment *May-se-mi*, parce qu'elle tient le milieu entre le froment & le riz. Elle est fort saine & fort en usage dans ces froides contrées. Peut-être croîtroit-elle facilement dans quelques endroits de l'Europe qui ne produisent aucun autre grain.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Grains du Pays & climat.

L'avoine, qui est si rare dans toutes les autres parties de la Chine, croît ici en abondance & fait la nourriture ordinaire des chevaux ; ce qui paroît fort étrange aux Tartares de Pe-king, qui n'ont, pour nourrir les leurs, qu'une sortes de feves noires communes à toutes les Provinces du Nord. Le riz & le froment sont peu connus dans le Gouvernement de *Kirin-ula*, soit par quelque défaut du terroir, soit parce que les Habitans trouvent mieux leur compte dans la quantité du grain que dans sa qualité. Il est difficile d'expliquer pourquoi tant de régions, qui ne sont situées qu'au quarante-troisieme, au quarante-quatrieme & au quarante-cinquieme dégrés de latitude, different si fort de celles de l'Europe, tant pour les saisons que pour les productions de la Nature, & ne sont pas même égales à nos Provinces du Nord. L'Auteur juge que les qualités d'un terroir dépendent beaucoup plus de l'abondance ou de la rareté des parties nitreuses, que de sa situation.

Froid excessif.

Le froid commence ici beaucoup plûtôt qu'à Paris, où la latitude n'est gueres au-dessous de cinquante dégrés. Les Missionnaires le trouverent si vif au commencement de Septembre, qu'étant

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

le 8 à *Tondou*, premier Village des *Tat-ſe-ke-ching*, ou des Tartares, ils furent obligés de prendre des robbes doublées de peaux. Ils apprehenderent même que le *Saghalianula*, quoique fort large & fort profond, ne ſe glaçât juſqu'à fermer le paſſage à leurs Barques. Cette riviere ſe trouvoit glacée, tous les jours au matin, à une diſtance conſiderable de ſes bords, & les Habitans les aſſûrerent que bien-tôt la navigation n'y ſeroit pas sûre. Plus on avance vers l'Ocean oriental, plus le froid s'entretient dans les grandes & épaiſſes forêts du Pays. Il fallut neuf jours aux Miſſionnaires, pour en traverſer une. Ils firent abbattre quantité d'arbres par les Soldats Mancheous, pour ſe procurer le moyen d'obſerver la hauteur du Soleil.

Vaſtes forêts entremêlées de belles vallées.

Entre ces vaſtes forêts, ils trouvoient par intervalles, de belles vallées, arroſées par d'excellens ruiſſeaux, dont les bords étoient émaillés d'une grande variété de fleurs, la plûpart communes en Europe, à l'exception du lis jaune, qui eſt d'une couleur charmante. Les Mancheous ſont paſſionnés pour cette fleur. Par ſa hauteur & ſa forme, elle reſſemble parfaitement à nos lis blancs; mais l'odeur en en plus foible, comme

TARTARIE DES MANCHEOUS. Regis.

Lis jaunes qui s'y trouvent.

celle des roses qui croissent dans les mêmes vallées. Les plus beaux lis jaunes se trouvent sept ou huit lieues au-delà de la palissade de *Lyau-tong*. On en voit une quantité surprenante entre le quarante-cinquieme & le quarante-deuxieme dégré de latitude, dans une plaine sans culture, qui est bordée d'un côté par une petite riviere, & de l'autre par une chaîne de petites montagnes.

Jin-seng, plante celebre.

Ses qualités.

Mais de toutes les plantes du Pays, celle qui est la plus estimée & qui attire quantité de Botanistes dans ces déserts, est le *Jin-seng*, que les Mancheous appellent *Orbota*, c'est-à-dire, *la Reine des Plantes*. On vante beaucoup ses vertus, pour la guerison de divers maladies, & pour rétablir un temperament épuisé par le travail. Elle a toujours passé pour la principale richesse de la Tartarie orientale. On peut juger de l'estime qu'on en fait par le prix où elle se soutient encore à Pe-king. Une once s'y vend sept fois la valeur de son poids en argent.

Combien elle est estimée à la Chine.

Les Marchands Chinois avoient l'adresse de penetrer dans le Pays du *Jin-seng*, en se mêlant dans le cortege des Mandarins, ou parmi les soldats, qui vont & qui reviennent sans cesse en-

tre Pe-king, *Kirin-ula* & Ninguta. Les Gouverneurs favorisoient leur passage. Mais, en 1709, l'Empereur, voulant conserver ce profit aux Mancheous, forma de l'autre côté de la grande muraille un camp de dix mille hommes, pour aller cueillir tout le Jin-seng qu'ils pourroient trouver, à condition que chacun lui apporteroit gratuitement deux onces du meilleur, & prendroit pour le reste un poids égal en argent. Ainsi ce Prince eut dès la premiere année vingt mille livre Chinoises de *Jin-seng*, pour trois quarts de moins qu'il ne coute ordinairement dans sa Capitale.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Maniere de la trouver dans les Déserts de Tartarie.

Lorsque les Botanistes commencent à chercher cette plante, ils sont obligés de quitter leurs chevaux & leur bagage. Ils ne portent avec eux ni tentes, ni lits, ni d'autres provisions qu'un sac de millet seché au four. La nuit, ils se logent à terre, sous un arbre, ou dans quelque mauvaise hutte, qu'ils construise à la hâte avec des feuilles & des branches. L'Officier, qui campe à quelque distance, dans un lieu où le fourage ne puisse pas lui manquer, doit être instruit des progrès du travail par ceux qui sont chargés de porter aux Botanistes leur provision de bœuf & de ve-

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

naiſon. Le plus grand danger auquel ils ſoient expoſés vient des bêtes féroces, ſur-tout de tigres. Si quelqu'un ne paroît point au ſignal qu'on donne pour changer de quartier, on conclut qu'il eſt devoré.

Le Jin-ſeng ne croît que ſur le penchant des montagnes couvertes de bois, ou ſur les bords des profondes rivieres, ou parmi les rochers eſcarpés. Si le feu ſe met dans une forêt, on eſt trois ou quatre ans ſans y voir paroître cette plante; ce qui paroît prouver qu'elle ne peut ſupporter la chaleur. Mais comme elle ne ſe trouve point au-delà du quarante-ſeptieme dégré de latitude, où le froid eſt encore plus ſenſible, on peut conclure auſſi qu'elle ne s'accommode pas d'un terrain trop froid. Il eſt facile de la diſtinguer des autres plantes dont elle eſt environnée, ſur-tout par une grappe de grains rouges, fort ronds, qui ſont comme ſon fruit, ou par une tige qu'elle pouſſe au-deſſus de ſes feuilles. Tel étoit le Jin-ſeng que les Miſſionnaires eurent l'occaſion de voir au Village de *Honchun*, ſur les frontieres de la Corée. Sa hauteur étoit d'environ un pied & demie. Il n'avoit qu'un ſeul nœud, d'où s'élevoient quatre branches, ſéparées

l'une de l'autre à diſtances égales, comme ſi elles n'euſſent point appartenu à la même plante. Chaque branche avoit cinq feuilles ; & l'on prétend que ce nombre eſt toujours le même, à moins qu'il ne ſoit diminué par quelqu'accident.

Les Miſſionnaires la deſſinent d'après Nature.

La racine de Jin-ſeng eſt la ſeule de ſes parties qui ſervent aux uſages de la médecine. Une de ſes propriétés eſt de faire connoître ſon âge par le nombre des branches qui lui reſtent. L'âge augmentent ſon prix, car le plus gros & le plus ferme eſt le plus eſtimé. Les Habitans de *Hon-chun* en apporterent trois plantes aux Miſſionnaires, & les avoient trouvées à cinq ou ſix lieues de ce Village (66).

Situation de Hon-chun.

Hon-chun, ſitué au quarante-deuzieme dégré quarante cinq minutes de latitude, à deux lieues de la Corée, eſt le principal Village des *Tartares-Quella*, qui ſe trouvent aujourd'hui confondus avec les Mancheous. Il eſt à l'extremité de leur Pays, dont le terroir eſt aſſez bon, & même aſſez bien cultivé ; avantage qui n'eſt pas commun parmi les Tartares, & qui lui vient ou de la néceſſité des vivres, parce que

Pays des Tartares-Quella.

(66) Le Pere Jartoux en deſſina la figure. *Voyez les Planches.*

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

ſes Habitans n'ont pas de Ville Mancheou moins éloignée que de quarante lieues, ou de l'exemple des Coréſiens, dont les montagnes ſont taillées en terraſſes, & cultivées juſqu'au ſommet.

Beau ſpectacle pour les Miſſionnaires.

Ce fut un ſpectacle nouveau pour les Miſſionnaires, après avoir traverſé tant de forêts, & cotoyé des montagnes épouvantables, de ſe trouver ſur les bords de la riviere de *Tumen-ula*, avec des bois & des bêtes farouches d'un côté, & de l'autre avec tout ce que l'art & le travail peuvent produire dans les Pays les mieux cultivés. Ils y découvrirent de grandes Villes murées, entre leſquelles ils déterminerent la poſition de quatre, qui bordent la Corée au Nord. Mais, comme les Coréſiens n'entendent ni le Tartare ni le Chinois, quoiqu'ils portent l'habit de la Chine, ils n'en pûrent apprendre les noms qu'en arrivant à *Hon-chun*, où demeurent les Interpretes que les Tartares employent pour leur commerce avec la Corée. Ils les ont marqués dans leur Carte, tels qu'ils les ont trouvés dans celle de l'Empereur, c'eſt-à-dire en Chinois.

Leurs obſervations mathématiques.

Le *Tumen-ula*, qui ſepare les Coréſiens des Tartares tombe dans l'O-

cean, à dix lieues de *Hon-chun*. Comme ce point parut important aux Missionnaires, ils tirerent une base de quarante trois lis Chinois, jusqu'au sommet d'une haute montagne, voisine de la mer, d'où ils avoient la vûe de deux des quatre Villes, dont ils avoient déterminé la position, & celle de l'embouchure du fleuve. Ainsi l'on peut faire fond sur leur Carte pour ce qui regarde les limites de la Corée du côté de la Tartarie. Mais l'Empereur ne leur ayant pas permis de penetrer dans ce Royaume, tout ce qui appartient aux Parties orientales & interieures est tiré des observations d'un Envoyé Imperial, qui en fit le voyage l'année suivante avec un Mandarin du Tribunal des Mathématiques, & qui prit la latitude de la Capitale, nommée *Chausyen* ou *King-ki-tau*. Les Missionnaires se servirent aussi des Cartes de la Corée, qui leur furent communiquées. Quoique par cette raison ils ne puissent pas garantir la position des Villes orientales, ni de quelques-unes au midi, ils ne font pas difficulté d'assurer que leur Carte est incomparablement plus correcte qu'aucune de celles qui avoient été publiées jusqu'alors & qui n'avoient été dressées que sur des rapports incer-

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Riviere de Tumen-ula.

tains, ou ſur quelques traditions des Géographes Chinois (66). Le nom de *Tumen-ula* eſt purement *Mancheou.* Il répond au mot Chinois *Vau-li-kyang*, qui ſignifie Riviere de dix mille lis (67); mais la Carte nous apprend qu'on lui donne mal-à-propos cette étendue.

Muraille qui ſépare la Corée de la Tartarie.

Les Coréſiens avoient bâti une forte muraille du côté de la Tartarie, à peu près ſemblable à celle de la Chine. Mais la partie qui regarde *Hon-chun* fut entierement ruinée par les Mancheous, dans le tems qu'ils ravagerent la Corée & qu'ils en firent leur premiere conquête. Elle s'eſt conſervée preſqu'entiere dans des quartiers plus éloignés. Au de-là du *Tumen-ula*, les Miſſionnaires pénétrant dans l'ancienne contrée des *Mancheous* arriverent ſur le bord d'une riviere nommée *Sui-fond-pira*, la plus conſiderable du Pays, & fameuſe entre les Tartares, quoiqu'elle mérite peu d'attenrion. Ils y virent les ruines d'une Ville nommée *Furdan-ho-tun*, & ſituée dans une plaine ouverte, qui paroît très propre au labourage. Cette Ville n'eſt environnée que d'un mur de terre, défendue par un foſſé peu profond.

(66) *Que* en Chinois, & *Kuron* ou *Koron* en Mancheou, ſignifient Royaume.

(67) Dix lis font une lieue de France.

TARTARIE DES MANCHEOUS, REGIS. Riviere d'Usuri.

La riviere qui se nomme *Usuri*, est sans comparaison la plus belle de cette contrée, autant par la clarté de ses eaux que par la longueur de son cours. Elle va se rendre dans le *Saghalianula*, au travers du Pays des Tartares *Yu-pi*, qui sont rassemblés dans des Villages sur ses bords. Elle reçoit quantité de grandes & de petites rivieres, que les Missionnaires ont inserées dans leur Carte.

Tartares Yu-pi qui habitent les bords.

Leurs habits & leurs alimens.

Elle doit produire une quantité extraordinaire de poisson, puisqu'il sert aux Tartares pour leur nourriture & leur habillement. Ils ont l'art d'en préparer la peau & de la teindre de trois ou quatre couleurs. Ils sçavent la tailler & la coudre avec tant de délicatesse, qu'à la premiere vûe on les croiroit vêtus de soie. La forme de leurs habits est d'ailleurs à la Chinoise, comme celle des Mancheous; avec cette difference remarquable que leurs longues robbes sont ordinairement bordées de verd ou de rouge, sur un fond blanc ou gris. Les femmes portent suspendues, au bas de leurs mantes, de petites pieces de cuivre, ou de petites sonnettes, qui avertissent de leur approche. Leur chevelure tombe sur leurs épaules, divisée en plusieurs tresses, & chargée de petits morceaux de verre, d'anneaux

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

& d'autres bagatelles qu'elles regardent comme des ornemens précieux (68).

La vie de cette Nation Tartare n'est pas moins singuliere. Ils emploient tout l'Eté à la pêche. Une partie du poisson qu'ils prennent sert à faire de l'huile pour leurs lampes. Une autre partie fait le fond de leur nourriture ; & le reste, qu'ils font sécher au soleil, sans le saler, parce qu'ils manquent de sel, est conservé pour la provision d'hiver. Les hommes & les bêtes s'en nourrissent également, lorsque la riviere est glacée. Au reste les peuples n'en ont pas moins de santé & de vigueur. Les animaux qui servent de nourriture ordinaire au genre humain sont fort rares dans leur Pays, & de si mauvais goût, que les domestiques mêmes ne la peuvent souffrir, quelque avidité qu'ils doivent avoir pour la chair, après avoir vêcu si long-tems de poisson. Dans ces Pays, on attele des chiens aux traîneaux, lorsque le cours des rivieres est interrompu par le froid. Aussi les chiens sont-ils fort estimés.

On attele des chiens aux traîneaux.

Dame d'Usuri. Ses qualités & ses usages.

En retournant sur leurs traces, les Missionnaires rencontrerent la Dame d'*Usuri*. Elle revenoit de *Pe-king*, où son mari, qui avoit été Chef général

(68) Du-Halde, *ubi sup.*

de la Nation, & qui ; outre divers honneurs, avoit eu pour la sûreté de sa personne une Compagnie de Gardes, étoit mort nouvellement. Elle avoit cent chiens pour ses traîneaux. L'usage est d'en faire marcher quelques-uns devant, pour battre la route. Les autres suivent avec le harnois, & sont relevés successivement jusqu'au terme. On assura les Missionnaires qu'ils font quelquefois, sans se reposer, une course de cent lis Chinois ou de dix lieues de France. La Dame d'Usuri, au lieu de prendre du thé, suivant l'usage des Chinois & des autres Nations Tartares, se faisoit apporter de petits morceaux d'Esturgeon sur une soucoupe de Ratan.

Il y a peu de religion dans le Pays.

Cette Dame entendoit le Chinois. Elle avoit l'air & les manieres tout-à-fait differens des Tartares *Yu-pi*, qui sont d'un naturel assez paisible, mais rude & grossier, sans aucune teinture de sçavoir, & sans aucun culte public de Religion. Les Idoles même de la Chine n'ont pas encore trouvé d'accès parmi eux ; vraisemblablement, remarque l'Auteur, parce que les Bonzes prennent peu de goût pour un pauvre & misérable Pays, où l'on ne seme point de froment ou de riz, & où l'on ne trouve qu'un peu de tabac dans

TARTARIE DES MANCHEOUS. Regis.

quelques endroits voisins des Villages, sur les bords de la riviere. Tout le reste du Pays est couvert de forêts épaisses & presqu'impénétrables. De-là vient qu'il est infesté d'une si prodigieuse quantité de cousins & d'autres insectes de cette nature, qu'on ne peut s'en délivrer qu'avec le secours de la fumée.

Grande abondance d'esturgeons.

Quoique l'Europe produise la plûpart des especes de poisson qui se trouvent dans cette riviere, elle n'a pas cette quantité surprenante d'Esturgeons, qui fait le principal objet de la pêche des Tartares. Ils prétendent que l'Esturgeon est le premier de tous les poissons, & qu'aucun autre n'en approche. Leur usage est d'en manger crûës certaines parties, pour profiter, disent-ils, de toutes les vertus qu'ils lui attribuent. Après l'Esturgeon, ils font beaucoup de cas d'un poisson qui est inconnu aux Européens, mais un des plus délicieux de la nature. Sa longueur & sa taille sont à peu près celles d'un petit Thon, mais sa couleur est beaucoup plus belle. Sa chair est tout-à-fait rouge; ce qui le distingue de tous les autres poissons. Il est si rare, que les Missionnaires ne purent s'en procurer qu'une ou deux fois. Les Habitans tuent ordinairement les gros

Poisson rouge & délicieux.

poissons à coups de dards, & se servent de filets pour prendre les petits. Leurs barques ont peu de grandeur; & leurs canots ne sont que d'écorce d'arbres, assez bien cousue pour les garantir de l'eau.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Il paroît que le langage des Yu-pis est un melange de celui des Mancheous, leurs voisins à l'Ouest & au Sud, & de celui des Tartares *Ke-chongs*, qui les bordent au Nord & à l'Est. Du moins les Chefs des Villages entendent fort bien l'un & l'autre. Ces Chefs ne peuvent porter le nom de Mandarins, puisqu'ils n'en ont ni le pouvoir, ni le cortege & les autres marques de dignité. Jamais les Missionnaires n'entendirent donner au Pays le nom de Royaume, ni par les Tartares, ni par les Chinois, quoique plusieurs Géographes Européens l'en ayent honoré.

Langage des Yu-pis.

On peut dire la même chose du Pays des Tartares *Ke-chongs*, qui s'étend néanmoins le long du *Saghalianula*, depuis Tondou jusqu'à l'Ocean. Dans tout cet espace, qui est d'environ cent cinquante lieues, on ne rencontre que des Villages fort communs, la plûpart situés sur les bords de cette grande riviere. Le langage y est different de ce-

Tartares Ke-chongs.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

lui des Mancheous, qui l'appellent *Fiatta.* Cette langue *Fiatta* eſt vraiſemblablement celle de tous les Tartares qui habitent depuis l'embouchure du Saghalianula, juſqu'au cinquante-cinquiéme dégré de latitude, c'eſt-à-dire, juſqu'aux dernieres bornes de l'Empire Chinois dans la Tartarie orientale. On ne s'y raſe point la tête, ſuivant l'uſage préſent de l'Empire. On y porte les cheveux liés d'une eſpece de ruban, ou renfermés dans une bourſe. Les Habitans paroiſſent plus ingenieux que les Tartares Yu-pis. Ils repondirent fort clairement aux queſtions que leur firent les Miſſionnaires ſur la Géographie du Pays, & leur attention fut ſinguliere pour les operations Mathématiques.

Leurs uſages.

Iſle que les Miſſionnaires firent viſiter.

Les Miſſionnaires apprirent de ces Tartares que vis-à-vis l'embouchure du Saghalianula on rencontre une grande Iſle, habitée par des Peuples qui leur reſſemblent. L'Empereur y envoya, ſur ce recit, quelques Tartares Mancheous. Ils paſſerent ſur les Barques des Tartares *Ke-chongs* de la côte maritime, qui entretiennent commerce avec les Habitans des parties occidentales de l'Iſle. S'ils euſſent porté leurs obſervations du côté méridional, comme ils

les porterent du côté de l'Eſt en allant, & du côté du Nord à leur retour, les Miſſionnaires ſeroient parvenus à connoître parfaitement cette Iſle. Mais la diſette des proviſions les ayant forcés de revenir trop-tôt, ils ne rapporterent point de plan de la côte méridionale, ni d'autres noms que ceux des Villages par leſquels ils avoient paſſé. Ainſi la Carte de l'Iſle n'eſt fondée que ſur les recits des Habitans, & ſur cette circonſtance particuliere, qu'on ne voit pas paroître de terre, le long de la côte, au-delà du cinquante-cinquiéme dégré de latitude; ce qui fait juger que l'Iſle ne s'étend pas plus loin.

Noms de cette Iſle.

Les Habitans du Continent lui donnent differens noms, ſuivant les différens Villages; mais le nom général eſt *Saghalian-anga-hata*, qui ſignifie, Iſle de l'embouchure de la riviere noire. Celui de *Hu-ye*, qu'on lui donne quelquefois à Pe-king, n'eſt connu, ni des Tartares, ni de ſes Habitans. Les Mancheous qui y furent envoyés, raconterent aux Miſſionnaires qu'on n'y voit point de chevaux ni d'autres bêtes de charge. Les Inſulaires nourriſſent une ſorte de cerfs privés, qui ſervent à tirer leurs traîneaux, & que leur de-

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Observations sur la Terre de Jesso.

scription fait croire semblables à ceux de Norvege (69).

Ils ne purent rien apprendre de la terre de *Jesso* (70), qui, suivant les Cartes Françoises & celle du Japon par les Portugais, doit être de cinq ou six dégrés plus au Sud. Et vraisemblablement cette contrée ne doit pas être fort éloignée du Japon, puisqu'il y a beaucoup d'apparence qu'elle n'est pas située au-delà du quarante-cinquiéme dégré (71). C'est probablement le Pays qui porte le nom de *Ye-tse* dans les Géographes Chinois. Ils en font une partie de la Tartarie orientale. Ils lui donnent beaucoup d'étendue (72), & le supposent habité par une Nation guerriere & redoutée des Japonois,

(69) Ce sont apparemment des Renes. *Voy.* la Relation de la Laponie par La-Mortaye, & le Voyage de M. de Maupertuis au Nord.

(70) On écrit *Jesso*, *Jeso*, *Jetso*, *Jedso*, *Yetso* & *Yedso*.

(71) La Terre de Jesso, telle qu'elle est representée dans nos Cartes, d'après les découvertes des Hollandois, s'étend au-delà du cinquantiéme dégré de latitude, & par conséquent sa partie Nord doit être à peu près au même parallele que la Côte Sud de l'Isle dont on vient de parler, & peut-être trois ou quatre dégrés plus à l'Est, comme elle est representée dans la Carte de M. Kirilow, publiée à Petersbourg en 1734, qui paroît la meilleure pour toutes ces contrées. Elle donne Jesso pour une Isle. M. Danville en a fait deux, & Strahlenberg en fait mal-à-propos une partie de *Kamtchatka*.

(72) Ils la placent vers *Hen-chun*, dont on a parlé ci-dessus, à l'extrémité la plus septentrionale de la Corée.

qui

qui a le corps herissé de poil, des moustaches pendantes sur la poitrine, & qui porte l'épée attachée par la pointe derriere la tête. Mais tous ces recits paroissent fabuleux. Cette Nation terrible n'est connue ni des *Yu-pis* ni des *Ke-chongs*, dont les terres sont contigues, & qui dans le tems de leurs chasses pénetrent à l'Est & à l'Ouest, jusqu'au cinquante-cinquiéme dégré. Il est plus sûr par conséquent de se fier aux Relations du Japon concernant l'Isle de Jesso, qui n'en sçauroit être fort loin, puisqu'elle fut la retraite de plusieurs Chrétiens Japonois, sous la conduite du Pere *Jerôme Des-Anges*, Missionnaire Jésuite. Cet homme Apostolique souffrit le martyre à Yendo, en 1623, avec cinquante Chrétiens qui l'avoient suivi.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Au-delà du Saghalianula, on ne trouve plus qu'un petit nombre de Villages, habités par des Tartares Ke-chongs. Le reste du Pays est un veritable désert, qui n'est fréquenté que par les Chasseurs. Il est divisé par une fameuse chaîne de montagnes, qui se nomme *Hin-kau-aliu*. On y trouve quelques rivieres assez considérables. Celle de *Tu-huru-pira*, qui se décharge dans l'Ocean oriental, tire sa source

Pays au-delà du Saghalianu'a.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

d'une autre chaîne de montagnes au cinquante-cinquiéme dégré de latitude; point d'où plusieurs autres rivieres prennent un cours opposé. Celle d'*Udi-pira* coule vers l'Ocean septentrional, dans les terres des Russiens; tandis que celle de *Silimsi-pira* passe au Sud, dans le Pays des Tartares *Kechongs*.

Tartares Halas.

Ceux qui porte le nom de *Han-halas*, ou des trois familles de *Hala*, sont de véritables Mancheous, qui s'unirent ensemble après la conquête du reste de leur Nation. Ils en sont fort éloignés, & se trouvent mêlés avec les Tartares *Yu-pis*. L'Empereur Kang-hi leur donna des terres, près de Ninguta, le long des rivieres de *Hurha pira* & de Songari-ula, sur les bords desquelles presque tous leurs Villages sont situés. L'habillement de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs domestiques, est le même que celui des Tartares Yu-pis; mais ils ont des chevaux, des bœufs, & de bonnes moissons, qui manquent aux Yu-pis.

Ruines de plusieurs anciennes Villes.

On trouve dans ces Contrées, les ruines de plusieurs grandes Villes. *Fene-gho hotun* étoit située sur les rives du fleuve *Hur-ha-pira*, à cinq ou six lieues de Ninguta; mais elle n'est plus

aujourd'hui qu'un hameau. La ſituation d'*Odoli-hotun* étoit très forte. On n'en pouvoit approcher qu'au travers de l'eau, par une chauſſée fort étroite. Il y reſte encore quelques eſcaliers de grandes pierres, & quelques debris d'un Palais, auxquels on ne connoît rien de ſemblable dans la Ville même de Ninguta. Il y a beaucoup d'apparence que tous les anciens monumens de la Tartarie orientale n'ont pas été l'ouvrage des Tartares Mancheous, & qu'ils doivent être attribués à ceux du douziéme ſiecle, qui ſe rendirent maîtres du Nord de la Chine, ſous le nom de *Kinchans* (73). Ces Tartares Kinchans bâtirent des Villes & des Palais dans diverſes parties de leur Pays. Mais enſuite ils furent taillés en pieces par les Mongols ligués avec les Chinois; & ceux qui échapperent au carnage chercherent un aſile dans les parties occidentales de leur ancien Pays, habité aujourd'hui par les Tartares *Solons*, qui ſe prétendent deſcendus des Mancheous. On peut conclure que *Putay-ula-hotun* (74) fut bâtie auſſi par

De qui elles ſont l'ouvrage

(73) Apparemment les Tartares *Kins*, dont on a déja parlé pluſieurs fois.

(74) La même Ville que Verbieſt appelle ſimplement *Ulla* dans ſon Journal, & qu'il repreſente comme le ſiege de l'ancien Empire Tartare.

TARTARIE DES MANCHEOUS. Regis.

les Kinchans, quoiqu'il ne reste de cette Ville qu'une pyramide ordinaire, & les ruines de ses murs, hors desquels sont les maisons des Mancheous. Elle est à huit ou neuf lieues de *Kirin-ula-hotun*, sur le fleuve *Songari*, qui porte en ce lieu le nom de Putay-ula. C'est la moindre des quatre grandes Villes du Gouvernement de *Kirin-ula*; mais c'est sans comparaison la plus agreable, parce qu'elle est située dans une plaine plus fertile & mieux cultivée.

Fleuve & Montagnes célebres parmi les Mancheous.

L'Histoire des Mancheous n'a rien de plus celebre que le *Songari-ula*, ou le fleuve Songari, & la montagne d'où il tire sa source. Cette montagne est nommée *Chau-yen-aliu* par les Tartares, & *Chang-pe-chau*, c'est-à-dire la montagne blanche par les Chinois, qui se vantent d'en tirer leur origine, avec un grand nombre de fables & de circonstances merveilleuses. Ce qui paroît vrai, c'est que le Pays des Mancheous n'avoit point alors de riviere comparable au Songari-ula. Il abonde en poisson. Il est large, profond & navigable sans danger dans toutes ses parties, parce que la rapidité de son cours est mediocre, au point même de sa jonction avec le Saghalianula.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

A l'égard de la montagne, c'est la plus haute de toute la Tartarie orientale. On la découvre de fort loin. Comme elle est couverte, en partie, de bois & de sable, elle paroît toujours blanche; ce que les Chinois attribuent faussement à la nege, puisqu'il ne s'y en trouve presque jamais. On voit, au sommet, cinq rochers d'une grosseur extraordinaire, qui ont l'apparence d'autant de pyramides en ruines, & qui sont continuellement humectés par les brouillards & les vapeurs qui se forment particulierement dans cette contrée. Entre ces rochers est un lac fort profond, d'où sort le Songari. Mais les Mancheous sont dans l'erreur lorsqu'ils donnent la même source aux trois grandes rivieres qu'on a déja décrites sous le nom de *Tumen-ula*, de *Ya-lu-ula*, & de *Si-luc-ula*, & qui, après avoir fait le circuit de la Corée, s'unissent & se déchargent ensemble dans la mer de ce Royaume (75).

Erreur des Mancheous.

(75) Du-Halde, p. 247 & suiv.



Gouvernemene de Tſitſikar.

Ville neuve de Tſitſikar.

LE troiſiéme Gouvernement eſt celui de *Tſitſikar* (76), qui tire ce nom d'une Ville neuve, bâtie par l'Empereur *Kang hi* pour aſſurer ſes conquêtes contre les Ruſſiens. Elle eſt ſituée près de *Nanni ula*, riviere conſiderable, qui tombe dans le Songari. Au lieu de murs elle eſt entourée d'une paliſſade de hauteur médiocre, mais bordée d'un aſſez bon rampart. La garniſon eſt principalement compoſée de Tartares, & la plûpart de ſes Habitans ſont des Chinois que le Commerce y attire, ou qui ont été bannis pour leurs crimes. Les uns & les autres ont leurs maiſons hors l'enceinte du mur de bois, qui ne contient gueres que les Cours de Juſtice & le Palais du Général Tartare. Ces maiſons, qui ſont de terre & qui forment des rues aſſez larges, ſont renfermées auſſi dans des murs de terre. Le Pays eſt habité par des Mancheous, des *Solons*, & particulierement par les *Tuguris* (77) qui

Ses Habitans.

Ceux du Pays.

(76) Isbrand Ides écrit *Xixigar*; Erand, *Suttega*; & les Jéſuites, dans leurs Tables de latitude & de longitude, *Chiskar*. Ce Gouvernement a ſept cens quarante milles de long & ſix cens de large.

(77) Isbrand Ides les appelle *Targazar*.

en ſont les anciens Peuples. Cette Nation n'eſt pas fort nombreuſe. Elle ſe ſoumit aux Mancheous, ſous le Pere de l'Empereur Kang-hi, après avoir imploré ſa protection contre les Ruſſiens, qui, étant paſſés en armes, de la riviere de Saghalia-nula dans celle de *Songari*, s'étoient aſſurés de toutes les petites rivieres qui y communiquent, & répandoient la terreur dans toutes les Nations Tartares qui en habitent les bords. Les Tuguris ſont grands & robuſtes. Ils ſont accoûtumés de tous tems à ſemer du grain & à bâtir des maiſons, quoiqu'ils ſoient environnés de Tartares qui n'ont pas ces deux uſages.

Juriſdiction du Gouverneur.

La Juriſdiction du Gouverneur de Tſitſikar s'étend ſur (78) *Mer-ghen-hotun* & ſur Saghalia-nula-hotun, deux Villes neuves. *Mer-ghen* eſt à plus de quarante lieues de Tſitſikar. Elle eſt beaucoup mieux peuplée & n'a qu'un ſimple mur. Le territoire de ces deux Villes eſt ſabloneux; mais celui de *Saghalia-nula-hotun*, ou de la Ville de la riviere noire, produit de riches moiſſons de froment. C'eſt une plaine, qui s'étend le long de la belle riviere de Saghalia, & qui contient pluſieurs

(78) Ou *Merghin*.

TARTARIE DES MANCHEOUS. Regis.

Villages. La Ville même est située sur la rive du Sud. Elle est bâtie dans le goût de Tsitsikar, & n'est pas moins peuplée, ni moins pourvûe des avantages de la nature. Cette Ville a dans sa dépendance un petit nombre de Villages Mancheous, qui sont sur les bords de la même riviere, & plusieurs grandes forêts, où la chasse est excellente pour les zibelines. Les Russiens seroient parvenus à s'en rendre maîtres, si la Ville de *Yak-sa*, qu'ils avoient bâtie plus haut sur la riviere, n'eût été démolie par le Traité de 1689. Les Chasseurs Tartares entretiennent une bonne garde sur la frontiere, & des barques armées sur le Sagha-lia-nula.

Ruines d'Aykem, ancienne Ville.

Environ treize lis (79) plus haut, du côté du Nord, on rencontre les ruines d'une ancienne Ville nommée *Aykem*, dont on attribue la fondation aux premiers Empereurs de la famille de Tayming. Ce fut dans le tems que par une étrange vicissitude de la fortune, les Tartares Occidentaux, ou les Mongols, furent non seulement chassés par les Chinois, dont ils avoient été long-tems les maîtres, mais attaqués avec tant de vigueur jusques dans

Révolutions qui causerent sa ruine.

(79) Dis lis font une lieue.

leur Pays, qu'après s'être retirés fort loin, ils ſe virent obligés à leur tour de tirer des lignes, dont les Miſſionnaires rendent témoignage qu'on voit encore les traces. Enſuite ne ſe trouvant pas capables de reſiſter à la rage de leurs Ennemis, ils paſſerent le Saghalia-nula; & pour les arrêter de l'autre côté de cette riviere, les Chinois bâtirent *Aykem*, ſous l'Empereur *Yonglo*. Il ne paroît pas que cette Ville ait ſubſiſté long-tems. Les Tartares, s'étant ralliés vingt ans après, rentrerent dans leur ancien Pays, & detruiſirent le boulevard qu'on avoit élevé contr'eux. Enſuite, pour exercer leur vengeance, ils ravagerent les Provinces Chinoiſes au Nord. Ils furent bien-tôt écraſés par les forces de l'Empereur *Suen-ti*; mais ils ne laiſſerent pas de conſerver la poſſeſſion de leurs anciens territoires, par la faute du Général Chinois, qui ne ſçut pas profiter de ſa victoire pour les chaſſer au-delà du Saghalia-nula, & pour rebâtir Aykem. Ce nom eſt également connu des Chinois & des Tartares. Il ſe trouve même quelques gens à Pe-king qui le donnent à *Saghalia-nula hotun*, Ville neuve dont nous avons déja parlé, mais qui eſt ſituée dans un autre lieu.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

Rivieres où l'on pêche des perles.

La riviere de Saghalia (80) reçoit celle de *San-pira*, celle de *Kasin-pira*, & plusieurs autres, qui sont renommées pour la pêche des perles. Cette pêche ne demande pas beaucoup d'art. Les Pêcheurs se jettent dans ces petites rivieres, & prennent la premiere huître qui se trouve sous leur main. On prétend qu'il n'y a pas de perles dans le Saghalia-nula; mais, suivant les éclaircissemens que les Missionnaires reçurent des Mandarins du Pays, cette opinion ne vient que de la profondeur de l'eau, qui ôte aux Pêcheurs la hardiesse d'y plonger. On pêche aussi des perles dans plusieurs autres petites rivieres, qui se jettent dans *Nonni-ula* & dans le *Songari*, telles que l'*Arom* & le *Nemer*, sur la route de Tsitsikar à *Mer-ghen*. Mais on assure qu'il ne s'en trouve jamais dans les rivieres qui coulent à l'Ouest du Saghalia-nula, vers les terres des Russiens.

Qualités des perles de Tartarie.

Quoique ces perles soient fort vantées par les Tartares, il y a beaucoup d'apparence qu'elles seroient peu estimées des Européens, parce qu'elles ont des défauts

(80) Cette Riviere porte divers noms en differens endroits. Elle se nomme *Onon* vers sa source; ensuite *Schilka*. Les Chinois l'appellent *Hé-long-kyang*, ou Riviere du Dragon noir; & les Russiens la nomment *Amur*.

considerables dans la forme & dans la couleur. L'Empereur en a plusieurs cordons de cent perles, ou plus, toutes semblables, & d'une grosseur considerable; mais elles sont choisies entre des milliers, parce qu'elles lui appartiennent toutes. Les martres du Pays sont aussi d'un grand prix parmi les Tartares, parce qu'elles sont d'un bon usage & qu'elles se soutiennent longtems.

Chasse des martres par les Tartares Solons.

Les Tartares *Solons*, qui vont à la chasse des martres, sont originairement Orientaux, & se prétendent descendus de ceux qui échapperent, en 1204, à la destruction générale dont on a rapporté l'histoire. Ils sont plus robustes, plus adroits & plus braves que les autres Habitans de ces Contrées. Leurs femmes montent à cheval, menent la charrue, chassent le Cerf & toutes sortes d'animaux. On trouve un grand nombre de ces Tartares à *Nierghi*, Ville assez grande, à peu de distance du Tsitsikar & de Mer-ghen. Les Missionnaires les virent partir le premier jour d'Octobre, pour aller commencer leur chasse, vêtus de camisoles courtes & étroites de peau de loup, avec un bonnet de la même peau & leurs arcs au dos. Ils emmenoient quel-

TARTARIE DES MANCHEOUS. Regis.

ques chevaux chargés de millet & de leurs longues robbes de peau de renard ou de tigre; qu'ils portent dans les tems froids, ſur-tout pendant la nuit. Leurs chiens ſont dreſſés à la chaſſe, montent fort bien dans les lieux eſcarpés, & connoiſſent toutes les ruſes des martres. La rigueur de l'Hyver, qui glace les plus grandes rivieres, ni la férocité des tigres, dont les Chaſſeurs deviennent ſouvent la proie, ne peuvent empêcher les Solons de retourner à ce rude & dangereux exercice, parce que toutes leurs richeſſes conſiſtent dans le fruit de leur chaſſe. Les plus belles peaux ſont reſervées pour l'Empereur, qui leur en donne un prix fixe. Ce qui reſte ſe vend fort cher, dans le Pays même. Elles y ſont aſſez rares, & les Mandarins ou les Marchands de Tſitſikar les enlevent immediatement.

Bornes du Gouvernement de Tſitſikar à l'Oueſt.

Les bornes de ce Gouvernement, à l'Oueſt & du côté de la Tartarie Ruſſienne, ſont deux rivieres d'une grandeur médiocre, dont l'une, qui s'appelle *Ergona* (81), prend ſa ſource au Sud, un peu au-deſſous du cinquantiéme dégré de latitude, & joint le Saghalia-ula à quatre dégrés de lon-

(81) D'autres écrivent *Argon*.

TARTARIE DES MANCHEOUS. REGIS.

gitude Eſt de Pe-king. L'autre nommée *Aigho-kerbechi*, deſcend de moins loin au Nord & tombe auſſi dans le Saghalia, un peu au Nord-Oueſt de l'embouchure de l'Ergona.

Nip-chu, premiere Ville des Ruſſiens.

De cette frontiere on compte environ cinquante lieues juſqu'à (82) *Nip-chu*, ou *Nip-cheou*, premiere Ville des Ruſſiens, preſqu'au même méridien que Pe-king. Elle eſt ſituée ſur la rive Nord de Saghalia-nula; & ſon nom lui vient de la riviere de Nip-chu, qui ſe joint à l'autre dans ce lieu. On ſçait par le recit de pluſieurs Voyageurs, qu'elle eſt bâtie dans le goût de Tſitſikar. La principale partie de ſa Garniſon eſt compoſée de Siberiens & de Tartares, qui ſont commandés par des Officiers Ruſſiens. En 1689 les Peres Thomas & Gerbillon, Miſſionnaires Jéſuites, déterminerent ſa latitude à cinquante ùn dégrés quarante cinq minutes; ce qui s'accorde fort bien avec les obſervations que les Miſſionnaires Géographes firent à *Saghalia-nula-hotun*, trente lieues plus haut ſur la riviere, dans le Pays des Tartares *Uluſſumudans*. Les Domaines Ruſſiens au-de-

(82) Ou le *Ni-po-cheou*, que les Ruſſiens nomment *Nerchinſkoy*, de la Riviere *Nerchin*, ſur laquelle elle eſt ſituée.

là de *Nip-chu*, & toute la partie du Saghalia-nula qui eſt vers ſa ſource, ne furent tracés ſur la Carte que d'après les récits des Mongols & des autres Tartares de la frontiere (83).

Eclairciſſemens du Pere Gerbillon ſur la Tartarie orientale.

A ces éclairciſſemens du Pere Regis ſur la Tartarie orientale & ſur ſes Habitans, nous joindrons ceux dont on eſt redevable au Pere Gerbillon.

Le Pays des Mancheous, ſuivant ce Miſſionnaire, eſt ſitué au Nord de Lyau-tong, Province la plus orientale de la Chine. Il s'étend depuis quarante un juſqu'à cinquante trois dégrés de latitude du Nord; & depuis environ cent quatre dégrés de longitude (84) juſqu'à l'Ocean Oriental, qui le borne de ce côté-là. Il eſt bordé au Nord par la grande riviere que les Mancheous nomment *Saghalia-nula*, les Chinois *He-long-lyang*, & les Ruſſiens *Yamur* ou *Amur*. Au Sud, il touche au Lyau-tong & à la Corée; & du côté de l'Oueſt, au Pays des Tartares Mongols.

Idée générale du Pays.

Son étendue eſt fort vaſte de l'Eſt à l'Oueſt, mais il eſt mal peuplé; ſurtout depuis que les Empereurs de la Chine ont attiré à Pe-king la plus gran-

(83) Du-Halde, p. 248 & ſuiv.

(84) Ce devroit être plutôt cent quatorze en comptant de Paris, ou cent trente quatre en comptant de Ferro.

de partie de ses Habitans. Il s'y trouve néanmoins des Villes murées & quantité de Villages ou de Hameaux, dont les Habitans s'emploient à l'agriculture. Les principales Villes sont *Ula*, *Aykem* & *Ninguta*, Places de Garnison, qui ont leurs Gouverneurs & d'autres Officiers civils & militaires. C'est dans ce Pays que les Chinois bannissent leurs Criminels, pour le repeupler. L'air y est très rude, & les terres aussi montagneuses & aussi couvertes de bois que la Nouvelle-France en Amerique. Les Habitans se logent dans des huttes, sur le bord des rivieres, & subsistent de la chasse & de la pêche, sur-tout ceux qui tirent le plus vers l'Orient, & qui ont quelque chose de barbare.

Sa division en Provinces.

Le Pays est divisé en Provinces, dont la plus occidentale est celle de Solon. Les Moscovites la nomment *Dawra*; mais c'est plutôt le nom d'un Peuple que celui d'un Pays. Il commence à la jonction de Ergone & du *Saghalianula*, sur le dernier desquels elle s'étend plus de cent cinquante lieues vers Ninguta. Le Gouverneur apprit à Gerbillon qu'on ne compte pas plus de dix mille familles dans cette Province. Les Habitans sont grands Chasseurs, habiles Archers, & payent leur tribut en peaux

de martres. Chaque famille en fournit deux, trois, ou plus, chaque année, ſuivant le nombre de ceux qui la compoſent.

Le Pays n'a qu'une Ville nommée *Merghen* ou *Merghin*, bâtie par l'Empereur de la Chine, qui y entretient garniſon. Tout le reſte n'offre que des huttes. A la verité les Ruſſiens y avoient autrefois une Fortereſſe, qu'ils nommoient *Albazia*, & qui portoit le nom de *Yakſa* parmi les Tartares, de celui d'une petite riviere ſur laquelle elle étoit ſituée, & qui ſe jette dans le Saghalia-nula. Mais cette Fortelſe étant devenue l'occaſion d'une guerre entre la Chine & la Ruſſie, parce que la Garniſon troubloit quelquefois la chaſſe des Solons, fut démolie par le Traité de *Nip - chu*, & le territoire cedé aux Chinois.

Forteresse d'Albazia ou Yakſa.

Depuis Yakſa juſqu'à l'embouchure du Saghalia-nula, dans la mer orientale, on compte pleinement quatre cens lieues; du moins le Viceroi, qui avoit fait ce voyage dans une Barque, par ordre de la Cour, en aſſura-t-il l'Empereur. De Yakſa à Ninguta la diſtance eſt de cent cinquante lieues. Plus loin, on rencontre une Nation qui n'emploie que des chiens pour traî-

Embouchure du Saghalia-nula.

ner ses voitures, & que les Mancheous, ses voisins, nomment *Meneurs de chiens* (85). Ce Peuple occupe environ deux cens lieues au long de la riviere, mais il n'en est pas plus nombreux. On ne lui connoît qu'un petit nombre de Hameaux, situés à la chûte de quelque petite riviere dans le Saghalia-nula.

Nation des Fiattas.

En continuant de suivre le même fleuve jusqu'à la mer, on trouve une autre Nation, nommée *Fiattu* ou *Fiatta* (86) dont le langage n'a pas de ressemblance avec celui de la Nation voisine, comme l'un & l'autre differe de celui des Mancheous. Suivant la description qu'on fait des Fiattas, ils ressemblent beaucoup aux Iroquois de l'Amerique. Ils vivent de leur pêche, & ne sont vêtus que de peaux des poissons, ce qui les a fait nommer Lyu-pis (87) par les Chinois. Ils n'entendent pas l'agriculture. Leurs habitations sont des huttes, dans lesquelles ils vivent sans Roi, ou sans Souverain, quoiqu'ils reconnoissent un Chef, auquel ils obéissent, à peu près comme les Sauvages du Cana-

(85) Par leur situation, ces Peuples doivent être les Tartares *Kechins*.

(86) On a vû ci-dessus que *Fiatta* est la langue des Kechins. Peut être n'est-ce que le nom d'une des deux Nations, qu'on donne par cette raison à sa langue.

(87) Ce mot signifie *Peau de Poisson*.

TARTARIE DES MANCHEOUS. GERBILLON.

da. Ils ont des Canots, composés d'écorce d'arbre ou de troncs creusés. Ceux qui habitent la Côte maritime sont souvent visités par des Barques qui viennent de quelques Isles à l'embouchure de la Riviere. On ne donne pas, dans cet endroit, plus de trois lieues de large au Saghalia-nula; mais il est fort profond dans toutes ses parties, & navigable, lorsqu'il n'est pas glacé, jusqu'à Nip-chu, c'est-à-dire l'espace de cinq cens lieues.

Cours du Saghalia-nula.

Deserts à l'Est

Gerbillon apprit du Viceroi qu'à l'Est de cette riviere tout le Pays que les Tartares appellent *Songari*, & les Russiens *Singola*, n'est qu'un vaste desert, rempli de montagnes & de Forêts (88), mais que les bords du Songari sont habités néanmoins par des Mancheous, ausquels les Russiens donne le nom de *Duchari* (89). En hyver ces Peuples vont à la chasse des martres dans leurs grandes forêts, & reviennent passer l'Eté aux environs de Ninguta.

Riviere de Chi-kiri ou de Zia.

Au Nord du Saghalia-nula, environ

(88) Les Missionnaires qui penetrerent dans ce Pays & qui en ont fait la Carte disent que les Tartares Yupis & les Tartares Kechins habitent également à l'Est du Songari; mais que les derniers occupent les bords du *Saghalia nula* jusqu'à son embouchure.

(89) Avril dit (p. 146), » Cette Province de *B gdoi* » est nommée par les Russiens, *Dinrbari*; & par » les Mongols, *Diurski*.

cent lieues au-dessous de Yak-sa, coule une riviere que les Mancheous nomment *Chi-kiri*, & les Russiens *Zia*. On raconte qu'il faut deux mois pour remonter à sa source, mais qu'on n'emploie pas plus de quinze jours pour revenir. Elle sort d'une chaîne de montagnes, qui sert de limites entre les deux Empires, & son cours est fort rapide vers le Sud. Les Mancheous donnent aux Habitans de ses bords le nom d'*Orochons*, tiré d'un animal qui se nomme *Oron*, & qui est une sorte de petit daim, dont les Orochons se servent pour leur traîneaux. L'Auteur en vit un dans le parc de l'Empereur. Il y vit aussi des élans, qui sont fort communs dans ce Pays & dans celui des Solons. Les belles peaux de martres, celles d'Ermine grise & de renard noir, se trouvent dans le Pays des Chi-kiris. Les Russiens ne manquoient pas de ces belles peaux lorsqu'ils étoient en possession de Yak-sa.

TARTARIE DES MANCHEOUS. GERBILLON.

A l'égard des Mancheous mêmes, qui sont comme Seigneurs de toutes les autres Nations de la Tartarie orientale, & dont le Chef est l'Empereur de la Chine, les Russiens leur donnent le nom de *Bogdoys* (90). Ils peuvent pas-

Comment les Russiens nomment les Mancheous.

(90) Ils appellent l'Empereur, *Bogdoy-kan*, & *Amolon Bogdoy-kan*.

TARTARIE DES MANCHEOUS. GERBILLON.

ser pour Payens, quoiqu'ils n'ayent pas de Temples, ni d'Idoles, ni de culte regulier, & que dans leur langage ils n'adressent de sacrifices qu'à l'Empereur du Ciel (91). Ils rendent à leurs ancêtres une vénération mêlée de pratiques superstitieuses. Depuis qu'ils sont entrés à la Chine, quelques-uns ont embrassé les sectes idolâtres ; mais la plûpart demeurerent fort attachés à leur ancienne Religion, qu'ils respectent comme le fondement de leur Empire & comme la source de leur prosperité (92).

Témoignage de Bentink sur les Mancheous.

Suivant Bentink, les Tartares orientaux ou Mancheous, qu'il appelle Mongols de l'Est, exercent presque tous l'agriculture, & ressemblent parfaitement à ceux de l'Ouest, excepté qu'ils sont plus civilisés & plus blancs, sur-tout les femmes, entre lesquelles il s'en trouve un grand nombre qui pourroient passer pour belles dans tous les Pays du monde. La plûpart ont des habitations fixes, c'est-à-dire, des Villes & des Villages. Leur religion, ajoute le même Auteur, n'est ni celle de Fo, ni celle des Chinois. Le peu qu'ils en ont est un mêlange de l'un &

(91) Leur religion est la même à peu près que celle qui est établie à la Chine.

(92) Du Halde, Vol. II.

de l'autre, réduit à quelques cérémonies nocturnes, qui favorisent plus, dit Bentink, la sorcellerie que la religion (93). Leur langage n'est aussi qu'un mêlange de Chinois & d'ancien Mongol, qui n'a presque aucun rapport avec celui des Mongols occidentaux (94).

Remarques sur le langage des Tartares Mancheous.

Usage commun des langues Chinoise & Tartare.

SOUS le Gouvernement Tartare qui subsiste aujourd'hui, l'usage de la langue Mancheou est aussi commun à la Cour que celui de langue Chinoise. Tous les actes publics du Conseil Imperial ou des Cours suprêmes de Justice sont écrits dans les deux langues. Cependant le Mancheou commence à décliner, & se perdroit apparemment si les Tartares n'employoient toutes sortes de précautions pour le conserver.

Ouvrages & Dictionnaires Tartares.

Ils commencerent, sous le regne de *Chun-chi*, à traduire les Classiques Chinois & à compiler les Dictionnaires en ordre alphabetique; mais s'étant servis des caracteres Chinois,

(93) Cet Auteur paroît ici mal informé.

(94) Histoire des Turcs & des Mongols, Vol. II. p. 503 & suiv.

Langage des Manchoous.

ne peuvent ſupporter. Ils pardonn la repetition d'un même verbe da diſcours familier ; mais, dans un teur, & dans leurs écrits mêmes plus ſimples, ils la trouvent inexcu ble. Celle d'un même mot dans l'eſp de deux lignes n'eſt pas plus pard née. Elle forme une monotonie choque les oreilles. Ils ſe metten rire lorſqu'un Miſſionnaire liſant livres, ils entendent revenir ſouv *que*, *qu'ils*, *qu'eux*, &c. En vain l dit-on que c'eſt le genie de la lang Françoiſe. Ils peuvent à la verité paſſer de ce ſecours dans la leur, le ſeul ordre de leurs mots produit même effet pour les faire entendr ſans équivoque & ſans obſcurité. Au ne connoiſſent-ils pas les pointes in pides qui ne roulent que ſur des je de mots.

Richeſſe de la langue Tartare.

Une autre ſingularité de leur langu c'eſt ſon abondance, qui leur donne moyen d'exprimer clairement & d'un maniere préciſe ce qui demandero autrement beaucoup d'étendue. Pa exemple, quoiqu'entre tous les ani maux domeſtiques le chien ſoit celu qui fourniſſe le moins de mots dans l langue Tartare, elle en a pluſieurs outre ceux de chien de mâtin, de le vrier

Langage des Manchous.

vrier, d'épagneul, &c. pour exprimer l'âge, le poil, & les bonnes ou les mauvaises qualités d'un chien. Veut-on dire qu'un chien a le poil des oreilles & de la queue fort long & fort épais ; c'est assez du mot *Tayha*. A-t-il le museau long, la queue de même, les oreilles grandes & les levres pendantes ; *Yolo* exprime toutes ces qualités. S'il s'accouple avec une chienne ordinaire, les petits qui en viennent se nomment *Pesaris*. Un chien ou une chienne qui a deux boucles jaunes au-dessus des paupieres, s'appelle *Turbe*. S'il est marqueté comme le leopard, on le nomme *Kuri*. S'il a le museau tacheté & le reste du corps d'une même couleur, on l'appelle *Palto*. S'il a le col entierement blanc, c'est un *Cha-ku*. S'il a sur la tête quelques poils qui tombent par derriere, c'est un *Kalia*. Si sa prunelle est moitié blanche & moitié bleue, c'est un *Chi-keri*. S'il est bas, s'il a les jambes courtes & trapues, & le col long, c'est un *Kapari*. Le nom commun d'un chien est *Indagon*, & celui d'une chienne *Nieghen*. Les petits à sept mois s'appellent *Niacha*. Depuis sept jusqu'à onze, ils se nomment *Nukere*. A seize mois ils prennent le nom générale d'*Indagon*. Il en est de même

LANGAGE DES MANCHEOUS.

ne peuvent supporter. Ils pardonnent la repetition d'un même verbe dans le discours familier ; mais, dans un Auteur, & dans leurs écrits mêmes les plus simples, ils la trouvent inexcusable. Celle d'un même mot dans l'espace de deux lignes n'est pas plus pardonnée. Elle forme une monotonie qui choque les oreilles. Ils se mettent à rire lorsqu'un Missionnaire lisant nos livres, ils entendent revenir souvent *que, qu'ils, qu'eux*, &c. En vain leur dit-on que c'est le genie de la langue Françoise. Ils peuvent à la verité se passer de ce secours dans la leur, car le seul ordre de leurs mots produit le même effet pour les faire entendre, sans équivoque & sans obscurité. Aussi ne connoissent-ils pas les pointes insipides qui ne roulent que sur des jeux de mots.

Richesse de la langue Tartare.

Une autre singularité de leur langue, c'est son abondance, qui leur donne le moyen d'exprimer clairement & d'une maniere précise ce qui demanderoit autrement beaucoup d'étendue. Par exemple, quoiqu'entre tous les animaux domestiques le chien soit celui qui fournisse le moins de mots dans la langue Tartare, elle en a plusieurs, outre ceux de chien de mâtin, de levrier,

Combien de mots pour exprimer un chien.

vrier, d'épagneul, &c. pour exprimer l'âge, le poil, & les bonnes ou les mauvaises qualités d'un chien. Veut-on dire qu'un chien a le poil des oreilles & de la queue fort long & fort épais ; c'est assez du mot *Tayha*. A-t-il le museau long, la queue de même, les oreilles grandes & les levres pendantes ; *Yolo* exprime toutes ces qualités. S'il s'accouple avec une chienne ordinaire, les petits qui en viennent se nomment *Pesaris*. Un chien ou une chienne qui a deux boucles jaunes au-dessus des paupieres, s'appelle *Turbe*. S'il est marqueté comme le leopard, on le nomme *Kuri*. S'il a le museau tacheté & le reste du corps d'une même couleur, on l'appelle *Palto*. S'il a le col entierement blanc, c'est un *Cha-ku*. S'il a sur la tête quelques poils qui tombent par derriere, c'est un *Kalia*. Si sa prunelle est moitié blanche & moitié bleue, c'est un *Chi-keri*. S'il est bas, s'il a les jambes courtes & trapues, & le col long, c'est un *Kapari*. Le nom commun d'un chien est *Indagon*, & celui d'une chienne *Nieghen*. Les petits à sept mois s'appellent *Niacha*. Depuis sept jusqu'à onze, ils se nomment *Nukere*. A seize mois ils prennent le nom générale d'*Indagon*. Il en est de même

LANGAGE DES MANCHEOUS.

LANGAGE DES MANCHEOUS.

de leurs qualités, bonnes & mauvaiſes. Un mot en exprime deux ou trois enſemble.

Il y en a beaucoup plus pour le cheval.

Les détails ſeroient infinis ſur les autres animaux. Pour le cheval, par exemple, cet animal favori des Tartares, les noms ont été vingt fois plus multipliés que pour le chien. Il y en a non ſeulement pour ſes differentes couleurs, pour ſon âge & pour toutes ſes qualités, mais encore pour ſes divers mouvemens (95). On ne decideroit pas aiſement ſi cette étrange abondance eſt un ornement ou un embarras dans une langue. Mais d'où les Tartares ont-ils pû tirer cette multitude ſurprenante de noms & de termes pour exprimer leurs idées ? Ce n'eſt pas de leurs voiſins. A l'Oueſt ils ont les Tartares Mongols, mais à peine ſe trouve-t-il huit mots qui ſe reſſemblent dans les deux langues ; encore l'origine en eſt-elle incertaine. A l'Eſt, juſqu'à la mer, ils ont quelques petites Nations ſauvages, dont ils n'entendent point le langage, non plus que celui de leurs voiſins au Nord. Du côté du Sud, ce ſont les Co-

(95) En cela le Mancheou reſſemble à l'Arabe, qui exprime les animaux & les choſes, ſous differentes idées, par des mots differens. C'eſt ainſi que l'Arabe a mille mots pour exprimer un cheval, un chameau, &c. cinq cens pour du lait, une épée, &c.

réſiens ; mais le langage & les caractè-res de la Corée étant Chinois n'ont aucune reſſemblance avec ceux de la Tartarie.

Langage des Mancheous.

Quatre manieres d'écrire des Mancheous.

Premiere.

Les Tartares Mancheous ont quatre manieres d'écrire, quoiqu'ils n'ayent qu'une ſorte de caractères (96). La premiere, qui ſert à graver des inſcriptions ſur la pierre ou ſur le bois, demande un jour entier pour en écrire ſoigneuſement vingt ou vingt cinq lignes, ſur-tout lorſqu'elles doivent être vûes de l'Empereur. Si les traits du pinceau ſont d'une main peſante, qui les rend trop larges & trop pleins, s'il leur manque de la netteté, ſi les mots ſont preſſés ou inégaux, l'ouvrage doit être recommencé. On n'y ſouffre point de renvois, ni d'additions marginales. Ce ſeroit manquer de reſpect pour le Souverain. Les Inſpecteurs de l'ouvrage rejettent toutes les feuilles où l'on apperçoit la moindre faute.

Seconde.

La ſeconde méthode eſt fort jolie, & peu differente de la premiere, quoiqu'elle ſoit beaucoup plus aiſée. Elle n'oblige pas de marquer d'un double

(96) Les Caractères Tartares ou Mancheous ſont originairement les lettres d'*Oigur* ou *Vigor*, qui ſont en uſage, avec quelques differences, parmi les Mongols & les Peuples du Tibet & du Bengale.

LANGAGE DES MANCHEOUS. trait les finales de chaque mot, ni de retoucher ce qui eſt une fois écrit, quand le trait ſeroit trop épais ou trop mince.

Troiſiéme. La troiſiéme maniere eſt plus differente de la ſeconde que celle-ci ne l'eſt de la premiere. C'eſt l'écriture courante. Elle eſt ſi prompte que les deux côtés de la page ſont bien-tôt remplis. Comme les pinceaux du Pays prennent beaucoup mieux l'encre que nos plumes, on perd moins de tems à les tremper. Si l'on dicte à quelqu'Ecrivain, on eſt ſurpris de la vîteſſe avec laquelle on voit courir le pinceau. Ce caractere eſt fort en uſage pour les mémoires, les procédures de la Juſtice & les affaires communes. Les trois méthodes précédentes ne ſont pas d'une égale fineſſe, mais elles ſont également liſibles.

Quatriéme. La quatriéme eſt la plus groſſiere, quoique la plus courte & la plus commode pour un Auteur, & pour ceux qui ont des extraits à faire, ou quelque choſe à copier. Il faut ſçavoir que dans l'écriture Tartare il y a toujours un grand trait qui tombe perpendiculairement du haut au bas du mot.. A gauche de ce trait on en ajoûte un comme en dent de ſcie, qui fait les

quatre voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, distinguées l'une de l'autre par des points à droite de la perpendiculaire. Un point opposé à la dent forme la voyelle *e*. Si ce point est omis, c'est la voyelle *a*. Un point, à gauche d'un mot, près de la dent, signifie *n*, & l'on doit lire alors *ne*. Si le point est opposé à droite, on lit *no*. Si, à la droite d'un mot, on trouve un *o* à la place d'un point, cet *o* marque que la voyelle est aspirée, & qu'il faut lire *ho*, *he*, comme en Espagnol.

LANGAGE DES MANCHEOUS.

On se sert ordinairement d'un pinceau, quoiqu'on emploie quelquefois aussi une sorte de plume, composée de Bambou, & taillée à peu près comme celles de l'Europe. On commence par tremper le papier dans de l'eau d'alun, pour empêcher qu'il ne boive l'encre. Les caracteres Tartares sont de telles nature, qu'ils ne sont pas moins lisibles de travers, en remontant, que de l'autre côté.

Pinceaux & papier.

Il n'y a point de Tartare qui ne préfere sa langue naturelle à toutes les autres, & qui ne la croie la plus élegante & la plus riche du monde. Le fils aîné de l'Empereur, à l'âge de trente cinq ans, s'imaginoit qu'il étoit impossible de rendre le sens de la langue Tartare, & plus encore la majesté

Observations entre le Prince héréditaire de la Chine & le Pere Parennin, sur les langues Européennes & Tartares.

Langage des Mancheous.

de ſon ſtyle, en aucune des langues Européennes. Il les traitoit de barbares La relieure de nos livres & nos gravures lui plaiſoient beaucoup, mais il n'avoit que du dégoût pour nos lettres. Il les trouvoit petites & mal diſtinguées. Il prétendoit qu'elles formoient une eſpece de chaîne, dont les anneaux étoient irregulierement entrelacés, & qu'elles reſſembloient à la trace des pieds d'une mouche ſur une table poudreuſe. Il ne pouvoit ſe perſuader que des caractères de cette nature fuſſent capables d'exprimer un grand nombre de penſées & d'actions, & tant de choſes mortes ou vivantes; comme ceux des Chinois & des Tartares, qui ſont clairs, diſtincts & gracieux. Enfin, il ſoutenoit que ſa langue étoit forte, majeſtueuſe & très agréable à l'oreille; au lieu que dans le langage des Miſſionnaires il n'entendoit qu'un gazouillement continuel, fort approchant du jargon de Fo-kyen.

Le Pere Parennin, pour convaincre ce Prince que les langues de l'Europe pouvoient exprimer tout ce qui étoit prononcé en langue Tartare, traduiſit ſur le champ, en latin, une lettre au Pere Suarez (97), que le Prince avoit

(97) Les Chinois appelloient le Pere Suarez *Su-lin*.

LANGAGE DES MANCHEOUS.

dictée dans sa propre langue. Il lui fit confesser que les caracteres Romains étoient préferables à ceux de la Tartarie, parce que malgré leur petit nombre ils ne laissent pas d'exprimer quantité de mots Chinois & Tartares que sa Nation ne peut écrire avec ses caracteres. Il lui proposa pour exemple les mots *prendre*, *platine*, *griffon*, *friand*, qu'il fut impossible au Prince d'écrire dans sa langue, parce que le Tartare n'admettant point deux consonnes sans une voyelle au milieu, il ne pouvoit rendre que *perendre*, *pelatine*, *geriffon* & *feriand*. L'Auteur lui fit encore observer que les Tartares ne pouvoient commencer aucun mot par les lettres *B* & *D*, & qu'ils étoient forcés de substituer *P* & *T*, comme dans *Bestia* & *Dens*, qu'ils écrivent *Pestia* & *Tens*. Les Européens ayant une infinité d'autres sons qui ne peuvent être exprimés par les caracteres Tartares, quoiqu'un Tartare puisse les prononcer, Parennin conclut que l'alphabet François avoit beaucoup d'avantage sur celui de la Tartarie (98).

(98) L'Auteur Anglois n'est point ici de l'avis du Pere Parennin, parce que les François, dit-il, n'ont pas le *ch*, le *kh*, le *vv* & l'*j*, que les Mancheous ont dans leur langue; & quoiqu'ils substituent des lettres pour exprimer ces sons, comme *tch* pour *ch*, *ou* pour *vv*, *dgi* pour *j*, il s'imagine, ajoute-t-il, qu'ils

LANGAGE DES MANCHEOUS.

Il objecta d'ailleurs que chez les Tartares la voyelle *e* eſt toujours ouverte ; qu'à l'exception de certains mots, où elle ſe trouve après *u*, elle n'eſt jamais ce que nous appellons muette ; & que dans ce dernier cas elle n'eſt diſtinguée par aucune marque. Il confeſſa que le même défaut ſe trouve dans la langue Chinoiſe, & que les Tartares ayant la lettre *r*, leur langue a de l'avantage ſur celle de la Chine pour exprimer les noms étrangers ; mais il ſoutint que la langue Tartare en elle-même n'eſt pas propre pour le ſtyle court & laconique ; qu'elle a des mots trop longs & peu convenables par conſéquent à la poëſie. Il ajouta qu'elle a peu

ne peuvent parvenir à la vraie prononciation ; au lieu que le Prince pouvoit prononcer les ſons *e*, *ſ*, *b* & *d*, quoiqu'il ne pût les écrire. Mais le Prince ne pouvoit il pas y ſuppléer dans l'écriture par des combinaisons d'autres caractères, comme font les François, & comme ont fait les Mancheous mêmes, puiſque les lettres d'*Oigur* ou *Vigar* dont ils ſe ſervent n'étoient qu'au nombre de quatorze dans l'origine? (Voyez l'Hiſtoire des Turcs & des Mogols, dans la Préface du Traducteur Anglois, p. 22). Comme on lit ici que les Mancheous ont plus de caractères que les François, peut être en ont-ils autant que les Peuples du Tibet, qui ſe ſervent des mêmes caractères avec quelques differences, & qui ont trente conſones & quatre voyelles. (Voyez *Acta eruditorum, T. XIVI. Sept* 1722, *p.* 415.) Ainſi, ajoute l'Auteur Anglois, la langue Mancheou ſemble préferable à cet égard au François, dont l'alphabet eſt un des moins propres de l'Europe à l'expreſſion des ſons Orientaux. Voyez ci-deſſus ce qu'on en a déja dit, & l'Hiſtoire générale des Turcs, &c. page 27.

de tranſitions, & que celles même qu'elle a ne ſont pas aſſez ſenſibles; que les plus grands eſprits ne peuvent ſurmonter cette difficulté, & demeurent ſouvent dans l'embarras pour lier leurs phraſes; qu'après y avoir penſé long-tems, ils ſe voient ſouvent obligés d'effacer ce qu'ils ont écrit, ſans en apporter d'autre raiſon que le mauvais ſon ou la dureté d'une expreſſion, l'impropriété du tour le defaut de connexion. Le Prince ne put déſavouer que ſa langue ne fût ſujette à ces inconveniens. Mais il prétendit qu'elle ne les avoit pas dans la converſation, où le diſcours lui paroiſſoit fort coulant. Parennin le pria d'obſerver que ceux qui ne poſſedoient pas comme lui la langue Tartare allongeoient beaucoup les finales, & qu'ils ajoutoient ſouvent le mot *Yala*, quoiqu'il ne ſignifie rien; qu'ils s'applaudiſſoient beaucop lorſqu'ils n'avoient repeté que deux ou trois fois ce mot dans une converſation; que ceux qui étoient arrivés nouvellement du centre de la Tartarie en uſoient auſſi frequemment que les autres; ce qui prouvoit aſſez que les Tartares manquoient de tranſitions; enfin que les Auteurs n'oſant employer le mot de Yala dans les ouvrages de quelque élegan-

LANGAGE DES MANCHEOUS.

ce, ſur-tout depuis que l'Empereur l'avoit condamné en ceſſant de s'en ſervir, ils étoient fort embarraſſés à paſſer d'un ſujet à l'autre.

Le Prince répondit, en ſouriant, que le combat n'étoit pas égal, parce qu'il n'avoit jamais été en Europe; mais que s'il eût fait ce voyage, il ſeroit revenu aſſez bien inſtruit des defauts de la langue Françoiſe pour confondre les Miſſionnaires. Parennin repliqua que le Prince auroit pû ſe tromper dans cette eſperance, parce que les François avoient formé une Academie dans la ſeule vûe de reformer & de perfectionner la langue. Mais ayant été forcé de convenir, ſur une autre queſtion qu'on lui fit, que les François ont emprunté quantité de termes des autres Nations, ſur-tout en matiere d'arts & de ſciences, le Prince s'écria que la victoire étoit à lui: » Pour nous, lui dit-il, » nous n'avons emprunté que fort peu » de mots des Mongols, & moins en- » core des Chinois, & nous les avons » naturaliſés par des terminaiſons. » Vous faites gloire apparemment de » vous être enrichis des dépouilles de » vos voiſins. En verité, vous avez bon- » ne grace après cela de reprocher des » bagatelles à la langue Tartare. «

Cependant les reponses du Pere Parennin satisfirent assez le Prince héréditaire de la Chine pour lui faire prendre une meilleure opinion des langues de l'Europe. Il promit même de leur donner le premier rang dans son estime après la sienne. A la verité, il panchoit à donner la seconde place au Chinois; mais le Missionnaire protesta fortement contre cette idée, en alleguant la multitude d'équivoques dont cette langue est remplie.

LANGAGE DES MANCHEOUS.

Conclusion de l'entretien du Prince & de Parennin.

§ II.

Voyage dans la Tartarie Orientale en 1682, par le Pere Ferdinand VERBIEST, *Jésuite.*

VERBIEST. 1682.

ON doit reconnoître un nom, déja celebre dans ce recueil. Ce fut à la suite de *Kang-hi*, dernier Empereur de la Chine, que le Pere Verbiest entreprit le voyage de la Tartarie. Il étoit alors Président du Tribunal des mathématiques de Pe-king. Peu d'années après, il fit passer en Europe le Journal de son entreprise, & celui d'un autre voyage qu'il fit l'année suivante dans la Tartarie orientale. Les Auteurs Anglois jugent que les deux lettres où ces Journaux sont contenus furent écri-

Introduction.

VERBIEST. 1682.

tes en Latin, d'où étant passées d'abord en François, elles furent bien-tôt traduites en Anglois & publiées à Londres en 1687, avec une relation de la Floride par *Soto*. Le Pere Du-Halde les a placées dans sa description de la Chine & de la Tartarie. L'ouvrage est court, mais curieux. C'est la seule relation connue d'un voyage au centre de la Tartararie orientale. Isbrand Ides', & ceux qui ont fait le voyage de la Russie à la Chine par la même route, n'ont traversé que certaines parties de la Tartarie occidentale.

Départ de l'Auteur.

L'Empereur se mit en marche le 23 de Mars 1682, après avoir appaisé une révolte par le supplice de trois Rois. Un des trois Rebelles fut étranglé dans une Province qu'il avoit conquise. Un autre ayant été conduit à Pe king avec ses principaux Partisans, fut coupé en pieces, dans une Place ouverte, par divers Mandarins, dont il avoit fait mourir les parens avec beaucoup de barbarie. Le troisieme, qui avoit servi de chef aux deux autres, se tua lui-même; & telle fut la fin d'une guerre de sept ans. Le Monarque Chinois prit avec lui, dans le voyage, son fils aîné, qui n'étoit âgé que de dix ans, & se fit accompagner des trois premieres

Repos que l'Empereur s'étoit procuré pour son voyage.

Reines. Son cortege étoit composé des principaux Regules, des Grands de la Cour & des premiers Mandarins de tous les Ordres. L'équipage étoit si nombreux, qu'on y comptoit plus de sept mille personnes.

A quoi Verbiest devoit être employé.

Sa Majesté desira que Verbiest fût du voyage, & sans cesse près de sa personne, pour observer en sa présence la disposition des Cieux, l'élevation du Pole, les hauteurs des montagnes & les distances des places. Elle le chargea aussi de lui expliquer les meteores, & d'autres matieres de Physique & de Mathematiques. Dans cette vûe elle donna des ordres pour faire porter sur des chevaux les instrumens nécessaires à ces operations. Elle recommanda le Missionnaire au Prince son oncle, qui étant aussi son beau-pere & la seconde personne de l'Etat, portoit un nom qui signifioit *associé à l'Empire*. Ce Prince reçut la commission de fournir toutes sortes de commodité au Pere Verbiest. Il le logea dans sa propre tente & le fit manger à sa table. D'un autre côté l'Empereur lui fit donner dix chevaux de sa propre écurie, pour en changer dans le voyage. Il y en avoit un que Sa Majesté avoit monté elle-même; ce qui passe à la Chine pour une mar-

VERBIEST. 1682.

que de la plus haute distinction.

Route par des Pays deserts.

La route étoit au Nord-Est. De Peking à Lyau-tong, où l'on compte environ trois cens milles, elle est assez unie. Les quatre cens milles qu'on fait dans cette Province sont plus inégaux, à cause des montagnes. Au-de-là de Lyau-tong, il en reste quatre cens beaucoup plus difficiles, par des montagnes fort escarpées, des vallées très profondes, & quelquefois par des plaines desertes, où l'on marche deux ou trois jours sans rencontrer la moindre chose. Les montagnes, à l'Est, sont couvertes de gros chênes & de forêts qui n'ont point été coupées depuis plusieurs siecles.

Tout le Pays, au-de-là de Lyau-tong, est un veritable desert. On n'y voit autour de soi que des montagnes & des vallées sans habitans, qui servent de retraite aux ours, aux tigres & à d'autres bêtes féroces. A peine y trouve-t-on quelques miserables huttes sur les bords des rivieres & des torrens. Dans Lyau-tong même, les Villes & les Bourgs, quoiqu'en assez grand nombre, n'offrent que des ruines & des tas de pierres au milieu des ronces. Si l'on a bâti depuis peu quelques maisons dans l'enceinte de ces Villes, les unes sont de terre, les autres du débris des

anciens édifices, mais la plûpart couvertes de chaume & ſans ordre. Il ne reſte pas la moindre trace de quantité de Bourgs & de Villages, dont la Province étoit remplie avant les guerres. Le petit Prince Tartare, qui commença les hoſtilités avec fort peu de troupes, s'étoit fait une regle de prendre les Habitans de toutes ces Places pour recruter ſon armée. Enſuite il détruiſoit les édifices, pour ôter à ſes ſoldats l'eſpérance de retourner dans leur patrie.

VERBIEST. 1682.

Pourquoi les Villes y ſont détruites.

Dans l'eſpace de trois mois, la Caravanne Impériale fit trois ou quatre cens lieues au Nord-Eſt. Elle n'employa pas moins de tems à ſon retour. Son premier ſéjour fut à *Chankay* (99), Fort ſitué entre la mer du Sud & les montagnes du Nord. Là commence la fameuſe muraille de la Chine, qui ſépare la Province de Pe-che-li de celle de Lyau-tong. En entrant dans cette derniere Province, on quitta la grande route pour prendre celle des montagnes, qui s'étendent ſans interruption au Nord-Eſt, & l'on y employa d'abord quelques jours à la chaſſe.

Fort de Chankay.

Verbieſt nous donne une idée de cet exercice. L'Empereur, ayant choiſi

Chaſſes de l'Empereur.

(99) Dans les premieres Editions Françoiſe & Angloiſe, on lit *Kam-hay*.

VERBIEST. 1682.

trois mille hommes de sa garde, armés d'arcs & de fleches, les distribua de tous côtés au-tour des montagnes, qui forme dans ce lieu un cercle d'environ trois milles de diametre. Cette ligne venant à se resserrer pas à pas, sans rompre l'ordre, réduit le grand cercle à un diametre d'environ trois cens pas, dans lequel toutes les bêtes de cette partie de montagnes se trouvent prise comme au filet. Les Chasseurs quittent alors leurs chevaux, & se tiennent si près l'un de l'autre qu'il ne reste pas entr'eux le moindre passage. La chasse est si vive dans des bornes si étroites, que les pauvres animaux, épuisés de fatigue, se couchent aux pieds des Chasseurs & se laissent prendre sans résistance. Verbiest vit deux ou trois cens chevaux sauvages, qui avoient été pris en moins d'un jour par cette méthode, sans compter un grand nombre de loups & de renards. Une autre fois l'Empereur s'étant donné le même amusement en Tartarie, au-de-là de la Province de Lyau-tong, l'Auteur vit, dans l'enceinte, entre quantité d'autre bêtes, plus de mille Cerfs, qui, ne voyant aucun jour pour se sauver, se précipiterent d'eux-mêmes sur les armes des Chasseurs. On y tua aussi des

ſangliers, des ours & plus de ſoixante tigres. L'Auteur étoit le ſeul Mandarin qui n'eut point d'armes à feu, près de la perſonne de l'Empereur. Quoiqu'il ſe fût accoûtumé à la fatigue depuis qu'on s'étoit mis en marche, il ſe trouvoit ſi épuiſé le ſoir lorſqu'il rentroit dans ſa tente après ces chaſſes, qu'il ne pouvoit ſe tenir debout, & qu'il ſe ſeroit quelquefois diſpenſé de ſuivre l'Empereur, s'il n'eût appréhendé que ce Prince ne ſe fût offenſé de ſon abſence.

Chin-yang, Capitale de Lyau-tong.

Après avoir fait quatre cens milles, en continuant de chaſſer ſur la route, on découvrit *Chin-yang*, Capitale de Lyau-tong. C'eſt une aſſez belle Ville, où l'on voit encore les reſtes d'un ancien Palais. L'Auteur trouve par ſes obſervations qu'elle eſt à quarante un dégrés cinquante ſix minutes de latitude (1); c'eſt-à-dire deux minutes moins que la latitude de Pe-king, quoique juſqu'alors les Européens, comme les Chinois, ne l'euſſent placée qu'à quarante un dégrés. Pluſieurs experiences le convainquirent que l'aiguille n'a point de variation dans ce lieu; tandis

(1) La Carte des Jéſuites la place à quarante un dégrés cinquante minutes trente ſecondes. Ainſi la difference eſt de ſix minutes trente ſecondes.

VERBIEST. 1682.

qu'à *Ula*, qui est à quarante trois dégrés & environ cinquante minutes (2), la variation est de quarante huit minunutes Ouest.

Ula, terme du voyage.

Chemin neuf.

Ula, fut le terme du voyage. Depuis Pe-king jusqu'à cette Ville, c'est-à-dire dans l'espace de près d'onze cens milles, on avoit fait un nouveau chemin, où l'Empereur pouvoit marcher commodement à cheval, & les Reines dans leurs chariots dorés. Il est large de dix pieds, aussi droit & aussi uni qu'on a pû le rendre. Des deux côtés regne une espece de petite chaussée, d'un pied de hauteur, exactement unie & parallele. Le fond du chemin est d'une netteté admirable, sur-tout dans le beau tems, par le travail continuel des ouvriers qu'on y emploie. On a fait une route semblable pour le retour. Les efforts n'ont pas été menagés pour réduire les montagnes au niveau & pour bâtir des ponts sur les torrens. Les côtés de ces ponts étoient tendus de nattes, sur les-

(2) Dans les Lettres du Pere Verbiest, imprimées à Paris en 1695, la latitude est de quarante quatre dégrés neuf minutes. Mais dans le texte la latitude approche beaucoup de celle de Kirin-ula hotun & de celle que Du Halde donne à Ula. Vraisemblablement cet Auteur a pris ces deux Villes pour la même. Cependant il paroît par ce Journal qu'Ula est à trente trois milles au Nord de Kirin-ula; & c'est sans doute *Putay-ula-hotun* sur le Songon, environ à quarante quatre dégrés six minutes.

quelles on avoit peint des figures d'animaux ; ce qui faisoit le même effet que les Tapisseries qu'on pend en Europe dans les processions. L'Empereur marche rarement dans ce chemin, parce qu'il s'amuse continuellement à la chasse ; ou s'il le prend, avec les Reines, il suit les chaussées qui le bordent, de peur que la multitude des chevaux ne rompe une si belle route. Dans sa marche, il étoit ordinairement à la tête de sa petite armée. Les Reines suivoient, à quelque distance, avec leur cortege & leurs équipages. On voyoit ensuite les Regules, les Grands de la Cour & les Mandarins, suivant l'ordre de leurs dignités. Un grand nombre de domestiques & d'autres gens à cheval faisoit l'arriere-garde.

Ordre de la marche de l'Empereur

Comme on ne rencontre pas de Ville qui soit capable de fournir le logement & la subsistance à une caravane si nombreuse, & que la plus grande partie du chemin se fait dans des Pays mal peuplés on est obligé de porter toutes sortes de provisions & de commodités pour trois mois. Mais on avoit fait partir d'avance pas des chemins détournés, une prodigieuse quantité de chariots, de chamaux, de mulets & de chevaux, avec la principale partie du

Comment il est logé avec sa suite.

VERBIEST. 1681.

bagage. D'ailleurs Sa Majesté Impériale & presque toute la noblesse avoit un grand nombre de chevaux de main, pour en changer dans l'occasion; sans parler des troupeaux de bœufs, de moutons, &c. Quoique cette multitude d'hommes, de chevaux & d'autres bêtes marchât assez loin de la grande route, elle faisoit lever des nuages de poussiere, qui ne permettoient pas aux gens du cortege Imperial de voir quinze pas devant eux.

Leur marche étoit reglée avec tant d'ordre, que chaque jour au soir ils campoient sur le bord de quelque riviere ou de quelque torrent. Les Maréchaux des logis partant de grand matin avec le bagage nécessaire, alloient marquer des places pour les tentes de l'Empereur, des Reines, des Grands & des Mandarins. Pendant le voyage, quelques Coréfiens présenterent à l'Empereur un veau de mer. Il demanda au Pere Verbiest si les Auteurs Européens parloient de ce poisson. Le Missionnaire lui ayant répondu que les Jésuites de Pe-king avoient dans leur Bibliotheque un Livre qui traitoit de la nature du veau-marin, avec la représentation de sa figure, Sa Majesté, dans l'impatience de voir cet Ouvrage, dé-

Veau-marin qu'on lui présente.

pêcha un courier à Pe-king & le reçut peu de jours après. Elle parut fort satisfaire d'y trouver une description semblable à ce qu'elle avoit vûe de ses propres yeux. Elle donna ordre que l'animal fût gardé comme une rareté.

VERBIEST. 1682.

Pendant le séjour que ce Monarque fit à Chin-yang, & qui dura quatre jours, il se rendit avec les Reines au tombeau de ses Ancêtres, qui n'en est pas fort éloigné; & de-là, après avoir renvoyé les Reines à la Ville, il se remit en marche pour la Tartarie orientale. La chasse recommença pendant quelques jours, jusqu'à Kirin, qui est à cent milles de Chin-yang. La Ville de Kirin est située sur la riviere de Songari, dont la source est dans le *Chaupe* (3) ou la Montagne blanche, à quatre cens milles de Kirin, au Sud. Cette montagne si fameuse du côté de l'Est, pour avoir été l'ancienne habitation des Tartares Mancheous, est, dit-on, sans cesse couverte de nége, & c'est delà qu'on lui fait tirer son nom.

L'Empereur visite les tombeaux de ses ancêtres.

En arrivant à la vûe de Kirin, l'Empereur descendit de son cheval, & se

Il arrive à Kirin & salue la terre à genoux.

(3) On a lû ci-dessus *Chang pe-chan*, qui est sans doute le vrai nom, tiré de la blancheur de son sable.

VERBIEST. 1682.

mettant à genoux ſur le bord de la riviere, il ſe baiſſa trois fois vers la terre en forme de ſalutation. Enſuite il monta ſur un trône brillant d'or, ſur lequel il fit ſon entrée dans la Ville. Le Peuple courant en foule autour de lui, pleuroit de la joie de le voir. Ces témoignages d'affection le toucherent ſi vivement, que pour marque de faveur il voulut ſe faire voir à tout le monde, & ſes gardes reçurent défenſe d'écarter le Peuple qui ſe préſentoit. On voit dans cette Ville une eſpece particuliere de Barques, dont les Habitans prennent ſoin de tenir un grand nombre toujours prêt, pour repouſſer les Ruſſiens qui viennent ſouvent leur diſputer la pêche des perles ſur la riviere.

Il prend le plaiſir de la pêche.

L'Empereur, après s'être arrêté deux jours à Kirin, deſcendit la riviere avec quelques perſonnes de ſa ſuite, accompagné de plus de cent Barques, juſqu'à *Ula* (4), qui eſt la plus belle

(4) Ce doit être *Putay-ula*, qui eſt placée dans la Carte un peu à l'Oueſt du Nord ; mais ce ne ſçauroit être *Ulug yurt*, que le Traducteur Anglois de l'Hiſtoire d'*Abulghazi-khan* regarde comme l'ancien ſiege de *Jenghiz-kan*, puiſque cette Place n'étoit pas loin de *Kara koram* ou *Kara kuran*, comme Petis De-la-Croix l'obſerve dans l'Hiſtoire de ce grand Monarque, p. 397. La petite reſſemblance qui ſe trouve entre *Ula* & *Ulug* n'eſt pas d'un grand poids, car ces

Ville du Pays, & l'ancien ſiege de l'Empire Tartare. Elle eſt à trente trois milles de Kirin. Le but de ce petit voyage étoit de s'amuſer à la pêche d'une ſorte de poiſſon qui reſſemble beaucoup à la Plie de l'Europe, & dont la riviere eſt remplie un peu au-deſſous d'Ula. Mais les pluies, qui ſurvinrent tout d'un coup, enflerent tellement les eaux de la riviere, que tous les filets furent briſés & emportés par le torrent. L'Empereur revint au bout de cinq ou ſix jours, ſans avoir eu l'amuſement qu'il s'étoit propoſé. Dans la route, la Barque où Verbieſt s'étoit mis avec le beau-pere du Monarque fut ſi maltraitée par le battement des vagues, qu'ils furent obligés de la quitter pour ſe faire traîner dans un chariot par des bœufs.

VERBIEST. 1682.

Verbieſt court riſque de ſe noyer.

L'Auteur apprit des Habitans d'Ula, que *Ninkrita*, Place aſſez fameuſe dans ces contrées, eſt éloignée d'eux d'environ ſept cens mille lis (5) Chinois, chacun de trois cens ſoixante pas géometriques. Le Général de la Milice de Kirin lui raconta auſſi qu'étant parti

deux mots n'ont pas la même ſignification *Ula*, en Mancheou, ſignifie *Riviere*; & *Ulug*, en Mogol, ſignifie *Grand*.

(5) C'eſt peut-être la même Ville que *Ninguta* ou *Ningunta*, dont on a parlé ci-deſſus.

VERBIEST. 1682.

de Ninkrita ſur la grande Riviere de *He-long* (6), dans laquelle ſe jettent le Songari & d'autres rivieres plus conſiderables, il étoit arrivé dans l'eſpace de quarante jours, après avoir ſuivi ſon cours au Nord-Eſt, dans la Mer orientale, que l'Auteur croit être ici le Détroit d'Annian.

Retour de l'Empereur.

Deux jours après, lorſque les pluies eurent commencé à diminuer, l'Empereur partit de Kirin pour reprendre la route par laquelle il étoit venu.

Difficultés de ſa marche.

L'eau avoit tellement rompu les chemins, que la fatigue de ce voyage ne peut être exprimée. On traverſa, ſans ſe repoſer, les montagnes & les vallées. On paſſa des rivieres fort dangereuſes, & des torrens dont les ponts étoient briſés ou couverts par les flots. Dans quelques endroits on trouva des étangs que l'inondation avoit formés, & des eaux croupiſſantes dont on eut beaucoup de peine à ſortir. Les animaux qui portoient le bagage demeuroient enfoncés dans la boue ſans pouvoir ſe remuer, ou mouroient d'épuiſement dans la route. Le ſort des hom-

(6) *Helum* dans l'Original, ſuivant l'orthographe Portugaiſe. C'eſt le *He-long-kiang* ou le *Saghalia-ula*. Mais on doit obſerver que *Ninkrita* ou *Ninguta* eſt ſituée ſur le Hurha, qui ſe jette dans le Songaro, fort loin au Sud du *He-long*.

mes

mes n'étoit pas moins trifte. Ils fe virent menacés de perir, faute de provifions & des commodités neceffaires pour une fi longue marche. Plufieurs furent obligés de defcendre à terre pour mener leurs chevaux par la bride, ou de s'arrêter au milieu des plaines defertes, pour leur donner le tems de reprendre haleine. Quoique les Maréchaux des logis & les Fouriers ne manquaffent point de pioniers ni de bois pour les fafcines, il n'en étoit pas moins impoffible, après avoir reparé les chemins avec beaucoup de peine, de fuivre ceux par lefquels les chevaux & les chariots de l'avant-garde avoient paffé. L'Empereur même & fon fils, avec tous les Seigneurs de leur fuite, prirent plus d'une fois le parti de traverfer à pied les lieux où le peril étoit encore plus grand à cheval. Lorfqu'on arrivoit à l'entrée d'un pont ou de quelqu'autre paffage, toute la caravane s'arrêtoit pour laiffer paffer l'Empereur, avec les principaux Seigneurs. Enfuite le refte de la troupe fe précipitoit en foule; & chacun s'efforçant d'être le premier, il y en avoit toujours un grand nombre qui tomboit dans l'eau. D'autres cherchant des endroits moins dangereux, s'engageoient

VERBIEST. 1682.

VERBIEST. 1682. dans des bourbiers & des fondrieres d'où ils ne pouvoient se retirer. En un mot, les difficultés & les peines furent si excessives, dans tous les chemins de la Tartarie orientale, que de vieux Officiers, qui avoient suivi la Cour depuis trente ans, ne se souvenoient pas d'avoir jamais eu tant à souffrir dans aucun de leurs voyages.

Consideration qu'il marque pour Verbiest.

Au milieu de ces embarras continuels, l'Empereur témoigna une attention particuliere pour le Pere Verbiest. Dès le premier jour, on fut arrêté le soir par un torrent large & rapide. Le hazard ayant fait trouver un petit bateau, qui ne pouvoit contenir plus de quatre personnes, l'Empereur s'en servit d'abord pour passer avec le Prince son fils. Quelques Regules le suivirent. Les autres Princes & tous les Seigneurs & les Mandarins, avec le reste de l'armée, attendoient le retour du bateau avec d'autant plus d'impatience, que la nuit approchoit & que les tentes étoient passées long-tems auparavant. Mais l'Empereur revenant dans un autre bateau, qui s'étoit trouvé de l'autre côté, demanda tout haut Verbiest par son nom, & dit à son beau-pere : » Qu'il vienne & qu'il passe » avec nous. Ainsi le Missionnaire &

le beau-pere de l'Empereur pafferent feuls avec Sa Majefté, tandis qu'une grande partie de la caravane demeura toute la nuit en plein air fur la rive.

VERBIEST. 1682.

La même chofe arriva le jour fuivant, & prefque avec les mêmes circonftances. L'Empereur fe trouvant à midi fur le bord d'un autre torrent, donna ordre qu'on fît d'abord paffer les tentes, les ballots & le bagage. Enfuite il eut la bonté de fe faire accompagner de Verbieft, pour paffer feul avec lui; & le refte de fa Cour fut arrêté toute la nuit fur la rive du torrent. Le beau-pere même de Sa Majefté ayant demandé s'il pouvoit paffer, fous prétexte que le Miffionnaire n'avoit pas d'autre logement que fa tente, l'Empereur lui répondit qu'il pouvoit demeurer, & qu'il auroit foin lui-même de faire loger Verbieft. En effet, lorfqu'il fut paffé, s'étant affis fur la rive, il plaça le Jéfuite à fon côté, avec les deux fils du Regule de l'Occident & le Kolau de la Tartarie, qu'il diftinguoit dans toutes les occafions. Comme la nuit étoit belle & le tems fort clair, il fouhaita que Verbieft nommât toutes les Conftellations qui paroiffoient. Il nomma lui-même

Autre faveur qu'il lui fait dans le voyage.

VERBIEST. 1682.

celles qu'il crut reconnoître. Ensuite, ouvrant une petite Carte que l'Auteur lui avoit présentée quelques années auparavant, il chercha l'heure de la nuit par l'Etoile sur le méridien, en prenant plaisir à faire voir son habileté dans cette science. A toutes ces marques de bonté, il ajouta celle d'envoyer au Missionnaire plusieurs plats de sa table.

Verbiest rentre à Pe-king.

Verbiest rentra dans Pe-king le 9 de Juin, en parfaite santé, quoiqu'une partie du cortege Imperial fût demeurée malade sur la route, & que d'autres arrivassent blessés, ou dans une fâcheuse situation.

Noms & distances des Places qu'il avoit vûes.

On croit devoir joindre ici les noms Tartares & les distances des Places par lesquelles Verbiest avoit passé dans la Tartarie orientale, depuis la Capitale de *Lyau-tong* jusqu'à Kirin. Le premier jour, étant parti de *Chin-yang*, il se rendit à *Syau-listo*, nom Chinois de cette Place, après avoir fait quatre vingt quinze lis Chinois. Le 2, à *Cha-lay-angha*, quatre vingt cinq lis. Le 3, à un torrent du même nom, soixante dix lis. Le 4, à *Kiaguchen*, cinquante lis. Le 5, à *Feyteri*, quatre vingt lis. Le 6, au torrent de Feyteri, quatre vingt lis. Le 7, au torrent de Tsyang,

quatre vingt lis. Le 8, à *Kuru* (7), cinquante lis. Le 9, à la Ville de *Sapé*, quarante lis. Le 10, à *Quarannipira*, quarante lis. Le 11, à *Eſten-eme-ambayaga*, ſoixante dix lis. Le 12, à *Ipotan*, cinquante huit lis. Le 13, à *Suayenni-pira*, ſoixante lis. Le 14, à *Ilmen*, ſoixante dix lis. Le 15, à *Seuten*, ſoixante dix lis. Le 16, à la Ville de Kirin, ſoixante dix lis. Toute la route contient mille vingt huit lis Chinois, qui font trois cens ſoixante neuf milles géometriques. On pourroit inſerer ces Places dans la Carte de Lyau-tong par Martini, en prenant ſoin ſeulement de corriger les latitudes ſur les Obſervations qui ſe trouvent dans le même Journal.

On ne trouve qu'une partie de ces noms dans la Carte.

Cette route ne peut être tracée dans la premiere feuille de la Carte de Tartarie, donnée par le Pere Du-Halde, juſqu'à la Riviere de *Kuru*, qui eſt à la moitié du chemin. Mais enſuite on trouve toutes les Places nommées dans l'Itineraire, à l'exception de *Sapé*, *Quaranni* & *Karanni-pira*, qui eſt peut-être la Riviere d'*Ajighe-yala*. La Carte nomme les autres Places, *Altan-eme ambayaha*, *Iptan*, *Sayan*, *Ilmen*, *Sewde* au lieu de *Sewten*, *Kirin-ula-hotun*.

(7) Kuru-pira, ou la Riviere de Kuru.

VERBIEST. 1682.

Table des Places de la Tartarie Orientale, dont les latitudes ont été déterminées par observation, & dont les longitudes l'ont été géometriquement. (8).

Latitude & longitude des Places.

Places.	*Latitude.*			*Longitude.*		
PANSE-HOTUN,	41	29	0	9	6	40.
Kirin-ula-hotun,	43	45	48	10	24	30.
Tondonkia-mon,	43	57	36	11	26	0.
Ninguta-hotun,	44	24	15	13	1	60.
Source du Huchi-pira,	43	31	0	13	6	0.
Hongta-hotun,	42	54	1	13	86	0.
Chulhey-hotun,	43	20	10	15	82	0.
Chulhey-hotun de Swifou-pira,	44	1	12	15	36	30.
Tapku-hurta, Sud,	44	47	10	18	0	0.
Chulghey-hotun, sur le Usuri-pira,	44	33	0	16	34	0.
Niman-kajan,	46	55	20	19	58	40.
Hay-chu-kajan,	47	59	0	18	45	0.
Hula-kajan,	48	50	0	19	3	20.
Tonden-kajan,	40	24	20	19	58	40.
Edu-kajan,	48	9	46	15	37	0.
Chesi-kajan,	47	49	12	16	11	20.
Indamu-kajan,	47	23	0	15	27	30.
Nuschau-kajan,	47	18	45	14	40	40.
Petuntz-hotun,	46	53	20	14	12	50.
Potato-kajan,	45	47	45	6	52	0.
Hara-paychang,	45	15	40	8	32	20.
Kojin-po-chiamon, (9),	43	48	0	5	50	0.
Susay-po,	41	4	15	4	3	0.
Sirani-yu-say-po,	41	4	15	2	46	40.

(8) Cette Table, aussi-bien que toutes les Tables de latitude & de longitude qui ont rapport à la Chine & à la Tartarie, se trouve à la fin du dernier Tome de la Chine du Pere Du-Halde; mais les Anglois les ont placées dans le cours de l'ouvrage, avec toutes les Cartes respectives, pour se faire honneur de leur exactitude.

(9) *Chukar* dans l'Original.

Place.	*Latitude.*	*Longitude.*
Parin,	41 . 50 . 30	1 . 25 . 0.
Chakka-hotun,	42 . 15 . 36	1 . 58 . 20.
Porato-kiamon,	41 . 16 . 48	0 . 30 . 0.
Poro-hotun,	44 . 1 . 30	2 . 57 . 30.
Tsitsikar (10),	47 . 24 . 0	7 . 27 . 20.
Kamnika--kiamen,	48 . 41 . 30	8 . 27 . 20.
Merghen-hotun,	49 . 12 . 0	8 . 33 . 50.
Saghalian-ula-hotun,	50 . 0 . 55	10 . 59 . 0.
Ulussu-moudan,	51 . 21 . 56	10 . 23 . 0.

§ III.

Contrées des Mongols, proprement dits.

TARTARIE DES MONGOLS. Etendue & bornes du Pays des Mongols.

LE Pays des Mongols, *Monguls* ou Mongals, que les Géographes Européens ont nommés Mongalie, est bordé à l'Est par la Tartarie orientale; au Sud, par la grande muraille de la Chine; à l'Ouest, par le *Kobi* ou le grand Desert, & par le Pays des *Kalkas*, duquel il est separé par le *Karu*, ou par les limites que l'Empereur a fixées; au Nord, par les *Kalkas* & par une partie de la Tartarie orientale. C'est une fort grande region, qui n'a pas moins d'étendue que la Tartarie orientale. Sa situation est entre cent vingt quatre & cent quarante deux dégrés de longitude orientale, & entre trente huit & quarante sept dégrés de latitude. Ainsi sa longueur, depuis les bords de la Tartarie orientale du côté de l'Est, jusqu'aux parties qui sont vis-à-vis de

(10) Les Chinois l'appellent *Cha-mo*.

TARTARIE DES MONGOLS.

Ning-hya & qui appartiennent à la Chine vers l'Oueſt, eſt de plus de trois cens lieues. Sa largeur, du Nord au Sud, eſt d'environ deux cens ; quoiqu'elle ne ſoit pas la même dans toutes ſes parties, comme on peut en juger par la vûe de la Carte.

Grands évémemens dont il a été le théâtre ou la fource.

Cette portion de la Tartarie peut paſſer pour le théâtre des plus grandes actions que l'Hiſtoire attribue aux Tartares de l'Orient & de l'Occident. C'eſt-là que le grand Empire de *Jenghiz-kham* & de ſes ſucceſſeurs prit naiſſance & qu'il eut ſon ſiege principal. Là furent fondés les Empires de *Catay*, ou *Kitay*, & de *Kara-kitay*. De-là vient, comme de ſon origine, le préſent Empire des Tartares orientaux ou des *Mancheous*. Là, pendant pluſieurs ſiecles, on vit des guerres ſanglantes & quantité de batailles, qui deciderent du deſtin des Monarchies. Là, toutes les richeſſes de l'Aſie méridionale furent pluſieurs fois réunies & diſſipées. Enfin, c'eſt dans ces Deſerts que les arts & les ſciences furent long-tems cultivés & qu'on vit fleurir quantité de puiſſantes Villes, dont on a peine à diſtinguer aujourd'hui les traces.

Quoique les differentes branches qui compoſent la Nation des Mongols

foient dans l'ufage de mener une vie errante, elles ont leurs limites refpectives, au-de-là defquelles il ne leur eft pas permis de s'établir. Les terres des Princes Mongols font divifées en quarante neuf *Kis* ou Etendars. Mais elles peuvent être confiderées fous trois principales dénominations, prifes de leur pofition à l'égard des quatre portes de la grande muraille de la Chine ; fçavoir *Hi-fong-cheu*, *Rup cheu*, *Chang-kya-keu* & *Cha-hu-keu*. En Chinois, *Keu*, ou *Keou*, fignifie *Détroit des montagnes*.

TARTARIE DES MONGOLS.

Divifion de ces Peuples.

Après avoir paffé, au Nord, la porte de *Hi-fong-cheu*, qui eft dans Province de *Pe-che-li*, on fe trouve bientôt dans les Pays de *Karchin*, d'*Ohan*, de *Nayman*, & dans celui de *Korchin*, à l'Eft duquel eft le Pays de Tumer.

1°: Karchin eft divifé en deux diftricts, nommés à Pe-king, Banieres ou Etendards, & gouvernés par deux Princes. La feule Ville qui merite ici quelque remarque dans la Carte, eft *Chahan-fubarhan-hotun*. En langue Mancheou, *Hotun*, fignifie Ville ; & *Subarhan*, une Pyramide de plufieurs étages, qui fe voit encore dans ce lieu.

Tartares Karchins.

Le Pays de Karchin eft fans comparaifon le meilleur de tous les Païs Mon-

Proprietés de leur Pays.

TARTARIE DES MONGOLS.

gols. Comme les Princes qui le gouvernent à présent sont d'origine Chinoise, ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes, qui y ont bâti plusieurs Bourgades. Le soin qu'ils ont apporté à la culture des terres, leur produit leur subsistance & de quoi commercer avec leurs voisins. On y trouve aussi des mines, quelques-unes sur-tout d'excellent étain, & de vastes forêts d'un beau bois, qui se transporte jusqu'à Pe-king pour la construction des édifices. Ce Commerce fit acquerir au pere du bisayeul de la famille regnante d'immenses richesses, qui le mirent en état de rendre des services signalés au vieux Prince de *Korchin*; ce qui lui ayant fait obtenir sa fille en mariage, il devint maître à la fin de toutes ses possessions. Ce fut pour se les assurer qu'il se joignit aux Mancheous, lorsqu'ils entreprirent la conquête de la Chine. La nouvelle famille Impériale, qui regne aujourd'hui, lui accorda pour recompense la dignité de *Tsing-wang*, ou de premier Regule, qui est le plus haut titre d'honneur qu'un Prince puisse recevoir de l'Empereur.

Ils ont contribué à la conquête de la Chine.

Le Pays de Karchin n'a pas, du Nord au Sud, plus de quarante deux grandes lieues de France; mais il s'é-

tend beaucoup plus de l'Eſt à l'Oueſt. C'eſt dans ce canton que l'Empereur a de belles maiſons de campagne, où il s'exerce ſouvent à la chaſſe & où il paſſe ordinairement l'Eté. Les chaleurs ſont beaucoup plus ſupportables dans ces quartiers qu'à Pe-king, quoiqu'en paſſant la grande muraille par la porte de *Ku-pe-keu*, qui n'eſt pas à beaucoup près la moitié du chemin, Pe-king ne ſoit pas à plus de quarante lieues de *Je-ho*, la plus belle de ces Retraites Imperiales.

Tartares Korchins.

2° : *Korchin* eſt diviſé en dix Etendards, qui comprennent les cantons de *Turbeda* & de *Chaley* (11). Les Tartares Korchins ont leur principale Habitation ſur les bords de la Riviere de *Queyler*. Leur Pays s'étend juſqu'à celle de *Sira-muren* (12), & n'eſt composé que de plaines ſtériles. Ils brûlent, au lieu de bois, de la fiente de chevaux & de vaches ; &, faute de ſources, ils ſe creuſent des puits. Le principal point du canton de Turbeda eſt la riviere de *Hayta-han-pira* (13). Les Tartares Chaleys habitent les bords de *Non-ni-*

(11) On lit *Chalair* dans l'Hiſtoire de Jenghiz-kan par Petis De-la-Croix.

(12) *Muren*, en langue Mongol, ſignifie les plus grandes Rivieres.

(13) *Pira* ſignifie une Riviere, mais du ſecond ordre.

TARTARIE DES MONGOLS.

ula (14). Ainsi, du Nord au Sud, *Kon-chin* comprend environ quatre dégrés, & s'étend six lieues au Nord de *Hayta-han*. Mais il n'a pas plus de trois dégrés vingt-cinq minutes de l'Est à l'Ouest.

Tartares Naymans.

3° : *Nayman*, qui se trouve nommé dans quelques Cartes *Royaume de Nayman* & de *Nagman*, ne contient qu'une Baniere & commence à la rive meridionale du *Sira-muren*. La latitude, prise, sur le lieu, est de quarante trois dégrés trente sept minutes, & la longitude de cinq dégrés à l'Est. Topirtala est le principal point du Nord (15).

Tartares Ohans.

4° : *Ohan* n'st gueres habité que sur les bords du *Narkoni-pira*, dans les endroits où cette riviere reçoit quelques petits ruisseaux, tels que *Cha-ka-kol*, ou *Cha-han-kol*, qui donne son nom au Village de *Chaka-kol-kajan* (16). On voit de ce côté-ci, à quarante un dégrés quinze minutes de latitude, les ruines d'une Ville qui se nommoit *Orpan* ou *Kurban-subarhan-hotun*, sur la petite riviere de *Nuchuku* ou *Nuchaka*, qui se jette dans celle de *Ta-lin-ho*. *Nayman* & Ohan ont beaucoup moins

(14) *Ula* est le mot Mancheou qui signifie une grande Riviere.

(15) Du-Halde, p. 249.

(16) *Kajan* ou *Kayan*, signifie Village en Mancheou.

d'étendue que Korchin, quoique leur terroir ſoit incomparablement meilleur. Il eſt entremêlé de petites montagnes buiſſonneuſes qui fourniſſent du bois pour le feu & qui ſont remplies de gibier, ſur-tout d'une incroyable quantité de cailles, qu'on eſt ſurpris de voir voler ſans crainte entre les jambes des paſſans. Ces trois cantons, & celui de *Turnuda*, ou *Turbeda*, qu'ils ont à l'Eſt, ſont extrêmement froids. Le fond du terroir y eſt ſabloneux, ſec & nîtreux.

TARTARIE DES MONGOLS.

5° : *Tumet* eſt diviſé en deux Banieres, ſous autant de Princes. Sa partie la plus habitée eſt au-de-là du *Subarhan*, où l'on voit les ruines de la Ville de *Modun-hotun*. Ce Pays s'étend au Sud juſqu'à la grande muraille, & vers l'Eſt juſqu'à la paliſſade qui renferme Lyau-tong. Au Nord, il a pour bornes *Hal-ba*, ou *Hata-pay-chang*.

Tartares Tumets.

En ſortant par la porte de *Kupecheu* (17), on entre ſur des territoires qui faiſoient autrefois partie de Korchin & d'*Oubiot*, mais qui ſont couverts aujourd'hui de forêts, où l'Empereur s'exerce à la chaſſe. Ce Prince y entretien pluſieurs belles maiſons de

Autres Pays.

(17) Les Ruſſiens l'appellent *Kapki*. On a vû pluſieurs fois ci-deſſus tous ces noms.

TARTARIE DES MONGOLS.

campagne. Plus loin, au Nord, on trouve les contrées d'*Oubiot*, de *Kechikton*, de *Parin*, de *Charot*, d'*Uchu-muchin*, d'*Arukorkin* & d'*Abahanar*.

Tartares Oubiots & Parins

1° : *Oubiot* est divisé en deux Banieres de Princes Tartares, sur la riviere d'*Inkin*. 2° : *Parin*, divisé aussi en deux Banieres, a ses principales habitations sur les bords du *Hara-muren*, qui se jette dans le *Sira-muren*. Les territoires d'*Oubiot* (18) & de Parin sont au-de-là des maisons de plaisance de l'Empereur, du côté du Nord. Leurs Princes ont été long-tems alliés à la Maison Imperiale, & sont en grand nombre dans les deux cantons. Parin est le plus étendu, mais d'ailleurs assez semblable à celui d'Oubiot, dont le terroir est d'une bonté médiocre. On voit dans le Pays d'*Oubiot*, près du Palais de la Princesse, fille de l'Empereur, quelques Bâtimens qui servent aux gens de sa suite, où les Missionnaires furent logés & fort bien traités. Le mari de cette Princesse portoit le titre de Tsin-wang ou de premier Regule. Un autre Prince d'Oubiot avoit celui de *Kun wang*, ou de Regule du second ordre. La Princesse mere du

(18) Quelques Tartares prononcent *Oxibot*.

Tsin-wang avoit fait bâtir un Palais pour ce Prince, près de la petite riviere de *Sirgha* ou *Siba*, quoiqu'il prît plaisir à camper ordinairement sur les bords (19).

Tartares Kechictens.

3°: *Kechicten*, ou *Kesiclon*, est divisé, comme les cantons précédens, en deux Banieres. Ses principales habitations sont sur une petite riviere qui va se rendre du Sud-Ouest dans le *Siramuren*.

Uchu-muchins.

4°: *Uchu-mu chin*, ou *Ursimusin*, a deux Banieres sur la riviere de *Halacor* ou *Hulgur-pira*. Son Prince porte le tire de *Tsing-wang*, & commande une Barriere de vingt deux *Nurus*, c'est-à-dire de vingt deux Compagnies.

Charots.

5°: *Charot*, divisé en deux Banieres, est principalement habité vers la jonction du *Labau-pira* & du *Sira-muren*.

Arukorchins.

6°: *Arukorchin* n'a qu'une Baniere, sur les bords de l'*Arukondulen*.

Abahanars.

7°: *Abahanar* a deux Bannieres, & ses meilleures habitationsfont sur le lac de *Taolnor* (20).

Autres Pays Mongols.

Après avoir passé la porte de *Chang-kya-keu*, qui est à l'Ouest de *Ku-pe-keu*, on entre dans un Pays dont la propriété appartient à l'Empereur par droit de conquête. Ces terres, comme celles

(19) Du-Halde, *ubi sup.*
(20) *Nor* signifie *Lac* en langue Mongol.

TARTARIE DES MONGOLS.

qui bordent la grande muraille depuis Ku-pe-keu jusqu'à *Hi-fong-keu*, sont occupées par des Fermiers de l'Empereur, des Princes, & de plusieurs Seigneurs Tartares. On y voit aussi des Mongols de divers cantons, soit prisonniers de guerre ou volontairement soumis. Ils sont rangés sous trois Banieres, & commandés par des Officiers Impériaux. Aussi ne sont-ils pas comptés dans les quarante une Banieres ou Kis des Mongols.

Plus loin, au Nord de *Chang-kya-keu*, sont les Pays des Princes Mongols de *Hoachit*, de *Sonhiot*, d'*Abahay* & de *Twinchuz*. 1°: *Hoachit* ou *Wachit* est divisé en deux Banieres, sur la riviere de *Chi-kir* ou de *Chirin pira*. 2°: *Sonhiot* a deux Banieres, & sa principale habitation sur un lac. 3°: *Abahay*, qui est divisé aussi en deux Banieres, occupe le bord de quelques lacs, dont le plus meridional est celui de *Suretu-huchin*. 4° : *Twinchuz* ne contient qu'une Baniere, près de la montagne d'Orgonaliu (21).

Tartares Hoachits. Sonhiots. Abahays. Twinchuz.

Autres Pays des Tartares.

Par la porte de *Cha hu-keu*, on entre sur les terres de l'Empereur. Ce qu'elles ont de plus remarquable est la Ville de *Hu-hu-hotun* ou *Kukku-hotun*. C'est dans

(21) *Aliu* signifie *Montagne* en Mancheou.

TARTARIE DES MONGOLS.

cette contrée qu'habitent les *Ku-ſay-chins*, ou les Chefs des deux Banieres Tartares qui portent auſſi le nom de *Tumets.* Une partie de ces Tartares eſt deſcendue des Priſonniers que firent les Mancheous de Lyau-tong, lorſqu'ils ſe rendirent maîtres de pluſieurs territoires Mongols. Les autres ſont un mélange de diverſes Nations Tartares. Il reçoivent leurs Chefs de l'Empereur. Au-de-là du territoire de *Hu-hu-hotun*, on trouve celui des Princes Mongols de *Kalka-tar-gar*, de *Maomingan*, d'*Urat*, & d'*Ortez* ou *Ortus.* 1° : Le Pays de Kalka-targar eſt arroſé par la petite riviere *Aypey-hamuren.* Il ne contient qu'une Baniere. 2° : *Maomingan* n'en contient qu'une auſſi. 3° : *Urat* en contient trois, & ſes principales habitations ſont ſur la riviere de *Kondolen* (22) ou *Quendolen.* 4° : Les Mongols, nommés *Ortez* ou *Ortus*, ſont bornés au Sud par la grande muraille, qui n'eſt que de terre dans ce lieu, comme dans toute la Province de *Chen-ſi*, & qui n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Des trois autres côtés, ils ont pour bornes le *Whang-ho*, ou la riviere jaune, qui, ſortant de la Chine près de *Ning-hya*, Ville fameuſe par ſa

Kalka-targars.

Maomingans.

Urats.

Ortez ou Orthes.

(22) Du-Halde, *ubi ſup.*

TARTARIE DES MONGOLS.

beauté, y rentre, après un grand tour, près de *Pau-te-cheu.* Ses détours, vers le Nord, font marqués par des obfervations prifes en fuivant fon cours, jufqu'à *Kun-modo.* Mais ces contrées font defertes & ne contiennent rien de remarquable. On voit fur la même riviere, au-de-là du mur, les ruines d'une Ville nommée *To-to*, qui paroît avoir été fort grande, quoique les Habitans de ces contrées ayent auffi peu d'habileté que d'inclination pour l'architecture. Ils font gouvernés par plufieurs petits Princes, fous fix Banieres. Leur goût les porte à fe diftinguer par la grandeur & le nombre de leurs Tentes, & par la multitude de leurs Troupeaux (23).

Ruines de la Ville de To-to.

Manieres, Ufages & langue des Mongols.

CES Peuples portent divers noms dans les Hiftoriens. On les trouve nommés *Mongols*, *Monguls*, *Mongals*, *Mogols*, & *Moguls.* Suivant l'Hiftoire d'*Abu'lghazi-khan*, ils ont tiré leur nom de *Moguls*, ou *Mungl'khan*, ancien Monarque de leur Nation (24). Les Chinois appellent quelquefois les

Les Mongols diverfement nommés.

(23) *Ibidem.*

(24) Hiftoire des Turcs, Mongols, Tartares, p. 7 & 9.

Mongols, *Si-ta-tses*, ou Tartares occidentaux ; & par derision, *Tsau-ta-tses*, c'est-à-dire, *Tartares puans*, parce qu'ils sentent effectivement fort mauvais.

TARTARES MONGOLS.

Les Mongols l'emportent beaucoup sur les Mancheous par l'étendue de leur Pays & par leur nombre. On comprend, sous leur nom, les *Kalkas* & les *Eluths*, qui habitent les parties de l'Ouest jusqu'à la mer Caspienne : non que tous ces Peuples soient proprement Mongols, puisque les Mongols ne formoient qu'une simple Tribu entre les autres Tartares occidentaux ; mais *Jenghiz-khan*, qui étoit de cette Tribu, ayant subjugué toutes les autres, elles furent toutes comprises sous le nom général de Mongols, comme elles avoient été connues jusqu'alors dans les parties occidentales de l'Asie sous le nom de *Tatares* ou de Tartares, qui étoient la Tribu la plus puissante avant les conquêtes de ce Prince. Il est même arrivé que les Tartares ont partagé jusqu'aujourd'hui, avec les Mongols, l'honneur de donner leur nom aux Habitans de ces vastes contrées, & que de plus ils ont donné seuls leur nom aux Pays ; car, dans l'Asie méridionale comme en Europe, il porte le nom de Tartarie, quoiqu'on ne con-

Origine de leur grandeur.

Remarques sur les noms de Mongols & de Tartares.

TARTARES MONGOLS.

noiſſe plus de Tribu particuliere ſous celui de Tartares.

Il faut obſerver encore que les Khans des trois diviſions, dont on a parlé, ſont Mongols d'origine ; ce qui ſert beaucoup à faire conſerver cette denomination générale à toutes les Tribus ou les Hordes de ſes trois diviſions. C'eſt ainſi qu'on les trouve auſſi ſouvent nommées *Kalkas* Mongols & *Eluths* Mongols, que Kalkas & Eluths Tartares, comme les Chinois les nomment. A l'égard du nom de Tartares, on doit remarquer auſſi que la véritable orthographe de ce nom eſt *Tatares* & que juſqu'aujourd'hui on n'en connoît pas d'autres, non ſeulement dans les Pays orientaux, mais encore dans les parties orientale de l'Allemagne. Les Chinois, ſur-tout, n'ayant pas la lettre *r* dans leur langue, prononcent *Tata* & *Ta tſe*.

Véritable orthographe du nom des Tartares.

Leur Langue & leurs Livres

Quoique ces Peuples ſoient diviſés ſous des noms particuliers, ils ont un même langage, une même religion & les mêmes mœurs ; ce qui prouve aſſez qu'ils deſcendent d'une même origine. Leur langage s'appelle ſimplement la *langue Mongol*. S'ils ont pluſieurs dialectes, ils ne laiſſent pas de s'entendre parfaitement. *Regis* nous apprend que

les caracteres qui subsistent sur les anciens monumens Mongols sont les mêmes que ceux d'aujourd'hui; mais qu'ils different de ceux du Mancheou qui n'est pas plus ancien que la présente famille Imperiale. Ils n'ont pas la moindre ressemblance avec les caracteres Chinois, & ne sont pas plus difficiles que le Romain. Ils s'écrivent ou se gravent sur des Tables, avec un poinçon de fer. Aussi les livres sont sont-ils fort rares parmi les Mongols. L'Empereur de la Chine en a fait traduire quelques-uns pour leur plaire, & les a fait imprimer à Pe-king. Mais le plus commun de leurs livres est le Calendrier du Tribunal Chinois des mathématiques, qui se grave en caracteres Mongols (25).

TARTARES MONGOLS.

Leur taille & leur figure.

Suivant la peinture que *Bentink* nous fait des Mongols, la plûpart sont d'une taille médiocre, mais robuste. Ils ont la face large & plate, le teint bazané, le nez plat, les yeux noirs & pleins, les cheveux noirs & aussi forts que le crin de leurs chevaux. Ils se les coupent ordinairement assez près de la tête, & n'en conservent qu'une touffe au sommet, qu'ils laissent croître de sa longueur naturelle. Ils ont peu de barbe (26).

(25) Du-Halde, *ubi sup.* des Mongols, &c. Vol. II.
(26) Histoire des Turcs, page 502.

TARTARES MONGOLS.

Gerbillon les repréſente fort groſſiers, mais honnêtes & de bon naturel. Ils ſont, dit-il, ſales dans leurs Tentes, & mal-propres dans leurs habits. Ils vivent parmi la fiente de leurs animaux, qui leur tient lieu de bois dans leurs foyers. D'ailleurs ils excellent à la chaſſe & dans l'art de mener les chevaux. Ils ſe ſervent habilement de l'arc, à pied & à cheval. En général, ils menent une vie fort miſérable. L'averſion qu'ils ont pour le travail leur fait préferer l'herbe de la terre aux fruits de l'agriculture.

Leurs occupations.

Leur caractere.

Regis obſerve que la principale ambition des Mongols eſt de conſerver le rang de leurs familles. Ils n'eſtiment les choſes que par l'utilité, ſans aucun égard pour la rareté ou la beauté. Leur naturel eſt gay & ouvert, toujours diſpoſé à la joie. Ils ont peu de ſujets d'inquiétude, parce qu'il n'ont pas de voiſins à menager, ni d'ennemis à craindre, ni de Seigneurs auſquels ils ſoient obligés de faire leur cour, ni d'affaires difficiles, ou qui les obligent à ſe contraindre. Leurs occupations, ou plutôt leurs amuſemens continuels, ſont la chaſſe, la pêche, & d'autres exercices du corps, dans leſquels ils excellent.

TARTARES MONGOLS.

Ils sont propres aux affaires.

Cependant ils sont naturellement capables, non seulement d'application aux sciences, mais encore des plus grandes affaires. On n'en demandera pas d'autre preuve que la conquête qu'ils firent de la Chine en 1624, & l'habileté avec laquelle ils la gouvernerent, au jugement même des Chinois. On voit encore à la Chine des monumens de marbre, avec des inscriptions en langue Chinoise & Mongol. Les Mancheous, qui sont aujourd'hui maîtres de l'Empire, ont imité leur exemple, en faisant écrire les actes publics & les inscriptions dans les deux langues (27).

Leurs habits.

Bentink leur donne, pour habits, de fort grandes chemises & des caleçons de toile de coton. Leurs robbes, dit-il, descendent jusqu'à la cheville du pied. Elles sont ordinairement de toile de coton ou de quelqu'autre étoffe legere, qu'ils doublent de peaux de mouton. Quelquefois ils sont uniquement vêtus de ces peaux. Ils se lient, au-tour des reins, avec de grandes courroies de cuir. Leurs bottes sont fort grandes, & composés de cuirs de Russie. Ils portent de petits bonnets ronds, avec une bordure fourée, de la largeur de quatre doigts. L'habillement des

(27) Du-Halde, *ubi sup.*

TARTARES MONGOLS.

femmes est à peu près le même, excepté que leurs robbes sont plus longues, leurs bottes rouges, & leurs bonnets plats, avec quelques petits ornemens (28).

Leur mauvaise odeur.

Suivant Regis (29), l'habit ordinaire des Mongols est composé de peaux de mouton & d'agneau, dont ils tournent la laine du côté du corps. Quoiqu'ils sçachent preparer & blanchir assez bien ces peaux, aussi-bien que celle de cerf, de daim & de chevre sauvage, que les riches portent au printems, en forme de vestes ; toutes leurs précautions n'empêchent pas qu'en s'approchant ils ne se fassent reconnoître à leur odeur. De-là vient le nom de *Tartares puans*, que leur donnent les Chinois. Leurs Tentes exhalent une odeur de bouc, qui est insupportable. Un Etranger, qui se trouve parmi eux, est obligé de construire la sienne à quelque distance.

Leurs armes.

Leurs armes sont la pique, l'arc & le sabre qu'ils portent à la maniere des Chinois. Ils font toujours la guerre à cheval, comme les *Eluths*, ou les *Calmuks*, qui sont leurs voisins (30) ; mais

(28) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 505.

(29) Dans Du-Halde, *ubi sup.*

(30) Regis dans Du-Halde.

ils

ils ne sont pas toujours aussi bons soldats.

TARTARES MONGOLS.

Leurs troupeaux sont composés de chevaux, de chameaux, de vaches & de moutons, assez bons dans leur espece, mais qui ne peuvent être comparés avec ceux des Calmouks, soit pour la bonté ou pour l'apparence. Leurs moutons neanmoins sont fort estimés. Ils ont la queue longue d'environ deux pieds, & presque la même dimension en grosseur. Elle pese ordinairement dix ou onze livres. C'est une masse de graisse assez rance, car l'os n'en est pas plus gros que celui des autres moutons. Les Mongols n'élevent pas d'autres animaux que ceux qui paissent l'herbe. Ils abhorrent surtout les Porcs (31).

Leurs troupeaux.

Leur maniere de vivre est uniforme. Ils errent de place en place avec leurs troupeaux, s'arrêtant dans les lieux où ils trouvent le plus de fourage; en Eté, près de quelque riviere ou de quelque lac; en hiver, du côté meridional de quelque montagne, où la nege leur fournit de l'eau. Leurs alimens sont fort simples. Pendant l'Eté, ils se nourrissent de laitage, sans mettre aucune difference entre le lait de leurs vaches, de leurs jumens, de leurs brebis &

Maniere dont ils vivent.

Leurs alimens & leurs liqueurs.

(31) *Ibidem.*

TARTARES MONGOLS.

de leurs chevres. Ils boivent de l'eau bouillie avec le plus mauvais thé de la Chine, y mêlant de la crême, du beurre ou du lait. Ils ont aussi une liqueur spiritueuse avec du lait aigre, sur-tout avec du lait de jument, qu'ils distillent aprés l'avoir fait fermenter. Les personnes riches font fermenter de la chair de mouton dans du lait aigre; ce qui forme une liqueur forte & nourrissante, dont ils font leurs délices de s'enivrer. Ils fument beaucoup de tabac. Quoique la polygamie ne leur soit pas deffendue, ils n'ont pas ordinairement plus d'une femme. Leur usage est de bruler leurs morts, & d'enterrer les cendres dans quelque lieu élevé, où ils forment un amas de pierres, sur lequel ils placent de petites (32) Banieres.

Leurs sépultures.

Les Mongols, suivant le recit de Bentink, habitent sous des Tentes, ou dans des cabanes mobiles, & vivent ensemble des productions de leurs (33) bestiaux. Regis observe que leurs Tentes sont rondes, & beaucoup plus commodes que les Tentes ordinaires des Mancheous, qui ne sont composées que d'une enveloppe simple, ou double, à

Forme de leurs tentes.

(32) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 256.
(33) *Ibidem* p. 503.

TARTARES MONGOLS.

peu près comme celle des ſoldats en France, & couvertes de feutre, gris ou blanc, ſoûtenu par des perches, dont le bout tient à un cercle. Elles forment ainſi une ſorte de cône briſé, avec un trou rond au ſommet, pour le paſſage de la fumée qui monte du centre où eſt le foyer. Elles ſont aſſez chaudes tandis qu'on y entretient du feu; mais elles ſe refroidiſſent bien-tôt lorſqu'il s'éteint; & ſans un ſoin extrême pendant l'Hyver, on y geleroit dans un lit. Pour remedier à ces inconveniens, les Mongols ont des portes fort étroites à leurs tentes, & ſi baſſes qu'il n'y peuvent entrer ſans ſe courber. Ils ont l'art d'en joindre ſi parfaitemet les materiaux, qu'ils ſe garantiſſent du ſouffle perçant des vents du Nord (34).

Leur Commerce.

Quant au Commerce, les petits Marchands de la Chine viennent en grand nombre chez les Mongols, & leur apportent du riz, du *Té bohé*, qu'ils appellent *Kara-chay*, du tabac, des étoffes de coton & d'autres étoffes communes, diverſes ſortes d'uſtenciles, enfin tout ce qui convient à leurs beſoins. En échange, ils reçoivent des beſtiaux; car l'uſage de la monnoie n'eſt pas connu des Mongols (35).

(34) *Ibidem.*

(35) *Ibidem.*

Religion des Tartares Mongols.

LA seule Religion des Mongols, comme celle du Tibet, consiste, suivant Gerbillon, dans le culte de l'Idole *Fo* (36), qu'ils appellent *Tu-cheki* dans leur langue. Ils croient la transmigration des ames. Ils rendent une obéissance aveugle aux Lamas, qui sont leurs Prêtres, & leur donnent ce qu'ils ont de meilleur & de plus précieux. L'ignorance est le partage de ces Prêtres. Ils passent pour sçavans lorsqu'ils sont capables de lire les saints Livres en langue du Tibet. Leur libertinage est excessif, sur-tout avec les femmes, qu'ils débauchent impunement. Cependant les Seigneurs de la Nation se conduisent par leurs conseils, & leur cedent le rang dans toutes les occasions publiques.

Lamas, Prêtres des Mongols.

Leur caractere.

Stupidité du Peuple.

Les Lamas, observe Regis, qui devroient s'employer à l'instruction de leurs Compatriotes trouvent plus d'avantage à courir de tentes en tentes, à repeter certaines prieres, pour lesquelles ils se font bien payer, & à exercer quelques pratiques de médecine dans lesquelles ils se prétendent

(36) Du-Halde, *ubi sup.*

fort habiles. On trouve peu de Mongols qui ſçachent lire & écrire. On voit même des Lamas qui entendent à peine leurs prieres. Auſſi renferment-elles des mots tout-à-fait hors d'uſage. Elles ſe chantent, & l'air en eſt aſſez harmonieux. C'eſt à quoi ſe réduit tout le culte religieux des Mongols. Ils n'ont pas de ſacrifice, ni l'uſage des offrandes. Mais le Peuple ſe met ſouvent à genoux, tête nue, devant les Lamas, pour recevoir l'abſolution, & ne ſe leve qu'après avoir reçu l'impoſition des mains. L'opinion commune eſt qu'ils peuvent faire tomber de la grêle & de la pluie. Pluſieurs Mandarins en aſſurerent les Miſſionnaires, ſur le témoignage de leurs propres yeux, & leur confirmerent ce qu'on leur avoit raconté à Pe-king de la ſorcellerie de ces Prêtres. Les Mongols ne croyent pas que les ames paſſent dans le corps des bêtes. Ils mangent par conſequent toutes ſortes de viandes, particulierement la chair des bêtes farouches qu'ils prennent à la chaſſe, quoiqu'ils ayent de grands troupeaux d'animaux privés.

TARTARES MONGOLS.

Dévotion des Grands.

Les Mongols ont une eſpece de devotion, qui conſiſte à porter au cou des Chapelets dont ils ſe ſervent pour leurs prieres. Il y a peu de leurs Princes qui

TARTARES MONGOLS.

n'ayent un Temple dans leur territoire, quoiqu'ils n'y ayent pas de maisons. Gerbillon vit les ruines d'un Temple, à plus de deux cens cinquante lieues de Pe-king. Il avoit été bâti par des ouvriers Chinois, qu'on avoit fait venir exprès. Les tuiles, qui étoient vernissées, ou plutôt émaillées de jaune, avoient été apportées de Pe-king. Un Lama, qui se donnoit lui-même le nom de *Fo-vivant*, & qui recevoit des adorations en cette qualité, avoit fait ériger ce Temple dans les terres du Roi de *Kabul*, son frere (37). En un mot quelque ignorans & quelque débauchés que soient les Lamas, la prévention du Peuple est si grande en leur faveur, qu'il y a peu d'esperance de faire goûter la Religion Chrétienne aux Mongols.

Un Lama se fait adorer.

Quand la Religion de Fo fut introduite parmi les Mongols.

Un Prince Mongol, versé dans l'histoire de ses ancêtres, à qui le Pere Gerbillon demanda dans quel tems les Lamas avoient introduit la Religion de Fo dans sa Nation, lui répondit que c'étoit sous le regne de l'Empereur *Kublay*, qu'il nommoit *Hublay*; mais que ces premiers Lamas, fort differens des modernes, étoient sçavans, menoient une vie irreprocha-

(37) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

ble, & faiſoient un grand nombre de miracles. L'Auteur s'imagine que les anciens Lamas pouvoient être des Moines Chrétiens, venus de Syrie & d'Armenie, alors ſoumiſes à l'Empereur Kublay, pour prêcher l'Evangile aux Mongols & aux Chinois; mais que la communication de ces deux Pays avec la Chine ayant été coupée dans la ſuite par le démembrement de ce grand Empire, les Bonzes Chinois mêlerent leurs ſuperſtitions aux pratiques du Chriſtianiſme, & firent recevoir par dégrés la Religion de Fo parmi les Mongols. Cette conjecture lui paroît d'autant plus vraiſemblable, que les Lamas ont quantité de cérémonies & de coutumes qui reſſemblent à celles des Chrétiens. Ils emploient l'eau benite. Ils chantent dans le ſervice divin. Ils prient pour les morts. Leur habillement eſt celui que nos peintures donnent aux Apôtres. Ils portent la mître comme nos Evêques; ſans parler du grand Lama, qui repréſente parmi eux le Souverain Pontife (38).

TARTARES MONGOLS.

Conjectures du Pere Gerbillon ſur la Religion de ce Pays.

Ces Lamas Mongols ont à leur tête un Deputé, ſous le Lama *Dalay* du Tibet. Il ſe nomme le *Kotuktu*, & le lieu de ſa réſidence eſt *Hu-hu-hotun*,

Gouvérnement des Mongols.

(38) *Ibidem.*

TARTARES MONGOLS.

ou *Khukku-hotun*, Ville dont on a parlé, sur les bords du Whang-ho dans le Pays des *Ortus*, où Gerbillon vit ce Ministre ecclesiastique en 1692.

On doit avoir compris quel est le Gouvernement des Mongols, en lisant qu'ils sont divisés en quarante neuf Banieres, sous un grand nombre de petits Princes. Regis observe que les Mancheous, après avoir conquis la Chine, donnerent aux plus puissans les titres de *Vang*, de *Pey-le*, de *Pey-tse*, de *Kong*, &c; qu'ils assignerent un revenu à (39) chaque Chef de Baniere; qu'ils reglerent les limites des territoires, & qu'ils y établirent des loix par lesquelles ils ont été gouvernés jusqu'aujourd'hui. Il y a, dans Peking, un grand Tribunal, où l'on appelle de la Sentence de ces Princes, qui sont obligés d'y comparoître eux-mêmes, lorsqu'ils y sont cités. Les Kalkas sont assujettis aux mêmes reglemens, depuis qu'ils sont soumis à l'Empire de la Chine.

Grand nombre de Princes Tartares.

Les contrées, ou les Banieres des Mongols, entretiennent un grand nombre de Princes, sans en excepter les

(39) On a vû ci-dessus que ces appointemens annuels sont fort au-dessous de ceux qui sont assignés aux Princes Mancheous à Pe king.

plus pauvres, c'eſt-à-dire, celles qui ſont froides, ſeches & ſabloneuſes, telles que *Korchin*, *Ohan*, *Nayman* & *Turbeda*. La ſeule Baniere de *Korchin*, lorſque les Miſſionnaires traverſerent le Pays, en avoit huit ou neuf, diſtingués par differens titres, qui reviennent à ceux de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. Le nombre n'en eſt pas fixé, parce qu'il dépend toujours de la volonté de l'Empereur, qui eſt leur grand *Khan* (40), & qui les éleve ou les dégrade ſuivant leur bonne ou leur mauvaiſe conduite. Lorſqu'ils ſont ſans titre ou ſans aucun commandement militaire, ils portent le nom de *Tay-ghis* ou *Tay-kis*, ſuivant la prononciation Chinoiſe. Cependant ils ſont conſiderés, par les Tartares, comme les maîtres du Pays; & le Peuple eſt comme eſclave des Chefs de chaque famille. Ces Princes ont leur politeſſe, qui les diſtingue du commun. Quoique leurs Sujets prennent eux-mêmes la qualité de leurs eſclaves, ils ne les traitent point avec rigueur, & l'accès eſt toujours libre auprès d'eux. Cette familiarité ne diminue rien au reſpect

Leur bonté pour leurs Sujets.

(40) Nous écrivons *Kham* ou *Khan*; mais les Tartares prononcent *Han*, ou plutôt leur prononciation tient du *K* & de l'*H*.

qu'on leur porte. Les Tartares ont appris dès l'enfance qu'ils ſont nés pour obéir, & leurs maîtres pour commander (41). Mais le Gouvernement & la Religion des Mongols reviendront avec plus d'étendue dans l'article ſuivant.

§ IV.

Pays des Mongols Kalkas.

Etendue & ſituation du Pays des Kalkas.

De toutes les Nations Mongols, qui dépendent de la Chine, la plus nombreuſe & la plus celebre eſt celle des *Kalkas*. Elle tire ſon nom de la riviere de Kalka. On donne aux terres qu'elle poſſede plus de deux cens lieues de l'Eſt à l'Oueſt. Elle habite les bords des plus belles rivieres de toute cette partie de la Tartarie. On la place au-de-là des Mongols, proprement dits, à l'Eſt des *Eluths* ou des *Kalmuks*. Le Pays des Kalkas, ſuivant Gerbillon, s'étend de l'Oueſt à l'Eſt, depuis la montagne d'*Altay* juſqu'à la Province de Solon; &, du Nord au Sud, depuis le cinquantiéme & le cinquante-uniéme dégrés de latitude (42), juſ-

(41) Du Halde, *ubi ſup.*

(42) Du-Halde a dit ailleurs qu'il s'étend de vingt deux dégrés de l'Eſt à l'Oueſt, & de cinq & demie du Nord au Sud.

TARTARES MONGOLS.

qu'à l'extrêmité méridionale du grand désert de *Chamo*, qu'on met au nombre de leurs possessions. Ils y campent en hyver, lorsqu'ils sont moins pressés par le besoin d'eau, qui est fort rare dans ces lieux & généralement mauvaise.

Désert de Chamo, ou de Kob.

Ce désert, que les Chinois nomment *Chamo*, & les Tartares *Kobi* ou *Gobi* (43), environne une partie de la Chine. Il n'est nulle part si grand ni si horrible que du côté de l'Ouest. Gerbillon le traversa quatre fois, en differens endroits. A l'Est des montagnes qui sont au-de-là de la grande muraille, il n'a qu'environ cent lieues; mais sans y comprendre les montagnes au Nord, qui, malgré le petit nombre de leurs Habitans, ne laissent pas de renfermer de fort bonnes terres, de beaux pâturages, des bois, des fontaines & des ruisseaux en abondance. L'Auteur n'y comprend pas non plus le Pays au-de-là de Korlon, qui a beaucoup d'eau & de pâturages, quoiqu'il soit peu habité, sur-tout du côté de l'Ouest. Le désert est beaucoup plus large du Nord au Sud, & plus de cent lieues au-de-là. Dans quelques parties, il est absolument sterile, sans arbres, sans herbe

(43) Ce mot signifie *Desert*.

TARTARES MONGOLS.

& sans eau, à l'exception de quelques étangs & de quelques marais formés par les pluies, & de quelques puits creusés par intervalles, mais d'assez mauvaise eau.

Origine des Kalkas.

Les Kalkas sont les descendans de ces Mongols, qui furent chassés de la Chine vers l'an 1368, par *Hong-vu*, Fondateur de la race de *Ming*, & qui, s'étant retirés du côté du Nord, au-delà du grand desert, s'établirent principalement sur les rivieres de *Selinga*, d'*Orkhon*, de *Tula*, & de *Korlon*, où les pâturages sont fort abondans. Il est surprenant qu'après avoir été si longtems accoûtumés aux délicatesses de la Chine, ils ayent pû reprende si facilement la vie errante & grossiere de leurs ancêtres (44).

Rivieres qui arrosent leur Pays

Le Kalka.

Le *Kalka-pira*, ou la tiviere de *Kalka*, suivant l'observation de Regis, est peu frequentée par les Kalkas, quoiqu'ils en tirent leur nom. Elle coule de la fameuse montagne qui porte le nom de *Suelki* ou *Siolki*, à quatre vingt quatre lieues de *Parin*, & soixante quatre de *Tsitsikar*. On prétend qu'il en sort plusieurs autres rivieres, mais peu considerables. Après avoir passé par un lac, nommé *Puir*, elle change son nom en

(44) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

celui d'Urſon ; & coulant directement au Nord, elle ſe jette dans le *Koulon-nor*, qui eſt beaucoup plus grand.

Le Kerlon. Le Tula. Le Toui. Le Selinga.

Les rivieres de Kerlon, de Tula, de Toui & de Selinga, quoique moins fameuſes dans ces contrées par leur origine, ſont plus utiles au Pays par les bonnes qualités de leurs eaux, qui produiſent une grande abondance de truites & d'autres poiſſons, & par la fécondité qu'elles répandent dans les plaines vaſtes & bien peuplées qu'elles arroſent. Le *Kerlon*, ou le *Kerulon*, prenant ſon cours de l'Oueſt à l'Eſt, tombe auſſi dans le lac de *Koulon-nor*, qui ſe décharge lui-même dans le *Saghalianula* par la riviere d'*Ergone*, frontiere des Mancheous de ce côté-là. Ceux qui veulent être mieux inſtruits de la ſituation de ce lac & du cours de ces rivieres doivent conſulter la Carte.

Lac de Koulonnor.

Le Kerlon, ſans avoir beaucoup de profondeur, puiſqu'on le paſſe preſque toujours à gué ſur un fond de ſable, & ſans avoir plus de ſoixante pieds de largeur, arroſe les plus riches pâturages de la Tartarie.

La riviere de *Tula* coule de l'Eſt à l'Oueſt. Elle eſt ordinairement plus large, plus profonde & plus rapide que le Kerlon. On trouve auſſi plus de bois

TARTARES MONGOLS.

ſur ſes bords, & d'auſſi belles prairies. Du côte du Nord, elle a des montagnes, couverte de grands ſapins, qui forment une perſpective agréable. Les Mongols de cette partie de la Tartarie en parlent avec admiration. Cette riviere, s'étant jointe à celle d'*Orkhon*, ou d'*Urhon*, qui vient du Sud-Oueſt, coule vers le Nord; & groſſie par quantité d'autres, telles que le *Selinga-pira*, elle va ſe jetter enfin dans le lac de Pay-kal (45), qui paſſe pour le plus grand de toute la Tartarie. Ce lac eſt du domaine des Ruſſiens, qui étant maîtres auſſi de la partie baſſe du Selinga, ont bâti ſur la rive oppoſée, c'eſt-à-dire près des limites communes des deux Empires, une petite Ville nommée *Seling-hinskoy*; & plus loin, celle d'*Irkutskoy* (46), beaucoup mieux peuplée que la précédente, & peut-être la plus floriſſante de toute la Tartarie par le Commerce.

Lac de Pay-kal, aux Ruſſiens.

Villes de Selinghinskoy & d'Irkustkoy.

Route commode juſqu'à Tobolskoy.

Dans la route d'Irkutskoy à Tobolskoy, Capitale de la Siberie & de la Tartarie ſeptentrionale, on rencontre un grand nombre de Villages, où les logemens ſont commodes. Mais, en allant du Selinga au Sud, juſqu'à la grande

(45) Les Cartes mettent *Bay kal*.

(46) *Ergourki* dans le texte François.

muraille, on eſt reduit à vivre & à ſe loger comme les Tartares.

TARTARES MONGOLS.

Les eaux du *Toui-pira* ne ſont pas moins claires & moins ſaines que celles du Kerlon. Aprés un aſſez long cours, dans des plaines fertiles, cette riviere va ſe perdre ſous terre, près d'un lac, & ne reparoît plus (47).

Remarques tirées de Bentink.

Cette deſcription des rivieres eſt tirée des Miſſionnaires; mais nous y joindrons quelques autres remarques de *Bentink*. Cet Hiſtorien nous apprend que la riviere de Selinga a pluſieurs ſources, & que celle de Werch, qui eſt la principale, eſt un lac, auquel les Mongols donne le nom de Koſogol (48): que ſon cours eſt en ligne preſque directe, du Sud au Nord, dans des plaines fertiles, & qu'aprés avoir groſſi conſiderablement ſes eaux par celles de pluſieurs rivieres, qui s'y joignent des deux côtés, elle ſe décharge dans le lac de *Pay-kal*; que ſes eaux, quoique bonnes & legeres, ne produiſent pas beaucoup de poiſſon; que ſes deux rives, depuis ſes ſources juſqu'à une journée de *Selinghinskoy*, appartiennent aux Mongols; mais que depuis cette Ville juſqu'au lac, les Pays voiſins dependent de la Ruſſie.

(47) Du-Halde, *ubi ſup.*
(48) Ou *Koſo-kol*. *Kol* ou *Gol* ſignifie *Lac*.

TARTARES MONGOLS. Rivieres d'Orkhon & de Tola.

L'*Orkhon*, anciennement nommé *Kalaſſui*, coule au Nord Nord-Oueſt, & ſe jette dans le Selinga. C'eſt ſur ſes bords que le Khan des Mongols Kalkas & leur *Khutukku* font ordinairement leur reſidence.

Le *Tola*, qui portoit autrefois le nom de *Kollanuaer*, vient de l'Eſt-Sud-Eſt & ſe jette dans l'*Orkon*. Les caravanes de Siberie entrent ſur les terres de la Chine après avoir paſſé cette riviere.

Riviere d'Altay ou de Siba.

Celle d'Altay, qui ſe nomme aujourd'hui *Siba*, prend ſa ſource vers les frontieres des Kalmuks ou de Eluths, dans les montagnes que les Tartares nomment *Uskum-luk-tugra*, vers le quarante-troiſieme dégré de latitude, au Sud des ſources du *Jeniſen*. De-là, coulant à l'Eſt-Nord-Eſt, elle ſe perd au Nord du Deſert de *Gobi*, ou de *Chamo*, Sud-Sud-Eſt de la ſource de l'*Orkhon*. Un petit Khan des Mongols, qui eſt à preſent ſous la protection de l'Empire Chinois, fait ſa reſidence ordinaire aux environs de la riviere de *Siba*.

Tſan-muran.

Le *Dſan muran* (49), que d'autres nomment le *Tſan*, ou le *Jan-muran*, tire ſa ſource des montagnes qui traverſent le Deſert de Gobi, vers le qua-

(49) *Jan-muran* dans l'Hiſtoire d'*Abulghazi*.

rante-troisieme dégré de latitude. Il coule au Sud-Sud-Eft, & fe jette dans le Whang-ho fur les frontiere du Tibet. Deux petits Khans des Mongols, tous deux fous la protection de l'Empereur, font leur refidence fur fes bords.

TARTARES MONGOLS.

Argun, ou Ergone.

La riviere d'*Argun*, ou d'*Ergone*, fort, dans le Pays des Mongols, d'un Lac auquel ils donnent le nom d'*Argun-dalay*. Après un cours d'environ cent lieues, prefqu'à l'Eft-Nord-Eft, elle tombe dans la grande riviere (50) d'*Amur*.

Ruines de plufieurs Villes, particulierement de KARA-KORAM.

Ancienne Ville de Para-hotun.

CETTE partie de la Tartarie offroit autrefois plufieurs Villes, qui n'exiftent plus. Les Miffionnaires remarquerent fur les bords feptentrionaux du Kerlon les ruines d'une Ville confiderable, dont la forme avoit été quarrée. On diftinguoit encore les fondemens & quelques grandes parties des murs. Elle avoit eu vingt lis Chinois de circonference. Deux pyrammides s'y faifoient connoître par leurs debris. Son nom étoit *Para-hotun*, qui fignifie *la Ville du Tigre*. Les Tartares regardent

(50) Hiftoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 215 & fuiv.

TARTARES MONGOLS.

le cri d'un tigre comme un augure favorable.

Origine & destruction de plusieurs Villes Mongols.

On voit les ruines de plusieurs autres Villes dans le Pays des Mongols & des Kalkas, mais peu anciennes. Elles ont été bâties par les Mongls successeurs du fameux Kublay, ou *Kobolihon*, suivant la prononciation Tartare, qui ayant conquis toute la Chine devint le fondateur de la dynastie de *Ywen*. Quoique le genie de cette Nation lui fasse preferer ses tentes aux maisons les plus commodes, on peut supposer qu'après la conquête de la Chine, Kublay, qui possedoit toutes les qualités du Chinois le plus accompli, civilisa ses Sujets & leur fit prendre les usages du Pays qu'ils avoient subjugué. La honte de paroître inferieurs à des Peuples qu'ils avoient vaincus, les porta sans doute à bâtir des Villes dans la Tartarie. Ils firent alors ce qu'on a vû faire aux Mancheous sous le gouvernement de l'Empereur Kang-hi, qui a bâti de grandes Villes dans les cantons les plus reculés, & de belles maisons de plaisance dans ceux qui touhent à la Chine, telles que *Jeho* & *Kara-hotun*. Mais comme ces Villes Mongols furent détruites & abandonnées dans l'espace d'un siecle, lorsque les Chinois devinrent conquerans

à leur tour, il n'eſt pas ſurprenant que le tems ait manqué à leurs Fondateurs pour y élever des monumens capables d'éternifer l'eur mémoire.

TARTARES MONGOLS.

Inſcription trouvée par les Miſſionnaires.

Les Miſſionnaires ne trouverent qu'une Inſcription dans le Pays, ſur la route de *Kya-keu* au *Kerlon*, à la diſtance d'une lieue du petit Lac de *Holuſſay*. Elle eſt en caracteres Chinois, gravés ſur les parties ſuperieures de quelques blocs de marbre. On y lit que l'armée commandée par l'Empereur *Yong-lo* arriva dans ce lieu le 14 de Mai; d'où l'on peut conclure que ce Prince ne pourſuivit pas les Mongols au-delà du Kerlon & ſe contenta de les tenir éloignés de la grande muraille.

Kara-uſſon.

Aſſez près de *Para-hotun* on trouve les débris d'une autre Ville, dans un lieu nommé aujourd'hui *Kara-uſſon*, où l'on voit un petit Lac & une belle Source. La plaine eſt fertile. Elle nourrit un grand nombre de daims & de mules ſauvages. Regis eſt embarraſſé à décider ſi cette Ville étoit (51) *Ka-*

Regis doute ſi c'eſt l'ancienne Kara-koram.

(51) Bentink paroît douter que la Ville de Kara koram ait jamais exiſté, parce qu'il ne reſte aucune trace de ce nom, & que la Relation de la route de *Rubragius* lui ſemble non ſeulement confuſe, mais encore peu conforme aux idées que nous avons aujourd'hui du Pays par lequel ce Voyageur prétend avoir paſſé. L'erreur de Bentink vient apparemment de ce qu'il confond *Kara-kum* avec *Kara-koram*. Il s'eſt ima-

TARTARIS MONGOLS.

ra-koram, résidence de *Mongohau* (52), ou de son prédecesseur *Kayu-fu* (53), à qui Saint Louis envoya un Dominiquain nommé *Longumeau*, en 1249, avec de magnifiques présens. Il n'est pas aisé de comprendre, dit cet Ecrivain, comment un Empereur de toute la Tartarie & des parties septentrionales de la Chine, pouvoit résider au Nord du *Saghalia-nula*, dans un Pays qui n'est propre à servir d'habitation qu'à des Sauvages (54), ou comment une Ville, dans cette situation, pouvoit entretenir un aussi grand nombre

Ses objections.

giné que ces deux noms étoient le même; au lieu que le premier est le nom du Pays, & le second celui de la Ville qui y avoit été bâtie. Abu'lghazi-khan distingue clairement l'un de l'autre, quoiqu'il ne nomme pas la Ville. *Voyez l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p.* 515.

(52) Nommé aussi par les Voyageurs, *Mangu*, *Mongko* & *Munkaba*. *Voyez les Observations mathématiques du P. Souciet*, p. 186.

(53) Regis croit que *Kayu-fu* ou *Kayul* étant le *Tay-tsu* Chinois, ou le grand-pere de l'Empereur *Yvven* ou *Iun*, doit être le grand-pere de Kublay, qui est nommé aussi *Che tsu*, suivant l'usage de la Chine. Mais le Traducteur Anglois observe que *Jenghitz-kan*, & non *Kayuk-kham*, étoit le grand-pere de *Kublay*, & qu'il étoit par consequent le *Tay tsu*; que *Kayuk* étoit fils d'*Oktay*, troisiéme fils de *Jenghiz-khan*, comme *Koplay* étoit fils de *Tusi* (*Tolay* ou *Taulay*) quatriéme fils du même Jenghiz-khan. Cette Remarque, continue-t il, peut servir à corriger une autre méprise de l'Auteur, qui appelle (p. 214) *Hopi-lie* ou *Koblay*, le quatriéme fils de Tay-tsu.

(54) Pourquoi Para-hotun & Kora-usson ne pourroient ils pas avoir été bâtis par les Tartares qui habitoient les rives de l'Onon?

d'Officiers, d'Ambaſſadeurs & de Marchands de toutes les Nations qu'on le rapporte. Le même Auteur obſerve que la poſition des montagnes & des rivieres dans cette partie de la Tartarie, au-deſſous du cinquantiéme dégré de latitude, ne s'accorde nullement avec la route des Voyageurs de ce tems-là, qui n'ayant eu ni le ſecours des mathématiques ni celui de la bouſſole pour ſe conduire dans un ſi long voyage à l'Eſt, ont pû décliner inſenſiblement vers le Sud, au lieu d'avancer comme ils ſe l'imaginoient, juſqu'au ſixiéme parallele du Nord. Il fait remarquer auſſi que ſuivant leur Relation, le feu des tentes & de l'appartement même de l'Empereur n'étoit que d'épines, de racines de bois mort & de fiente de vache; quoique dans les parties, ſoit du Nord, ſoit du Sud, juſqu'à *Karahotun*, la Tartarie ne ſoit pas ſans bois de chaufage, excepté dans les plaines qui ſont en-deçà du cinquantiéme dégré (55).

Recherches pour déterminer la poſition de Kara-koram.

Comme les Miſſionnaires qui ont dreſſé la Carte de ce Pays déclarent qu'ils n'ont pû déterminer exactement la ſituation de *Kara-koram*, le Traducteur Anglois de l'Ouvrage du Pere Du-

(55) Du-Halde, *ubi ſup.*

TARTARES MONGOLS.

Halde entreprend, dans ses Notes, d'éclaircir ce point, qu'il croit fort important pour la géographie moyenne de la Tartarie. Il observe que suivant d'Herbelot (56), le nom de *Kara-koram* vient des Habitans du Turkestan, voisins des Tartares à l'Ouest. *Abu'lfari* (57) dit que Kara-koram est la même chose qu'*Ordu-balik* ; & le Pere Gaubil nous assure que l'Histoire Chinoise l'appelle *Ho-lin* (58). Le Cordelier *Rubruquis* raconte que de son tems *Kara-koram* n'avoit qu'un mur de terre, & que la Place même, aussi-bien que le Palais du Khan, étoient de méprisables édifices en comparaison de ceux de l'Europe. Cependant il la représente (59) fort peuplée & remplie d'un grand nombre de Palais, de Temples, &c. A l'égard de sa fondation, *Abu'lfarai* & d'Herbelot assurent qu'elle fut l'ouvrage d'*Oktay*, troisiéme fils & successeur de *Jenghiz-khan*, après la conquête du *Kin* ou du *Katay* ; & leur témoignage s'accorde avec celui d'Abu'lghazi-khan. Mais dans les Extraits de l'Histoire Chinoise, dont nous sommes redevables

(56) Art. *Ordu Balig*.

(57) Hist. dynast. p. 320.

(58) Voyez les Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 185.

(59) Voyez ci-dessous d'autres Eclaircissemens dans ses propres voyages.

TARTARES MONGOLS.

à Gaubil, il eft parlé de cette Capitale de l'Empire Mogol comme fi elle avoit exifté avant Jenghiz-khan (60). On y lit qu'en 1235 *Oktay* fit de *Ho-lin* une Ville neuve, & qu'il y bâtit un magnifique Palais (61). Abu'lfarai nous apprend auffi qu'il la peupla d'Habitans du *Katay*, du *Turkeftan*, de *Perfans* & de *Muftara-biens* (62).

Mais Abu'lghazi-khan s'arrête un peu plus aux détails qui concernent l'origine de cette Ville. Il raconte qu'*Ugaday* ou *Oktay-khan*, après fon retour du Katay, l'an de l'Egire 634, & 1236 de Jefus-Chrift, continua de faire fa réfidence dans le Pays de *Kara-kum* (63) ou *du Sable noir*; qu'il y bâtit un Palais magnifique; qu'il fit venir les plus habiles Peintres du Katay pour l'orner, & qu'il donna ordre aux Princes du Sang & à fes grands Officiers de bâtir de belles maifons à l'entour; qu'il fit conftruire auffi une belle fontaine, avec un tigre d'argent de grandeur naturelle (64), qui jettoit

(60) Souciet, p. 186.

(61) Le même, p. 192.

(62) Hift. dynaft. p. 310.

(63) Nom général pour fignifier des Pays fecs, fablonneux & deferts, tels qu'il s'en trouve plufieurs fur les bords du Karazm, près de la Mer Cafpienne. Abu'lghazi-kham en décrit un. *Voyez l'Hift. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, p. 152; & Vol. II, p. 513.*

(64) Hiftoire de Jenghiz-han, p. 486.

TARTARES MONGOLS.

de l'eau. Le Traducteur du Pere Du-Halde juge que Kara-koram (*Ordu-balik* ou *Ho-lin*) étoit située dans le Pays de *Kara-kum*, qui signifie *Sable noir*, & que ce fut dans cette Ville que tous ces ouvrages furent executés; malgré le témoignage (65) de *Petis De-la-Croix*, qui dit qu'*Oktay* faisoit sa résidence ordinaire à *Olug-yurt* (66), peu éloignée de *Kora-koram :* d'où l'on pourroit conclure que le Palais & les autres édifices furent bâtis à *Olug-yurt.* Mais, peut-être *Olug-yurt* n'est-il qu'un autre nom que les Mongols donnoient à leur *Ordu-balik* ou *Kara-koram ;* car on ne trouve aucune trace de deux Villes dans les autres Auteurs. On lit seulement que les Khans, avant *Kublay*, étoient couronnés & faisoient leur résidence à *Ho-lin* ou Kara-koram, De-la-Croix prétend que c'étoit le siege de l'*Ung* ou du *Vang-khan* des *Kara-its*, nommé communement le *Prete-Jean ;* que la Ville, peu considerable en elle-même, fut prise par *Jenghiz-khan*, qui l'augmenta beaucoup ; & qu'Oktay-kan l'ayant rebâtie, en fit une Ville fameuse (67).

(65) *Olug-yurt* signifie *la grande Ville.*

(66) Hist. de Jenghiz-khan, p. 22 & 362.

(67) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 185.

Dans

TARTARES MONGOLS.

La situation de Kara koram se trouve dans les Extraits Chinois du Pere Gaubil.

Dans une autre Note, le Traducteur observe que *Gaubil* nous donne la situation exacte de cette Ville, d'après l'Histoire Chinoise. La Nation des Mongols étoit contigue, dit-il, à celle des Naymans, près de la Ville de Holin ou de Kara-koram (68), au Nord du Desert sabloneux, dont la latitude, observée par l'ordre de Kublay-khan, se trouva de trente quatre dégrés onze minutes Ouest de Pe-king. On peut inferer de-là, suivant le Traducteur, que Kara-koram étoit située sur le bord ou près du Lac de *Kurahan-ulen*, & par consequent fort loin de *Kara-hotun* & de *Para-hotun*; c'est-à-dire, à quatre cens quatre vingt huit milles, Nord-Ouest du premier, & à quatre cens vingt Sud-Ouest du second. Nous ignorons, continue-t-il, si les Missionnaires qui ont dressé la Carte de la Tartarie pénetrerent jusqu'à ce Lac, ou s'ils s'en rapporterent aux recits des Mongols. Mais quelqu'idée qu'on en prenne, il est surprenant qu'ils n'eussent rien appris de *Kara-koram*, dont les ruines doivent encore subsister aux environs du Lac. C'étoit le Siege Imperial des Khans, jusqu'au regne de Koblay, qui, pour être plus proche de ses

(68) *Ibidem* p. 185 & 201.

Ville de Chang-tu, bâtie par Koblay.

conquêtes, le transfera dans la Ville de *Chang-tu* qu'il avoit bâtie. C'eſt de Marco-Polo & de Hayton que nous apprenons cette derniere circonſtance. Le premier donne à *Chang-tu* le nom de *Ciandou ;* & l'autre, par corruption peut-être, lui donne celui de *Jous*.

La Ville de *Chang-tu* étoit ſituée dans le Pays de Karchin, à quarante deux dégrés vingt deux minutes de latitude, Nord-Eſt de Pe-king. Elle eſt détruite: mais il paroît que c'eſt aujourd'hui *Chau-nay-manſuma*, qui eſt une des trois ruines marquées dans la Carte des Miſſionnaires, ſur la riviere de *Chang-tu ;* car ils ne prennent pas plus connoiſſance de cette célebre Capitale que de *Kara-koram*, *Eſtina*, *Kompion* & d'autres anciennes Villes. Koblay paſſoit le Printems & l'Eté à Chang-tu, & le reſte de l'année à *Cambalik* (69) ou Pe-king. C'étoit là, ſuivant la conjecture de l'Auteur, que reſidoit la Cour Tartare, auſſi long-tems que les Mongols furent en poſſeſſion de la Chine. Mais après leur expulſion, l'an 1308, il eſt probable que Kara-koram redevint le Siege des Khans, quoique depuis le tems d'Oktay, Petis De-la-

(69) *Ibidem*; & Marco-Polo, lib. I. cap. 65.

Croix les fasse resider à *Olug-yurt* (70), Ville peu éloignée de Kara-koram, ou peut-être la même, comme on vient de l'observer.

TARTARES MONGOLS.

Le Traducteur remarque aussi que depuis le tems d'*Aday-khan*, quinziéme successeur de Koblay, on ne parle plus, à Olug-yurt, des Princes descendus de *Tuli-kan*, mais seulement de ceux qui étoient sortis de Koblay-khan & qui demeurerent Empereurs de la Chine (71). Quoiqu'il en soit, Olugyurt existoit vers le commencement du quinziéme siecle; car *Alchi-timur*, qui préceda *Aday* de deux successions, monta sur le trône dans cette Ville (72) en 1405. Il ne faut point esperer après cela de découvrir quel fut son sort, à moins qu'il ne nous vienne de nouvelles lumieres de quelque sçavant Missionnaire, tel que le Pere Gaubil. Soit qu'Olug-yurt & Kara koram ayent été la même Ville ou non, il y a beaucoup d'apparence qu'elles ont eu le même destin. Enfin, le Traducteur ajoute que ceux qui ont composé la Carte lui paroissent avoir été fort mal instruits de la Geographie & de l'Histoire de la Tartarie avant

Olug-yurt existoit encore au quinziéme siecle.

(70) Histoire de Jenghiz-kan, p. 386.

(71) *Ibid.* p. 401.

(72) *Ibidem.*

TARTARES MONGOLS.

leur propre tems ; & c'eſt par cette raiſon qu'ils s'y arrêtent ſi peu, ou que le plus ſouvent, lorſqu'ils en touchent quelque choſe, ils s'écartent ſi fort du véritable point. Gaubil nous fait connoître, dans ſon Hiſtoire des Mongols qui regnerent à la Chine, que depuis le tems de Koblay juſqu'à leur expulſion, c'eſt-à-dire, pendant que la Tartarie & la Chine furent réunies ſous les mêmes Maîtres, ils ne reſiderent jamais à *Kara-koram.* Ainſi la ſucceſſion de *Petis De-la-Croix*, depuis Koblay, doit être fauſſe; ou du moins, les Auteurs qu'il a ſuivis ont transformé des Gouverneurs en Empereurs(73).

Reſidences des Princes Kalkas.

Les Princes des Kalkas, que les Chinois nomment *Kalka-te-tſes* & *Kalka-Mongous*, font leur reſidence ordinaire dans les lieux ſuivans : 1, Sur les bords du *Kalka-pira*, un peu moins de quarante huit dégrés de latitude, & vers un, deux, trois, quatre dégrés de longitude Eſt. 2, Près de *Puir-noir*, quarante huit dégrés de latitude ; un dégré vingt neuf minutes de longitude. 3, Sur les bords du Kerlong-pira, entre quarante ſept & quarante huit dégrés de latitude ; quatre, cinq, ſix dégrès de longitude Oueſt. 4, Sur les

(73) Du-Halde, Vol. II, dans les Notes.

bords du *Tula-pira*, plus de quarante sept dégrés de latitude ; neuf & dix dégrés de longitude Oueſt. 5, Sur les bords du *Hara-pira*, quarante neuf dégrés dix minutes de latitude ; dix dégrés quinze minutes de longitude Oueſt. 6, Sur le Selinga-pira, quarante neuf dégrés vingt ſept minutes de latitude ; douze dégrés vingt ſix minutes de longitude Oueſt. 7, Sur l'*Iben-pirn*, quarante neuf dégrés vingt trois minutes de latitude ; dix dégrés trente deux minutes de longitude Oueſt. 8, Sur le *Toui-pira* & le *Kara-ûjir*, quarante ſix dégrés vingt neuf minutes vingt ſecondes de latitude ; quinze dégrés ſeize minutes de longitude Oueſt. 9, Sur l'*Iru-pira*, quarante ſix dégrés de latitude ; quinze dégrés trente cinq minutes de longitude Oueſt. 10, Sur le *Patarik-pira*, quarante ſix dégrés de latitude ; quinze dégrés trente deux minutes de longitude Oueſt. 11, Sur le *Tegurik-pira*, quarante cinq dégrés vingt deux minutes quarante cinq ſecondes de latitude ; dix neuf dégrés trente minutes de longitude Oueſt. Ajoutez à tous ces lieux la Ville de *Hami* & ſon petit territoire, poſſedés par des Mahometans, qui dépendent, comme les Kalka-te-tſes leurs voiſins,

TARTARES MONGOLS.

Hami, Ville Mahometane.

RELIGION DES KALKAS.

de l'Empereur de la Chine ; quarante deux dégrés cinquante trois minutes de latitude ; vingt deux dégrés vingt trois minutes de longitude (74).

Religion des Kalkas.

Khutuktu des Kalkas,

LA Religion des Kalkas n'eſt pas differente de celle des Mongols. Ils ont auſſi leur *Khutuktu* (75), mais qui n'eſt pas ſoumis au *Lama-Dalay* comme celui de *Khukku-hotun*. Le Khutuktu des Kalkas, pendant que Regis ſe trouvoit dans leur Pays, étoit frere de leur *Han* ou de leur Khan.

Temple qu'il fait bâtir & ſa ruine.

Avant la guerre qui s'éleva entre leur Nation & celle des Eluths, il avoit élevé près de Tula un Temple magnifique, bâti de briques jaunes & verniſſées par des ouvriers de Pe-king. Ce bel édifice fut détruit en 1688, par *Kaldan*, Khan des Eluths, & l'on en voit encore les ruines. Les Tartares, regardant cette action comme un ſacrilege, ſont perſuadés que la deſtruction de l'armée & de la famille de

(74) Chine du Pere Du-Halde, Vol. III, dans les Notes.

(75) On écrit auſſi *Hutuktu*. Dans les Voyages on trouve *Kutuktu*, & par mépriſe, *Kutuſta* & *Kutuſta*. Strahlhenbourgh écrit *Hotoget* & *Kotokoyt*. Ces variétés viennent de la maniere differente dont on conçoit la prononciation Tartare.

Kaldan fut un effet de la vengeance céleste.

RELIGION DES KALKAS.

Adorations qu'il reçoit.

Le Khutuktu, qui avoit été une des principales causes de la guerre, habite à présent dans des tentes. Il est assis dans la plus grande, comme sur une espece d'autel, où il reçoit les hommages de plusieurs Nations. Il ne rend le salut à personne. Les Grands & le Peuple le considerent comme un Dieu, & lui rendent les mêmes adorations qu'à *Fo* même. Leur aveuglement, qui va jusqu'à la folie, les porte à croire qu'il n'ignoroit rien, & qu'il dispose absolument du pouvoir & des faveurs de Fo. Ils sont persuadés qu'il est déja né quatorze fois, & qu'il renaîtra encore lorsque son tems sera fini. Les Missionnaires se glorifient de lui avoir reproché une idolatrie si grossiere, aux yeux de plusieurs Princes Mongols; d'avoir relevé son ignorance à l'occasion de quelques demandes qu'il faisoit sur l'Europe, & de l'avoir menacé des jugemens de Dieu & d'un supplice éternel. Mais il paroît que les ayant écoutés froidement, il ne continua pas moins de recevoir les adorations des Seigneurs Tartares.

Ville de tentes.

La prévention des Mongols attiroit une foule de Peuple à *Iben-pira*, où

RELIGION DES KALKAS.

ce Prince Lama reſidoit depuis vingt ans. On pouvoit nommer ce lieu une Ville de tentes, où la preſſe étoit beaucoup plus grande que dans aucune autre Habitation de la Tartarie. Les Ruſſiens de *Selinglinskoy* (76), qui n'en eſt pas loin, y viennent pour le Commerce. On y trouve auſſi des Bonzes de l'Indoſtan, du Pegu, du Tibet & de la Chine, quantité de Tartares des cantons les plus éloignés, & des Lamas de toutes ſortes de rangs; car on en diſtingue differens Ordres, quoiqu'ils reconnoiſſent pour leur Chef le grand Lama, qui habite à l'Oueſt de la Chine, ſur la Riviere de *Laſuy* (77). Les Chinois donnent le même nom au lieu qui eſt conſacré par ſon Temple. Mais les Tartares voiſins le nomment *Barantola*, & donnent à tous le Pays le nom de *Tibet*.

Grand Lama, ou Lama Dalay, qui habite au Tibet.

Ce ſouverain Pontife du Paganiſme dans les regions orientales confere à ſes Lamas divers degrés de pouvoir & de dignité, dont le plus éminent eſt celui de *Khutuktu* ou de *Fo vivant*. Un titre ſi diſtingué n'eſt le partage que d'un petit nombre. Le plus celebre

(76) Les Chinois l'appellent *Chu kukpoy-chang*.

(77) Les Chinois nomment le Pays de Laſa, *Lama ti-ſan*. La riviere porte le nom de *Kalrin* dans la Carte, & nulle part celui de *Laſa*.

& le plus respecté de tous les Khutuktus est celui des Kalkas. Il étoit regardé comme un oracle infaillible, depuis qu'il avoit vengé son Pays contre Kaldan avec le secours de l'Empereur de la Chine, qu'il avoit eu l'adresse d'engager dans ses interêts.

RELIGION DES KALKAS.

Nation des U-chu-muchins.

Du côté du Sud, vers le quarante-quatriéme dégré de latitude, les Kalkas sont séparés, par certaines montagnes de sable, d'un Pays nommé *U-chu-mu-chin Lama-dalay*, dont les Habitans ne sont pas moins infatués du Lama Khutuktu d'Iben, quoiqu'ils ayent leurs propres Lamas.

Usurpation du Khutuktu des Kalkas;

Bentink nous apprend que le Khutuktu n'étoit autrefois qu'un Subdelegué du *Lama-dalay* dans les Pays des Mongols & des Kalmuks au Nord (78), établi pour le soutien de son autorité parmi des Peuples si éloignés de sa residence; mais que ce Député s'étant accoutumé aux douceurs du commandement spirituel, eut la hardiesse d'aspirer à l'independance. Il conduisit cette entreprise avec tant d'adresse, qu'on ne parle presque plus à present du Lama-dalay parmi les Mongols. L'autorité du Khutuktu est si bien établie, que celui qui paroîtroit douter

(78) Ou des Eluths.

Religion des Kalkas.

de sa divinité, ou du moins de son immortalité, seroit en horreur à toute la Nation. Il est vrai que la Cour de la Chine contribua beaucoup à cette apothéose, dans la vûe de diviser les Mongols & les Kalkas. Elle conçut que l'execution de ce dessein seroit difficile tandis que les deux Nations reconnoîtroient un même Chef de Religion, parce que ce souverain Prêtre seroit toujours interessé à les reconcilier dans leurs moindres differends, & qu'au contraire un schisme ecclesiastique ne manqueroit pas de leur faire rompre toute sorte de communication. Sur ce principe, elle embrassa l'occasion de soutenir secretement le Khutuktu contre le Dalay-lama, & sa politique n'a pas mal réussi.

Favorisée par la politique des Chinois.

Maniere de vivre du Khutuktu.

Le Khutuktu n'a pas de demeure fixe, comme le *Dalay-lama*. Il campe de côté & d'autre. Cependant, depuis sa separation, il ne met plus le pied sur les terres des Eluths. Il campoit quelquefois, pendant l'Eté, aux environs de Nerchinskoy & de la riviere Amur; mais depuis que les Russiens se sont établis dans ce canton, il ne passe plus au-de-là de Selinghinskoy. On le voit ordinairement sur celles d'Orkhon & de Selinga, ou sur celle d'Urga, avec

le Khan *Tuſchiatu*. Il eſt ſans ceſſe environné d'un grand nombre de Lamas & de Mongols armés, qui ſe raſſemblent de toutes parts, ſur-tout lorſqu'il change de camp, & qui ſe préſentent à lui ſur ſa route pour recevoir ſa bénédiction & lui payer ſes droits. Il n'y a que les Chefs de ſa Tribu ou d'autres Seigneurs de la même diſtinction qui ayent la hardieſſe de s'approcher de ſa perſonne. Sa maniere de benir eſt en poſant ſur la tête du Devot ſa main fermée, dans laquelle il tient un chapelet à la mode des Lamas.

RELIGION DES KALKAS.

Comment il donne ſa bénédiction.

Le Peuple eſt perſuadé qu'il vieillit à meſure que la Lune décline, & que ſa jeuneſſe recommence avec la Nouvelle Lune. Dans les grands jours de fêtes, il paroît au ſon des Inſtrumens, qui ont quelque reſſemblance avec nos trompettes & nos violons, ſous un magnifique dais de velours de la Chine, ouvert par devant. Il eſt aſſis ſur un grand couſſin de velours, les jambes croiſées à la maniere des Tartares, avec une figure de ſon Dieu (79) à chaque côté. Les autres Lamas de diſtinction ſont au-deſſous de lui ſur des couſſins moins élevés, entre le lieu où il eſt placé & l'entrée du pavillon, te-

Cérémonies des jours de fêtes.

(79) C'eſt une ſtatue qui repréſente le Dieu Fô.

RELIGION DES KALKAS.

nant à la main chacun leur livre, dans lequel ils liſent en ſilence & ſeulement des yeux. Auſſi-tôt que le Khutuktu a pris ſa place, le bruit des Inſtrumens ceſſe, & le Peuple qui eſt aſſemblé devant le pavillon ſe proſterne à terre, en pouſſant certaines exclamations à l'honneur de la Divinité & de ſon Prêtre. Alors quelques Lamas apportent des encenſoirs, avec des herbes odoriferantes. Ils encenſent d'abord les repreſentations de la Divinité, enſuite le Khutuktu, & puis le peuple. Après cette cérémonie, ils depoſent leurs encenſoirs aux pieds du Khutuktu. On apporte auſſi-tôt pluſieurs vaſes de porcelaine, remplis de liqueurs & de confitures. On en place ſept devant chaque image de la Divinité, & ſept autres devant le Khutuktu, qui, après en avoir un peu goûté, fait diſtribuer le reſte entre les Chefs des Tribus qui ſe trouvent préſens, & ſe retire enſuite dans ſa tente au ſon des Inſtrumens de muſique.

Comment le Khutuktu eſt traité à la Cour Chinoiſe.

Le Khutuktu des Kalkas n'eſt pas ſans conſideration à la Cour Imperiale. Si le deſir de ſe conſerver dans l'indépendance du *Dalay-Lama* l'intereſſe à gagner par des préſens les Favoris de l'Empereur, & même les Jéſuites, qui

ont à présent (80), remarque l'Auteur, beaucoup de crédit à Pe-king ; la Cour, qui a besoin de lui & de ses Lamas pour contenir les Mongols de l'Ouest dans la soumission, le traite dans toutes les occasions avec des égards distingués. Il y a quelques années qu'il reçut une marque de distinction fort extraordinaire. On célébroit la fête anniversaire de l'Empereur Kang-hi, qui entroit alors dans la soixantiéme année de son âge. Le Khutuktu ayant été averti de s'y rendre, avec tous les vassaux de l'Empire, fut dispensé de se prosterner plus d'une fois devant Sa Majesté, quoique la loi ordonne trois prostrations, & cette distinction fut regardée comme un honneur sans exemple (81).

RELIGION DES KALKAS.

L'interêt du Khutuktu le porte aussi à cultiver l'amitié des Russiens. Il y a quelques années que M. *Ismatlof*, Envoyé extraordinaire de l'Empereur Pierre à la Cour de la Chine, passant dans le Pays des Kalkas, le Pontife le fit complimenter par quelques-uns de ses Lamas & joignit quelques petits présens à ses politesses. Il saisit d'ailleurs toutes les occasions de favo-

Ménagemens qu'il a pour les Russiens.

(80) Hist. des Turcs, des Mongols, &c, Vol. II, p. 508.

(81) Du-Halde, *ubi sup.*

RELIGION DES KALKAS.

rifer les Sujets de la Ruffie, dans les petits differends qui naiffent entr'eux & les Mongols des frontieres (82).

Vie des Lamas.

Regis obferve que l'ufage des Lamas n'eft pas de vivre dans les Communautés Tartares, quoiqu'à la Chine il s'en trouve quelques-uns qui préferent cette méthode. Dans les autres lieux, ils ont des efpeces de Prebendes, qui confiftent dans les terres & les troupeaux de ceux auxquels ils fuccedent, & dont ils ont été les difciples ou les compagnons. Cependant le même Auteur ajoute qu'ils font leurs prieres en commun.

Eclairciffemens fur les Mongols & les Kalkas.

Ancienne fierté des Khans Tartares à l'égard des Chinois.

GEREILLON raconte que vers le commencement de la dynaftie de *Han*, c'eft-à-dire, qu'il y a plus de huit cens ans qu'un Khan Tartare fe rendit formidable aux Chinois fes voifins, par les invafions qu'il faifoit fur leurs terres, chaque fois qu'ils négligeoient de lui envoyer un prefent annuel d'argent & de foie. Les Khans Tartares ont fouvent demandé à l'Empereur de la Chine une de fes filles en mariage, avec menace d'employer le

(82) Chine du Pere Du Halde, *ibid.*

fer & le feu pour l'enlever, ſi leur priere étoit rejettée. A la mort du Fondateur de la même dynaſtie, un Prince Tartare eut l'audace de ſe propoſer pour époux à l'Impératrice douairiere, qui gouvernoit alors avec la qualité de Régente. Les Chinois regarderent cette propoſition comme une inſulte; mais la politique les obligeant de diſſimuler, ils accorderent une Princeſſe du Sang à cet ambitieux Tartare.

L'Hiſtoire Chinoiſe donne à ces Khans, ou à ces Rois, le nom de *Chen-yu*, ou *Ten-yu*; car la prononciation de ces deux mots eſt la même. C'eſt proprement un titre, tel que celui de Roi ou de Souverain; & quelques-uns de nos Geographes en ont fait mal-à-propos un nom de Pays, qu'ils ont donné à cette partie de la Tartarie qui eſt à l'Oueſt & au Nord-Oueſt de la Chine, où ces Princes ont regné. La terreur qu'ils inſpirerent aux Chinois ne fut pas de longue durée. L'Empereur *Vu-ti*, de la race de Han, qui regnoit deux cens vingt ans avant Jeſus-Chriſt, les defit tant de fois & les repouſſa ſi loin dans leurs Deſerts, que pendant plus de douze cens ans ils n'eurent pas la hardieſſe de reparoître dans l'Empire.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

Premieres conquêtes des Tartares.

Au commencement de la dixieme Centurie, les Tartares du Nord de la Chine nommés *Sitans* (83) dans les Hiſtoires Chinoiſes, ayant ſubjugué la Province de *Lyau-tong*, rentrerent dans les Provinces du Nord & fonderent une Monarchie que les mêmes Hiſtoriens ont nommés *Tay-lyau*, du nom de la Province de *Lyau-tong*, par laquelle ils étoient entrés dans l'Empire. Elle dura deux cens ans, pendant leſquels ils ſoumirent divers Hordes de Tartares, avec une partie de la Chine ſeptentrionale. Ils réduiſirent l'Empereur même à leur payer un tribut conſiderable en ſoie & en argent.

Erection de la Monarchie de Kin.

La Monarchie de Lyau fut enfin détruite par les Tartares orientaux, c'eſt-à-dire, par ceux qui habitent les Pays qui ſont à l'Eſt de la Montagne de Peking & au Nord-Eſt de la Chine. Ils étoient ſujets de *Lyau*; mais le Prince d'un *Ayman* ou d'une tribu nommée *Aghuta*, prit les armes pour ſe venger d'un affront barbare qu'il avoit reçu du dernier de leurs Empereurs; & ſe mettant à la tête des Aymans voiſins, il ſubjugua par dégrés tout le Pays, il fit l'Empereur priſonnier, & fonda la

(83) Et *Kitans*, d'où vient peut-être *Kitay* ou *Katay*.

Monarchie de *Kin* (84) vers le commencement du douzieme siecle. Depuis ce tems ils posséderent près de la moitié de la Chine, jusqu'en 1300, que Jenghiz-khan, le plus fameux peut-être de tous les Conquerans, ayant reduit la Tartarie orientale & poussé l'effort de ses armes au-de-là de la Perse, les tourna contre les Tartares de Kin, qu'il chassa de leurs possessions jusqu'au dernier. Mais il ne vécut point assez long-tems pour soumettre entierement le vaste empire de la Chine. Cette gloire étoit reservée à *Hubikay*, son petit-fils, que nos Historiens appellent Kublay ou Koblay, comme les Chinois lui donnent le nom de *Hu pi-lye*.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

Ce Prince fut le premier qui reduisit toute la Nation Chinoise sous un joug étranger. Mais la Monarchie des Mongols étoit trop pesante pour subsister long-tems. Leur indolence ou leur mollesse ne leur permit gueres de soutenir leur Gouvernement plus d'un siecle. Ils furent chassés de la Chine vers le milieu du quatorzieme siecle, par le fameux *Hong-va*, fondateur de la race de *Tay-ming*, derniere dynastie Chi-

Les Chinois réduits sous un joug étranger.

(84) *Kin*, en Chinois, signifie *Or*, que les Mongols nomment *Altun*; ce qui montre qu'*Altun-kham*, dont plusieurs Auteurs parlent, étoit Empereur de *Kin*.

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

noiſe, & pouſſés par *Yung-lo*, ſon quatrieme fils au-de-là du Deſert, à plus de deux cens lieues au Nord de la grande muraille, avec le deſſein formé de les exterminer. Mais ce projet fut interrompu par la mort du vainqueur, qui arriva au retour de ſa troiſieme expedition. Ses ſucceſſeurs ayant négligé de pourſuivre ce qu'il avoit heureuſement commencé, les Mongols reprirent courage & ſortirent de leurs retraites. Ce fut alors que les Princes du Sang de Jenghiz-khan ſe ſaiſiſſant de diverſes contrés, formerent chacun leur Horde & s'érigerent en autant de petits Souverains (85). Le titre d'Empereur des Mongols demeura au premier d'entr'eux, qui ſe nommoit *Chang han*, & qui étoit deſcendu de Kublay par la branche aînée. Ce Prince exigea un tribut des autres Etats Mongols & des Eluths mêmes, juſqu'au commencement du ſeptieme ſiecle, que ſes cruautés & ſes debauches ayant rendu ſon gouvernement inſupportable, ſes propres Sujets appellerent le Fondateur de la Monarchie des Mancheous. Ainſi le Prince Mongol, devenu vaſſal de l'Empire des Mancheous, fut obligé de quitter le titre de *Han* pour celui de *Vang*,

Formation des Hordes Tartares.

Par quels dégres elles ſe ſoumirent à l'Empereur de la Chine.

(85) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

qui lui fut donné par le bisayeul de l'Empereur Kang-hi, vainqueur de tous les Mongols aux environs de la grande muraille.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

La Nation de Kalkas est comme cantonnée suivant l'expression de Regis, sous un grand nombre de Princes, dont quelques-uns portent le nom de *Han* ou d'Empereur, quoiqu'il soit certain qu'ils n'ont jamais été maîtres de la Tartarie, & qu'à la reserve de quelques petits territoires dans leur voisinage ils n'en ayent jamais possedé d'autres que ceux qui appartiennent à leurs différentes familles.

Avant la guerre qui s'éleva dans le cours de 1688 entre les Eluths & les Kalkas, la seconde de ces deux Nations avoit trois Princes qui prenoit le titre de Hans. Le premier nommé *Chesaktu han*, dont le territoire étoit le plus à l'Ouest, fut pris & tué par les Eluths. Le second, qui se nommoit *Tusiktuhan*, se deroba par la fuite, mais ne fut pas suivi de ses sujets, dont la plus grande partie se retira dans les forêts, au Nord du Tula. *Che-chin-hau*, qui étoit le troisieme & qui campoit ordinairement sur les bords du *Kerlon*, se retira jusqu'à Koulon-nor sur la même riviere, toujours prêt à traverser

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

l'Ergone, s'il étoit forcé de passer dans le Pays des Mancheous dont il avoit imploré l'assistance. Mais, après la guerre & la mort de Kaldan, Roi des Eluths, qui prétendoit que les Kalkas & les Eluths avoient toujours dependue de sa famille, l'Empereur soumit le reste de ces Princes & de leurs sujets, dont ses armes victorieuses avoient détruit la moitié.

En 1691, *Che-chin-han* eut recours à la protection de l'Empereur avec les Princes de sa famille, & le reconnut pour Souverain. Le titre de Han lui fût confirmé; mais son Successeur n'obtint que celui de *Tsing-vang*, ou de premier Regule que l'Empereur confera aussi à son oncle, dans une assemblée générale des Kalkas. Cinq de ces Princes furent créés *Peyles* ou Regules du troisieme rang. Un autre eut le titre de *Kong*, qui revient à celui de Comte. Deux autres furent nommés *Chassaks*, ou Chefs de Baniere.

Ordre des Banieres Tartares & titres de leurs Princes.

Pour jetter plus de jour sur cet établissement, on doit faire observer qu'à Pe-king & dans les autres lieux, les Tartares, soit Mancheous ou Mongols, & les Chinois mêmes, depuis la Conquête de leur Empire, sont divisés en differentes classes & rangés sous des Ba-

nieres. Ceux de Pe-king en ont huit, qui ſont diſtinguées par la difference de leurs couleurs. Les Mongols, au-de-là de la grande muraille, étoient rangés, dans ces derniers tems, ſous quarante neuf Banieres, dont les *Nurus* ou les Compagnies étoient égales. Chaque Nuru devoit être compoſée de cent cinquante familles. Dans l'Aſſemblée de 1692, on établit que le Han joindroit à ſa dignité le commandement de trente ſept Nurus ſous la premiere Baniere des Kalkas. La ſeconde Baniere, compoſée de vingt une familles, fut donnée au premier Regule. La troiſiéme n'étoit que douze Compagnies, & les autres en comprenoient plus ou moins.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

Les reſtes de la famille & des ſujets de *Tuſiktu-han* (86), ayant enfin quitté leurs forêts, ſe ſoumirent à l'Empereur, & furent diviſés en trois Banieres ſous trois Princes, dont l'un fut nommé *Pey-lo*, ou Regule du troiſieme Ordre; le ſecond, *Kong* ou Comte; & le troiſieme, *Chaſſak*. Le fils de *Chaſaktu-han*, après avoir vû perir ſon pere dans la guerre contre Kaldan, alla ſe jetter aux pieds de l'Empereur, ſans autre eſcorte que trois ou quatre Of-

(86) *Tonſchu han* dans le François.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

ficiers. Tous les autres, qui avoient entretenu des intelligences avec des Eluths, se retirerent dans leur Pays, mais la plûpart y furent ou massacrés ou jettés dans l'esclavage. L'Empereur fit un accueil gracieux à leur Prince. Il lui assigna des terres aux environs de *Kuktu-hotun* (87), petite Ville au-de-là de la grande muraille, qui, n'étant pas éloignée des portes de *Cha-hun-keu* & de *Chang-kya-keu*, en tire l'avantage d'un commerce assez considerable. Pour reparer toutes ses pertes, l'Empereur lui fit present d'une partie de ses propres troupeaux qui paissoient dans le même Pays. Les Missionnaires apprirent des principaux Bergers qu'on n'y comptoit pas moins de cent quatre vingt dix mille moutons, divisés en deux cens vingt cinq troupeaux, & que les bêtes à cornes étoient presqu'au même nombre, cent dans chaque division. Les haras Impériaux étoient encore plus nombreux. Aussi l'Empereur de la Chine est-il le plus puissant Prince du monde en Cavalerie (88).

Troupeaux & Haras de l'Empereur.

Outre les terres qui sont destinées à la nourriture des troupeaux & des ha-

(87) *Hutu-hotun* dans l'Original. Les premieres Cartes ont *Koko-hotun* & *Kokotun*.

(88) Les Tartares n'ont pas d'infanterie.

ras de l'Empereur, ce Prince s'en eſt reſervé d'autres, d'une plus grande étendue, qui bordent cette partie de la grande muraille, & qui ſont plus voiſins de Pe-king. Entre ces terres, qui ſont affermées, les unes payent leur rente en nature, & d'autres en argent, qui entre dans le tréſor public pour le ſalaire des Officiers de l'Etat, car l'Empereur vit du fruit de ſes propres Domaines. Ces troupeaux innombrables, ces haras & ces fermes, contribuent plus à lui attacher les Princes Mongols que toute la magnificence de ſa Cour. Il n'a pas jugé à propos de leur accorder, non plus qu'à ſes anciens Vaſſaux, le pouvoir d'ordonner de la vie de leurs Sujets, ni celui de confiſquer leurs biens. La connoiſſance de ces cas eſt reſervée à l'un des Tribunaux ſuprêmes de Pe-king, qui porte le nom de *Mongol-chargan*, ou de Tribunal des Mongols.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

Ses troupeaux lui attachent les Princes Mongols.

Bentink obſerve que les Mongols de l'Oueſt, par leſquels il faut entendre proprement les Mongols Kalkas, reconnoiſſent l'autorité d'un Khan, qui étoit autrefois comme le grand Khan de tous les Mongols. Quoique ce Prince ait beaucoup perdu de ſa grandeur depuis que les Mancheous ont conquis la Chi-

Remarques de Bentink ſur le Gouvernement des Kalkas.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

ne (89), il eſt encore aſſez puiſſant pour mettre en campagne cinquante ou ſoixante mille chevaux.

Le Prince qui regnoit ſur les Kalkas, du tems de l'Auteur, s'appelloit *Tuchiatu-khan* (90). Il faiſoit ſa demeure ordinaire ſur la riviere d'*Orkhon*, dans un lieu nommé *Urga* (91), à douze journées de Selinghinskoy, vers le Sud-Eſt. Pluſieurs petits Khans, qui habitent vers les ſources de la riviere de Jeniſen, près des Deſerts de Goby, lui payent un tribut. Quoiqu'il ſe ſoit mis ſous la protection de la Chine, pour ſe fortifier contre les Kalmuks ou les Eluths, cette eſpece de ſoumiſſion n'eſt qu'honoraire ou precaire, & ne doit être attribuée qu'aux intrigues des Lamas ſous le regne de ſon pere. Au lieu du tribut que les autres Khans payent à l'Empereur, il ſe contente de lui envoyer, chaque année, de magnifiques préſens; & la Cour de Pe-king, qui eſt accoûtumée à menager ſi peu ſes Tributaires, fait aſſez connoître, par les égards qu'elle a pour ce Prince, qu'el-

Combien leur Khan eſt redoutable à la Chine.

(89) Au lieu de Mancheous, l'Auteur met les Mongols de l'Eſt. C'eſt une mépriſe.

(90) Le même ſans doute que Regis nomme *Tuſiktu-khan*.

(91) *Urga* ſignifie un lieu où le Khan campe. Les Miſſionnaires l'appellent *Hargas*.

le le redoute plus qu'aucun de ces voisins. Ce n'est pas sans raison, ajoûte l'Auteur ; car s'il pouvoit s'accorder avec les Kalmuks, la famille qui regne à la Chine, n'auroit pas peu d'embarras à se soutenir sur le trône (92).

ECLAIRCISSEMENS SUR LES MONGOLS ET LES KALKAS.

§ V.

Histoire Naturelle du Pays des Mongols & des Kalkas.

Sterilité des régions Tartares.

LES terres des Mongols, jusqu'à la mer Caspienne, sont peu propres au labourage ; & suivant l'observation des Missionnaires, celles de *Korchin*, d'*Ohan*, & de *Nayman*, qui bordent la Tartarie orientale, par laquelle ils passerent deux fois en revenant de Petuna & de Tsitsikar, paroissent les plus mauvaises (93). Bentink assure que les Pays des Mongols, proprement dits, & ceux des Kalkas sont mieux fournis d'eau & de bois que la région des Kalmuks ou des Eluths. Cependant il observe qu'en plusieurs endroits ils sont absolument inhabitables, parce qu'ils manquent de ces deux secours (94).

Animaux qu'on y trouve.

La Tartarie, suivant Regis, abonde

(92) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 505. On rejette au Tome suivant les guerres des Kalkas & des Eluths.

(93) Du-Halde, *ubi sup.*

(94) Hist. des Turcs, &c. page 500.

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

en toutes sortes de gibier & de bêtes fauves, sans en excepter les especes communes en Europe, telle que le lievre, le faisant & le daim. On y voit, dans les plaines, d'immenses troupeaux de chevres rousses, que les Chinois nomment *Whang-yang*. Elles sont de la grandeur & de la forme des nôtres, mais elles ont le poil roux, & plus rude que celles de l'Europe. Leur sûreté consiste dans la vitesse extraordinaire de leur course.

Mulets sauvages.

Les mulets sauvages sont en plus petit nombre. Ils ne ressemblent point aux mulets domestiques (95), & ne peuvent s'accoutumer à porter des fardeaux. Leur chair n'est pas moins differente. Le goût en est agréable, du moins au jugement des Tartares, qui en font beaucoup d'usage, & qui la trouvent aussi saine & aussi nourrissante que celle du sanglier. Ce dernier animal est fort commun dans les bois & dans les plaines qui bordent la rive droite du fleuve Tula. On reconnoit ses traces à la terre qu'il remue pour trouver des racines dont il fait sa nourriture.

Chevaux & Dromadaires.

Les chevaux & les dromadaires sau-

(95) *Yo-lo-tse*, en Chinois, signifie un Mulet. Gerbillon, dans son second voyage en Tartarie, vit des mulets sauvages qui produisent leurs semblables.

vages ne sont pas differens de ceux qui sont privés ; mais on les trouve en plus grand nombre du côté de l'Ouest, quoiqu'il en paroisse quelquefois aussi dans le Pays des Kalkas qui borde le *Hami*. Les chevaux sauvages sont si legers, qu'ils se derobent aux fleches mêmes des plus habiles chasseurs. Ils marchent en troupes nombreuses ; & lorsqu'ils rencontrent des chevaux privés, ils les environnent & les forcent de prendre la fuite.

Le Han-ta-han, espece d'elan.

Le *Han-ta-han* est un animal de la Tartarie qui ressemble à l'élan. La chasse en est commune dans le Pays des Solons, & l'Empereur Kang hi prenoit quelquefois plaisir à cet amusement. Les Missionnaires virent des *Han-ta-hans* de la grosseur de nos plus grands bœufs. Il ne s'en trouve que dans certains cantons, sur-tout vers la montagne de Sevelki, dans des terrains marécageux, qu'ils aiment beaucoup, & où la chasse en est aisée parce que leur pesanteur retarde leur fuite.

Le Chulon, ou le chelason.

Le *Chulon*, ou le *Chelason*, que Regis prit pour une espece de *Linx*, est à peu près de la forme & de la grosseur d'un loup. On fait beaucoup de cas, à Pe-king, de la peau de cet animal. Son usage parmi les Chinois est pour ce

Utilité de sa peau.

qu'ils nomment leurs *Tayhus*, ou leurs *Sur-tous*. Le poil en est long, doux, épais & de couleur grisâtre. Ces peaux se vendent fort bien aussi à la Cour du Czar, quoique le Chulon soit fort commun en Russie & dans les Pays voisins.

Tigres de Tartarie.

Le tigre, qui se nomme *Lau-hu* parmi les Tartares, infeste également la Chine & la Tartarie. Il passe dans ces deux regions, pour le plus feroce de tous les animaux. Son cri seul penetre d'horreur ceux qui ne sont point accoûtumés à l'entendre. Les tigres du côté de l'Est sont d'une grosseur & d'une legereté surprenante. Ils ont ordinairement la peau d'un roux fauve, mouchetée de taches noires ; mais il s'en trouve quelquefois de blanches, avec des taches noires & grises. Les Mandarins militaires se servent de ces peaux, sans en retrancher la tête & la queue, pour couvrir leurs chaises dans les marches publiques. A la Cour, les Princes en couvrent leurs coussins pendant l'hiver. De quelque ferocité que soient les tigres en Tartarie, on observe qu'ils marquent beaucoup de fraieur lorsqu'ils se trouvent environnés de chasseurs qui leur présentent l'épieu. Au lieu que les daims s'agitent dans ces occasions & cherchent le moyen de s'échapper en-

Leur grosseur & leur ferocité.

tre les rangs, un tigre s'acroupit sur sa queue, & soutient long-tems l'aboyement des chiens & les coups de fleches émoussées. Enfin, lorsque sa rage s'allume, il s'élance avec tant de rapidité, en fixant les yeux sur les chasseurs, qu'il ne paroît faire qu'un seul saut. Mais ceux du même rang tiennent la pointe de leurs épieux tournée vers lui, & le perçent au moment qu'il est prêt à saisir leur compagnon. Les chasseurs Imperiaux sont si prompts qu'il arrive peu d'accidens.

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

Pau. sorte de léopard.

Le *Pau* (96) est une sorte de léopard, qui a la peau blanchâtre, & tachetée de rouge & de noir. Quoiqu'il ait la tête & les yeux d'un tigre, il est moins gros, & son cris est different.

Daims.

Les daims multiplient prodigieusement dans les deserts & les forêts de la Tartarie. On remarque de la difference dans leur couleur, dans leur grosseur, & dans la forme de leurs cornes, suivant les differens cantons de cette vaste contrée. Il s'en trouve de semblables à ceux de l'Europe.

Cerfs.

La chasse du cerf, que les Chinois nomment *Chau-tu*, c'est-à-dire, l'appel du cerf, a tant d'agrément en Tartarie, que l'Empereur Kang-hi y étoit

(96) Le nom Mongol est *Part.*

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

quelquefois avant le lever du (97) Soleil. Les chasseurs portent quelques têtes de Biche & contrefont le cri de cet animal. A ce bruit les plus grands cerfs ne manquent point de paroître. Ils jettent leurs regards de tous côtés. Enfin, découvrant les têtes, ils grattent la terre avec leurs cornes & s'avancent furieusement ; mais ils sont tués par les chasseurs, qui se tiennent en embuscade.

Chevaux Tartares.

L'intrepidité des chevaux Tartares est surprenante à la rencontre des bêtes feroces, telles que les tigres. Ils n'acquerent néanmoins cette qualité qu'à force d'usage, car ils sont d'abord aussi timides que les autres chevaux. Les Mongols ont beaucoup d'habileté à les dresser. Ils en nourrissent un grand nombre de toutes sortes de poil, & leur usage est de les distinguer par differens noms. Pour la guerison de leurs maladies, qu'ils connoissent parfaitement, ils emploient des remedes dont nos chevaux ne se trouveroient pas mieux que de la nourriture Tartare. Ils preferent, dans un cheval, la force à la beauté. Les chevaux de Tartarie sont ordinairement d'une taille médiocre ; mais dans

(97) Ce Prince prenoit aussi beaucoup de plaisir à la chasse du tigre & des chevres rousses.

le nombre il s'en trouve toujours d'aussi grands & d'aussi beaux qu'en Europe. Tels sont ceux de l'Empereur & des Grands. On se fait honneur à Pe-king d'être bien monté, & le prix commun d'un bon cheval & même d'un mulet, est de six ou sept cens livres, ou quelquefois plus. Histoire Naturelle du Pays des Mongols.

Les Kalkas ne sont pas riches en peaux de martre, mais ils ont en abondance des peaux d'écureuil, de renard & d'un petit animal semblable à l'hermine, qu'ils appellent *Tael-pi*, dont on emploie la peau, à Pe-king, pour faire des *Trou-pongs*, c'est-à-dire des mantilles contre le froid. Le *Tael-pi* est une espece de rat, fort commun dans quelques cantons des Kalkas, qui creuse en terre des trous pour s'y loger. Chaque mâle se fait le sien. Il y en a toujours un qui fait la garde, & qui se precipite dans son trou lorsqu'il voit approcher quelqu'un. Cependant la troupe n'échappe point aux chasseurs. Lorsqu'ils ont une fois découvert le nid, ils l'environnent, ils ouvrent la terre en deux ou trois endroits, ils y jettent de la paille enflammée pour effrayer les petits habitans; & sans autre peine, ils en prennent un si grand nombre que les peaux sont à fort bon marché.

Peaux du Pays des Kalkas.

Peaux de tael-pis.

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

Pêche des Mongols.

La pêche des Mongols n'eſt pas conſiderable. Leurs rivieres n'approchent pas de celles des Mancheous & des Tartares *Yu-pis*. Les Eſturgeons qu'ils prennent quelquefois dans le *Tula* viennent du grand lac de Pay-kal, avec lequel cette riviere communique. S'il s'en trouve auſſi dans l'Urſon, comme dans les rivieres qui ſont plus à l'Eſt & particulierement dans celle de *Cha-chi-i*, ils y viennent du *Saghalianula* où elle ſe dechargent toutes. Cette partie de l'Urſon produit un animal amphibie qui ſe nomme *Turbighi*. Il reſſemble au caſtor ; mais ſa chair eſt fort tendre & d'auſſi bon goût que le chevreuil. L'Auteur croit qu'il ne s'en trouve qu'aux environs des lacs de *Puir* & de Kulon avec leſquels la riviere d'Urſon communique.

Turbighi, animal amphibie.

Agriculture.

L'agriculture n'eſt pas ſeulement négligée dans la Tartarie des Mongols ; elle y eſt condamnée comme inutile. Lorſque les Miſſionnaires leur demandoient pourquoi ils ne cultivoient pas du moins quelques jardins, ils répondoient que l'*herbe eſt pour les bêtes*, & que les bêtes ſont pour l'homme.

Simples & autres plantes

Les travaux geographiques des Miſſionnaires ne leur permirent pas de tourner leurs recherches ſur les ſimples &

les autres plantes curieuſes. D'ailleurs les Lamas, qui ſont les principaux Médecins du Pays, n'employent que les ſimples les plus communs & les drogues qui ſont en uſage à la Chine. La ſeule plante qui paſſe pour rare en Tartarie, & dont on fait beaucoup de cas, porte à Pe king le nom de *Kalka ſekuen.* Les Miſſionnaires l'ont nommée *racine de Kalka.* Son odeur eſt aromatique. Les Médecins de l'Empereur s'en ſervent avec ſuccès pour la dyſſenterie & les maux d'eſtomac.

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

Rhubarbe.

Bentink obſerve que la rhubarbe eſt fort commune dans les Pays qui ſont arroſés par la riviere d'Orkon & par celle de Selinga vers Selinghinskoy. Celle que les Ruſſiens vendent aux Etrangers vient des environs de cette Ville. Elle y eſt en ſi grande abondance que les Threſoriers de Siberie en vendent à la fois juſqu'à deux cinquante quintaux. Ce commerce ſeroit fort avantageux à la Ruſſie, s'il étoit exercé fidellement. L'Auteur ne connoît pas, dit-il, d'autre pays que la Ruſſie d'où l'on tire à-preſent la rhubarbe. S'il en venoit autrefois de la Chine, elle y étoit portée, du Pays des Mongols, par les caravanes de Siberie, qui faiſoient ce commerce à Pe-king. Mais depuis

Lieux où elle croît en abondance.

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

que les Européens en reçoivent directement de la Russie, il n'en vient plus par la voye de la Chine (98).

Les plaines de la grande Tartarie produisent quantité d'oiseaux d'une beauté rare. Celui dont (99) on trouve la description dans *Abul'ghasi-khan*, est apparemment une espece de heron, qui frequente cette partie du pays des Mongols qui touche aux frontieres de la Chine. Il est tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les aîles & la queue, qu'il a d'un très beau rouge. Sa chair est delicate, & tire pour le goût sur la gelinote. Cependant comme l'Auteur le represente fort rare, on peut s'imaginer que c'est le butor, qui est très rare en effet dans la Russie, dans la Siberie & la grande Tartarie, mais qui se trouve quelquefois dans le Pays des Mongols, vers la Chine, & qui est presque toujours blanc. Abul'ghazi-khan (1) dit que cet oiseau s'appelle *Chungar* en langue Turque, & que les Russiens le nomme *Kratzshot*; ce qui fait conjecturer au traducteur Anglois que c'est le même qui porte le nom de

Chungar. Remarques sur cet oiseau.

(98) Chine du Pere Du-Halde. *ubi sup.*

(99) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, pages 37 & 86.

(1) Abulghazi (p. 37,) dit que ses pieds, ses yeux & son bec sont rouges; & (p. 86,) il ajoute la tête de le même couleur.

Chon-kui dans l'hiſtoire de (2) *Timur-Bek*, & qui fut préſentée à Jenghiz-khan par les Ambaſſadeurs de *Kapjak*. Petis De-la-Croix remarque, au même endroit, que le *Chonkui* eſt un oiſeau de proie, qu'on préſente aux Rois du Pays, orné de pluſieurs pierres précieuſes, comme une marque d'hommage; & que les Ruſſiens, auſſi-bien que les Tartares de la Crimée, ſont obligés, par leur dernier traité avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans (3).

HISTOIRE NATURELLE DU PAYS DES MONGOLS.

§ VI.

Table des ſituations dans la Tartarie occidentale.

Eclairciſſemens ſur cette Table des ſituations.

IL paroît que les Places de cette Table (4) n'ont pas reçu d'autre ordre que celui dans lequel elles ſe préſenterent aux Miſſionnaires lorſqu'ils traverſerent cette partie de la Tartarie. Les Latitudes ont été déterminées par des obſervations aſtronomiques, & les longitudes par le ſeul ſecours de la

(2) Compoſée par Petis De-la-Croix, page 350.

(3) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 500.

(4) Cette Table eſt à la fin du quatriéme Tome de Du-Halde. Les Traducteurs Anglois l'ont diviſée en pluſieurs parties, & l'ont diſtribuée dans les Cartes de la Tartarie occidentale. La longitude eſt comptée Eſt & Oueſt de Pe king.

Géometrie. Mais la vie errante des Mongols & des Kalkas ne permit point à nos laborieux Géographes de marquer autrement les habitations ſur la Carte que par les rivieres, les lacs & les montagnes, près deſquels l'uſage de ces Peuples eſt de camper. *Hami*, ou *Khamul*, & quelques autres Villes qui ſe trouvent inſerées dans la Table, appartiennent à la petite Bukkarie, dont la ſituation eſt hors des bornes de la Tartarie occidentale. Mais on n'a pas crû les devoir ſupprimer, parce qu'il eſt important de ne pas rompre le fil du voyage des Miſſionnaires, qui peut être facilement ſuivi par le moyen de cette Table.

SITUATIONS DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

Places.	*Latitude.*	*Longitude.*
		Eſt
ASHTO (ou Ajatu) Kiamon,	45 . 46 . 48	6 . 13 . 20
Poro-erghi-kiamon,	44 . 56 . 26	5 . 18 . 20
Talay-hay,	44 . 19 . 12	4 . 48 . 10
Quiſſu,	43 . 32 . 6	4 . 16 . 40
Kuren-puka,	42 . 16 . 53	3 . 33 . 0
Sirolin-pira,	41 . 52 . 12	3 . 5 . 0
Hara-tubutu-kiamon,	41 . 44 . 11	2 . 56 . 50
Ku-kya-tun,	42 . 42 . 0	0 . 28 . 0
Uſtu-kure,	42 . 49 . 12	0 . 24 . 12
Horay-kure,	43 . 0 . 40	0 . 25 . 22
Archato-kyamon,	43 . 49 . 12	0 . 21 . 15
Tupito-hotok,	44 . 46 . 48	1 . 2 . 20
Changtu-puritu,	45 . 45 . 0	2 . 24 . 20
Pudan-pulak,	46 . 18 . 30	2 . 15 . 0
Soroto-pulak,	47 . 2 . 20	2 . 11 . 50
Point le plus méridional de Kalka-pira,	47 . 28 . 48	3 . 0 . 0

SITUATIONS DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

Places.	*Latitude.*	*Longitude.*
oint le plus Nord,	48 . 5 . 0	1 . 48 . 10.
Ilan-pulak,	48 . 22 . 48	1 . 8 . 20.
ôté Sud du Kulonomo,	48 . 46 . 50	0 . 48 . 10.
mbouchure du Kerlon,	48 . 50 . 24	0 . 35 . 20.
remiere station qu'on y fit,	48 . 32 . 48	0 . 5 . 0.
econde station,	48 . 8 . 24	0 . 35 . 20.
roisiéme station,	48 . 25 . 12	1 . 0 . 0.
Quatriéme station,	48 . 3 . 36	2 . 0 . 0.
ara-hotun,	48 . . 48	2 . 49 . 30.
urama-omo,	47 . 51 . 36	4 . 1 . 50.
kura-halha,	47 . 37 . 0	5 . 15 . 52.
Tono-alin,	47 . 7 . 12	6 . 35 . 16.
Jonction des Rivieres Tene & Kerlon,	48 . 11 . 48	7 . 22 . 50.
Kirsa-alin,	48 . 8 . 0	8 . 14 . 15.
Han-alin,	47 . 49 . 30	9 . 5 . 17.
Poro-pira,	48 . 22 . 48	10 . 0 . 0.
Purong-han-alin,	49 . 36 . 24	11 . 22 . 45.
Jonction des Rivieres Eghe & Selinga (5),	49 . 27 . 10	12 . 22 . 15.
Apkan-alin,	48 . 7 . 12	12 . 45 . 36.
Paysiri-puritu,	48 . 23 . 50	13 . 31 . 42.
Talalho-kara-palgason,	47 . 32 . 24	13 . 31 . 30.
Erdeni-chau,	46 . 57 . 36	13 . 5 . 25.
Koku-omo,	46 . 24 . 0	15 . 36 . 48.
Hurimta-keber,	45 . 38 . 55	16 . 41 . 0.
Kongora-ajirhan-alin,	45 . 26 . 0	18 . 19 . 20.
Elgoui-pulak,	45 . 15 . 12	19 . 40 . 25.
Urru-pulak,	44 . 50 . 35	21 . 38 . 20.
Dans la Carte,	. .	21 . 20 . 38.
Soroto-anga,	44 . 54 . 0	22 . 25 . 0.
Ergustey,	44 . 12 . 0	21 . 43 . 20.
Urru-pulak,	43 . 48 . 0	23 . 0 . 0.
Astay *ou* Astana,	43 . 2 . 35	22 . 48 . 20.
Hami *ou* Khamul,	42 . 53 . 20	22 . 23 . 20.
Huptar-pay-chang,	42 . 21 . 30	19 . 30 . 0.
Tokalik,	41 . 8 . 10	19 . 49 . 12.
Tap-son-nor,	40 . 38 . 20	18 . 23 . 30.

(5) Dans l'Original cette Place est plus bas, entre Ulan-hotun & Naringcharong-alin.

SITUATIONS DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

Places.	*Latitude.*			*Longitude.*		
Weylo,	40	26	24	17	9	0
Chara-omo,	39	32	24	13	15	0
Hara omo,	39	19	12	12	14	24
Kiſan-omo,	41	15	36	8	42	0
Piluthay-hotun,	40	37	12	7	0	0
Kutuk-hotun,	40	31	20	4	40	30
Kukku-hotun,	40	49	26	4	45	15
Kara-hotun,	41	15	36	2	0	0
Ulan-hutok,	41	55	22	1	1	0
Chan guru,	43	0	25	1	25	30
Ulan-hotun,	41	46	48	0	33	0
Naring-charong-alin,	41	55	19	9	30	0
Altan-alin,	41	10	20	9	15	55
Onuhin-chorong-alin,	41	20	17	8	44	45
Kashar-Osho,	41	21	22	8	6	10
Ta-han-ten-alin,	41	15	58	7	33	12
Mok-hosho,	40	45	54	7	35	20
Molchok-hosho,	40	48	48	7	31	50
Kara-mannay-omo,	40	18	12	8	4	30
Hatamal-alin,	40	45	54	7	35	20
Algay-tu-alin,	41	11	24	6	21	40
Podantu-alin,	40	57	0	6	6	0
Pay-hengur-alin,	41	7	30	5	54	20
Tel-alin,	41	15	36	5	53	45
Ulan-hata,	41	36	37	4	13	20
Atu-ſuma-hata,	41	36	51	4	29	41
Kara-ſin-alin,	40	59	52	4	45	53
Ongou-alin,	40	59	6	4	38	20
Cherda-modo-alin,	40	52	3	4	12	40
Apka-hara-alin,	40	38	10	4	12	53
Obtu-alin,	40	23	5	4	26	50
Oshi-alin,	40	56	57	5	13	33
Koturantay-alin,	41	58	20	1	8	57
Agalku-alin,	41	42	56	1	34	0
Kutukontey-alin,	42	7	14	1	24	45
Agalku-alin,	41	42	56	1	34	0
Uker-churghi,	42	26	56	3	37	20
Payen-obo,	41	57	19	4	6	12
Serbey-alin,	41	57	25	5	52	47
Chan-nayman-ſume,	42	25	0	0	11	50
Whay-yu-heu,	40	54	15	1	22	10
Kara-hotun,	40	58	48	1	20	0
Jeho-hotun,	41	3	36	1	30	0

SITUATIONS DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

On peut ajouter à cette Table *(6)*

Kara-kuram *ou* Holin, *Lat.* 41 . 11 . 0. *Long.* 10 . 11 . 0.

Résidence du Khutuktu.

Sur l'Iben, . . *Lat.* 49 . 26 . 47 . . *Long.* 10 . 59 . 0.

Nota. *Autres Places dont les situations ont été déterminées (7) géometriquement ; à la reserve des Latitudes marquées d'une Etoile, qui ont été observées sur le lieu.*

Places.	*Latitude.*	*Longitude.*
CHABAN-Subarhan-hotun,	41 . 33 . 0	2 . 45 . 0.
Hi-fong-keu, dans la grande muraille,	40 . 26 . 0	1 . 55 . 0.
Riviere de Queyler,	46 . 17 . 0	4 . 22 . 0.
Sira-muren, *ou* Riviere de Sira,	43 . 37 . 0	6 . 30 . 0.
Haytahan-pira,	47 . 15 . 0	6 . 30 . 0.
Nonni-ula,	46 . 30 . 0	7 . 45 . 0.
Nayman, *qui commence sur le* Sira,	*43 . 37 . 0	5 . 0 . 0.
Topit-tala,	43 . 15 . 0	4 . 45 . 0.
Shaka-kol-kajan,	42 . 15 . 0	4 . 0 . 0.
Riviere de Subarhan,	41 . 20 . 0	3 . 30 . 0.
Modan-hotun,	41 . 28 . 0	3 . 40 . 0.
Riviere d'Inkin,	42 . 30 . 0	2 . 0 . 0.
Résidence de Parin,	42 . 36 . 0	2 . 14 . 0.
Habitations de Kechieten,	43 . 0 . 0	1 . 10 . 0.
Vehu-muchin,	44 . 45 . 0	1 . 10 . 0.
Sharot,	43 . 30 . 0	4 . 20 . 0.
Aru-korchin,	45 . 30 . 0	0 . 28 . 0.

(6) Ces situations, qui se trouvent inserées dans les Observations mathématiques du Pere Souciet (p 11, 188 & 153,) viennent du Pere Gaubil. La premiere latitude fut observée par les Tartares, au quatorziéme siecle. La derniere, par les Missionnaires qui ont fait la Carte.

(7) Ces situations sont dans Du-Halde.

SITUATIONS DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

Places.	*Latitude.*			*Longitude.*		
Abakanor,	43	30	0	0	28	0.
Whachit,	44	6	0	0	45	0.
Sonhiot,	*42	29	7	1	28	0.
Lac de Suretu-huchin,	44	0	0	1	31	0.
Orgon-alin,	41	41	0	4	20	0.
Kuku-hotun,	40	49	0	4	48	0.
Kalka-targar,	41	44	0	5	55	0.
Maomingan,	41	15	0	6	4	0.
Urat,	*49	55	0	6	30	0.
Pointe d'Ortos,	39	30	0	7	30	0.
Kura-modo,	*41	4	43	0	0	0.

Fin du Tome XXIV.

TABLE

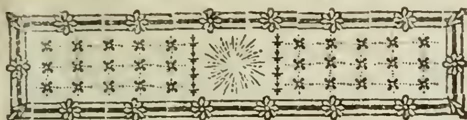


TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIe Volume.

LIVRE SECOND.

Description de la Chine ; contenant la Geographie, & l'Histoire civile & naturelle du Pays.

Fin de la Table du XXI[e] Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIIe Volume.

SUITE DU LIVRE II ET DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE.

Fin de la Table du XXIIe Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIIIe Volume.

SUITE DU LIVRE II ET DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE.

Fin de la Table du XXIIIe Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIV$_e$ Volume.

SUITE DU LIVRE II ET DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE.



LIVRE III.

DESCRIPTION DE LA CORÉE, DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

Fin de la Table du XXIVe Volume.

De l'Imprimerie de CL. SIMON, Pere.

AVIS AU RELIEUR,

Pour placer les Cartes.

Pour placer les Figures.





